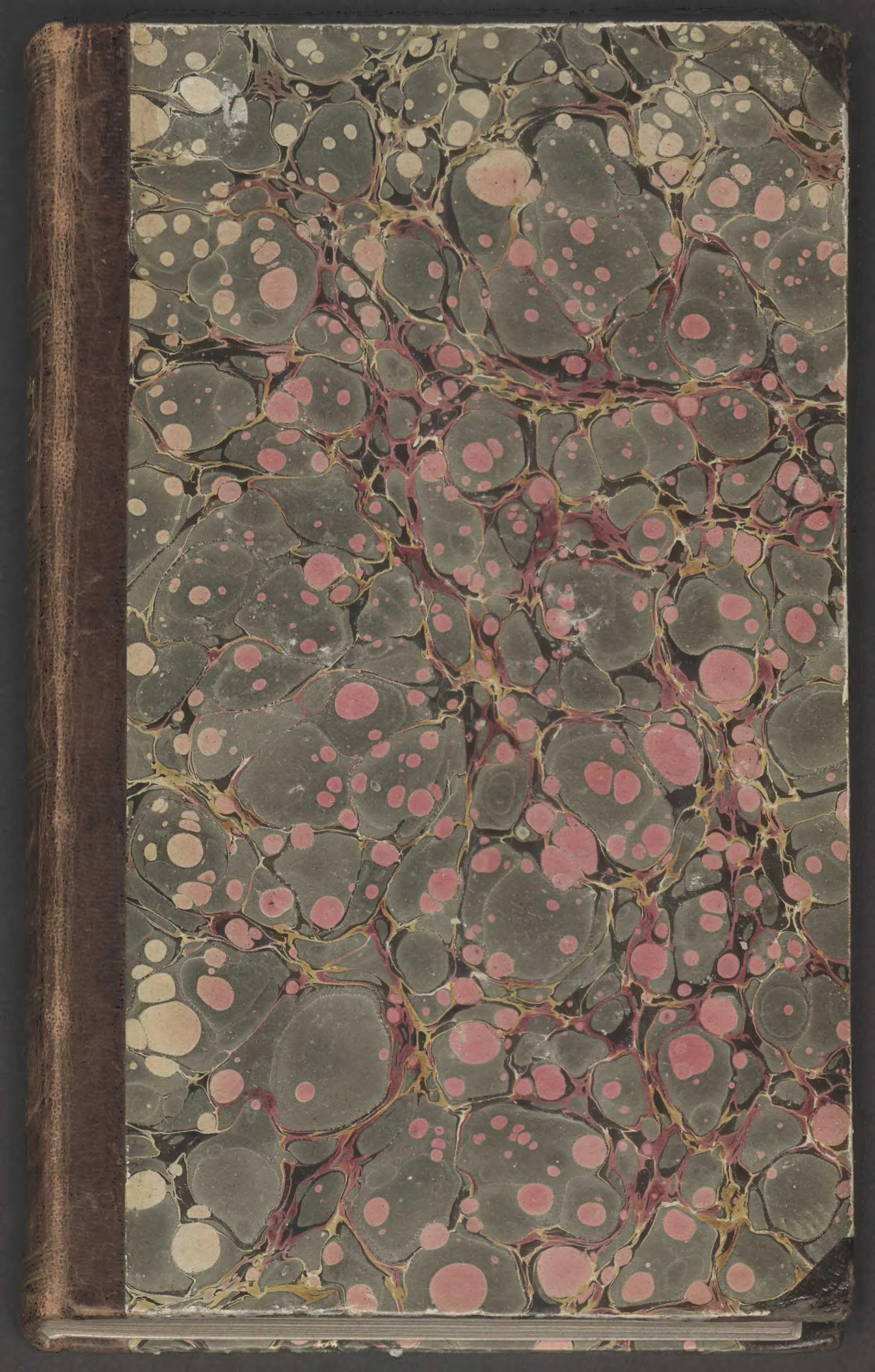


OLDTIDSMINDER FRA ÖSTEN.

ANTIQUITÉS DE L'ORIENT,

MONUMENTS RUNOGRAPHIQUES

INTERPRÉTÉS

PAR C. C. RAFN

ET PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.





COPENHAGUE.

DE L'IMPRIMERIE DE THIELE.

1856.

RAPPORTS DES NORMANDS AVEC L'ORIENT.

Les Normands firent leur immigration de l'Orient dans le Nord de l'Europe à une époque reculée, dont les mythes nous enveloppent l'histoire sous le voile d'une obscurité presque impénétrable. Des recherches futures nous mettront peut-être sur la voie de connaître jusqu'à quand leurs ancêtres ont, dans leurs foyers orientaux, réussi à conserver leur langue et leurs moeurs. Ce que nous allons relever ici, c'est le fait historique qu'à la même époque, où les Normands découvrirent l'Islande dans l'Ouest éloigné, ils reparurent avec beaucoup d'éclat dans le pays de l'Est. Invités à quitter leurs foyers scandinaves pour s'y rendre, ils y arrivèrent, selon Nestor, en 862, sous le nom de Varégo-Russes et y fondèrent l'empire russe sur les rapports duquel, à l'intérieur comme à l'extérieur, ils continuèrent d'exercer une puissante influence encore pendant le siècle suivant.

L'examen comparatif des formes idiomatiques des noms des personnages historiques met en évidence à la fois la justesse du rapport que nous en fait le chroniqueur slavon, et l'importance dont les Russes scandinaves ont dû jouir pendant la première période de l'empire. A peu près tous ces noms appartiennent à l'ancien idiome danois ou nordique, de manière qu'on les retrouve dans les sagas et les monuments runographiques du Nord. — Malgré l'altération

qu'ils ont subie sous la main d'un écrivain slavon peu versé dans l'orthographe scandinave, ils sont presque tous très faciles à reconnaître. — Rourik, Sinéous et Trouvor nous rappellent ainsi les noms de Rœrik, de Sune et de Thorvard, de même que Oskold et Dir nous rappellent ceux d'Askell ou de Höskuld et de Dyre; Igor, Oleg, Olga ceux d'Igvar ou d'Ingvar, de Hœlge ou de Helge, de Hœlga ou de Helga.

Oleg envoya en 907 et en 911 des ambassades à Tsarigrad ou Constantinople. On a conservé les noms de tous ceux qui en firent partie, et nous remarquons que tous ces hommes „de la nation russe", selon l'expression de Nestor, étaient Normands; en voici les noms restitués: Karl, Frialaf, Vermund, Rolf, Steinmod, Ingiald, Gaut, Roald, Kár, Freyleif, Roar, Eythiof, Thrain, Leidolf, Vestar. Igor envoya plus tard, en 944, une ambassade nombreuse à l'embouchure du Danube, en lui confiant la mission de conclure un traité avec les empereurs grecs. L'ambassade se composa d'environ 50 individus; les envoyés mêmes sont nommés et quelques-uns de ceux qu'ils représentaient. Karamsin et d'autres savants russes qui ont examiné la liste de leurs noms, n'ont découvert parmi ceux-ci qu'un très petit nombre d'origine slave tandis que tous les autres sont nordiques, tels sont: Ivar, Vigfast, Oleif, Thord, Leif, Grim, Sverker, Hakon, Kár, Amunde, Biörn, Gunnar, Halfdan, Kol, Stein, Hallvard, Gaut, Frode, Eystein, Audun, Gamle, Burstein, Brune, Roald, Freystein, Ingiald, Thorbiörn, Máne, Svein, Styr, Asbrand, etc.

Les auteurs byzantins nous transmettent les noms des navires russes. Plusieurs de ces noms, tels que *σκεδία, καράβιον, ἀσκὸς*, ont passé au nombre des dénominations de navires de la Skálda; on retrouve ainsi dans cette partie de l'Edda de Snorre les noms *skeið, karfi, askr*.

L'empereur byzantin, Constantin Porphyrogénète, écrivit en 948-950 son ouvrage sur l'administration de l'empire. Il y fait mention des cataractes ou, proprement dit, des écueils

ou des barres les plus considérables du Dniepr que les Russes descendirent en se rendant à Constantinople. Il en cite les noms en russe (*ῥωσιστὶ*) et en langue slave (*σκλαβινιστὶ*) avec la traduction en grec. Nous allons en indiquer ici les noms appelés RUSSES par l'empereur, lesquels sont tous danois ou nordiques, comme plusieurs auteurs l'ont déjà prouvé; les voici:

I. Cet auteur byzantin donne à la première barre le nom d' *Ἐσσουπῆ* dans la langue qu'il appelle russe, nom qu'il traduit „ne dormez pas," qui en danois ou islandais s'appelle SOF EIGI (*ei sofa*, ne pas dormir).

II. L'empereur appelle la seconde barre en russe *Οὐλβορσὶ* et en langue slave *Ὀστροβουνίπραχ* (dérivé d' *ostrovni*, insulaire, et de *prag*, en russe moderne порогъ, barre), expliqué par l'auteur *τὸ νησίον τοῦ φραγμοῦ*, c'est-à-dire *ὁ φραγμὸς τοῦ νησίου*, la barre de l'île; ce nom que l'auteur appelle russe, est précisément le danois HÓLMFORS (de *hólmr*, île, et *fors*, cataracte).

III. Il en est de même du nom slave (*ou* mieux russe) de la troisième barre *Γελανδρί*, traduit par l'auteur *ὁ ἦχος τοῦ φραγμοῦ*, c'est-à-dire *ὁ φραγμὸς τοῦ ἤχου*, ce qui répond au danois GJALLANDI (FORS), la cataracte retentissante.

IV. La quatrième barre porte en russe le nom de *Ἀειφάρ*, lequel, selon le nom slave que l'auteur y a joint, doit être le nom d'un oiseau, peut-être de la cicogne, en frison adebar, holl. oyevâr; nous ne connaissons pas de nom nordique qui y correspond; æfari paraît cependant bien propre à qualifier l'oiseau de passage.

V. La cinquième barre est nommée en russe *Βαρουφόρος*, en slave *Βουλνηπράχ* (dérivé de волна), la barre onduleuse, qui est encore aujourd'hui le nom de la même barre; le nom appelé russe par l'empereur Constantin, est précisément le mot danois ou nordique BÁRUFORS, la cataracte onduleuse (de *bára*, en gén. *báru*, onde, et *fors*, cataracte).

VI. La sixième barre s'appelait en russe *Λεάντι*, signifiant ou Hlæandi (fors), la cataracte riante, ou, par une faute d'écriture pour *Λωάντι*, Lóandi(fors), la cataracte clapoteuse.

VII. L'empereur donne à la septième barre le nom russe de *Στρούβουν* qu'il traduit „la petite barre". Le nom slave qu'il y a joint désigne „la barre près de la rive". Il paraît hors de doute que la première partie de ce nom a été stron, strönd, rivage, bord de la rivière, et que l'autre partie a été buna, qui veut dire „jet ou rayon d'eau"; tout le nom sera donc Strandbuna qu'il faut traduire „la petite cataracte du rivage".

Des recherches sur les noms aux environs de Dniepr amèneront probablement de plus amples renseignements. Les recherches dues à A. C. Lehrberg et à E. Kunik sont surtout d'une grande valeur.

Liutprand, évêque de Crémone, qui en 946 et en 968 visita Constantinople en ambassade, affirme expressément que les peuples auxquels les Grecs donnaient le nom de Russes (*Ῥῶς* ou *Ῥῶσοι*), étaient les mêmes que les écrivains francs désignaient par le nom de Normands. Ceux-ci qui se composaient de Suédois, de Norvégiens, de Danois et en partie d'Anglais, se rendirent en grand nombre, le plus souvent par terre à travers la Russie, jusqu'à Miklegard ou Constantinople pour y prendre service sous le nom de Véringues (*Βάραγγοι*) dans la garde des empereurs grecs, ou pour servir de garnison dans d'autres villes importantes appartenant à l'empire. Très souvent ils se signalaient par leur bravoure dans des expéditions guerrières.

Igor, grand-prince de Russie, nommé Inger par Liutprand et *Ἴγγωρ* par les Byzantins, fit en 941 une expédition malheureuse à Constantinople. L'histoire raconte qu'il amena mille barques, mais qu'il fut néanmoins forcé de se retirer après avoir essuyé une perte considérable. Il n'en perdit pas le courage, mais pour s'assurer une meilleure issue de

la nouvelle expédition qu'il préparait, il appela à lui des Varègues, qui lui arrivèrent d'au-delà de la mer. L'empereur Roman, pour empêcher une nouvelle effusion de sang, envoya des émissaires qui rencontrèrent ses envoyés à l'embouchure du Danube, où l'on conclut en 944 le traité de paix déjà mentionné. Plus tard, Igor fut assailli par les Drevliens, et dans le combat qui eut lieu il périt avec la plupart de ses gens. Le rapport que nous en fait Nestor sera confirmé d'une manière particulière par le témoignage de plusieurs monuments runiques trouvés en Suède, si l'on convient, ce qui est très probable, que le nom d'Igvar tracé sur ces monuments soit identique avec celui du grand-prince Igor. Des dessins ont été faits de soixante monuments runographiques à l'usage du présent ouvrage sur les „Antiquités de l'Orient". Pour recueillir ces renseignements qui paraissent jeter de la lumière sur cette partie de l'histoire, des voyages ont été entrepris par plusieurs collaborateurs suédois dans différentes provinces de la Suède. Douze des inscriptions runiques trouvées sur ces monuments dans l'Upland et le Södermanland, font mention de cet Igvar ou Ingvar, et ont été gravées dans les pierres découvertes en souvenir des hommes qui avaient fait partie de l'expédition du grand-prince (*í faru með Igvari*), quelquefois comme conducteurs de navires (*stýrði austr skipi með Igvari*). Quelques-uns des hommes cités dans ces monuments ont été tués à côté d'Igvar (*austr með Igvari drepinn* ou *dauðr*). Les inscriptions paraissent avoir été gravées par des parents ou des amis de ceux qui furent enterrés en pays étranger, loin de leurs foyers.

Ma collection d'„Antiquités Russes d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves", à laquelle plusieurs savants islandais, norvégiens, suédois et danois m'ont fourni des communications précieuses, commence par des extraits des deux Eddas et des sagas mythico-historiques, parmi ceux-ci le Sögubrot ou fragment remarquable

des anciens rois du Danemark et de la Suède et l'intéressante saga de Hervör, Hervarar saga, l'un et l'autre en entier. Viennent ensuite des extraits d'anciens manuscrits historiques islandais. L'ancienne histoire du Nord se rattache par de nombreux liens à celle du Gardarike ou de la Russie. Les Normands entreprirent de fréquents voyages en Gandvik et en Biarmaland, c'est-à-dire dans la mer Blanche et dans la province de la Permie, et en Austrveg ou l'Orient, en traversant la mer Baltique. L'histoire de la Norvége pendant le 10e et le 11e siècle se lie surtout étroitement à celle du Gardarike. Olaf, fils de Tryggve, le célèbre roi de Norvége, y passa sa jeunesse. Eymund, fils de Ring, de la famille royale du même pays, se rendit én Russie en 1015 et y prit part ensuite aux querelles entre Iaroslav, Burislav et Vartislav, c'est-à-dire Boleslav et Vratislav ou Bratchislav; ses exploits ont fait le sujet d'une saga entière. Olaf le Saint, fils de Harald, se trouva en rapport très intime avec la maison du grand-prince de Russie; et son fils Magnus le Débonnaire qui plus tard devint roi de Norvége et de Danemark, passa plusieurs années de sa jeunesse à la cour de Holmgard ou de Novgorod. Harald le Sévère était pendant longtemps avec Rögnvald fils de Bruse, plus tard earl ou comte des îles d'Orcades, chef de la milice du grand-prince de Russie et ensuite commandant des Véringues de Miklegard ou Constantinople.

La saga des Færeyingues nous fait aussi mention des relations des Normands avec la Russie. On y rencontre ainsi l'histoire de Rafn qui, à cause de ses voyages de Holmgard, reçut le surnom de Holmgardsfare (voyageur de Holmgard); ensuite la description des expéditions entreprises en Russie par Sigmund, fils de Brester, natif des îles des Færeyar.

Les sagas des Islandais surabondent en pareilles relations. L'intéressante saga d'Egil nous entretient des exploits du célèbre poète Egil, fils de Skallagrim, et de son frère Thorolf en Courlande. L'importante saga de Nial nous parle des

expéditions de Gunnar et de Kolskegg à Revel et en Eysysla (l'île d'Oesel). Biörn, fils d'Arngeir, surnommé Hitdælakappe ou le champion des Hitdaliens, se signala en l'an 1009 par un exploit héroïque au service de Vladimir le Grand. Thormod Kolbrunarskáld, autre poète et guerrier très célèbre d'Islande, fit d'abord un séjour de plusieurs années au Groenland; de là il se rendit en Norvége, accompagné d'un natif d'Amérique, nommé Skuf, qui était propriétaire de Stokkanes, maison située sur le golfe d'Ériksfiord du Groenland. Ce fut dans cette maison que la célèbre Gudride, fille de Thorbiörn, passa plusieurs années de sa jeunesse, jusqu'à ce qu'elle fut mariée d'abord avec Thorstein, fils d'Érik le Roux, et plus tard, en 1007, après la mort de ce dernier, avec Thorfinn Karlsefne, avec qui elle entreprit la même année le voyage remarquable qui achevait la découverte du Vinland ou de la Nouvelle Angleterre de l'Amérique du Nord. Ces deux hommes, Thormod et Skuf, arrivés en Norvége de l'Amérique, accompagnèrent ensuite en 1029 Olaf le Saint en Gardarike.

Des relations fort curieuses nous font mention du séjour des Scandinaves dans la Grèce ou l'empire byzantin, ainsi que de leurs voyages dans la Terre-Sainte.

Les extraits des anciens documents géographiques des Islandais font part d'une mappemonde datant du 12e siècle et de trois planisphères du 13e et du 14e siècle. Ces anciennes cartes ont cela de remarquable qu'elles ont toutes la même orientation que les ouvrages des cartographes arabes du moyen âge, c'est-à-dire le sud y occupe la partie d'en haut. L'abbé Nicolas du couvent de Thingeyrar dans le nord de l'Islande nous a laissé plusieurs annotations géographiques, parmi lesquelles on trouve un itinéraire de la Terre-Sainte de 1151 en 1153, lequel nous présente des observations curieuses, fort intéressantes à comparer avec d'autres descriptions de voyage de la même période. Nous y rencontrons entre autres une dénomination arabe qu'on ne trouve dans

nulle autre description européenne de cette période. Il est encore très curieux de voir ce qu'on nous y apprend sur la présence d'une garnison de Véringues dans la ville de Baffa en Chypre, où le roi de Danemark Érik, fils de Svein, surnommé le Débonnaire, mourut en 1103. A cette section appartiennent encore deux descriptions accompagnées d'un plan de Jérusalem, lequel, selon l'usage de cette époque, renferme des dessins des édifices les plus importants de la ville.

ANCIENNE LANGUE DANOISE OU NORDIQUE.

Dans l'antiquité historique une langue prédominante régnait dans tout le Nord scandinave. Cette langue était celle que les Ases, selon les rapports des sagas, avaient apportée de leurs foyers de l'Orient; c'était encore la même que les colons qui venaient s'établir en Islande, introduisirent dans cette île lointaine, où, à l'abri des rochers, elle se conservait intacte pendant des siècles sans subir aucune transformation essentielle, et tandis que les langues dans toute l'Europe se sont plus ou moins modifiées sous l'influence des progrès du temps, celle-ci s'est maintenue sous son ancienne forme jusqu'à nos jours. C'est là un fait dont nous instruisent les anciens manuscrits en termes tout-à-fait clairs, et que d'autres monuments nous constatent en outre de la manière la plus évidente.

Les habitants du Nord s'entendaient tous, et s'entretenaient sans l'intermédiaire d'un interprête. Les poètes islandais visitaient toutes les cours du Nord, où ils amusaient les princes et les autres grands seigneurs en récitant leurs drapas ou poèmes. Ils en firent ainsi en Suède et en Danemark comme en Norvége, et quelquefois même en Angleterre.

Ces poèmes si remplis de périphrases obscures et d'une entente très difficile à cause de la transposition des termes, furent sur-le-champ entendus comme appartenant à la langue maternelle, et les gens de la cour se plaisaient à les apprendre par coeur. On reconnaît cette langue commune et primitive dans les noms de lieu de tout le Nord jusqu'à la limite méridionale du Slesvig; elle reparaît encore dans les noms propres des individus comme dans plusieurs termes du patois du peuple de toutes les contrées du Nord. Cette grande similitude des mots et le très grand nombre de ces termes identiques nous offrent l'empreinte incontestable d'une origine commune, qui n'est à trouver que dans le même idiome primitif, et dans l'identité des mythes appartenant à la Suède et au Danemark tout autant qu'à la Norvége. Le langage usité dans les anciennes lois suédoises et danoises nous offre, malgré la rédaction postérieure de ces lois, une conformité assez grande avec l'ancien idiome des Íslandais.

Les inscriptions runiques que je présente ici au public, y comprises celles de la Suède et du Danemark, ont également été composées dans la même langue que l'on rencontre dans les Eddas et les anciennes sagas de l'Islande; les mêmes termes y apparaissent sous les mêmes formes grammaticales, et obéissant aux mêmes lois de régime et de construction. Quelques-unes de ces inscriptions qui ont été rédigées en vers, nous font voir que partout on observait les mêmes règles prosodiques, le même système de versification avec des rimes attachées aux initiales et des rimes de ligne connues sous les noms d'allitération et d'assonance, enfin le même genre de poésie orné de ces métaphores artificielles et de ces circonlocutions dont la Skálda nous donne des renseignements détaillés.

On donnait à cette langue qu'on parlait partout dans le Nord scandinave, le nom de DÖNSK TÚNGA, *lingva dacisca*, langue danoise, nom qui était en usage en Islande comme

dans le reste du Nord. On a été en doute jusqu'à présent sur la vraie signification du nom de DAN, de celui de DANIR et de l'adjectif DANSKR qui en dérive. Le Danemark jouait le rôle le plus important dans tout le Nord déjà du temps de Rolf Krake et même à une époque encore antérieure à lui. Ragnar Lodbrok et les fils de Ragnar en répandirent le nom à l'étranger, même jusqu'au midi de l'Europe; de même Kanut le Grand en fit valoir la force puissante à l'Occident. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir que la dénomination de la langue d'après le peuple qui à cette époque-là était le plus puissant du Nord, s'est maintenue pendant un très long temps.

Plus tard, surtout depuis le 13e siècle, la dénomination de NORRŒNA fut employée non-seulement du norvégien, mais comme synonyme du NORDIQUE en général. Elle servait ainsi à désigner la langue qui était répandue dans tout le Nord. Le mot norrœnn signifie, selon son origine, „appartenant au Nord", et a été formé à l'instar des adjectifs austrœnn, suðrœnn, vestrœnn, qui nous désignent les autres coins du monde. De même que suðrœnt veðr (Ant. Amer. p. 161; Fornm. S. IX 42) signifie le vent du midi, et austrœn gola (Sturlúnga saga III 59), vent frais de l'est, norðrœnt et norrœna (Ant. Amer. p. 21; Sturl. s. III 263) désignent le vent du nord. Plusieurs passages servent à prouver que le mot de norrœna, appliqué à l'idiome, a été pris dans cette étendue du mot. En voici un exemple: un fragment de saga en parchemin datant du 14e siècle (Fornm. S. XI p. 412) nous présente ce qui suit: „Le commencement de toutes les traditions vraies en langue norrène ou nordique (í norrœnni túngu) date de l'époque où les Ases vinrent s'établir dans le Nord (Norðrit), car c'est un fait incontestable que la langue que nous appelons norrœna, fut introduite par eux dans le Nord; elle était répandue dans le Saxland, le Danemark, la Suède, la Norvége et une partie de l'Angleterre (conf. l'Edda de

Snorre I p. 28-30, Heimskríngla I p. 126-28). L'adjectif norrœnn est toujours pris dans ce sens primitif, surtout lorsqu'il s'emploie par opposition à d'autres langues hors du Nord scandinave, comme à l'allemand et à l'irlandais (Ant. Amer. p. 35, 248-49), au latin, au français et au flamand (saga af Laurentio Hólabiskupi c. 8), à l'idiome des Permiens (Ant. Russes I p. 100), au grec, *girzk* (Stjórn). Cependant cet adjectif a plus tard reçu la signification plus restreinte de norvégien, et dans ce sens il apparaît assez souvent tout comme les substantifs de Norðmenn et de Norðrlönd, qui ont été soumis à une pareille transition de signification, en passant d'un sens plus étendu à un sens plus limité. Norðmenn désignait ainsi anciennement tous les Scandinaves habitant le Nord, les *Northmanni* des auteurs latins, mais plus tard, après que la signification usitée dans le Danemark, situé plus vers le midi, a prévalu, ce mot a été employé uniquement à nous désigner les habitants de la Norvége, les Norvégiens. Norðrlönd, qui partout dans les anciens manuscrits s'applique aux pays du Nord en général, ne se dit maintenant que des contrées de la partie septentrionale de la Norvége, les *Nordlands*, et de la Suède, *Norrland.* Comme nom de peuple, pris dans le sens restreint du mot qui ne s'applique qu'aux Norvégiens, il fut d'abord employé en Danemark et en Suède, plus tard en Islande et en Norvége, mais appliqué à la langue, il conservait sa signification primitive de nordique; il désignait ainsi l'idiome répandu dans tout le Nord, tout comme dönsk túnga antérieurement.

Les Islandais de l'époque la plus réculée donnèrent ainsi le nom de dönsk túnga à la langue commune qui se parlait dans tout le Nord; plus tard, surtout après la réunion de l'Islande avec la Norvége, en 1261, ils y donnèrent aussi souvent le nom de norrœn. Ce ne fut qu'à une époque très postérieure que la langue, après avoir subi dans le reste du Nord des modifications considérables, reçut le

nom de l'islandaise. On l'appelait ainsi parce qu'elle n'était alors parlée dans sa forme primitive que dans l'île de l'Islande, où elle s'est conservée jusqu'à nos jours presque sans aucune empreinte de l'influence des temps, de sorte que l'homme du peuple y lit encore avec intérêt les sagas et d'autres anciens écrits qui sont à sa portée. Les anciens poèmes historiques et les chants de l'Edda qui ont été introduits en Islande du Danemark, de la Suède et de la Norvége, font également partie de la lecture journalière de ce peuple éloigné, qui s'est toujours signalé par son goût pour la littérature. Pendant les longues soirées d'hiver où la rigueur de la saison enchaîne l'Islandais à sa cabane, il oublie, enseveli sous la neige, la rudesse de son climat en s'enfonçant dans l'étude des hauts-faits de ses vaillants aïeux, consignés dans l'ancienne langue du Nord.

A côté de ces dénominations le linguiste Rask et notre Société des Antiquaires du Nord ont créé le terme de l'ANCIEN NORDIQUE qui désigne on ne peut mieux ce qu'on a en vue, puisque la langue comme la littérature est incontestablement la propriété commune de tout le Nord habité par les Scandinaves, quel que soit du reste le mérite de l'Islandais qui s'est montré le fidèle et consciencieux dépositaire du trésor de l'ancienne littérature scandinave. Cette dénomination a aussi été maintenue en Danemark comme en Suède (*oldnordisk*, *fornnordisk*), de même que les auteurs allemands, anglais et russes l'ont adoptée (*altnordisch*, *Old-Northern*, древне-сѣверный). On gagne par l'adoption de ce terme le grand avantage d'éviter toute espèce de quiproquo ou de confusion avec la langue vulgaire ou le patois (*norsk*, *norse*) qui s'est maintenu depuis le moyen âge en plusieurs contrées de la Norvége, ainsi qu'avec le langage moderne (*dansk*, *danois*) qu'on parle aujourd'hui en Norvége comme en Danemark. Par l'adoption de ce terme on évitera encore de se rendre coupable du

tort que l'usage d'une dénomination exclusive commettrait envers le Danemark et la Suède, où pendant l'antiquité le même idiome était usité, de même que l'emploi d'un autre terme serait une injustice envers l'Islande à laquelle on doit presque exclusivement le développement et la conservation des trésors de notre ancienne littérature pendant le moyen âge.

La juste valeur de ces termes n'a pourtant pas été comprise par tout le monde; plusieurs se sont même trompés sur les rapports que nous venons de relever. En offrant aux lecteurs qui s'intéressent à l'ancien nordique un choix d'inscriptions runiques scandinaves servant à éclaircir cette ancienne littérature, j'ai jugé convenable de faire précéder ces monuments de quelques citations, puisées aux anciens manuscrits et propres à répandre du jour sur l'étendue de l'idiome des Eddas et des sagas pendant l'antiquité; on en verra que cette ancienne langue était parlée dans toute la Scandinavie, comme les inscriptions runiques nous le prouvent jusqu'à la plus haute évidence, et que partout dans le Nord, en Suède, en Norvége et en Islande tout autant qu'en Danemark, on y donna le nom de DÖNSK TÚNGA, langue danoise.

1. ÝNGLÍNGA SAGA cap. 20 (Heimskríngla eðr Noregs konúnga sögur Snorra Sturlusonar I p. 24):

Móðir Dyggva var Drótt, dóttir Danps konúngs, sonar Rígs, er fyrstr var konúngr kallaðr á danska túngu; hans ættmenn höfðu ávallt síðan konúngs nafn fyrir et œzta tignar nafn.

La mère de Dyggve était Drott, fille du roi Danp, dont le père était Rig, qui fut le premier à qui l'on conférât le titre de *konúngr* (roi) en langue danoise; ses parents regardaient toujours depuis ce temps le nom de roi comme le plus beau de tous les noms de dignité.

Selon le mythe conservé dans le Rígsmál, Rig était l'aïeul primitif des hommes ou des habitants du Nord et des familles de leurs rois. La saga des Ynglingues qui a pro-

bablement été écrite d'après de très anciennes traditions de la Suède, rapporte par conséquent la qualification de dönsk túnga, donnée à la langue, à l'antiquité la plus reculée, marquée par l'immigration des Ases dans le Nord.

2. Edda Snorra Sturlusonar, ed. Arné-Magn. I p. 374 (Skáldskaparmál cap. 43):

Sonr Friðleifs hèt Fróði; hann tók konúngdóm eptir föður sinn í þann tíð er Augustus keisari lagði frið of heim allan; þá var Kristr borinn. En fyrir því at Fróði var allra konúnga ríkastr á Norðrlöndum, þá var honum kendr friðrinn um alla danska túngu, ok kalla Norðmenn þat Fróðafrið.

Le fils de Fridleif portait le nom de Frode; il prit le royaume après son père, à l'époque où Auguste l'empereur fit régner la paix dans tout l'univers; ce fut alors que Christ vint au monde. Mais Frode étant le plus puissant de tous les rois des pays du Nord, la paix lui fut attribuée partout où l'on parlait la langue danoise, et les Normands (les habitants du Nord) donnèrent à la paix le nom de la paix de Frode.

La langue danoise était donc, selon le passage cité, répandue dans les pays du Nord (á Norðrlöndum), et était la langue que parlaient les habitants du Nord (Norðmenn).

3. Hervarar saga ok Heidreks konúngs ens vitra cap. 4 (Fornaldar Sögur Norðrlanda I p. 515-16 cfr. 417-18; Antiquités Russes I p. 117 cfr. 142):

Þat bar til tíðenda einn jólaaptan í Bólmey, at menn skyldu heit strengja at Bragarfulli, sem siðvenja var; þá strengdu heit Arngríms synir; Hjörvarðr strengdi þess heit, at hann skyldi eiga dóttur Ýngva konúngs at Uppsölum Íngibjörgu, þá mey er fegrst var ok vitrust á danska túngu, eða falla at öðrum kosti ok eiga enga konu aðra.

Il arriva un soir de noël dans l'île de Bolmey que tout le monde, selon l'usage (de ce vieux temps), devrait faire des voeux à la coupe de Brage (en vidant la coupe consacrée

à Brage, dieu de la poésie et de l'éloquence); à cette occasion les fils d'Arngrim firent tous des voeux; Hiörvard jura qu'il possèderait Ingeborg, fille du roi Yngve d'Upsala, vierge qui était la plus belle et la plus raisonnable de toutes celles qui parlaient la langue danoise, et s'il n'y parvenait pas, il aimerait mieux périr et ne jamais posséder d'autre femme.

La très ancienne tradition des fils d'Arngrim dans l'île de Bolmey paraît avoir été consignée en Islande à une époque très reculée, et avoir passé ensuite dans les différentes rédactions de la saga de Hervör. La dénomination de la langue qui au fond de la Suède a été appelée danoise, est à lire dans la recension la plus ancienne qu'on possède de la saga au manuscrit que Hauk, fils d'Erlend, a écrit de sa propre main (le n° 544 in-4to de la collection Arné-Magnéenne). L'écrivain à qui l'on doit ce manuscrit, est un des hommes de lettres les plus distingués de son temps; des fonctions considérables comme homme d'état lui furent confiées, non-seulement en Islande, sa patrie, où il est nommé la première fois comme légiste en 1294, mais encore en Norvége, où il présidait, à diverses époques et en même qualité, les diètes d'Oslo et de Gula, et où déjà en 1309 il fut nommé membre du conseil du royaume de Norvége.

4. Þáttr af Ragnars sonum cap. 3 (Fornaldar Sögur Norðrlanda I p. 354-55):

Loðbrókar synir fóru um mörg lönd með hernaði: England ok Valland ok Frakkland ok út um Lúmbardí; en svâ er sagt at þar hafi þeir framast komit, er þeir unnu þá borg er Lúna heitir; ok um eina stund ætlaðu þeir at fara til Rómaborgar ok vinna hana, ok hefir þeirra hernaðr frægstr verit um öll Norðrlönd af danskri túngu.

Les fils de Ragnar Lodbrok entreprirent des expéditions dans plusieurs pays, tels que l'Angleterre, le Valland et le Frakkland jusqu'à la Lombardie; on raconte qu'ils poussèrent leur expédition si loin qu'ils s'emparèrent de la place forte qui porte

le nom de Luna; un jour ils se proposaient même d'aller jusqu'à Romaborg et de s'en emparer. Aussi leur expédition guerrière a-t-elle été la plus illustre dans tous les pays du Nord de (c'est-à-dire, où l'on parlait) la langue danoise.

Le récit paraît être consigné au 13e siècle, et nous a été transmis dans l'excellent livre cité de Hauk (Hauksbók), écrit avant 1329.

5. Upphaf ríkis Haralds hárfagra (Fornmanna Sögur X p. 179):

Haraldr var vinsæll af sínum mönnum . . . . margir drengir ok hreystimenn girntust til hans sakir velsetníngar, fègjafa ok hirðprýði. Þeir launuðu konúngi gjafir með lofsorðum þeim er aldri munu niðr leggjast, meðan dönsk túnga gengr; er hans vegr sagðr með þvílíkum sannindum.

Harald était aimé de ses hommes . . . . beaucoup d'hommes braves et vaillants étaient désireux d'entrer dans son service à cause de l'agréable position (auprès de sa personne), de sa générosité et de la splendeur de la cour. Ils prouvaient au roi leur gratitude de ses dons en lui prodiguant des éloges qui ne périront jamais, tant qu'existe la langue danoise; telle est la vérité avec laquelle sa gloire a été annoncée.

Ce récit que nous transmet le livre de Flatey, est regardé comme antérieur à la rédaction faite par Snorre des sagas des rois et contenue dans la Heimskríngla.

6. Jómsvíkínga saga cap. 6 (Fornmanna Sögur XI p. 19):

Frá því er sagt at þat var haft at ölmálum ok teiti manna á mille, hvârt nokkorr konúngr á Norðrlöndum mundi méri rausn hafa í sínom veizlom ok stórmensko enn Haraldr Gormsson, ok urðo allir á eitt sáttir, at engi konúngr væri slíkr of alla norðrhálfo heims ok þar alt sem dönsk túnga ginge.

Il a été dit que dans les orgies on s'amusait à se demander si dans les pays du Nord il existait un roi qui dans ses festins étalait plus de splendeur et de libéralité que ne le faisait Harald, fils de Gorm, et tout le monde s'accordait à dire qu'aucun roi ne lui était comparable dans la partie septentrionale du monde, et partout où se parlait la langue danoise.

Il paraît hors de doute que la saga en question a été écrite au commencement du 13e siècle, et le manuscrit sur lequel l'édition en a été faite dans les Fornmanna Sögur qui est un des plus anciens manuscrits islandais en parchemin, ne paraît guère être d'un âge très postérieur à cette époque-là.

7. Heimskríngla edr Noregs konúnga sögur Snorra Sturlusonar, Formálinn (I p. 1):

Á bók þessi lèt ek rita fornar frásagnir um höfðíngja þá, er ríki hafa haft á Norðrlöndum ok á danska túngu hafa mælt, svâ sem ek hefir heyrt fróða menn segja.

Je fis consigner dans ce livre d'anciennes traditions sur les chefs qui ont régné dans les pays du Nord et ont parlé la langue danoise, ce que j'ai entendu raconter à des hommes instruits.

Snorre met l'histoire des Ynglingues en Suède à la tête de son oeuvre qui renferme l'histoire des rois de Norvége. L'illustre historien de Norvége prend ainsi la dénomination de la langue danoise dans le sens étendu du terme en la rapportant à ces deux pays.

8. Ólafs saga Tryggvasonar af Oddi Snorrasyni cap. 48 (Fornmanna Sögur X p. 317):

En þat er sagt at Ólafr konúngr Tryggvason cristnaði fimm lönd ok þat fólk er þau bygþu; en eigi var þess von at fólkit myndi verþa lýþit meþ siþum eþa fullri trú viþ guþ, þvíat stundin var scömm, en fólkit hart oc styrct í útrúnni oc vildi seint láta siþ frenda sinna; kennimanna fæþ var oc

mikil, oc þó údjarfir þeir er vâro, firir sakir úvizku oc úkunnandi, at fara meþ danscri túngu, þvíat þeir vâru mjök firirlitnir af mönnum. En þessi eru heiti landa þeirra er hann cristnaþi: Noregr, Hjaltland, Orkneyjar, Færeyjar, Ísland, Grœnland.

On raconte que le roi Olaf, fils de Tryggve, fit christianiser les habitants de cinq (six) pays; mais il n'y avait pas lieu d'attendre que le peuple s'amendât en moeurs, ni qu'il adoptât tout-à-fait la croyance en Dieu, car le temps était court, et le peuple qui s'était opiniâtré dans l'incrédulité, n'aimait guère à abandonner la religion des ancêtres; il y avait en outre grand manque de précepteurs, et ceux que l'on avait, étaient, à cause de leur défaut d'instruction et de leur ignorance, très peu hardis de manière qu'ils n'osaient pas se servir de la langue danoise, ce qui leur attirait le mépris du peuple. Voici les noms des pays où il répandit le christianisme: la Norvége, le Shetland, les îles d'Orcades, les îles de Færeyar, l'Islande, le Groenland.

Le moine Odd, fils de Snorre, du couvent de Thingeyrar rédigea cette saga vers les années de 1160 à 1170. Il l'écrivit en latin, et elle paraît avoir été traduite par le prêtre Styrmer le Savant qui mourut l'an 1245.

9. La même saga chap. 69 (l. c. p. 364):

Þessi orrosta hefir verit fregst á Norðrlöndum fyrst af vörn drengilegri, er Ormrinn var variþr, oc því næst af atsócninni oc sigrinum . . . . en þó mest firir sakir höfþíngjans þess er átti, er var Ólafr konúngr, er frægstr maþr var á dansca túngu.

Cette bataille a été la plus célèbre qui ait été livrée dans les pays du Nord, d'abord à cause de la défense valeureuse avec laquelle le Ver (ainsi s'appelait le vaisseau d'Olaf) était défendu, et ensuite à cause de l'attaque et de la victoire, . . . mais avant tout parceque le roi Olaf, chef et proprié-

taire du vaisseau, était le plus célèbre de tous ceux qui parlaient la langue danoise.

Ce récit est entièrement conforme à ce qui est à lire dans la saga d'Ingvar le voyageur-en-pays-lointains (Ant. Russes II p, 148), où il est question du roi Olaf, fils de Tryggve, qui a été l'homme le plus célèbre des pays du Nord, „sem frægastr maðr hefir verit á Norðrlöndum."

10. Ólafs saga Tryggvasonar af Gunnlaugi Leifssyni cap. 256 (Fornm. Sögur III p. 9-10):

Varð ok þessi fundr mjök frægr af miklu mannfalli . . . . .; en mest fur þá skyld varð þessi orrosta ágæt, er sá konúngr var sigraðr, er frægstr var á danska túngu.

Cette rencontre devint très célèbre à cause de la grande perte d'hommes . . . . .; cependant rien ne répandit autant d'éclat sur cette bataille que la circonstance que le roi qui y fut vaincu était le plus illustre de tous ceux qui parlaient la langue danoise.

11. — c. 271 (l. c. III p. 37):

Maðr er nefndr Þórðr . . . . . Kuflmaðrinn spurði á danska túngu, ef nökkurir væri Norðmenn í þeim flokki; þeir sögðu þar vera Norðmenn; sagði Þórðr at hann var af Íslandi.

Un homme qui portait le nom de Thord, fils de Siarek, et était natif d'Islande, quitta le pays pendant la vie d'Olaf le Saint pour aller visiter la ville de Jérusalem. Mais lorsque, après avoir traversé la mer, il eut débarqué en Syrie, il lui arriva un jour de se rendre avec plusieurs pélerins à un château où il découvrit, dans un des créneaux, un homme d'une taille élancée; cet homme était vêtu d'un manteau et s'appuyait contre la muraille. L'homme en manteau demanda en danois s'il y avait dans sa suite des hommes du Nord; on lui répondit aussitôt qu'il y avait plusieurs Normands, et Thord ajouta qu'il était lui-même d'Islande. L'homme en manteau dit alors qu'il savait bien, où était situé ce pays, et

il demanda ensuite des nouvelles de Hialte, fils de Skegge. Thord lui répondit qu'il était beau-frère de Hialte.

12. La même saga c. 283 (l. c. III p. 57):

Deux Norvégiens, nommés Gaute et Gaut, entreprirent en 1047, selon la tradition, des voyages dans les pays situés au midi. Ils allèrent d'abord à Rome, et de là ils traversèrent la mer pour se rendre à Jérusalem; ils voulaient ensuite voir la mer rouge par où Moïse avait conduit les Juifs de l'Égypte; mais ayant fait un bien long chemin, ils s'égarèrent dans les déserts, où Gaute tomba malade et mourut. Gaut qui tout seul s'en alla plus loin, aperçut enfin un couvent, mais avant d'y arriver, il trouva une jolie maison de pierres où il vit un homme âgé d'un bel air plein de dignité; . . . . en áðr Gautr kvæmi at steinhúsinu, fèll þessi maðr à knè til bœnar, síðan reis hann upp í mót Gauti, er hann kom at durunum, ok spurði á danska túngu, hverr hann væri ok hvaðan hann væri at kominn eðr hvert hann skyldi fara ... cependant avant que Gaut eut atteint la maison de pierres, l'homme en question se mit à genoux pour faire sa prière. Il se releva ensuite pour aller au-devant de Gaut, au moment où celui-ci s'approcha de la porte, et il lui demanda en langue danoise qui il était, d'où il venait et où il s'en allait. Gaut lui répondit exactement à toutes ses questions en lui faisant les détails de ses voyages. L'homme qu'il y avait rencontré, s'avança donc vers lui et l'accueillit avec bonté en l'embrassant; l'ayant ensuite introduit dans la maison, il lui dit: repose-toi jusqu'à ce soir et donne-moi des nouvelles de la Norvége; je te conduirai ensuite au couvent où j'intercèderai pour toi.

L'auteur de la saga détaillée d'Olaf, fils de Tryggve, était Gunnlaug, fils de Leif, qui était moine du monastère de Thingeyrar, où il vivait avant et après l'an 1200. Il nous y a transmis les traditions selon lesquelles le roi, après s'être sauvé de la bataille de Svölder, s'était fait recevoir moine

dans un couvent de la Syrie. Thord, fils de Siarek, composa un poème sur le roi Olaf le Saint. L'ancien manuscrit sur lequel la saga a été éditée, paraît dater du commencement du 14e siècle.

13. Fagrskinna c. 81 (éd. à Christiania 1847 p. 66):

Þessi orrosta hefir frægust verit á Norðrlöndum af því at sagt er um vörn drengiliga, þarnæst af atsókn ok sigrinum ..... en þó mest fyrir sakar þess er þvílíkr höfðíngi fèll, er þá var frægastr á danska túngu.

Cette bataille est devenue la plus célèbre dans les pays du Nord à cause de la défense héroïque, de l'assaut hardi et de la victoire..... mais principalement à cause du grand capitaine qui y périt et qui était le plus illustre de ceux qui parlaient la langue danoise.

14. — c. 117 (l. c. p. 93):

Knútr konúngr (gamli) gerði ferð sína af Englandi suðr um sjá .... Engi maðr hefir sá farit af danskri túngu Rúmaveg, er með þvílíkri tign fœri.

Le roi Kanut (le Vieux) partit d'Angleterre en s'en allant au midi à travers l'océan.... il alla à Rome. Chemin faisant il fonda des hospices et donna de l'argent aux couvents. On a aussi raconté qu'il donna à manger à tous les hommes qui manquaient du nécessaire dans le voyage de Rome, de sorte que personne de ceux qui s'en allaient vers le midi ou en venaient, n'avait besoin de demander l'aumône. Le roi Kanut amenait beaucoup de chevaux qui portaient de l'or et de l'argent, et l'empereur avait mis tout son bien à sa disposition. Jamais homme parlant la langue danoise a fait le voyage de Rome avec autant d'éclat que lui.

15. Knytlínga saga c. 17 (Fornm. S. XI p. 200-1):

Knútr konúngr rèð Englandi ok Danmörk....; hann hefir verit ríkastr konúngr ok víðlendastr á danska túngu.

Le roi Kanut régnait sur l'Angleterre et le Danemark .... L'earl Hakon, fils d'Érik, périt dans la mer d'Angleterre

une année avant la mort du roi Olaf le Saint. Svein, fils du roi Kanut et d'Alfifa, arriva plus tard en Norvége, et, par les dispositions prises par le roi Kanut son père, il fut nommé roi de tout le pays. Le roi Kanut donna à son fils Horda-Kanut le royaume de Danemark sur lequel il régnerait en roi. Le roi Kanut régnait aussi sur une grande partie de l'Écosse, où il installa en roi son fils Harald; cependant le roi Kanut se réserva la souveraineté sur tous ces rois, et on lui donna le nom de Kanut le Puissant ou le Vieux; il a été de tous ceux qui parlaient la langue danoise le roi le plus puissant et celui qui possédait le plus grand nombre de pays.

Conf. ch. 18 p. 203: Þat er allra manna mál at Knútr konúngr hafi ríkastr verit ok víðlendastr konúnga á Norðrlöndum. „Au dire de tout le monde, le roi Kanut a été de tous les rois des pays du Nord le plus puissant et celui qui possédait le plus grand nombre de pays."

16. La même saga c. 17 (l. c. p. 202):

Knútr konúngr byrjaði ferð sína af landi í brøt ok fór hann suðr til Rúms..... Knútr konúngr setti spítala þann er alla menn skyldi fœða um nótt, þá er þar kœmi af danskri túngu; víða gaf hann ok til stórfè, þar sem voru klaustr eða aðrir stórir staðir.

Le roi Kanut se mit en voyage, et quitta le pays pour s'en aller vers le midi jusqu'à Rome...... Le roi Kanut fonda un hospice destiné à nourrir pendant la nuit tous ceux qui y arriveraient des hommes qui parlaient la langue danoise. Il distribua aussi beaucoup d'argent où il y avait des couvents et d'autres grands lieux sacrés.

17. Ólafs saga ens helga, Prologus (Fornm. S. IV p. 3):

Rita hefir ek látit frá upphafi konúnga þeirra, er ríki hafa haft á Norðrlöndum ok á danska túngu hafa mælt.

Je fis consigner dans ce livre dès l'origine la biographie des rois qui ont régné dans les pays du Nord et ont parlé la langue danoise.

L'auteur de cette saga la fait précéder d'un précis bref de l'histoire des anciens rois de Norvége; c'est par conséquent à ces rois, et spécialement à Saint Olaf lui-même, qu'il attribue la langue danoise comme leur langue maternelle.

18. — c. 44 (Fornm. S. IV p. 73; cfr. c. 28 dans la Heimskríngla II p. 29):

Dans le combat qui fut livré au détroit de Saudung en 1015, Olaf le Saint fit prisonnier l'earl Hakon, fils d'Érik, mais après lui avoir fait prêter serment de ne plus porter les armes contre lui ni contre la Norvége, il lui rendit la liberté. Le poète Sighvat, fils de Thord († 1047), fait mention de ce fait dans la stance suivante:

Ríkr kvað sèr at sœkja
Sauðúngs konúngr nauðir
frægðar gjarn í fornu
fund Hákonar sundi;
strángr hitti þar þengill
þann jarl er var annarr
œztr ok ætt gat bezta
úngr á danska túngu.

Constr. Ríkr frægðar gjarn konúngr kvað sèr nauðir at sœkja fund Hákonar í fornu Sauðúngs sundi; strángr úngr þengill hitti þar þann jarl er var annarr œztr ok gat bezta ætt á danska túngu.

Le puissant et glorieux roi disait que force lui fut de livrer combat à Hakon dans le vieux détroit de Saudung; le jeune prince vaillant y rencontra l'earl qui de ceux qui parlaient la langue danoise était le second en rang, et celui dont on estimait le plus la famille.

Selon ces termes Hakon, earl de Norvége, était de ceux qui parlaient la langue danoise le second earl en rang après l'earl Úlf, fils de Thorkell sprakalegg et beaufrère du roi

Kanut. Hakon était du côté paternel de la famille des earls de Hlader, et sa mère Gyda était soeur du roi Kanut.

19. Geisli, er Einarr Skúlason kvað um Ólaf Haraldsson Noregs konúng, strophe 26 (Fornm. S. V p. 357):

Mál fèkk maðr, þar er hvílir
margfríðr jöfurr, síðan
áðr sá er orða hlýru
afskurðr farit hafði;
frægð ríðr fylkis Egða
fólksterks af því verki,
jöfurs snilli fremst alla
úngs á danska túngu.

Constr. Maðr, sá er afskurðr hafði áðr farit orða hlýru, fèkk síðan mál, þar er margfríðr jöfurr hvílir; frægð fólksterks Egða fylkis ríðr af því verki; snilli úngs jöfurs fremst á alla danska túngu.

Un homme, à qui l'on avait arraché la langue, reprit l'usage de la parole à l'endroit où repose le corps du très beau roi; la renommée du vaillant prince des Agdais est répandue au loin par ce prodige; l'intelligence du jeune roi est célébrée partout où l'on parle la langue danoise.

Einar, fils de Skule, prêtre islandais, composa sur Saint-Olaf ce poème remarquable, auquel on a donné le nom du „rayon", environ vers le milieu du 12e siècle. Les paroles qui terminent le poème pourraient aussi être rendues: „l'intelligence du jeune roi est supérieure à celle de tous les hommes qui parlent la langue danoise"; cependant la première version est bien préférable.

20. Fagrskinna c. 199 (l. c. p. 135):

Sumir mæltu þat, at England er ríki fjölment; þar var ok þat lið, er kallat var þíngamenn, þat hafði valsk af mörgum löndum ok þó mest af danskri túngu.

Il y en a aussi qui disent que l'Angleterre est un pays populeux; il y avait de plus le corps composé de guerriers auxquels on a donné le nom de Thingamenn qui avaient été

choisis dans plusieurs pays, mais surtout parmi ceux qui parlaient la langue danoise.

21. Haralds saga hardráda c. 113 (Fornm. S. VI p. 401):

Sumir sögðu at England myndi torsótt vera, land ríkt ok fjölment; þar var ok þat fólk, er þeir kalla þíngamannalið; þeir menn höfðu þagat valizt af ýmsum löndum ok mest af danskri túngu.

Quelques-uns disaient que l'Angleterre était d'un abord difficile, que le pays était puissant et populeux, et qu'on y trouvait les gens nommés Thingamannalid qui étaient choisis dans plusieurs pays, mais principalement parmi ceux qui parlaient la langue danoise.

22. Knytlínga saga c. 74 (l. c. p. 301):

Síðan skildu þeir pávinn ok Eiríkr með vináttu ok miklum kærleikum. Eiríkr konúngr snèri þá til heimferðar; en er hann kom til borgarinnar Placencía, þá setti hann spítala skamt frá borginni; en er hann kom til borgarinnar, er Lúka heitir, þá gaf hann þar fè till þess at allir pílagrímar, þeir er [á dönsku töluðu[1] skyldu þar ókeypis nóg vín drekka ok heimila gistíng eiga[2]. Eptir þetta fór Eiríkr konúngr heim til Danmerkr í ríki sitt; varð hann allfrægr af för þessari.

1. [danska túngu mælti, *codex F.* 2. at þeim spítala er hann hafði settan ok áðr var frásagt, *add. cod. F.*

Le pape (Pascalis II) et le roi Érik le Débonnaire se séparèrent ensuite en se donnant des signes d'amitié et de grande affection. Le roi Érik se mit donc en route pour s'en retourner chez lui; mais arrivé au château de Plaisance (Piacenza), il y fit construire un hospice non loin de la ville; et lorsqu'il arriva dans la ville qui porte le nom de Lucques, il y donna de l'argent pour que tous les pélerins qui parlaient la langue danoise, pussent sans rien dépenser boire suffisamment

de vin et encore jouir du droit d'être régalés gratis dans l'hospice déjà mentionné qu'il avait fait construire. Le roi Érik s'en retourna ensuite dans son royaume de Danemark; il fut très renommé de ce voyage.

23. — c. 80 (Fornm. S. XI p. 313-14):

Svâ segir Markús:

Dróttum lèt í Danmörk settan
döglíng grundar skamt frá Lundi
erkistól, þann er öll þjóð dýrkar,
eljunþúngr, á danska túngu;
hildíngr framdi heilagt veldi,
hvargegnan má Özur fregna
honum vísar hölda reynir
himna stíg, til biskups vígðan.

Constr. Eljun-þúngr döglíngr grundar lèt settan dróttum erkistól, í Danmörk skamt frá Lundi, þann er öll þjóð dýrkar á danska túngu; hildíngr framdi heilagt veldi; fregna má hvargegnan Özur vígðan til biskups; hölda reynir vísar honum himna stíg.

Le poète Marcus, fils de Skegge, chanta:

Le prince vaillant et ferme du pays (le roi Érik le Débonnaire) érigea en Danemark, non loin de Lund, pour les habitants (des pays du Nord), un archevêché, auquel tout le peuple parlant danois devrait prêter obéissance; le roi aida à repandre la puissance sacrée; on raconte que Össur, si complaisant envers tout le monde, a été consacré (arch)evêque; celui qui tente les hommes (Dieu) lui indique le sentier du ciel.

Au lieu de „öll þjóð", John Érichsen (l. c. p. 270) écrit „allr lýðr", variante que les éditeurs de la saga ont omise, parce qu'elle n'existait dans aucun des manuscrits; „öll þjóð" est, comme l'autre lecture, du nombre singulier, de sorte qu'elles sont l'une et l'autre de la même signification. Le mot „dróttir" est au lieu de „dróttir Norðrlanda", et par ce terme on désigne les habitants du Nord; l'autre terme est employé

à juste titre par le poète pour les habitants des trois royaumes scandinaves de même que pour ceux de l'Islande et des autres colonies, lesquels dépendaient tous du même archevêché; la langue de ces habitants était la danoise, et le terme en question veut dire: tout le peuple qui parle la langue danoise, „öll þjóð á danska túngu”. Sturla, fils de Thord, neveu de Snorre, donne à l'autre nom de la langue la même étendue, lorsqu'il dit que le prédicateur Absalon que Christophe 1er, roi de Danemark, envoya en 1257 à Hakon, fils de Hakon, roi de Norvége, pour traiter avec lui, était „provincialis af öllum predikaraklaustrum á norrœnni túngu (Fornm. S. X 176-77).

24. Saxonis Gramm. Hist. Dan. (l. XII p. 610):

Inter cæteros enim, qui Constantinopolitanæ urbis stipendia merentur, Danicæ vocis homines primum militiæ gradum obtinent, eorumque custodia rex salutem suam vallare consuevit.

Il est évident que Saxon par ces lignes a en vue les Véringues qui servaient à la garde du corps de l'empereur, c'est-à-dire les habitants du Nord scandinave en général dont l'idiome était le danois. S'il avait pensé uniquement aux Danois, il aurait dit „Dani” et non „Danicæ vocis homines”.

25. Itinéraire de l'abbé Nicolas (Ant. Russes II p. 407-8):

Í Kípr er borg er Beffa heitir, þar er Væríngja seta; þar andaðist Eiríkr Danakonúngr Sveinsson, bróðir Knúts ens helga; hann lagði fè til í Lúku, at hverr maðr skyldi drekka vín ókeypis at einu af danskri túngu; ok hann lèt gera spítal viij mílum suðr frá Plazinzoborg; þar er hverr maðr fœddr; honum veitti Paschalis papa at fœra erkistól af Saxlandi í Danmerk.

En Chypre est située une forteresse à laquelle on donne le nom de Baffa; il y a une garnison de Véringues, et le roi de Danemark, Érik, fils de Svein, frère de Kanut le Saint,

y mourut (en 1103). Ce roi donna à Lucques de l'argent pour que chacun, seulement (at einu = einúngis) de ceux qui parlaient la langue danoise, boirait du vin gratuitement; à huit mille au midi de Plazinzoborg il fit élever un hospice où chacun (qui parlait danois) fut régalé gratis. Il reçut du pape Pascalis la permission de transférer l'archevêché du Saxland (de Brême) en Danemark.

L'auteur de cet itinéraire est l'abbé Nicolas du couvent de Thingeyrar, qui paraît avoir fait le voyage de la Terre-Sainte dans les années de 1151 à 1153.

Selon cette disposition, arrêtée par le roi Érik, tous les habitants du Nord qui parlaient cette même langue (le danois), jouissaient du droit de boire du vin gratuitement à Lucques, et d'être régalés gratis à l'hospice élevé par le roi Érik, non loin de la ville de Plaisance.

26. Grágás, Codex juris Islandorum antiquissimus. On a de cette loi, émanée en 1118, deux différentes recensions, l'une dans le cod. Arné-Magn. n° 334 in fol., est marquée en *A*, et l'autre, cod. roy. n° 1157, en *B*. Plusieurs passages du code que nous allons reproduire ici, font connaître l'étendue des droits dont jouit en Islande la langue danoise ou maternelle en matières civiles comme en matières criminelles. Þíngskapaþáttr, Titre de procédure cap. I (ed. Arné-Magn. I p. 16):

Þann mann scal eigi í dóm nefna, er eigi hefir mál numit í barnæscu á dansca túngu, áþr hann hefir verit iij vetr á Íslandi eþa lengr, *A*, *B*.

L'homme qui dans son enfance n'a pas appris à parler danois (la langue des Islandais), ne sera pas élu membre d'un jury, avant d'avoir passé trois hivers, ou plus long temps, en Islande.

27. — Arfaþáttr, Titre de l'héritage, cap. VI Um erfþir útlendra manna: De l'héritage des étrangers (I p. 188):

Ef síþarr coma út erfíngjar þeir, er ero af danscri túngo, þá eigo þeir at taca arf oc bøtr, ef þær ero, vaxt-

alausar. Enda á sá maþr jafnan arf at taca eptir útlenda menn hèr oc frændlausa, er bœtr ætti at hafa, ef þeir veri vegnir. Norrœnir menn oc danscir oc sœnscir eigo hèr arf at taca eptir frændr sína þriþja-brœþra oc nánari; en at frændsemi af öllum auþrom túngum en danscri túngo scal engi maþr hèr arf taca nema faþir eþr sonr eþr bróþir, oc því at eins þeir, ef þeir hafþo kennz hèr áþr, svâ at menn visso deili á því. *A.*

S'il arrive ici (en Islande) plus tard des héritiers qui parlent la langue danoise, ils jouiront du droit d'héritage et des amendes, au cas qu'il y en ait, cependant sans en tirer les rentes. Aussi tout homme jouit-il du droit d'hériter des étrangers qui meurent ici sans parents, et à qui sont dues des amendes, s'ils ont été tués. Les Norvégiens, les Danois et les Suédois sont tous en droit d'hériter ici de leurs parents issus de germains ou d'un degré de parenté plus proche; mais, en vertu de parenté, personne qui parle une autre langue que la danoise ne jouira ici du droit d'héritage, à l'exception du père, du fils ou du frère, et ces derniers seulement au cas qu'ils soient déjà connus ici, de manière que l'on connaît leurs rapports (leur degré de parenté).

28. — — cap. XVII De la manière de vérifier la mort des hommes à l'étranger (I p. 220):

Sá einn maþr scal arf taca út hèr af danscri túngo eptir sinn frænda, er hann er rèttr arftöcomaþr ens andaþa, enda liggr fèit ser hèr aldrigi. *A.*

Seulement l'homme qui parle la langue danoise héritera dans ce pays (en Islande) de son parent qui est le vrai héritier du défunt; mais le bien ne rentrera jamais ici dans la caisse du fisc.

29. — — — (I p. 221):

Ef hèr andaz útlendr maþr af danscri túngo, þá scal fè hans bíþa hèr erfíngja leigolaust. *A.*

iij

S'il meurt ici un étranger qui parle la langue danoise, le bien (qu'il laisse après lui) sera conservé au profit des héritiers, mais sans toucher aux rentes échues.

30. — Vígslóþi, Droit criminel, ch. 37 Du meurtre des hommes étrangers (II p. 71-72):

Ef útlendir menn verþa vegnir á landi hèr, danscir eþr sœnscir eþr norrœnir, [or þeirra konúnga veldi iij, er vâr túnga er, þar eigo frændr þeirra þær sacir, ef þeir ero út hèr; en af öllum túngum öþrom en af danscri túngo,[1] þá á engi maþr hèr vígsöc at sœcja af frændsemis söcom, nema faþir eþr sonr eþr bróþir, oc því at eino þeir, ef þeir höfþo hèr áþr viþcennz. *A.*

1. a [þá eigo frændr hans söc, ef þeir ero hèr á lande um þau iij konúngavelde er or túnga er; en vígsacar um víg útlendra manna af öllum londom öþrom en af þeim túngom er ec talþa nú, *B.*

Il est évident que le passage précédent au codex regius, *B*, a été altéré par l'inadvertance du copiste, de manière qu'il est devenu entièrement dépourvu de sens; il en est ainsi de la première comme de la seconde phrase. Il lui est ainsi arrivé d'écrire par mégarde „londum" au lieu de „túngum", ce qui l'a engagé à ajouter: „af þeim túngum er ec talþa nú", sans considérer qu'il n'a parlé que d'une seule langue, „or túnga", notre langue, c'est-à-dire de la langue des Islandais, qui est la langue danoise.

Si dans ce pays il y a des étrangers tués, Danois, Suédois ou Norvégiens, c'est-à-dire d'un des royaumes des trois rois, où l'on parle notre langue, leurs parents jouiront du droit de poursuivre, au cas qu'ils soient ici; mais nul homme qui parle une autre langue que la danoise, ne jouira du droit d'intenter procès d'homicide à cause de la parenté, si ce n'est le père, le fils ou le frère, et ceux mêmes seulement au cas qu'ils soient connus ici d'ancienne date.

31. — — (II p. 76):

Svâ scal fara jafnan um víg útlendra manna, sem nú er tínt, nema hèr sè [maþr veginn af danscri túngo, eþr sè hèr

frændr hans, þeir er ero[1] þriþja brœþra oc nánari, þá eigo þeir söc oc bœtr, þótt þeir comi síþarr, vaxtalausar. *A.*

1. [á lande or vârre túngo frændr enna vegno manna þat ero, *B.* La lecture du cod. Arné-Magn., *A*, paraît être authentique, tandis que l'autre est due probablement à une variation qui a rendu l'expression tant soit peu guindée, quoique le sens en soit resté le même.

On s'y prendra toujours de la manière indiquée lorsqu'un étranger a été tué, à moins que ce ne soit un homme qui parle le danois, ou que ses parents issus de germain ou d'un degré de famille encore plus proche, ne soient ici, car ils sont alors en droit d'intenter le procès et de recevoir des amendes, quand même ils font leur réclamation plus tard; cependant ils n'en auront pas de rentes.

32. — — cap. 112 Griðamál, Formules de conciliation (II p. 166, conf. Ísl. Sögur II 486, 489):

En þat ero lög í Noregi oc á alla dansca túngo, ef ᛘ (maþr) þyrmir eigi griþum, at sá er útlagr fyrir endilángan Noreg, oc ferr bæþi löndum sínum oc lausafè, oc scal aldrigi í land coma síþan. *A*, *B*.

C'est une ancienne loi dans notre pays, que si un homme a été jugé coupable de violation de la paix, il sera accordé aux douze hommes qui étaient élus pour assister à la conclusion de la paix, de prendre sur son bien quarante-huit onces. Mais c'est une loi en Norvége et dans les autres pays où l'on parle la langue danoise, que si un homme ne respecte pas la paix qui a été conclue, il sera exilé de toute la Norvége et perdra ses biens fonciers et ses biens mobiliers, et il lui sera interdit de revenir dans le pays.

33. Edda Snorra Sturlusonar, Skáldskaparmál c. 53 (I p. 456):

Ok í einu landi eru mörg hèruð, ok er þat háttr konúnga, at setja þar rèttara yfir svâ mörg hèruð, sem hann gefr vald yfir; ok heita þeir hersar eða lendir menn í danskri túngu, en greifar í Saxlandi, en barúnar í Englandi....

Dans un pays il y a beaucoup d'arrondissements, et les rois ont pour usage de préposer aux arrondissements des sénéchals qu'ils investissent du pouvoir de les gouverner; et ces juges sont nommés „hersar" ou „lendir menn" en langue danoise, tandis qu'en Saxland on leur donne le nom de comtes et en Angleterre celui de barons. Les „lendir menn" ont pour cortége les hommes auxquels on donne en Danemark et en Suède le nom de „hirðmenn", et en Norvége celui de „húskarlar".

34. — Um stafrofit, De l'alphabet (II p. 4-6):

Skal yðr sýna hinn fyrsta letrsháttt svâ ritinn, eptir sextán stafa stafrofi í danskri túngu, eptir því sem Þóroddr rúnameistari ok Ari prestr hinn fróði hafa sett í móti Latínumanna stafrofi, er meistari Priscianus hefir sett.

On vous montrera les caractères de la première espèce, lesquels sont écrits dans l'ordre de l'alphabet avec seize lettres en langue danoise, comme Thorodd maître de runes et le prêtre Are le Savant l'ont ordonné en conformité avec l'alphabet latin, dont l'ordre établi est dû au maître Priscien.

On a lieu de rapporter la rédaction de l'alphabet, fait par ces deux Islandais dans la langue danoise, leur langue maternelle, à l'époque précédant l'an 1122.

35. — — (l. c. II 14-16, cf. p. 12: vâr túnga):

Nú má verða at því at nokkurr svari svâ: ek má fullvel lesa danska túngu, þóat latínustöfum rèttum sè ritað, má ek þó at líkindum ráða, hve kveða skal, þóat eigi sè allir stafir rèttræðir í því er ek les.

Il peut arriver maintenant que quelqu'un fasse la remarque suivante: je sais très bien lire la langue danoise quoiqu'elle soit écrite en caractères latins; aussi puis-je par des conjectures fondées sur la probabilité me faire une idée de la juste prononciation, quoique tous les caractères, tels que je les lis, ne rendent pas exactement la juste valeur des sons.

L'historiographe de Norvége à qui est due la collection des traditions mythiques qu'il nous a transmises dans la jeune Edda († 1241), mérite d'être cité comme une des plus importantes autorités. Les traités philologiques ajoutés à la Skálda ont été rédigés par Olaf Hvítaskáld, fils de Thord, et neveu de Snorre qui mourut comme légiste en Islande l'an 1259. Durant son séjour de plusieurs années à la cour du roi Valdemar II de Danemark, pendant les années de 1238 à 1240, il s'est approprié, comme il nous le dit, une grande partie de cette connaissance, et il a reçu des renseignements du roi lui-même. Dans les éclaircissements qu'il nous fournit sur les éléments de la grammaire, il dit (p. 76):

„Ces lettres avec leurs interprétations furent compilées par le roi mon maître Valdemar de Danemark dans l'arrangement concis des termes que voici: etc."

Þessa stafi ok þeirra merkíngar compíleraði minn herra Valdimarr Danakonúngr með skjótu orðtaki á þessa lund: sprengd manns hök flyþi tvvi boll

ᛌᚴᚱᛆᚿᚵᛐ ᛘᛆᚿᚿᛌ ᚼᛆᚴ ᚠᛚᛦᚦᛁ ᛐᚢᚢᛁ ᛒᛆᛚᛚ.

36. Alexanders saga (ed. C. R. Unger p. 121):

Þá kemr til herbúða (Alexanders) konúngs drottníng sú af Amazonía er Kalestris heitir oc cc meyja [þeirra með henne er á dansca túngu mego vel heita scjaldmeyjar[1].

1. [með henni; þær heita skjaldmeyjar á danska túngu, cod. Arna-Magn. nº 226 fol. col. 572.

Au camp du roi Alexandre se présenta alors la reine de l'Amazonie nommée Calestris, et avec elle étaient deux cents vierges qu'on pourrait bien appeler en danois „skjaldmeyjar", vierges à boucliers (selon la variante: elles s'appellent en danois „skjaldmeyjar").

La version islandaise du poème d'Alexandreis par Philippe Gautier de Lille ou de Châtillon, est due, selon l'opinion générale, à l'évêque Brand Jonson de Holar († 1264).

37. Jónsbók, Arfabálkr cap. 23 (selon les n[os] 3268, 3270 et plusieurs manuscrits de la bibliothèque royale de Copenhague).

Nú andast útlendr maðr hèr af Noregs konúngs ríki, þá skal þann arf taka hèr til brottfærslu eptir hann hinn skyldasti frændi hans þeirra, sem hèr eru þá til; svâ skal ok fara um arf [sænskra manna eða danskra[1], ef þeir andast hèr; en af öllum öðrum túngum en danskri túngu skal engi maðr at frændsemi arf taka hèr nema faðir, sonr eðr bróðir, nema þeir hafi lögleg umboð til.

1. [danskra eða svenskra, *n⁰ 3273 et plusieurs ms.*

Si un homme étranger du royaume de Norvége meurt ici, le plus proche de ses parents résidant dans ce pays, jouira du droit d'héritage au déménagement; on s'y prendra de la même manière quant à l'héritage des hommes suédois ou danois qui mourront ici; mais pour les défunts d'autres langues que la danoise, personne ici n'aura le droit d'héritage par parenté à l'exception du père, du fils et du frère, à moins qu'ils ne soient pourvus d'une procuration en règle.

C'est Magnus Lagabœtir (réformateur-des-lois), roi de Norvége, qui a fait émaner cette loi islandaise en 1280. Les termes de sa rédaction constatent que le danois était la langue commune des trois royaumes scandinaves.

38. Íngvars saga vídförla cap. V. (Ant. Russes II p. 151):

Cette saga ne peut guère être considérée que comme un roman historique composé au 13e ou au 14e siècle. Il se peut néanmoins qu'elle soit fondée sur des traditions populaires transmises des temps reculés; en tout cas on y reconnaît les vues prédominantes au siècle de la rédaction, et c'est à cet égard qu'elle mérite d'être mentionnée.

Ingvar arriva à une place forte et considérable située au fond de la Russie; il y trouva une grande dame très distinguée qui était la reine du pays. Quand elle lui eut demandé d'où

venaient lui et ses compagnons et quel était le lieu de leur destination, il ne lui fit pas de réponse, attendu qu'il désirait connaître si elle savait plusieurs langues, et il apprit donc qu'elle entendait le romain, l'allemand, le danois et le grec outre plusieurs autres langues qui se parlaient dans l'Orient:

þvíat hann vildi freista, ef hún kunni fleiri túngur at tala, ok svâ reyndist at hún kunni at tala rúmversku, þýversku, donsku ok girzku [1] ok margar aðrar er gengu um Austrveg.

1. girczku, *A*; grisku, *C*.

39. Um imbrudaga, traité sur les jours des quatre-temps.

Dans les Antiquités Russes II, tab. XIVd, j'ai admis le facsimile d'un petit article traitant de la limite entre la Norvége et la Russie, et emprunté du même code en parchemin où se trouve le traité en question qui n'a pas encore été édité.

Ce code, n° 114 a in-4to, faisait auparavant partie d'un code norvégien n° 322 in-fol., contenant le Hirðskrá ou loi de la cour du roi, le Gulaþíngslög du roi Magnus Lagabœtir, un calendarium romanum etc. Ce livre important a été composé et écrit en Norvége entre 1330 et 1355; s'il n'a été écrit au château de Biarkey, il paraît cependant hors de doute que le propriétaire de cette île, Sgr. Erling, fils de Vidkun, en a été le premier dépositaire. Je joins ici le facsimile de cinq lignes de ce traité, qui est écrit de la même main que la loi de la cour norvégienne:

þitte þoltu. Ymbredagh heita skur a
latinu. en i blandu samã la
tinu z danskri tunghu. þa ẽ kollũ
ymbrudagha þet ẽ skurdaghar
þuat þr uoru þett till regns setter

þesse fostu. Imbres heita skúrer á latínu, en vèr blaundum saman latínu ok danskri túnghu, þá er kollum imbrudagha, þet er skúrdaghar, þíat þeir voru first till regns setter.

„ce jeune. Le nom imbres signifie en latin des giboulées, mais en donnant à ces jours le nom d'imbrudagar qui veut dire jours pluvieux, nous confondons la langue latine avec la langue danoise, car ces jours avaient d'abord été institués par rapport à la pluie."

Dans les lignes citées nous avons un témoignage de la dénomination de DÖNSK TÚNGA, langue danoise, donnée à la langue du Nord, même en Norvége, où cette dénomination s'est donc maintenue jusqu'au milieu du 14e siècle.

40. LILJA BRÓDUR EYSTEINS, strophe 4 (Finni Johannæi hist. eccles. Islandiæ II p. 400):

Fyrri menn, er frœðin kunnu
forn ok klók á heiðnum bókum,
slúngin mjúkt af sínum kóngum
súngu lof með danskri túngu;
í þvílíku móðurmáli
meirr skyldumst ek en nokkurr þeirra
hrærðan dikt með ástarorðum
allsvaldanda kóngi at gjalda.

Constr. Fyrri menn, er kunnu frœðin forn ok klók á heiðnum bókum, súngu með danskri túngu lof slúngin mjúkt af sínum kóngum; ek skyldumst meirr en nokkurr þeirra at gjalda allsvaldanda kóngi í þvílíku móðurmali hrærðan dikt með ástarorðum.

Les hommes de l'antiquité qui entendaient les anciennes et sages doctrines des livres payens chantèrent en langue danoise des chants d'éloge artistement composés sur leurs rois; plus que personne d'entre eux, je le regarde comme mon devoir de faire preuve de ma gratitude envers le Roi tout-puissant (des cieux) en chantant à son éloge, dans la même langue maternelle, un chant d'amour contenant des termes dictés par mon affection.

Eystein fils d'Asgrim était d'abord moine du couvent de Thykkvabœ en Islande; en 1353 il partit pour la Norvége où il demeurait jusqu'à l'an 1357 au couvent de Helgesetr. En 1358 il revint en Islande où il composa l'excellent poème que nous venons de citer, dans l'intention de reconnaître hautement son repentir d'avoir offensé l'évêque Gyrd; il mourut en 1361. Pour l'édition du poème Finn Johnsen a compulsé 15 manuscrits pour la plupart distingués, qui ont tous les expressions citées „með danskri túngu" et „í þvílíku móðurmáli" sans aucun changement.

Ces lignes présentent encore une preuve des plus convaincantes de l'usage où l'on était, surtout en Islande et en Norvége, dès la plus haute antiquité du paganisme jusqu'au milieu du 14e siècle, de donner à la langue répandue dans le Nord scandinave le nom de LA LANGUE DANOISE.

41. ÆLNOTHI HISTORIA S. CANUTI REGIS DANIÆ (Langebek, Scr. rer. Dan. III, 331):

Aquilonales autem, qui, ob situm regionum, Normanni dicuntur, et Ysonii, qui etiam, ob hiemis ibidem vehementiam et longioris glaciei seriem, Glaciales, tam patria quam normannica et danica lingua vocantur, ritum christianæ religionis observant.

Le moine Elnoth, natif de Canterbury en Angleterre, fit un long séjour en Danemark où il écrivit l'histoire du roi Kanut, vers l'an 1110. Il groupe les trois dénominations islandaises de la langue du Nord: vår túnga, norrœna, dönsk túnga.

42. FRAGMENT EN PARCHEMIN SUR LES ROIS DE DANEMARK depuis Ragnar Lodbrok jusqu'à Valdemar II. Il paraît dater de 1121 à 1123 (Langebek Script. rer. Dan. II 426):

Knútr, er Landbertus hèt skírnar nafni, oc kallaðr á danska túngu oc norrena Knútr ríki.

Kanut qui reçut au baptême le nom de Lambert, est appelé en danois et en norrène Kanut le Puissant.

On emploie dans ce fragment comme synonymes les deux dénominations de l'ancienne langue du Nord; NORRŒNA désigne nordique, et dans l'idiome du peuple norvégien ce mot (norrøn) s'applique encore aujourd'hui au vent du nord (v. le vocab. d'Ivar Aasen). L'adjectif, non moins que le substantif, conservait longtemps deux significations. Norðmenn servait à désigner le contraste du Suðrmenn (Allemands), c'est-à-dire il s'appliquait aux habitants des Norðrlönd, et devint aussi de bonne heure le nom des Norvégiens. Norrœnir fut également employé dans ce sens restreint, tandis que norrœnt mál, norrœnn skáldskapr servaient à désigner l'idiome et la poésie appartenant à tout le Nord.

La dénomination de dönsk túnga qui depuis l'antiquité la plus reculée servait à désigner la langue répandue dans le Nord, fut aussi hors du Nord (lingua dacisca *ou* danica) employée à qualifier cette ancienne langue; plusieurs auteurs étrangers en sont témoins.

43. DUDON DE SAINT-QUINTIN, De moribus et actis primorum Normanniæ ducum, ouvrage rédigé vers l'an mille: l'auteur en était contemporain du duc Richard. (Du Chesne, Hist. Normannorum Scriptores antiqui, Paris 1619, l II p. 76): Sur l'an 876 il raconte que les Français désirant de traiter avec Rolf, lui envoyèrent un homme chargé de leur mission accompagné de deux guerriers qui entendaient le danois.

Miserunt autem duos milites cum eo, daciscæ linguæ peritos.

44. — (l III p. 99): Vers l'an 940 il a été dit que le second duc de Normandie comprit, à l'aide de la langue danoise, les satires que lancèrent contre lui les Lorrains et les Saxons.

Wilhelmus vero per daciscam linguam quæ dicebant subsannantes intelligendo subaudit, parumperque commotus ira discedit.

45. — l. c. p. 100): Dialogue entre Guillaume, duc de Normandie, et Hermann, duc des Saxons.

Regibus secretius colloquentibus, coepit affari dacisca lingua ducem Wilhelmum Saxonum dux Herimannus. Tunc dux Northmannorum duci Saxonum Wilhelmus: quis tibi daciscæ regionis linguam, Saxonibus inexpertem, docuit? Respondit: bellicosum egregiumque genus tuæ armipotentis progeniei me nolente daciscam linguam docuit. Wilhelmus: quomodo nolentem? Herimannus: quia invadens sæpissime plurima castra mei ducaminis innumerabilia proelia in me exercuit, meque proelio captum ad sua detraxit et ideo nolenter eam didici.

46. — (l. c. p. 112): Le duc Guillaume envoya Richard son fils, qui avait été élu son successeur, à Bayeux pour qu'il apprît dans cette ville la langue danoise.

Quoniam quidem Rotomagensis civitas (Rouen) romana potius quam dacisca utitur eloquentia, et Bajocacensis (Bayeux) fruitur frequentius dacisca lingua quam romana, volo igitur ut ad Bajocacensia deferatur quantotius moenia, et ibi volo ut sit, Botho, sub tua custodia et enutriatur et educetur cum magna diligentia, fervens loquacitate dacisca, tamque discens tenaci memoria, ut queat sermocinari profusius olim contra Dacigenas.

On voit donc que le langage parlé par le Norvégien Rolf et par ses compagnons dont la plupart étaient sans doute de la même nation, fut nommé danois.

47. Guillaume de Jumièges (Wilhelmus Gemiticensis), auteur de la fin du 11_e siècle, Historiæ Normannorum l. III c. 8 (l. c. p. 237):

Quem (Richardum) confestim pater Baiocas mittens, Bothoni, militiæ suæ principi, nutriendum tradidit, ut ibi lingua eruditus danica, suis exterisque hominibus sciret aperte dare responsa.

48. Thomas de Walsingham, Ypodigma Neustriæ vel Normanniæ. Cet Anglais et les deux poètes anglo-normands suivants sont du 12e siècle. (Lond. 1574 p. 9):

Quem confestim pater Baiocas mittens ..... ut ubi lingua eruditus danica, suis cæterisque hominibus sciret apte dare responsa.

49. Robert Wace, Roman de Rou (publié par Frédéric Pluquet, Rouen 1827, I 126):

Richart sout en daneiz, en normant parler.

L'éditeur du poème émet l'opinion que le mot „normant" doit être pris dans le sens de „roman", mais je ne puis être de cet avis. Il me paraît hors de doute que l'auteur, pour être plus exact, désigne par deux dénominations usitées une seule et même langue, celle que parlaient les Danois ou les Normands (Dani *vel* Northmanni). C'est de la même manière qu'on emploie dans le Nord les deux termes „dönsk túnga" ou „norrœna". Ce qui vient à l'appui de cette explication, c'est que les deux termes ne se lient pas ici par *et* comme l'auteur le fait p. 120, où on lit: „Cosne sout en thioiz et en normant parler". Dans ce passage il est clair que les deux termes „langue tudesque" et „langue nordique" (aussi, p. 6, nommé noreiz) désignent deux idiomes différents.

50. Benoît de Saint-Maur, Chronique des Ducs de Normandie (publiée par Francisque Michel, Paris 1836, t. I p. 479-80 v. 11520-34, conf. nº 46-48):

Si à Roem le faz garder
e norir, gaires longement
il ne saura parlier neient
daneis, kar nul ne l'i parole.
Si voil qu'il seit à tele escole
où l'en le sache endoctriner
que as daneis sache parler.
Ci ne sevent riens fors romanz;
mais à Baiues en a tanz
qui ne sevent si daneis non:
e pur ceo, sire quens Boton,

voil que vos l'aiez ensemble od vos,
de lui enseigner corius
garde e maistre seiez de lui
ausi i seit cum jeo i fui.

Conférez I 197: de la danesche lange apris. 446: la danesche parleure; 447: apris à parler dacien.

Le rapport mentionné a déjà depuis longtemps été éclairci par Otton Sperling en 1694 et surtout par le savant Islandais Paul Vidalin († 1727). Le traité de ce dernier, accompagné de notes et d'additions par John Erichsen, est à lire à la fin de l'édition Arné-Magn. de la Saga de Gunnlaug ormstunga et du poète Rafn, Copenhague 1775 p. 220-97. A l'égard du résultat amené par ses recherches, Vidalin s'exprime en ces termes (p. 265): „Quæ hactenus dicta sunt, satis, credo, monstrant, quod DÖNSK TÚNGA (lingua danica) et norrœn túnga (lingua norvegica, vel rectius septentrionalis) synonyma grammatica sint, eandemque linguam significent, — sæpissime tamen danska túngu, i. e. *linguam danicam,* appellatam esse, omnia quæ hactenus in partes vocavi, et vel centum alia veterum testimonia docent". Conférez R. Rask, Anvisning till Isländskan eller Nordiska Fornspråket, Stockholm 1818; N. M. Petersen, Det danske, norske og svenske Sprogs Historie under dets Udvikling af Stamsproget, Kbhn. 1829; et Om Modersmaalet, 1852, p. 9-16; George F. V. Lund, Om det Oldnordiske Sprogs Forhold og Stilling til Nordens nuværende Sprog (Ant. Tidsskrift 1852-1854 p. 15-81).

L'ancienne littérature du Nord pourra à juste titre être qualifiée islandaise, puisque ce furent les Islandais qui les premiers consignèrent les traditions et les chants apportés des pays scandinaves en Islande, et encore parce qu'ils donnaient du développement à l'érudition historique et poétique qu'ils ont consciencieusement conservée et transmise à la postérité. Cependant la connaissance fondamentale était antérieure à la colonisation de l'Islande, et, pour sa partie essentielle, elle pourra bien être ramenée à une époque qui remonte de plusieurs siècles dans la haute antiquité. Quel que soit le nom

qu'on y applique, on pourra dire à bonne raison qu'elle appartient également aux trois pays scandinaves du Nord, d'où elle a tiré son origine, et même qu'elle tient assez près à l'Allemagne, aux îles britanniques et aux pays de l'Orient. Gardar, fils de Svavar, qui le premier découvrit l'Islande, était Suédois d'origine mais citoyen danois établi en Sélande. Il construisit dans la partie septentrionale de l'Islande un domicile (*hús*) à l'endroit qui porte encore aujourd'hui le nom de Húsavík (la baie des maisons). Son compagnon nommé Nattfare était certainement aussi Danois; c'est d'après lui que la baie, située vis-à-vis, porte le nom de Náttfaravík. Il était le premier colon qui vînt s'établir en Islande plusieurs années avant que le Norvégien Ingolf débarquât dans l'île. Une le Danois, fils de Gardar, joua également un rôle dans l'histoire de la colonisation du pays; et à cette époque-là il arriva en Islande encore bien d'autres Danois et Suédois que ceux dont l'histoire nous a transmis les noms. On ne pourra douter qu'il n'y ait eu parmi ceux-ci, tout comme parmi les Norvégiens, des amateurs de l'histoire et de la poésie, qui, en dépit de l'infériorité du nombre, ont également eu leur part au recueil des matières qui formaient la première base de la littérature florissante de l'Islande. Saxon a traduit en latin plusieurs anciens poèmes danois que les Islandais ont en partie conservés dans la langue primitive ou originale. Plusieurs de ces poèmes proviennent incontestablement de Danemark, et d'autres tirent leur origine de la Suède: les uns et les autres ont été transplantés en Islande, soit par la voie directe, soit en traversant d'abord la Norvége.

Parmi les poèmes dus à coup sûr à des auteurs danois, je citerai ici les deux stances de l'ancien Biarkamál que nous a transmises Snorre. Ce poème était, selon la tradition conservée par Saxon, un chant alternatif qui dans la matinée qui précédait la bataille où périt l'illustre roi danois, Rolf Krake, fut chanté par Hialte le Magnanime et Bödvar Biarke,

deux de ses vaillants champions. Ces belles stances que, selon l'ancien récit, Hialte adressa à Bödvar, nous présentent des échantillons très anciens de la langue et de la poésie danoise. Elles furent répétées l'an 1030 par l'Islandais Thormod Kolbrúnarskáld, poète d'Olaf le Saint, lorsque le roi dans la matinée avant la bataille de Stiklastad l'avait invité à entonner une chanson propre à encourager les guerriers. Ce poème fut déjà à cette époque-là regardé comme appartenant à un temps bien reculé (Bjarkamál en fornu).

Dagr er upp kominn,
dynja hana fjaðrar,
mál er vílmögum
at vinna erfiði;
vaki ok æ vaki,
vina höfuð,
allir hinir œztu
aðils of sinnar!
Hár hinn harðgreipi,
Hrólfr skjóthendi,
ættgóðir menn,
þeir er ekki flýja!
vekat ek yðr at víni
nè at vífs rúnum,
heldr vek ek yðr at hörðum
Hildar leiki!

Le jour vient de renaître,
du coq tremblent les plumes,
c'est pour les hommes le signal
d'entreprendre des exploits;
soyez donc sur vos gardes,
vous, chefs vaillants des amis,
vous, les plus intrépides
des combattants du héros!
Har à la main dure
et Rolf à la main rapide,
gens de vaillante race
qui ne s'enfuient jamais!
ce n'est aux joies du vin
ni aux discours des femmes,
que je viens vous éveiller,
c'est au jeu rude de Hilde!

Saxon nous en a rendu la substance dans une paraphrase latine où, malgré son extrême prolixité, on reconnaît le texte fondamental plus concis. On y rencontre ainsi le passage suivant tout-à-fait conforme à l'ancien original danois:

Non ego virgineos jubeo cognoscere ludos
non liquidum captare merum ......,
evoco vos ad amara magis certamina Martis!

Dans la Skálda Snorre nous a transmis trois autres stances (et en outre un hémistiche et un distique) du même poème. Le nom de l'or y est rendu par une foule de circonlocutions, basées sur les anciens mythes et les traditions populaires du Nord. Aussi, selon la relation de Saxon, ces trois stances sont-elles attribuées à Hialte, héros danois, natif de Sélande. Le fait dont nous entretient la tradition, est rapporté au commencement ou à la première partie du 7e siècle, et le poème doit certainement son origine au Danemark où, selon toute probabilité, il a été composé peu de temps après l'événement au 7e ou au 8e siècle. Delà il a ensuite été transporté en Islande par la voie de la tradition orale du peuple, grâce à l'entremise des premiers colons. Saxon nous raconte que de son temps, vers l'an 1200, bien des personnes en Danemark, versées dans les récits de l'antiquité, savaient encore par coeur ce poème danois.

Conférez Heimskríngla II 347-48; Fornm. S. V 59-60; Skáldskaparmál c. 44, Snorra Edda I 400-2; Fornaldar Sögur Norðrl. I 100, 110-12; Saxo, Hist. Dan. I p. 90-108.

Plusieurs des inscriptions runiques que j'ai admises dans ce recueil ont certainement besoin d'être soumises à une révision soignée d'après les pierres mêmes, et j'ai l'espérance que l'édition que j'en fais maintenant donnera l'impulsion aux recherches propres à les éclaircir au mieux; quelques-unes en ont déjà, à mon invitation, subi une telle révision. Je profiterai du résultat de ces recherches et en ferai part au lecteur dans le présent ouvrage, spécialement dans le Glossaire runographique dont j'ai l'intention d'augmenter cette édition. J'emploierai pour le même usage les autres inscriptions runiques qui me paraissent dignes d'être prises en considération pour ce but.

INSCRIPTION RUNIQUE DU PIRÉE.

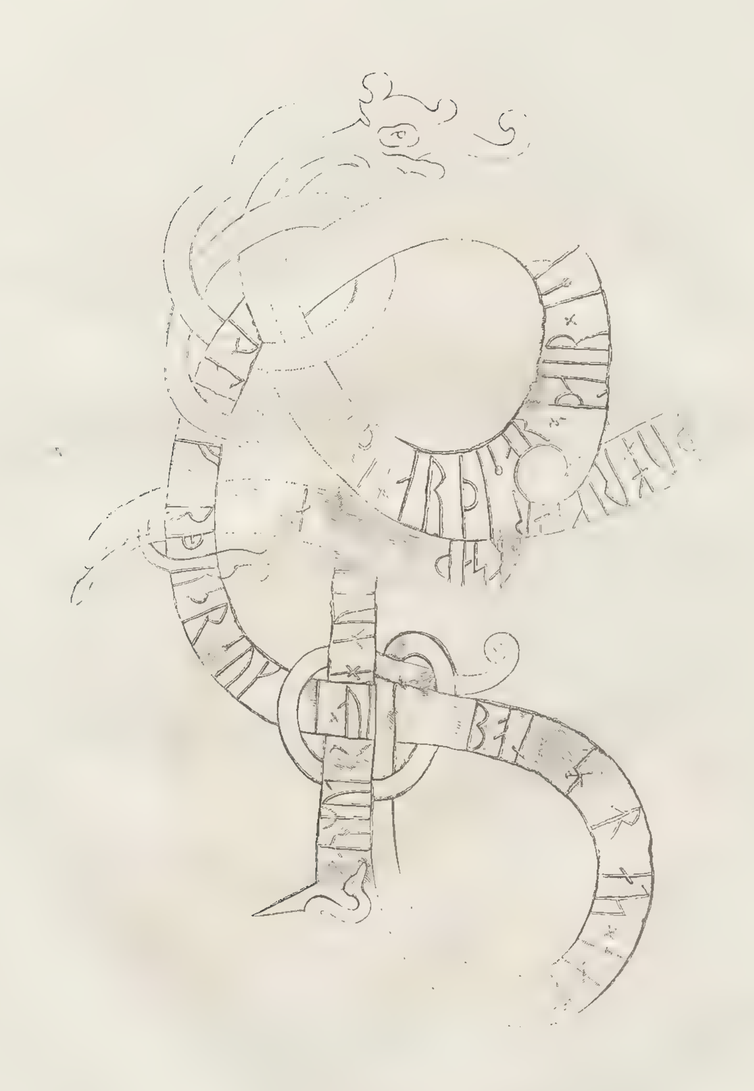
Dans mon recueil d'„Antiquités Russes et Orientales d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves", j'ai l'intention d'admettre, comme je l'ai dit dans ce traité, des dessins de cette inscription faits sur une plus grand mesure. Comme il se passera quelque temps avant que ce plan puisse être réalisé, j'ai cru satisfaire le désir de plusieurs amis de la science archéologique en reproduisant dans ces pages une copie xylographique sur une mesure diminuée du grand dessin. J'espère par ce moyen faciliter aux connaisseurs la lecture des runes. Le mémoire que je présente ici au public, est en tout conforme à la première rédaction que j'en ai faite quand je regardais l'examen de l'inscription originale comme achevé, et que je croyais les éclaircissements obtenus aussi exacts et complets que le permettaient les circonstances. Au bout des efforts continués pendant plus d'une année entière, j'étais arrivé à ce point vers la fin du mois de janvier 1855, ce qui explique pourquoi ce mémoire a été daté du 30e anniversaire de la Société Royale des Antiquaires du Nord, rapprochement d'autant plus naturel que je me plais à y voir un faible moyen de hâter le but de cette institution historique et archéologique.



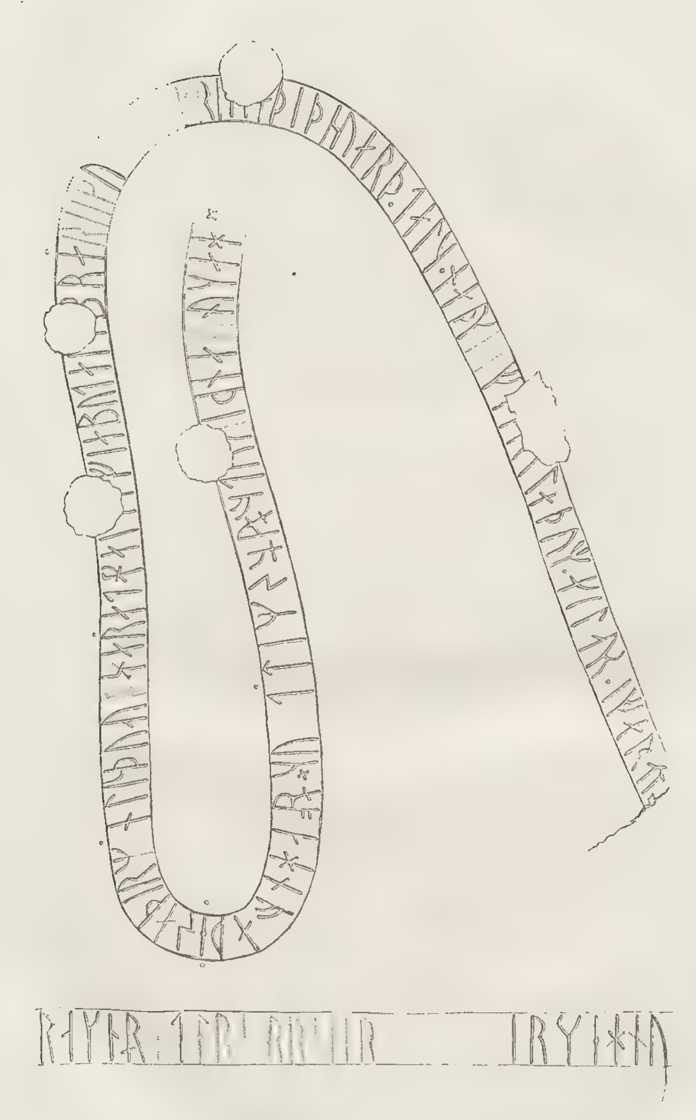
LE LION EN MARBRE DU PIRÉE.



LE LION EN MARBRE DU PIREE.



INSCRIPTION RUNIQUE DU PIRÉE.



INSCRIPTION RUNIQUE DU PIRÉE.

Le Pirée. port d'Athènes, possédait depuis un temps immémorial un ancien monument très remarquable. C'était un lion en marbre, d'une élévation de 10 pieds, qu'on avait érigé sur la plage au fond du port. Il a été sculpté en marbre pentélique, qui, d'après ce qui en est connu, n'a pas été employé à la construction des monuments d'art avant l'époque de Périclès; et au jugement des connaisseurs de l'art, ce lion n'est guère postérieur au 5e siècle avant Jésus-Christ. Ce monument de la haute antiquité, qui pendant tout le moyen âge faisait l'ornement de la place où il a été érigé, donne encore aujourd'hui le nom à la place du port qu'on appelle Porto Leone.

En 1456 la ville d'Athènes tomba entre les mains de Mohammed II. L'ancien temple de Minerve, qui, pendant des siècles, avait servi d'oratoire aux Chrétiens, fut alors transformé en mosquée. Cependant quelques monuments faisant foi de l'importance de la ville pendant l'antiquité, avaient été préservés de la destruction causée à la fois par les Turcs et le temps. Quand les Vénitiens, en 1687, s'étaient emparés d'Athènes, Francisco Morosini, leur chef, voulut faire transporter dans sa patrie, en guise de trophée, l'excellent quadrige de la Victoire qui décorait encore le fronton occidental de Parthénon, mais en l'enlevant on vit s'écrouler le beau groupe qui se décomposa en poussière. Morosini se décida alors à choisir, au lieu de celui-ci, le lion en marbre du Pirée. Il le fit par conséquent transporter à Venise, où il fut érigé près de l'entrée de l'arsenal, à l'endroit où on le voit encore aujourd'hui à côté de trois autres lions de marbre qui sont moindres en grandeur, et dont les deux y ont aussi été transportés de Grèce à la même époque.

Ce lion en marbre, qui repose sur les jambes de derrière, est placé à gauche du visiteur lorsqu'il se trouve en face de l'entrée de l'arsenal. Les anciennes inscriptions gra-

vées sur ce monument n'ont été remarquées, autant que je le sais, avant la fin du 18e siècle. Åkerblad, voyageur suédois, qui à cette époque visita Venise, les aperçut le premier et reconnut qu'elles étaient composées de runes scandinaves. Il en fit une copie, mais avoue cependant que les circonstances ne lui ont pas permis de les regarder ni de les dessiner avec l'exactitude désirable. Ses dessins après avoir été réduits à une mesure trois fois moindre, furent publiés au Musée scandinave de l'an 1800 avec sa description et ses remarques, lesquelles parurent en français à Paris en 1804, accompagnées des mêmes dessins et avec des notes par d'Ansse de Villoison. Les mêmes dessins inexacts furent ensuite publiés à Turin en 1805 par Luigi Bossi de Milan, et parurent plus tard en 1821 dans l'ouvrage de Guillaume Grimm sur les runes germaniques. Un artiste allemand qui se nomme H. G...dt, copia de nouveau ces inscriptions en 1830 avec plus de soin et une exactitude un peu plus grande, et les dessins furent publiés dans le „Tübinger Kunstblatt 1833". Finn Magnusen les a ensuite reproduits dans l'ouvrage important qu'il publia sur les runes en 1841. En considérant ces anciens dessins, on reconnaîtra qu'il était impossible d'amener un résultat en s'appuyant sur une pareille base quand même on y aurait apporté l'érudition et la sagacité des Grimm et des Finn Magnusen.

Encore d'autres antiquaires scandinaves et des savants qui ont fait, comme M.-F. Arendt, une étude spéciale de la runographie, sont allés voir à diverses époques ces inscriptions dont ils ont bien reconnu les caractères pour des runes scandinaves, mais les traits leur en ont paru tellement usés ou outragés par l'influence du temps qu'à l'exception de quelques lettres, ils les ont déclarés „entièrement illisibles et méconnaissables".

Après avoir publié en 1837 les anciens documents scandinaves servant à l'éclaircissement de l'histoire anté-colombienne de l'Amérique, j'entrepris de recueillir également tous les monuments scandinaves relatifs à l'ancienne histoire des pays

orientaux. J'ai publié ces deux recueils parmi les ouvrages de la Société Royale des Antiquaires du Nord. C'est mon intention d'admettre aussi dans le dernier recueil les inscriptions en runes qui font mention des pays orientaux, du Gardarike, de l'Empire Grec et de la Terre-Sainte. J'ai été assez heureux pour augmenter successivement ma collection de ces inscriptions jusqu'au nombre de quelque soixante en copies ou en dessins nouvellement faits. Quelques-unes des pierres contenant ces inscriptions étaient enchâssées dans des murailles d'église; ayant obtenu le consentement des autorités respectives, j'ai fait enlever ces pierres aux frais de notre Société, afin de m'en procurer des copies et des dessins exacts.

Les inscriptions en runes, gravées sur le lion en marbre du Pirée par quelque Scandinave dans la Grèce même, occupent par cette raison une place distinguée dans la collection de ces anciens monuments. Je le regardais par conséquent comme un acte d'importance de faire tout ce qui était possible pour en acquérir des copies exactes, propres à servir de base à des recherches ultérieures. C'était ma conviction qu'il en est de l'ancienne écriture lapidaire élimée comme des caractères usés ou pâlis des vieux livres de parchemin ou des anciens feuillets de papier, où l'on parvient quelquefois par des essais réitérés à déchiffrer même avec certitude bien des choses qu'on regardait à la première inspection comme illisibles.

Pour citer un exemple de l'importance de soumettre les anciennes inscriptions indistinctes à des examens réitérés et sous des circonstances variées, je raconterai ce qui m'est arrivé en 1834. On venait de découvrir à Herrestrup, village situé dans la partie nord-ouest de la Sélande, un groupe de pierres entassées datant de l'antiquité et ayant à la grande pierre supérieure des gravures représentant des navires. Pour en faire la description et en prendre des dessins, je m'y rendis pendant l'été de l'an 1834, accompagné de Finn Magnusen qui a été trop tôt enlevé aux études de l'archéologie, et de Théophilos Hansen qui devint plus tard architecte à Athènes. Nous allâmes

d'abord regarder l'inscription au milieu du jour et nous passâmes plusieurs heures de l'après-midi à l'examiner. Des habitants de la contrée nous indiquèrent exactement le lieu où ces représentations étaient gravées, mais il nous fut impossible, à nous comme à eux, d'en découvrir la moindre trace, malgré tous les soins que nous y apportâmes pour parvenir à en entrevoir au moins quelques traits. Nous nous préparions déjà à nous en aller sans être parvenus à aucun résultat, mais au même instant le soleil allait descendre sous l'horizon. L'espérance d'obtenir une copie de ces gravures lapidaires s'était déjà évanouie, quand quelqu'un de nous alla par hasard jeter encore un coup d'oeil sur la pierre, et à son grand étonnement les faibles gravures paraissaient tout-à-fait claires et distinctes à la lumière du crépuscule; elles étaient tellement apparentes que nous réussîmes à nous en procurer des dessins exacts. L'expérience acquise dans cette occasion me fit espérer de réussir également à déchiffrer, au moins en partie, les inscriptions du lion du Pirée. Je compris que de pareilles inscriptions pourraient rarement être lues par une simple inspection de quelques heures ou tout au plus de quelques jours, espace de temps ordinaire qu'un voyageur y peut consacrer. Il faut ordinairement qu'on les regarde et qu'on les examine avec une attention soutenue et réitérée pendant des semaines et des mois aux différentes lumières que présente la révolution ordinaire du soleil; ainsi il faut qu'on les voie avant le lever du soleil comme après son coucher. Ce n'est que de cette manière qu'on pourra s'attendre à obtenir un résultat satisfaisant. Cependant selon les circonstances particulières de ce monument, mon attente la plus hardie n'allait pas très loin; j'espérais tout au plus acquérir de la certitude de quelques mots, ou peut-être, si j'étais fort heureux, de découvrir quelque nom propre; j'étais loin de nourrir l'espérance de parvenir à la découverte du sens de l'inscription.

Je tâchais d'abord de me procurer le plâtre des inscriptions, lequel fut déposé dans notre musée. Je fis copier plusieurs fois les inscriptions sur ce plâtre, et je conférai

ensuite avec le plus grand soin les diverses copies, en les comparant en outre au plâtre. Je compris cependant qu'il me restait encore bien des choses à désirer. Je croyais aussi qu'on amènerait un meilleur résultat en regardant l'original aux différentes clartés du jour. Il ne fallait pas se laisser rebuter par les difficultés de la première inspection, mais persévérer à les regarder avec soin pendant plus longtemps. Il s'agissait de parvenir à bien voir les traits existants et de les rendre avec fidélité. La particularité de l'alphabet de ne compter que peu de runes, de même que la régularité assez grande des traits runiques, rendrait ce travail possible, autant que j'en pouvais juger, même à celui qui n'était ni runologue ni initié à l'ancienne langue du Nord; je croyais même que l'inspection et la copie fondée là-dessus, acquerraient plus de sûreté lorsqu'elles furent confiées à quelqu'un qui fût à l'abri de toute erreur produite par des conjectures auxquelles on ne pourrait se livrer qu'après avoir acquis une base plus large et plus sûre de ses recherches.

La copie que j'avais faite préalablement sur le plâtre fut envoyée à Venise au mois de décembre 1853 avec des renseignements sur ce que je souhaiterais qu'on fît pour parvenir à copier les inscriptions. Par un hasard des plus heureux il se rencontrait que M. F. de Bertouch, compatriote danois, s'y trouvât pour quelque temps. Dès qu'il apprit de quoi il était question, il se chargea avec bienveillance de la tâche mentionnée qu'il a embrassée avec beaucoup de zèle en s'en acquittant tout-à-fait de la manière que je pourrais désirer. Ainsi il a soumis les inscriptions à plusieurs révisions réitérées, à différentes heures de la journée, afin de les examiner sous l'influence des diverses lumières, et il a pris la copie la plus exacte des traits qu'il a pu découvrir. Ce fut au mois de janvier 1854 qu'il se livra à l'exécution de cette tâche à la fois difficile et fatigante, et depuis ce temps nous avons soutenu une correspondance suivie à ce sujet, en évitant de mettre mon collaborateur à Venise au fait de mes conjectures, soit parce

que je les regardais pendant longtemps comme très vagues et douteuses, soit pour rendre son examen des traits tout-à-fait indépendant de l'influence de mes recherches. Au commencement du printemps M. de Bertouch me fit parvenir, pour guider mes conjectures, deux grandes photographies du lion vu des deux côtés où les inscriptions étaient visibles quoique l'empreinte n'en fût que très faible. Quand mon examen en était déjà très avancé et que j'avais commencé à me faire une idée de la signification de quelques passages, j'entrepris le voyage de l'Italie, principalement dans le but de voir de mes propres yeux ces inscriptions. Le séjour que je fis à Venise pendant quelques jours au milieu du mois de juin, me procura la satisfaction de me convaincre de la sûreté et de la fidélité avec lesquelles mon collaborateur avait pris les copies, en les complétant et en les rectifiant à mesure que les parties ressortaient mieux et devenaient plus faciles à distinguer, lorsque la lumière y donnait d'une manière favorable. Je commandais en même temps plusieurs photographies des inscriptions sur une plus grande mesure, et j'en reçus plus tard sept qui avaient été exécutées à l'influenee d'une lumière propice; j'en ai aussi tiré bon parti à côté d'autres éclaircissements obtenus.

INSCRIPTION SUR LE FLANC GAUCHE DU LION.

L'inscription du côté droit du lion est placée dans des courbes serpentiformes, comme on en voit beaucoup ici dans le Nord. Quelques-unes des runes de ce côté sont très apparentes, mais la plupart en sont pourtant très faibles ou entièrement effacées. L'examen de ce côté n'étant pas achevé, je ne m'en occuperai plus en cet endroit.

Je ne ferai mention ici que de l'inscription encadrée pour la plupart dans un ruban qui serpente sur le flanc gauche

du lion. Elle commence à la partie supérieure du flanc, et descend le long de la jambe gauche de devant vers le milieu d'où elle remonte en se courbant; elle fléchit ensuite de nouveau pour aller s'étendre au-dessus de la cuisse gauche de derrière. La fin de l'inscription qu'on n'a pas remarquée auparavant, a été gravée sur le côté remontant de la cuisse dans l'attitude séante du lion.

Après avoir de mon mieux conféré et comparé entre eux les documents obtenus sur lesquels j'appuie mon examen, savoir les copies faites avec tant de soin de l'original, le plâtre et les photographies, je crois être à même de présenter une lecture pour la plupart sûre de cette inscription, résultat que je ne m'étais pas d'abord attendu à obtenir.

Les dessins faits sur une plus grande mesure des caractères runiques seront mis sous les yeux des lecteurs dans le dit ouvrage. J'espère que l'on reconnaîtra que ces dessins viennent suffisamment à l'appui de la lecture que je propose de l'inscription pour le contenu comme pour les parties essentielles. Pour mettre en évidence la nature et les indices intérieurs de cette inscription, je transcrirai en lettres onciales toutes les runes qui me paraissent indubitables; je reproduirai à l'aide des petites lettres capitales les runes dont les traits ne sont ni assez complets ni assez clairs, et par des minuscules ordinaires celles qui sont moins sûres, savoir celles dont la place est maintenant une table rase que je remplis au seul secours de la conjecture. En certains endroits les runes ont été endommagées comme si des balles de fusil les ont effleurées en étant rejetées par le marbre.

: HAKUN : VAN : ÞIr : ULFR : aUK : ASMuDr : aUK :
AuRN : HAFN : ÞESA : ÞIR : MeN : LagÞU : A :
Uk : HARADr : HAfI : UF IABUTA : UPRAiStar :
Vegna : GRIkIAÞIÞIS : VARÞ : DALKr : NaUþuGR :
I : FiarI : LAÞUM : EGIL : VAR : i : FARU : miþ :
RAGNARi : til : RUmanIU . . . . auk : aRMENIU :

Voici l'inscription écrite de l'orthographe habituelle:

Hákon vann, þeir Úlfr ok Ásmundr ok Aurn, hafn þessa; þeir menn lagþu á, ok Haraldr háfi, of fjebóta uppreistar vegna Grikkjaþýþis. Varþ Dálkr nauþugr í fjarri landum; Egill var í faru með Ragnari til Rú*man*íu .... ok Armeníu.

Hakon réuni à Ulf, à Asmund et à Örn conquit ce port. Ces hommes et Harald le grand (de la haute taille) imposèrent (aux habitants du pays) des amendes considérables à cause de l'insurrection du peuple grec. Dalk est resté captif (a été retenu) dans des contrées éloignées; Égil était allé en campagne avec Ragnar dans la Ru*manie* .... et l'Arménie.

L'inscription a été rédigée en ancien-danois ou en langue nordique, idiome qui dans l'antiquité était répandu dans toute la Scandinavie et en plusieurs autres pays, et qui s'est maintenu dans l'Islande. L'orthographe est celle qu'on rencontre habituellement dans les inscriptions scandinaves; elle se compose de runes datant du temps le plus reculé de la chrétienneté. Je ne m'arrêterai pas ici à faire des remarques philologiques sur les mots et les noms, comme il y en a occasion, mais je me bornerai à en faire connaître le contenu avec la plus grande brièveté. Il est pourtant nécessaire de relever certaines particularités de l'orthographe des inscriptions runiques à l'usage de ceux qui ne les connaissent pas déjà. Je porterai surtout l'attention sur les copies runographiques qui ont été admises au Bautil de Göransson (B), de même que sur celles dont j'ai fait part aux Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord pour l'an 1852 et aux Mémoires des Antiquaires du Nord 1845—1849, p. 286—352 (M), où il est question d'une pierre runique danoise du onzième siècle qu'on vient de trouver au milieu de Londres, ainsi que de quelques pierres analogues en Danemark et d'autres trouvées en Suède et en Norvége où il est surtout question des pays de l'Occident.

C'était une règle qu'on suivait habituellement de ne pas mettre la même rune deux fois, l'une à côté de l'autre, mais de se l'imaginer redoublée. Remarquons cependant que l'ancien

alphabet ne possède qu'une seule rune pour K et G, de même que pour T et D, pour P et B, pour I et E, pour U et V. C'est conformément à cette règle qu'on lit: „auk irmundr" au lieu de „auk Geirmundr"; „hos al uk uþs" au lieu de „hons salu uk guþs" (M p. 294—295). La même règle a été observée à cet endroit, où on lit: VAN pour VANN: UFJABUTA pour UF FJABUTA.

Il n'est pas rare qu'on retranche la marque du nominatif aux inscriptions runiques, selon l'usage habituel de tous les jours; il en est ainsi des noms d'hommes et de femmes, quelquefois aussi des adjectifs. On rencontre ainsi comme nominatifs: Grim, Grimulf, Hildulf, Þurulf, Hulfast, Hjalfast et même Ketilfas au lieu de Ketilfastr: Astríþ, Guþríþ, Sigríþ, dauþ. La même omission paraît avoir lieu à cet endroit dans les noms HARALD et DALK au lieu de HARALDR et de DALKR, ce qui n'est pas tout-à-fait certain, vu que la lettre R s'est peut-être fondue avec la rune suivante sans ressortir d'une manière bien nette.

C'est un usage assez commun aux inscriptions runiques que les consonnes liquides, principalement la consonne n, s'élident devant k(g), t(d) et þ, quelquefois aussi devant s; ainsi, pour nommer quelques exemples: „Svirtigr, Himigr, Gulfigr, drotnig" au lieu de „Svertíngr, Hemíngr, Gylfíngr, drottníng"; „furugi, kunugr" pour „forúngi" ou „foríngi" et „konúngr"; „drag, dreg, drig, drog, drug" au lieu de „dreng"; „Iglad, Iglas" pour „England, Englands", et très fréquemment: „lod, lad, las, ladi, ladum" au lieu de „land, lands, landi, landum"; il en est de même de þ: „laþi" pour „lanþi" (B 269); ainsi la même orthographe est employée ici: LAÞUM au lieu de LANÞUM ou LANDUM: de plus: „ad, aud, od" pour „and, önd"; „edaþis, idaþisk, adaþis" pour „andaþisk"; „budi" au lieu de „bóndi"; „Bradr, fredr, sudir" pour „Brandr, frændr, sundir"; „Anudr et Onudr, Guþmudr, Jarudr, Osmudr, Sigmudr, Ketilmudr pour Önundr, Jörundr etc., comme ici ASMUDR pour ÁSMUNDR; „hos, has ou as" au lieu de „hans";

„Igi, Iga, Igigerþ, Igimundr, Igjaldr" au lieu de „Íngi, Ínga, Íngigerþ" etc. La consonne **r** disparaît quelquefois, ainsi: „vaþ, gaþi, gaþu" au lieu de „varþ, garþi, garþu" (B 772, 502; M 342, 328); il en est souvent de même de la consonne **m**: „kubl, Jotaland", au lieu de „kumbl, Jamtaland"; „Hjalfast" pour „Hjálmfast"; „Hulfastr, Hulbiarn, Hulfríþ" pour „Hólmfastr" etc. On omet aussi quelquefois la consonne **l**: „hiapi" est ainsi au lieu de „hjálpi" (B 411); il en est probablement de même du nom „Jogeir" qui paraît être au lieu de „Jólgeir" (M 337) et peut-être de „Gairvadr" pour „Geirvaldr" (B 823). Dans une pierre runique érigée en Danemark en mémoire de l'épouse de Mistivi, prince obodrite, on rencontre tout comme ici le nom Harad au lieu de Harald (M p. 330).

L'omission d'une lettre paraît aussi souvent sous d'autres rapports qui font connaître dans quelle étendue elle est employée; c'est ainsi qu'on lit: „Bior" au lieu de „Biörn"; „lis" pour „liþs„; „Guriþ, Siriþ ou Sihriþ" au lieu de „Guþríþ et Sigríþ"; „Íngvalr, Gervalr" pour „Íngvaldr, Geirvaldr"; „an, as, anum" au lieu de „hann, hans, hanum"; „Ulmger, Ulmfriþ, Akun" pour „Hólmgeir, Hólmfríþ, Hákon". Cependant le premier nom de l'inscription est écrit ici comme à l'ordinaire: Hakun.

Dans l'inscription sur le flanc gauche du lion on rencontre les noms de quatre Véringues, savoir Hakon, Ulf, Asmund et Aurn (Örn), qui avaient conquis le port (le Pirée), et après ces noms il a été ajouté que ces hommes et aussi Harald le grand, sans doute leur chef, imposèrent aux habitants du pays des amendes en argent très considérables à cause de l'insurrection du peuple grec. Le sculpteur des runes a ensuite voulu rappeler les noms de trois de leurs compatriotes ou campagnons d'armes qui, pour cause d'absence, n'avaient pas pris part à cet exploit; l'un d'entre eux était Dalk qui était retenu ou resté captif dans des pays éloignés (en Asie?), où, selon l'expression employée, on peut supposer que les autres l'avaient

accompagné auparavant; deux autres, nommés Égil et Ragnar, s'en étaient allés dans une expédition (en Romanie et) en Arménie, dans laquelle, à en juger par les termes de l'expression, Ragnar a dû se trouver à la tête d'un corps d'armée.

Dans les plâtres ainsi que dans la première copie j'avais déjà remarqué les runes qui répondent à Harad hai en caractères latins, et j'avais pensé au nom qu'ils pourraient représenter, mais comme je ne m'enhardissais pas à y voir un nom historique, j'abandonnai tout de suite dans la recherche continuée cette idée, et ayant découvert le sens des mots à l'entour, je m'attendais à trouver ici un nom de lieu grec. Selon le désir que j'avais émis à ce sujet sans avoir pourtant fait supposer par le moindre mot ce que je prétendais y voir, cette partie de l'inscription fut soumise à un examen bien plus exact. Dans la nouvelle copie que mon collaborateur à Venise me fit parvenir, je découvris les lignes supérieures qui barraient la rune en représentant un R, de sorte qu'il me fallait lire HARADR HAFI. Le doute que j'avais conçu disparut alors et en même temps mon incertitude. Selon l'orthographe usitée dans les inscriptions runiques Haradr est au lieu de Haraldr.

Harald surnommé háfi, „de la haute taille" ou le grand, a dû être chef de la force militaire, et en cette qualité il a imposé des amendes aux habitants du pays, quand après l'insurrection ses hommes s'étaient emparés du port. Je présume que ce Harald fut Harald fils de Sigurd, beau-frère du roi Saint Olaf. Après la bataille de Stiklastad où le roi Olaf périt le 31 août 1030, Harald se sauva du carnage et partit d'abord pour Gardarike et de là pour Constantinople où il arriva 1033 à l'âge de 18 ans. Il y prit service à l'armée de l'empereur grec, devint plus tard chef des Véringues et se signala par nombre d'exploits glorieux dont Snorre et les sagas nous font mention. J'ai recueilli ces faits, et je les ai publiés pour la première fois, d'après l'excellent manuscrit en parchemin appelé Morkinskinna, dans mon recueil d'An-

tiquités Russes et Orientales. Il paraît que Harald a resté au service de la Grèce pendant dix années jusqu'à l'an 1043; après cette époque il s'en retourna en Gardarike où il épousa la princesse Ellisif ou Élisabeth, fille du grand-duc Iaroslav; il rentra ensuite dans le royaume de ses ancêtres, où il devint d'abord corégent du roi Magnus le débonnaire, et puis, après la mort de ce dernier en 1047, seul roi souverain. Le surnom du grand ou „de la haute taille" ne paraît point dans les sagas, mais il lui convient parfaitement, et il a dû être remplacé plus tard par le surnom du sévère que lui donne l'histoire. Snorre et les sagas des rois (Fornmanna Sögur V 44) l'appellent déjà *mikill maðr vexti*, homme d'une haute taille, lorsque comme jeune homme à l'âge de quinze ans il prit part à la bataille de Stiklastad. Plus loin (ib. VI 429) ils indiquent la mesure de sa taille en la portant à cinq anciennes aunes de Norvége, qui répondent probablement à environ 75 pouces. Dans le rapport sur sa première rencontre avec Magnus après son retour, l'histoire succincte des rois de Norvége (ib. X 405) l'appelle *þann enn micla mann*, l'homme d'une haute taille, et encore dans d'autres endroits (ib. VI 176, 415) la saga dit expressément qu'il surpassait en grandeur les autres hommes (*at Haraldr væri meiri enn aðrir menn ok styrkari*). Harald fils de Godvin, roi d'Angleterre, en parlant de lui avant le commencement de la bataille de Stamfordbridge, se sert d'expressions qui viennent également à l'appui de ce que nous avons émis. Il l'appelle ainsi un homme distingué d'une taille élancée, en ajoutant qu'il lui accordera en Angleterre un terrain de sept pieds (mesure qui désigne le terme moyen de la taille ordinaire) et encore un morceau égal en étendue à ce dont il était en grandeur supérieur à la plupart des autres hommes.

Le corps des Véringues fut envoyé en divers lieux. Il fut employé tantôt en Asie sur les limites orientales de l'empire, dans l'Ibérie et contre les Sarrasins, tantôt dans la Sicile

et en Apoulie. Sur les campagnes faites par eux en Sicile sous le commandement de Georgios Maniacès pendant les années où Harald servait l'empereur des Grecs, des rapports détaillés nous ont été transmis par les Islandais et les Byzantins. De 1034 en 1035 les Véringues passaient l'hiver en garnison dans le district militaire appelé celui des Thrakésiens (*θέμα Θρακησίων*) d'après la légion des Thraces qui y cantonnait. Cette contrée était située dans la partie occidentale de l'Asie mineure et comprenait les districts au milieu de la Carie, de la Lydie et de la Phrygie. Cédrène (p. 735) nous cite un acte de justice de leur part qui excitait l'admiration générale. Un guerrier du corps des Véringues avait rencontré dans un chemin écarté une femme indigène, à la vertu de laquelle il essayait d'attenter, en ayant recours à la violence quand elle refusa de céder. Pour se défendre la femme saisit enfin le glaive du barbare et le lui enfonça dans le coeur de manière à lui donner la mort sur le champ. Le bruit s'en étant répandu dans le voisinage, les autres Véringues accoururent, mais instruits de toutes les circonstances, au lieu de châtier la femme, ils la couronnèrent et lui offrirent tout ce que possédait l'homme qui avait commis l'attentat sur son honneur. Ils abandonnèrent ensuite le corps mort sans l'enterrer, selon la manière dont la loi veut qu'on procède envers ceux qui se sont rendus coupables de suicide. Ce fut là un acte digne du prince généreux de Norvége qui, s'il y avait été présent, n'aurait pas manqué d'agir d'une manière semblable.

Toutes les fois que les événements l'exigeaient, les Véringues furent rappelés dans l'intérieur de l'empire, et outre la garnison principale qui leur était assignée à Constantinople, ils étaient aussi stationnés dans d'autres des grandes villes fortifiées du pays afin d'être employés au besoin à l'assurance de la tranquillité intérieure. Les grands fardeaux dont le peuple fut grevé par la cupidité du ministre Jean sous le faible gouvernement de l'empereur Michel le Paphlagonien, n'étaient pas supportables et excitèrent par conséquent le

mécontentement général. Les Bulgares soumis refusèrent de porter plus longtemps le joug oppressif qu'on leur avait imposé, et l'an 1040 ils s'insurgèrent; la révolte devint générale et se répandait bientôt plus loin. Déléen, leur chef, s'avança sur la ville de Thessalonique où résidait l'empereur qui s'enfuit à Constantinople. Déléen se dirigea alors sur l'Épire et l'Achaïe; il s'empara de Dyrrachium et envoya en Achaïe Anthime qui près de Thèbes fit essuyer une défaite complète à Allocassée, gouverneur du pays. Toutes les villes de la province de Nicopolis, à l'exception de Naupactos, se livrèrent aux Bulgares qu'on recueillit à bras ouverts à cause de la haine dont on était pénétré contre le ministre. Naupactos qui était situé dans la province nommée *θέμα Ἕλλαδος*, étant mentionné à cet endroit, il est probable que les autres contrées de cette province, y compris par conséquent la ville d'Athènes, ont été considérées comme faisant partie en ce temps-là de la province de Nicopolis. La rage contre le ministre était si véhémente qu'un receveur d'impôts, nommé Joannes Kutzomytes, ayant été envoyé par lui, fut, à cause de ses procédés violents, tué et écartelé par le peuple furieux. Le mécontentement se répandait bientôt dans tout l'empire. On découvrit même à Constantinople une conjuration tramée par des citoyens notables, qui furent bannis du pays et dont les biens furent confisqués. Déléen envoya Alusien à la tête de 40,000 hommes à Thessalonique afin de mettre le siége devant la ville, mais les citoyens appuyés par la garnison composée de troupes d'élite, firent une sortie, qui leur réussit si bien que 15,000 Bulgares furent tués, et qu'autant d'entre eux furent faits prisonniers. Après avoir essuyé cette défaite, Alusien ordonna aux débris de son armée d'opérer la retraite. L'année suivante il se délivra de son rival Déléen, en l'invitant à un banquet où il tomba sur lui et lui fit crever les yeux. L'empereur Michel était de nouveau venu établir sa résidence à Thessalonique. Après des négociations entamées, Alusien se rendit auprès de lui qui

l'accueillit très bien. L'empereur pénétra en suite au fond de la Bulgarie, défit l'armée des Bulgares et soumit tout le pays.

A la sortie faite de Thessalonique, quand Alusien en 1040 assiégeait cette forteresse, les habitants furent soutenus par la légion des hommes de cocur (*τὸ τάγμα τῶν μεγαθύμων*) qui ne contribuaient pas peu à leur faire remporter la victoire. Le corps des Véringues a sans doute déjà au commencement des troubles dans l'intérieur du pays et à l'attaque des Bulgares, été rappelé de l'Asie et de la Sicile, de manière qu'ils ont probablement pris part à ce fait d'armes glorieux. Il paraît ensuite que l'empereur a encore pendant la même année envoyé ce corps de troupes d'élite à la conquête des villes déchues dans la partie grecque de l'empire, dont au moins les plus proches ont probablement la même année été ramenées à leur devoir, puisqu'il fut, déjà l'année suivante, à même d'employer toutes ses forces à l'oppression des Bulgares.

C'est à cette année de 1040 que je rapporte l'insurrection du peuple grec dont nous parle l'inscription. La conquête du port Pirée et l'impôt d'amendes qu'amenait l'oppression de la révolte, eurent lieu, selon moi, pendant la même année.

Hakun. En rencontrant ici le nom de Hakon avant les autres noms, on arrive involontairement à penser à l'illustre famille des Hlada-iarls. Hakon, fils d'Ivar, qui plus tard sous le règne de Harald le sévère fut élevé au titre d'iarl et devint une des notabilités de la Norvége, entreprit très jeune des voyages dans lesquels il acquit du renom et des biens en abondance (*frægð ok fè nóg*). Cependant les sagas ne nous racontent rien qui puisse nous porter à admettre qu'il a visité la Grèce, et si les indications chronologiques contenues dans la saga qui traite particulièrement de lui, sont exactes (fragm. Arna-Magn. n° 570 in-4to), il est impossible qu'il y soit venu en 1040.

Úlfr est sans doute Ulf, fils d'Ospak, natif d'Islande. Sa mère Asdis était petite-fille de Griotgard iarl de Hladir. Son grand-père Osvifur le sage était fils de Helge et de Nidbiörg, fille de Biolan, roi d'Écosse, et de Kadlin, fille de Gange-Rolf,

le fondateur de la Normandie. Le père de Helge était le colon islandais Biörn austrœni, fils de Ketil flatnef. A son arrivée dans le pays, Biörn qui était encore payen, occupa le territoire entre le golfe de Hraunsfiörd et la rivière de Stafá et s'établit à Biarnarhöfn situé en Borgarholt dans la partie occidentale de l'Islande. Ulf fut élevé à Ingialdsand chez son oncle Liot surnommé le sage, fils de Thorgrim. Dans un banquet que l'oncle donna après la moisson, un des convives, nommé Égil fils de Völustein, laissa tomber des paroles qui fournirent à un autre convive nommé Gest, fils d'Oddleif, l'occasion de prédire que Ulf serait un jour plus célèbre que ne le fut son grand-père maternel. L'histoire nous apprend que cette prédiction se réalisa plus tard (Landnámabók, Íslendínga Sögur I 95, 144-146). Ulf accompagna en Grèce Harald, fils de Sigurd, qui vit en lui un de ses compagnons d'armes les plus dévoués, et l'ami qui lui était le plus cher. Il suivit ainsi Harald dans son expédition à Jérusalem, et il était à côté de lui dans tous les combats qu'il eut à soutenir en Sicile. Haldor, fils de Snorre, et Ulf, fils d'Ospak, étaient dans cette campagne, comme partout ailleurs, toujours au premier rang des plus braves. Quand Harald fut retenu en prison à Constantinople, Ulf et Haldor partageaient la prison avec lui, et l'on dit que Ulf dans cette occasion se montrait comme le plus fort des trois. Après le retour en Norvége, il continua à jouir de la haute grâce du roi Harald (Fornmanna Sögur VI 266). Tous les historiens de son temps s'accordent à dire que c'était un homme sensé, éloquent, actif, loyal et sincère. Le roi Harald fit de lui son „stallari" ou grand-maréchal, et lui donna en mariage sa belle-soeur Jorun, fille de Thorberg, fils d'Arne. Ulf devint l'aïeul d'une famille très distinguée en Norvége, à laquelle appartenaient les archevêques Eystein et Pierre. Le roi lui conféra en outre le droit de seigneur féodal avec des revenus de 12 marcs et la moitié d'un département de Thröndelag. Ulf continuait à accompagner le roi partout où il s'en allait en campagne; c'est ainsi qu'il est

mentionné avec Hakon, fils d'Ivar, à la bataille de Nissá, où il commandait un vaisseau à côté du roi (ib. p. 311-315). Quand Harald avait résolu d'entreprendre une expédition en Angleterre, il y avait diverses opinions sur l'issue de cette campagne; quelques-uns, en citant les grands exploits de Harald, prétendaient qu'il était bien capable de réussir en toute chose. D'autres au contraire étaient d'avis que l'Angleterre était d'un abord très difficile et qu'il ne serait pas facile d'en venir à bout, vu que c'était un pays fort et populeux, possédant l'armée dite de Thingmenn qui était composée d'hommes de différents pays et surtout de guerriers dont le langage était le danois; ces hommes étaient d'une valeur si irrésistible que le secours offert au combat par un seul d'entre eux valait autant que celui qu'offraient deux des meilleurs Norvégiens de l'armée du roi Harald. Quand Ulf stallari entendit un tel discours, il y répondit par cette stance:

Mon plaisir était toujours
d'acquérir du bien, mais les gardes du corps
du roi n'ont pas besoin de monter
la proue du vaisseau de Harald,
si devant un seul des Thingmenn
deux de nous autres devaient reculer;
o vierge si belle sous la parure de lin,
ce n'était pas ce que jeune j'appris.

Le même printemps, l'an 1066, Ulf stallari mourut avant que le roi Harald s'en fût allé du pays. Harald l'accompagna jusqu'au tombeau et avant de s'en éloigner, il s'écria: ci-gît l'homme le plus loyal; personne ne fut comme lui dévoué à son seigneur.

Grikkja-þyþis, génitif; *þyþi*, du genre neutre, dérive de *þjóþ*, peuple, tout comme *dæmi* dérive de *dómr*, et *menni* de *maðr*. Il ne s'emploie guère hors des mots composés, tels que *illþyði*, méchantes gens, racaille. La langue présente plusieurs dérivés de cette espèce; ainsi *skapt*; *spjótskapt*,

signifie hampe, grand manche d'épieu, tandis que *skepti* désigne le manche court ou le fût (capulus brevior), mot que l'on rencontre en *knífskepti*, manche de couteau. Ces dérivés sont le plus souvent des diminutifs ou des mots signifiant une idée de dégradation, et l'emploi d'un pareil mot paraîtra surtout bien motivé dans un endroit où il s'agit de l'insurrection du peuple.

Dalk est un nom de personne connu dans le Nord; dans le livre de la colonisation de l'Islande (Landnámabók) on rencontre cinq personnes portant ce nom.

Égil est aussi un nom connu; l'extrait cité de Landnámabók nous apprend qu'un homme de la connaissance d'Ulf, fils d'Ospak, porta le même nom.

Ragnar était chef d'un corps en Asie à l'époque où l'inscription fut sculptée. Quand Eymund, fils de Ring, arriva en Gardarike en 1015, il était accompagné d'un compatriote qui était son frère d'armes et portait le nom de Ragnar. Le père de ce dernier s'appelait Agnar qui était fils de Ragnar rykkill, fils de Harald à la belle chevelure. Ce Ragnar prit part avec Eymund aux exploits glorieux faits en Gardarike et dont la saga d'Eymund nous fait connaître les circonstances détaillées. Après que Eymund était devenu maître, ou comme s'exprime la saga, roi de Palteskia, il régna sur ce dernier royaume, mais il n'atteignit pas un âge bien avancé. Sur son lit de mort il confia le gouvernement de son royaume à Ragnar son frère d'armes, après en avoir obtenu le consentement du grand-duc Iaroslav et d'Ingigerde, princesse de Suède mariée à Iaroslav (voir les Antiquités Russes et Orientales II p. 174-208). Cependant il est peu vraisemblable que ce Ragnar, à l'âge qu'il avait atteint à cette époque, ait pu avoir été revêtu d'un commandement au service de l'empire grec en 1040, année où la guerre contre les Lithuaniens et les Masoviens donnait aux Russes bien de la besogne dans leur propre pays. Les noms se maintenaient ordinairement dans les familles, et si l'on se permet d'émettre une conjecture

tant soit peu sûre, il se pourra que le nommé Ragnar ait été un parent plus jeune de Ragnar, fils d'Agnar, qui à cette époque-là était parvenu à une haute dignité en Gardarike.

Lorsqu'on considère ce qu'on lit à la cuisse derrière du flanc gauche comme la fin de l'inscription de ce côté, il s'ensuivra qu'Égil accompagna Ragnar dans son expédition. La teneur de l'inscription vient à l'appui de cette conjecture. Le premier des noms qui désignent le lieu de la destination de l'expédition, est d'une lecture très peu lisible, de sorte que la conjecture qui me porte à y voir le nom de Rumanie, n'est que très vague ou incertaine. RUMANIU est le génitif du nom Rúmanía par lequel on désignait pendant le 11e siècle les provinces septentrionales de l'Asie mineure, à l'ouest de l'Arménie. Le deuxième nom, ou le troisième, si l'on admet qu'il y a eu avant celui-ci un autre nom à présent illisible, nous présente des caractères plus distincts et ne nous laisse pas douter d'y voir ARMENIU, génitif d'Armenía, qui est sous le régime de la préposition précédente TIL.

J'ai contemplé 14 dessins de l'inscription du flanc gauche; deux de ces dessins étaient d'une époque antérieure, savoir ceux qui étaient dus à Åkerblad et à G...dt; les douze autres avaient été obtenus de différentes manières soit à l'aide de plâtres, soit en regardant, à diverses reprises et sous un jour varié, les runes sculptées dans les flancs du monument, soit enfin par des photographies que j'ai pu tenir en main et examiner tout comme des feuillets de parchemin. Pour la connaissance des deux autres parties de l'inscription, je me suis également servi de plusieurs dessins. Ce n'est qu'à force de confronter ces différents matériaux que j'ai réussi à amener un résultat satisfaisant et à acquérir de cet ancien monument une connaissance bien au-delà de mon attente.

Je présume que mon interprétation de l'inscription donnera au monument où elle a été sculptée une importance nouvelle. Il serait fort curieux de savoir si l'on ne pourrait découvrir sur ce lion de marbre quelque remarque datant du moyen âge,

de l'époque où ce monument occupait encore son ancienne place au Pirée. J'en recevrai avec reconnaissance toute observation qu'on voudrait bien me communiquer.

Aussitôt que les rapports me le permettront, je ferai connaître le grand dessin de l'inscription même, avec la description la plus exacte qui soit possible de tous ses détails, de même que tous les autres renseignements d'un intérêt paléographique, philologique et historique que puisse amener cette inscription et que je me voie à même de produire. Ce que la runographie y gagnera est d'une étendue plus grande que ne le sont ordinairement les inscriptions d'une pareille grandeur. Il ne me sera pas possible, comme on le conçoit bien, d'en faire juges les lecteurs, avant que j'aie eu occasion de publier le grand dessin des runes. Il faut encore, pour parvenir à la parfaite entente de pareilles inscriptions, qu'on ait publié des inscriptions runiques en plus grand nombre qu'on ne l'ait fait jusqu'à présent.

Quant à l'étude philologique je me bornerai à citer le mot ÞYÞI qui pour le lexicographe scandinave ou nordique paraît ici dans une composition différente de celle où on l'a vu entrer jusqu'à présent, et qui est la seule où l'on ait rencontré ce mot dans les anciens écrits nordiques.

L'intérêt que l'histoire y gagnera n'est peut-être pas d'une très grande importance quoiqu'il soit plus grand que je ne l'avais attendu et d'une nature particulière. L'inscription nous offre ainsi quelque renseignement propre à éclaircir tant soit peu l'histoire de l'empire oriental des Romains, et nommément celle de la Grèce, pendant le 11e siècle. Nous y aurons connaissance d'un exploit héroïque des Scandinaves ou des Véringues, ainsi que d'un fait appartenant à la jeunesse d'un roi distingué de Norvége qui était gendre d'un grand-duc de Russie et dont le nom se rattache aussi à l'histoire de la Grande-Bretagne.

Copenhague, le 28 janvier 1855.

INSCRIPTION SUR LE FLANC DROIT DU LION.

Au flanc droit du lion l'inscription a été tracée en bandes tortueuses de la même espèce que l'on rencontre dans un très grand nombre de pierres runiques du Nord. Sur le devant du poitrail du lion on aperçoit faiblement la tête du serpent dont les plis entortillés renferment la plus grande partie de l'inscription gravée, et dont on peut suivre le contour dans toute sa longueur jusqu'à la queue. Une bande le traverse au milieu en partant du côté gauche; un ornement en forme d'une flèche en marque le commencement, et là-dessous on découvre une espèce de tête de ver; c'est là que commence l'inscription; la fin en est placée dans deux autres bandes traversières dont l'une va en montant autour du milieu du grand serpent. Tout en haut à droite on aperçoit une quatrième bande qui fait le tour du cou et du corps du serpent, mais on n'y découvre aucune inscription.

Quelques-unes des runes de ce côté sont très distinctes, mais la plupart en sont ou entièrement effacées, ou du moins d'une apparence si faible que l'on croit n'avoir plus aucune espèce d'espérance fondée de parvenir à déchiffrer une inscription d'une telle nature. Une esquisse que mon collaborateur de Venise avait faite sur l'original le 30 juin 1855, indiquait encore, malgré sa supériorité aux précédentes, les places vides de plusieurs runes qui y avaient été sculptées. J'ai comparé à plusieurs reprises cette esquisse tant aux plâtres qu'aux photographies que j'avais reçues auparavant de ce côté, et dont l'une a été faite sous un jour excessivement favorable à une partie bien essentielle de l'inscription, de sorte que c'est principalement à son secours que je suis redevable d'être parvenu à suppléer l'inscription. Il est assez difficile de se procurer une photographie tant soit peu satisfaisante

d'un pareil monument qui ne peut être remué. Il fallait pendant plusieurs mois faire des essais réitérés, aux différentes lumières du jour. La plupart de ces essais échouèrent entièrement et je ne puis laisser de le considérer comme un grand succès d'être enfin parvenu à obtenir de l'inscription de ce côté une image photographique si parfaitement bien réussie que j'ai pu la manier et la regarder à peu près comme un feuillet en parchemin à traits de plume fanés.

Depuis le commencement de ces recherches je n'avais eu nul doute sur la signification du quatrième et du cinquième mot. En regardant et en comparant de nouveau les différents dessins, je parvins enfin à démêler la vraie signification, selon moi, du deuxième mot, et grâce à cette découverte, je trouvai la clef qui me fit comprendre le sens de toute l'inscription en me persuadant que plusieurs des autres mots sont des noms de personnes. En revenant souvent à la contemplation de ces dessins et en regardant surtout l'excellente photographie prise à l'influence du plus beau jour, je crois être parvenu à lire avec toute sûreté le nom du sculpteur des runes, et dans les noms des hommes qui lui ont prêté assistance, je prétends avoir saisi plusieurs traits infaillibles qui présentent d'excellents indices propres à guider d'une manière assez sûre mes recherches pour déchiffrer encore les autres noms. Je transformerai maintenant toute l'inscription de la même manière que celle du flanc gauche, en lettres romaines en exprimant à l'aide d'unciales toutes les runes que je considère comme entièrement claires et évidentes, mais à l'aide de minuscules celles dont la conjecture seule m'a donné l'idée:

: ASMUDR : HJU : ʀᴜɴAR : ÞISAR : ÞAIR :
ISKir : auk : ꝥuRLIFR : ÞURÞR : AUK : IVAʀ :
at : BON : HᴀRADS : ʜAFᴀ : ÞUAT : GRIKɪAR :
uf : hUGSAÞu : auk : bAnaꝥu :

En suivant l'orthographe habituelle des Islandais:

Ásmundr hjó rúnar þessar, þeir Ásg*eir* ok Þorleifr, Þórþr ok Íva*r*, at bón Haralds háfa, þóat Grikkjar (of) hugsaþu (ok bannaþu).

Asmund grava ces runes (et fut en cela secondé par) de réunion avec Asg*eir*, *Tho*rleif, Thord et Ivar, sur la demande de Harald le grand, quoique les Grecs en y réfléchissant l'interdissent.

Les mots ajoutés en parenthèse ont probablement été ajoutés.

Les noms nous rappellent tous sans exception des noms de personnes scandinaves très bien connus. Au lieu d'ÁSGEIR on pourrait aussi lire Áskell ou Ásgautr ou Ásgrímr, et au lieu de ÞORLEIFR: Geirleifr, Herleifr ou Hjörleifr. Cependant les noms auxquels j'ai donné préférence, me paraissent les plus vraisemblables. Selon l'usage de cette époque, on n'a indiqué que le nom de baptème; l'omission du nom du père le rend bien difficile de déterminer si les personnages dont il est question ont aussi été mentionnés dans les sagas. En 1029 plusieurs hommes désignés par leurs noms, accompagnaient en Gardarike le roi Saint Olaf, et l'année suivante ils revinrent avec lui en Norvége. Au cas qu'ils aient survécu à la bataille de Stiklastad, il n'est pas incroyable que quelques-uns d'entre eux aient suivi Harald en Gardarike et delà en Grèce, ce dont on n'a pourtant aucune nouvelle. Parmi ces hommes on cite Égil, fils de Sidu-Hall qui plus tard rentra en Islande, un autre Islandais nommé Thord, Thorleif „kveikr" (mèche) et Thorleif „hinn hvíti" (le blanc). Cependant il n'est guère croyable que Égil soit venu en Grèce sans que la saga en fasse mention.

D'après ce qui vient d'être exposé, l'inscription principale est celle que nous présente le flanc gauche, par laquelle on a voulu conserver la mémoire du fait et celle des noms des guerriers qui avaient joué le rôle principal dans les exploits mentionnés par l'inscription. Sur plusieurs pierres runiques trouvées dans le Nord, le nom du sculpteur des

runes est à lire, à la suite de l'inscription ou séparément, à l'autre côté de la pierre. C'est en suivant un pareil exemple que le sculpteur des runes de ce monument a gravé, outre l'inscription du flanc gauche, aussi à l'autre flanc son nom et ceux de plusieurs camarades ou Véringues qui lui avaient aidé à composer et à sculpter l'inscription principale à l'invitation du commandant en chef. On voit également que les Grecs avaient réfléchi sur un tel fait des Véringues dans la ville conquise. Peu contents de leur intention devinée, ils avaient probablement interdit aux Véringues de tirer un tel parti du monument public de la place. Les mots aujourd'hui peu lisibles, qui terminent l'inscription, ont apparemment contenu cette défense que les Véringues, étant alors commandants de la place, avaient peu respectée de sorte qu'ils n'en ont pas moins donné suite à leur résolution de transmettre par ce moyen à la postérité la connaissance de leurs glorieux faits.

Il n'y a certainement aucun doute que Harald et ses compagnons étant revenus dans le pays, ne se soient rappelé leurs exploits au Pirée et à Athènes, et qu'ils ne se soient plu à en faire mention, mais les rapports contenus dans les sagas ont d'abord été consignés sur la tradition orale longtemps après eux. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs détails aient été omis et que d'autres aient été embellis. Quand Harald fut parti de Miklagard, il fit voile, selon le rapport de la saga, avec les Véringues qui l'accompagnaient, sortit du détroit *(Sœviðarsund)* et traversa la mer Noire *(Svartahaf)* pour revenir en Gardarike. Dans ce voyage il composa quelques poésies de délice *(gamanvísur)*, en tout seize couplets qui se terminaient tous par le même refrein érotique dans lequel il se ressouvient de la princesse Élisabeth ou Ellisif de Holmgard, fille du grand-duc Iaroslav qu'il avait demandée en mariage sans obtenir encore le consentement des parents. On a heureusement préservé de l'oubli six de ces couplets

que j'ai reproduits, en suivant les différents manuscrits en parchemin, dans les Antiquités Russes et Orientales (II 56-58).

Voici l'un de ces couplets en traduction verbale:

Ni la jeune vierge ni la femme
ne nieront que nous ne fussions
un matin au bourg dans le midi;
nous fîmes alors brandir nos glaives:
par l'épée nous nous frayâmes le chemin:
un monument y sert de témoin de cet exploit;
néanmoins la femme en Gardarike,
parée de bagues d'or, me dédaigne.

Il me paraît vraisemblable aujourd'hui que Harald par le nom de bourg nous désigne le bourg *κατ᾽ ἐξοχὴν*, c'est-à-dire Athènes, Aþenuborg, dont un auteur, reproduit plus tard en islandais, s'exprime en ces termes: „l'illustre bourg d'Athènes, qui à juste titre est appelé mère de toutes les sciences et nourrice de tous les philosophes, était sans pareil dans toute la Grèce qui ne possédait aucun autre bourg plus somptueux ou mieux renommé," („hin fræga borg Athene er sannliga kallast móðir allra bóklista ok fóstrmóðir allra philosophorum, ok ekki hafði Gerkland í sèr henni framarri eðr frægiligri"). Il est donc possible que Harald ait précisément en vue le monument qui fait l'objet principal de ce mémoire; les expressions dont il se sert — „eru merki þar verka" — semblent appuyer cette opinion: „il y a là *(þar)* un monument *(merki)* qui parle des exploits, ou de cet exploit *(þess verka)*." La dernière manière de lire le passage s'appuie sur le codex appelé Hrokkinskinna (la peau refrognée). Cependant quelle que soit la lecture qu'on adopte de ce passage, le sens en sera le même. Le terme de *merki* est un pluriel, mais, ici comme en bien d'autres endroits, il peut très bien, à l'instar de *kumbl*, nous présenter une idée collec-

tive, de maniere à admettre la traduction qui ne parle que d'un seul monument.

Il est bien possible que Thiodolf, fils d'Arnor, qui est un des poètes de la cour du roi Harald, ait en vue le même monument lorsque dans une de ses stances il nous offre la périphrase de la stance composée par Harald lui-même. Voici les termes de son couplet:

La faim des loups fut assouvie
par le chef vaillant de l'armée,
lorsqu'on branla les lances
et que les vaincus demandèrent la paix;
souvent il a acquis des richesses
au midi de la mer à l'aide du glaive,
où le lâche répugnait à se rendre;
il en existe encore un monument.

„Þar finnast til minni." On rencontre ici le terme de *minni* qui paraît employé dans le même sens que *merki*, au couplet cité plus haut. Il a la forme plurielle et pourrait très bien servir à nous désigner plusieurs monuments. Dans la saga de Harald (Fornm. Sögur VI 266) le même terme est employé en mentionnant une cloche que le roi Harald envoya à l'église de Thingvallé à laquelle le roi Saint Olaf avait autrefois envoyé la charpente et une autre cloche. Voici les termes de ce passage: „slík minni hafa Íslendíngar Haralds konúngs", „les Islandais possèdent de tels monuments en mémoire du roi Harald."

Copenhague, le 18 septembre 1855.

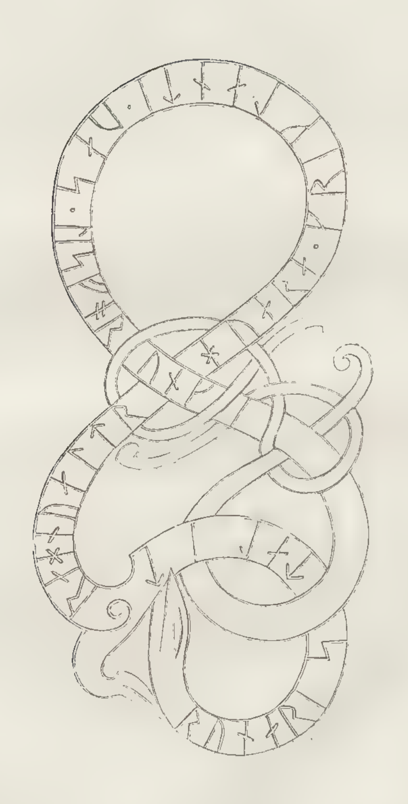
INSCRIPTIONS ANALOGUES
SUR DES MONUMENTS DANS LES PAYS SCANDINAVES.

Désirant de porter sans délai à la connaissance du public les inscriptions du lion en marbre du Pirée que j'avais réussi à faire copier à l'aide des matériaux acquis, je me déterminai à en publier les dessins sur une échelle diminuée, mais reconnaissant tout ce qu'il y a en cela de défectueux, et craignant que le public n'en ait qu'une idée imparfaite, je l'ai jugé convenable de faire admettre dans la Revue des Antiquaires du Nord une description un peu plus détaillée des particularités de l'inscription, et c'est à cet article de la Revue que je renvoie tous ceux qui puissent désirer d'être instruits à fond de ces détails.

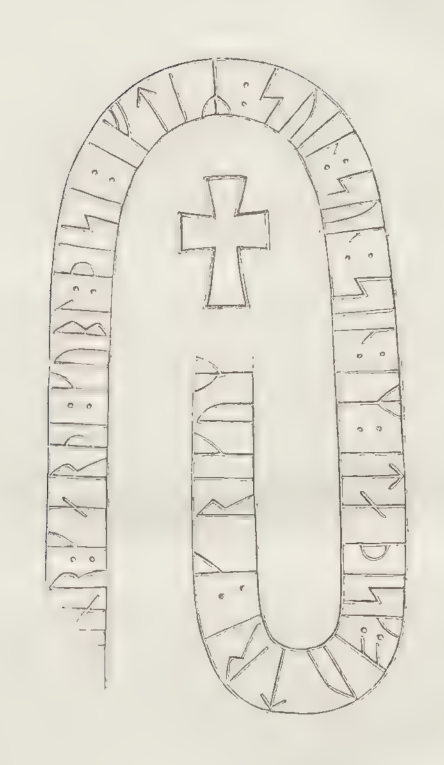
Je venais de rédiger la description succincte en question en l'accompagnant de l'interprétation des termes de l'inscription, quand j'eus connaissance d'un ouvrage nouvellement publié sous le titre d',,Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles par le comte de Laborde, Paris 1854." Mon attente d'y recevoir des renseignements nouveaux sur le lion du Pirée et sur ses inscriptions, fut satisfaite dans un tel degré que j'éprouve le besoin d'exprimer au digne auteur, de la part des Antiquaires du Nord, la reconnaissance la plus vive et la plus sentie des renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer sur ce monument. J'admettrai un extrait de son article dans notre Revue, lorsque j'y ferai insérer la description détaillée dont nous venons de faire mention.

Il n'existe encore que très peu de monuments en runes, représentés par la voie de la presse de manière à les rendre accessibles au grand public hors du nord de l'Europe. Johan Göransson en publia en 1750 un recueil assez considérable, mais il n'y a certainement que très peu de grandes bibliothèques publiques qui possèdent ce recueil, et les autres collections plus restreintes sont probablement encore moins connues. Dans le guide de l'archéologie du Nord que nous avons publié en danois en 1836 et en allemand en 1837, nous avons fait remarquer que les ornements serpentés étaient, à la dernière période de notre antiquité païenne ainsi que dans la première période chrétienne, d'un usage très commun pour l'embellissement des parures et d'autres objets, et l'on en trouvait même sur les anciennes églises; nous y avons ajouté qu'à ces ornements succédaient ou des figures de dragons ou d'autres animaux phantastiques; quelquefois on entremêlait même de ces figures les ornements en question. Nous y avons surtout relevé que de tels ornements serpentés s'employaient souvent sur des pierres runiques de manière que les runes se plaçaient alors dans des bandes ou des ceintures formées de serpents. Nous avons admis dans le même guide des dessins non-seulement de pareils ornements appartenant à des parures, mais encore une pierre runique propre à servir de modèle de cette manière d'appliquer des inscriptions runiques. Dans l'édition publiée en anglais de notre guide par the Earl of Ellesmere, on trouve de tels ornements de serpents et de dragons p. 70, et une pierre runique servant de type ordinaire, p. 88. Nous y reconnaîtrons le caractère de ces inscriptions telles qu'on les voit le plus fréquemment.

Lorsque j'aurai occasion de publier les dessins mentionnés des pierres runiques dont les inscriptions nous parlent de l'Orient, j'aurai en même temps l'avantage d'offrir une petite contribution à l'éclaircissement de cet objet.



INSCRIPTION D'ED EN UPLAND.



INSCRIPTION DE HVITARYD EN SMÅLAND.

Le peu de connaissance qu'on a hors du Nord de ces monuments m'engage à représenter ici préalablement comme échantillons une des bandes de serpents entrelacés et un des rubans pliés dans lesquels on avait l'habitude de placer les inscriptions. Les caractères runiques sont de la même espèce que ceux qu'on voit gravés dans les flancs du lion du Pirée, en d'autres termes: ces caractères sont tout-à-fait analogues à ceux qu'on employait communément dans la Scandinavie à la dernière période de l'antiquité païenne et pendant les premiers siècles du christianisme.

L'inscription qu'on voit à gauche, p. 34, est à lire, avec une autre qui y est analogue, sur une pierre trouvée non loin d'Ed dans le district de Solltuna en Upland. On y lit ce qui suit:

ᚱᚢᚾᛅᚱᛁᛋᛏᛅᛚᛁᛏ ᚱᛅᚼᚾᚢᛅᛚᛏᚱ
ᚼ(ᛅᚾ)ᚢᛅᚱᛅ · ᚴᚱᛁᚴᛚᛅᚾᛏᛁ · ᚢᛅᛋ ·
ᛚᛁᛋᚠᚮᚱᚢᚾᚴᛁ

En unciales latines:

RUNAR:RISTA:LIT:RAHNVALDR:H(AN):VAR:A:
GRIKLANDI:VAS:LISFORUNGI:

Avec l'orthographe habituelle islandaise:

Rúnar rista	Ragnvald fit graver
lèt Ragnvaldr,	les runes sur la pierre,
hann var á Grikklandi,	il vint en Grèce
vas liþsforúngi.	et fut chef d'un corps.

On connaît un très grand nombre d'inscriptions en runes sculptées dans des bandes serpentées semblables à celles qu'on voit au flanc droit du lion.

L'inscription que j'ai reproduite à droite, p. 35, provient d'une pierre aux environs de la ville d'Érikstad dans la paroisse de Hvitaryd au district de Sunnerbo dans le Finnheden en Småland.

Les runes du nom par lequel l'inscription commence, ont en partie été effacées. Autant que j'en puis juger, on y rencontre les caractères ᚴᚢᚾᚱ qu'il faut lire Gunnr ou Gunnar. Voici comment je lis cette inscription:

ᚴᚢᚾᛅᚱ : ᚴᛅᚱᚦᛁ : ᚴᚢᛒᛚ : ᚦᛁᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ :
ᛋᚢᛁᚾ : ᛋᚢᚾ : ᛋᛁᚾ : ᛁᛦ : ᛁᚾᛏᛅᚦᛁᛋᚴ :
ᚬ ᚢᛏᚱᛁ : ᚴᚱᛁᚴᚢᛘ

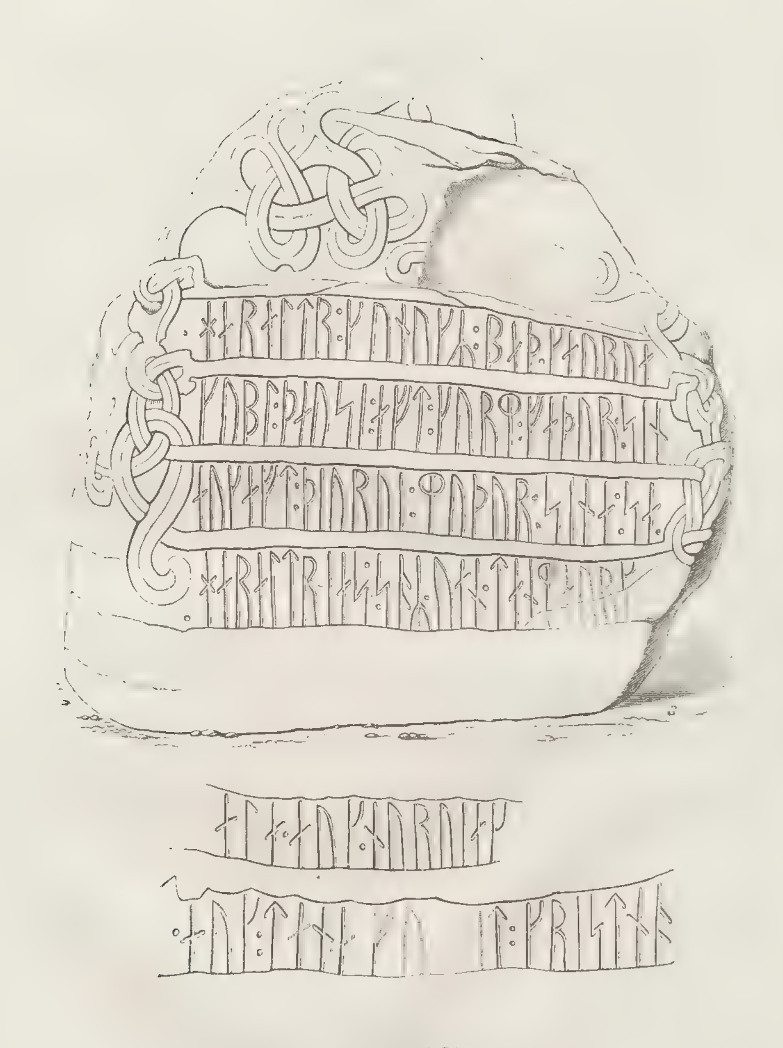
GUNnaR : GARÞI : KUBL : ÞISI : IFTIR : SVIN : SUN : SIN :
IR : InDAÞISK : O : UTRI : GRIKUM :

Gunnar gerþi kumbl þessi eftir Svein sun sinn, er andaþisk á Ytri Grikkum.

Gunnar érigea ce monument en souvenir de son fils Svein qui mourut dans la Grèce extérieure (c'est-à-dire dans l'Asie mineure).

De pareilles bandes à inscriptions se trouvent sur un assez grand nombre de pierres runiques ici dans le Nord, quoique les bandes serpentées à tête et à queue soient les plus fréquentes.

Pour cause de comparaison je crois devoir encore rappeler ici un des monuments runiques les plus importants du Danemark, c'est-à-dire celui de Gormon le vieux érigé à Ielling en Iutland par le roi Harald à la dent bleue, son fils et successeur, monument qui date par conséquent du Xe siècle. Je renvoie le lecteur à la description que j'ai faite auparavant des pierres monumentales du roi Gormon et de sa reine Thyre Danabót (voir Annaler f. nord. Oldk. og Hist. 1852 p. 301-19, tab. XIII-XIV; Mém. 1845-1849 p. 313-26, tab. IV-V). Je me bornerai à reproduire ici l'inscription du monument de Gormon. Dans la dernière de ses lignes était autrefois une lacune que j'ai essayé de compléter. Voici ce qu'on lit dans la dite inscription:



MONUMENT DE GORMON LE VIEUX.

Haraldr konúngr baþ gavrva kumbl þausi aft Gorm faþur sinn, auk aft Þjurvi móþur síná, sá Haraldr as sor vann Danmark alla auk Norviag auk Dana fólk at kristno.

Le roi Harald fit ériger ce monument en souvenir de Gormon son père et de Thyre sa mère; (ce fut) le Harald qui s'empara de tout le Danemark et de la Norvége, et (accomplit l'oeuvre) de convertir au christianisme le peuple danois.

On fit en 1850 à Aarhus en Iutland une trouvaille fort remarquable d'une pierre runique entièrement inconnue. J'en ai fait la description qui a paru dans notre Revue archéologique (Ant. Tidsskrift 1852-1854 p. 387-395). Je crois devoir en reproduire encore ici les dessins, et c'est mon avis que la date de ce monument coïncide avec celle de l'inscription runique du lion du Pirée. On y lit:

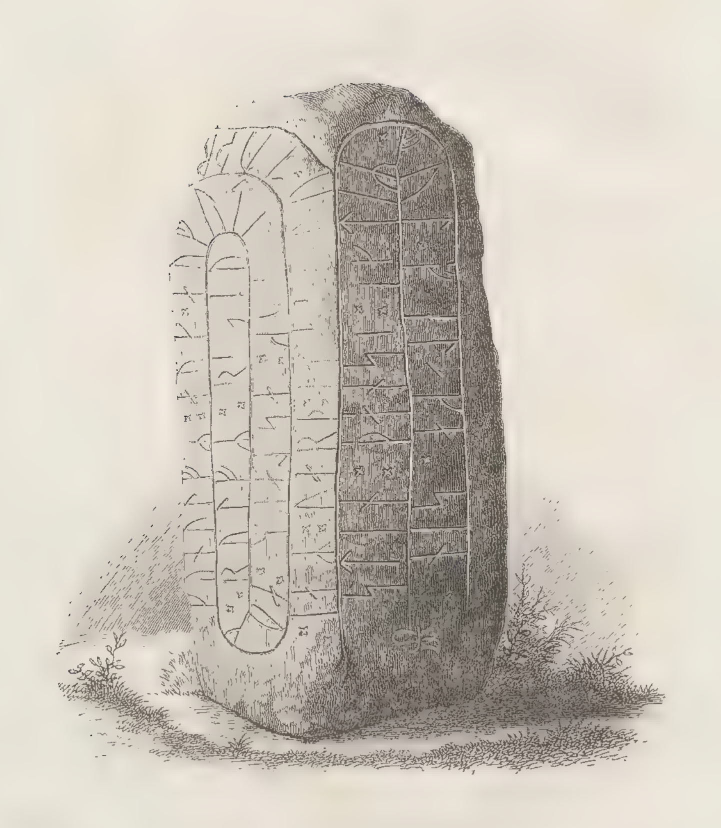
ᚴᚢᚾᚢᛚᚠᛦ : ᛅᚢᚴ : ᛅᚢᚴᚢᛏᛁ : ᛅᚢᚴ :
ᛅᛋᛚᛅᚴᛦ : ᛅᚢᚴ : ᚱᚢᛚᚠᛦ : ᚱᛁᛋᚦᚢ :
ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛂᚠᛏᛁᛦ : ᚠᚢᛚ : ᚠᛂᛚᛅᚴᛅ :
ᛋᛁᚾ : ᛁᛅᛦ : ᚢᛅᚱᚦ : ᛁ . . . . . ᚢ : ᛏᚢᚦᚱ :
ᚦᚬ : ᚴᚢᚾᚢᚴᛅᛦ : ᛒᛅᚱᚦᚢᛋᚴ :

Voici la substance de cette inscription rendue en unciales latines:

GUNULFR : AUK : AUGUTI : AUK : ASLAKR :
AUK : RULFR : RISÞU : STIN : ÞANSI : EFTIR :
FUL : FELAGA : SIN : IAR : VARÞ : I . . . . . U :
DUÞR : ÞO : KUNUGAR : BARÞUSK :



PIERRE RUNIQUE D'AARHUS.



PIERRE RUNIQUE D'AARHUS.

En admettant l'orthographe habituelle de l'islandais:

Gunnúlfr ok Eygauti (*ou* Eygautr) ok Áslákr ok Rólfr reistu stein þenna eftir Ful fèlaga sinn, er varþ í (orustu) dauþr, þá konúngar barþusk.

Gunnulf et Eygaute et Aslak et Rolf érigèrent cette pierre en souvenir de Ful (Ulf ou Wulf?) leur compagnon d'armes, qui périt dans le combat où les rois se battaient.

Il me paraît très vraisemblable que l'apparition de cette inscription doit être rapportée à la grande bataille navale livrée en 1043 près de Árós (Aarhus). Magnus le débonnaire, neveu de Harald le sévère et plus tard son corégent, mit en fuite dans cette bataille Svein fils d'Astride qui à la diète de Vibourg avait été proclamé roi. Cette inscription runique paraît ainsi dater d'une époque très voisine de celle que j'ai attribuée à la sculpture de l'inscription du Pirée. Il est digne de remarque que les caractères runiques et le langage de l'une et de l'autre inscription s'accordent parfaitement.

Plusieurs renseignements qui nous ont été communiqués, nous apprennent que des Scandinaves, arrivés dans des pays étrangers, y ont laissé des rapports gravés en runes sur leur séjour dans ces lieux. La pierre chargée de runes qui en 1824 fut trouvée à Kingiktórsoak au haut de la mer de Baffin, nous fait connaître que les anciens Scandinaves ont visité cet endroit situé bien loin au nord de l'Occident dans un voyage de découverte entrepris dans l'Amérique arctique. Elle vient ainsi à l'appui des rapports des Islandais sur des expéditions faites dans les contrées polaires. L'inscription en runes du Pirée fait foi en termes non moins évidents d'un exploit guerrier des Scandinaves bien loin au sud de l'Orient, au service de l'empereur dans la célèbre Hellade. Elle nous sert également à l'appui des rapports des Islandais sur les beaux faits d'armes des Véringues.

ALPHABET RUNIQUE.

ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚬ	ᚱ	ᚴ	ᚼ	ᚾ	ᛁ	ᛅ	ᛋ	ᛏ	ᛒ	ᛚ	ᛘ	ᛦ
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

Figure	Valeur	Nom	Anciens caractères grecs
ᚠ	f	fè, (Freyr)	F ᚠ
ᚢ	u, v, y	úr	V Λ
ᚦ D	þ, th, ϑ	þurs, þorn, (Þór)	ᚦ ▷ D
ᚬ ᚭ ᚮ	o	ós, (Óðinn)	
ᚱ R	r	reið	ᚱ P
ᚴ	k, g	kaun	Γ ſ ᚴ K <
ᚼ ᚺ ᛡ	h, gh	hagl, hagall	H ↓ X
ᚾ ᚿ	n	nauð	ᚴ N
ᛁ	i, e	ís	I
ᛅ ᛆ	a, e	ár	A A
ᛋ ᛌ	s	sól	Σ ᛋ
ᛏ ↑	t, d	týr (Týr)	T ↑
ᛒ B	b, p	bjarkan	B B
ᛚ	l	lögr	ᛚ Λ
ᛘ ᛙ Φ	m	maðr	M M
ᛦ	r fin., y	ýr	

Stúngnar Rúnir:

ᚴ ᛂ ᛑ ᛔ ᚤ
g e d p y

Bundnar Rúnir:

au ar ak an at al atk uk un or ef

A l'usage de ceux qui désirent connaître les anciens caractères de l'inscription, j'ai reproduit à la page précedente l'alphabet runique des Scandinaves. J'ai jugé à propos de faciliter par ce moyen cette connaissance préliminaire, surtout par la raison, que je me suis décidé à admettre ici en extrait, d'après la Revue des Antiquaires du Nord, la description détaillée que j'y ai donnée en danois de toutes les particularités de l'inscription. Pour éclaircir dans tous les détails cet ancien monument, j'ai encore ajouté ici plusieurs inscriptions en runes nordiques. J'ai prétendu qu'on pourrait désirer, pour l'usage et l'appréciation de ces articles, d'avoir à sa portée l'alphabet runique, afin que celui même qui n'a pas fait l'étude de la runographie, puisse, par le secours que lui offrira cette introduction, connaître à fond le sens de l'inscription et se faire une juste idée de sa nature et de tous ses rapports.

J'ai d'abord exposé la série primitive des runes en indiquant la figure, la valeur et les noms des 16 runes qui compose cette série. Ces caractères que le mythe attribue à Odin, dérivent indubitablement de l'ancienne patrie asiatique des habitants du Nord. Comme les anciens caractères grecs proviennent également, selon toute probabilité, de la même partie du monde, il est très curieux de remarquer la conformité que nous présentent les deux alphabets, ce qui explique pourquoi j'ai ajouté ces caractères grecs dans la rubrique à coté.

Plus tard, à la première période du christianisme, on employait, pour cause de séparation, des runes pointées, STÚNGNAR RÚNIR, aussi appelées runes de Valdemar par la raison qu'on les trouve dans la série runique que le roi de Danemark Valdemar le victorieux communiqua en 1239 à Olaf hvítaskáld de l'Islande. On employait aussi très souvent des runes liées, BUNDNAR RÚNIR, de manière que deux ou plusieurs s'appliquaient à la même souche.

RUNEINDSKRIFT I PIRÆEUS.

Athens Havn, Piræeus, besad fra umindelige Tider et mærkværdigt Monument, en Marmorløve af 10 Fods Höide, der var opstillet ved Stranden inderst i Havnen. Den er af pentelisk Marmor, altsaa, efter hvad man veed om dettes første Benyttelse til Kunstværker, ikke ældre end Pericles's Tidsalder og efter Kunsthistorikeres Omdömme heller neppe yngre end fra det 5te Aarhundrede för Christus. Efter dette Mindesmærke fra en höi Old, Pladsens Prydelse ogsaa gjennem Middelalderen, fører Havnepladsen endnu den Dag i Dag Navnet Porto Leone.

Efterat Athen i Aaret 1456 var erobret af Sultan Mohammed den Anden, blev Minervas fordums Tempel, der i Aarhundreder havde tjent som et christeligt Gudshuus, forvandlet til en Moskee. Imidlertid havde Tyrker og Tiden dog endnu skaanet enkelte af Minderne om Byens Betydning i Oldtiden. Da Venetianerne havde i 1687 indtaget Athen, vilde deres Anfører Francisco Morosini have ført Victorias herlige Qvadriga, der endnu stod i den vestlige Fronton af Parthenon, som en Trophæ til sin Fædreneby; men ved Aftagelsen nedstyrtede Gruppen og faldt i Gruus. Han valgte da, istedenfor denne, Marmorløven fra Piræeus, der blev opstillet ved Indgangen til Arsenalet i Venedig, hvor den endnu bevarer denne Plads tilligemed trende mindre Marmorløver, af hvilke de to ogsaa førtes den Gang fra Grækenland.

Denne paa Bagbenene hvilende Marmorløve staaer paa Beskuerens venstre Side ved Indgangen til Arsenalet. Man har, saavidt mig bekjendt, ingen Efterretning om, at de paa den værende gamle Indskrifter ere tidligere bemærkede, för i Slutningen af det 18de Aarhundrede en svensk Reisende Åkerblad, som da besøgte Venedig, lagde Mærke til dem, og erkjendte dem at være nordiske Runer. Han copierede Indskrifterne men yttrer om dette sit Arbeide, at Forholdene ikke havde tilladt ham at eftersee og aftegne disse nöiagtig. Hans med Afbildninger ledsagede Bemærkninger udgaves i Skandinavisk Museum for 1800 og publiceredes derefter i fransk Oversættelse af Villoison. Copien af Indskriften meddelte Wilhelm Grimm i sit Skrift Über deutsche Runen. En unavngiven tydsk Kunstner aftegnede i 1830 paa ny Indskriften med större Omhu og vistnok noget heldigere og meddelte sine Afbildninger i Tübinger Kunstblatt for 1833. Disse Afbildninger har Finn Magnusen gjengivet i sit 1841 udgivne vigtige Runeværk. Naar man betragter disse ældre Afbildninger, maa man erkjende, at med et saadant Grundlag har intet kunnet udrettes selv ikke med en Wilhelm Grimms og en Finn Magnusens Lærdom og Skarpsind.

Andre nordiske Antiquarer, ogsaa saadanne der, som M. F. Arendt, have gjort sig Runographien til et særskilt Studium, have til forskjellige Tider taget disse Indskrifter i Öiesyn og forklaret at det vistnok var nordiske Runer, men at Indskrifterne vare i den Grad udslidte, at de, paa enkelte Bogstavtræk nær, maatte ansees for „aldeles ulæselige".

Efterat jeg i 1837 havde udgivet de nordiske Kildeskrifter til Americas forcolumbiske Historie, paabegyndte jeg en lignende Samling betræffende de østlige Lande, der ligeledes udgives fra det Kongelige Nordiske Oldskrift-Selskab. Dertil agter jeg navnlig ogsaa at föie de nordiske Runeindskrifter, hvori de østlige Lande, Gardarike, det græske Keiserdömme og det hellige Land, ommeldes. Min paabegyndte Samling af

disse har jeg efterhaanden faaet forøget til nogle og 60, tildeels nye Copier og Afbildninger. Enkelte af Stenene vare indmurede og nedlagde i Kirkebygninger. Ved beredvillig Imødekommen fra vedkommende Autoriteters Side har jeg paa vort Selskabs Bekostning foranstaltet disse udtagne, for af Indskrifterne at faae fuldstændigere og paalideligere Copier og Afbildninger.

Runeindskrifterne paa Marmorløven fra Piræeus, som maatte antages indhugne af Nordboer i selve Grækenland, høre upaatvivlelig fortrinsviis til en saadan Samling. Det var mig derfor magtpaaliggende at iværksætte hvad der lod sig udrette, for, om muligt, at faae paalideligere Copier af dem, der kunde tjene som Grundlag for fremtidige Granskninger. Jeg nærede den Overbeviisning, at det gaaer med forvittret Lapidarskrift ligesom med de udslidte eller afblegede Skrifttræk i Skindbøger og paa gamle Papirsblade, hvor man ved oftere gjentagne Forsøg stundum kan læse meget endog med Sikkerhed, som man, første Gang man saae paa dem, ansaae fuldkommen ulæseligt. Her gik dog, efter Forholdet, min dristigste Forventning ikke videre end til at faae Vished om enkelte Ord og muligen, hvis det skulde gaae meget heldigt, et enkelt Egennavn. Om at udfinde Meningen nærede jeg ikke noget Haab.

Først søgte jeg at faae tagen en Gibsafstøbning af Indskrifterne, hvilken nu bevares i vort Museum. Efter den lod jeg Indskrifterne gjentagne Gange copiere og confererede derefter med bedste Omhu de forskjellige Copier indbyrdes og med Gibsafstøbningen. Imidlertid saae jeg vel at der endnu stod meget tilbage at ønske. Ogsaa antog jeg at man vilde kunne udrette mere ved oftere under forskjellig Belysning at betragte selve Originalerne, naar man blot ikke vilde lade sig afskrække ved den første Betragtning men holde ved med at gjentage saadan med Omhu i længere Tid. Det gjaldt her om at skimte de tilværende Træk og at gjengive dem med

Troskab. Den Omstændighed at Alphabetet tæller saa faa Runer og at Trækkene derhos i Almindelighed ere temmelig regelrette, vilde, saavidt jeg skjönnede, muliggjöre dette Arbeide ogsaa, eller vel endog sikrere, for en der ikke var Runolog eller nordisk Oldsproggransker, og saaledes ikke vilde lade sig vildlede af Conjecturer, der først burde anvendes, naar man havde faaet et bredere og mere fast Grundlag at bygge paa.

Det efter Gibsafstøbningen affattede foreløbige Copieudkast sendte jeg i 1853 med Forklaring om mit Ønske til Venedig, og det traf sig da saa heldigt at en dansk Landsmand, Hr. F. de Bertouch, som opholdt sig der for længere Tid, paatog sig dette Hverv, som han har omfattet med stor Kjærlighed og udført netop saaledes som jeg allerhelst maatte ønske det. Han har ombyggelig gjennemgaaet Indskrifterne mangfoldige Gange paa forskjellige Tider af Dagen og under forskjellig Belysning og med Omhu copieret de Træk, han har kunnet skimte. I Januar 1854 paabegyndte han Udførelsen af dette vistnok vanskelige og trættende Hverv; og vi have siden den Tid fortsat vor Correspondence desangaaende, og med fuldt Forsæt har jeg ikke meddeelt min Medarbeider i Venedig noget Vink om mine Conjecturer, som jeg ogsaa meget længe ansaae for höist usikre og tvivlsomme. Tidlig paa Foraaret sendte Hr. de Bertouch mig til yderligere Veiledning to store Photographier af Løven, seet fra begge Sider, paa hvilke Indskrifterne vare kjendelige, ihvorvel meget svagt udtrykte. Da denne Undersøgelse allerede var skreden temmelig frem og jeg havde begyndt at opfatte enkelte Steders Betydning, foretog jeg mig en Reise til Italien hovedsagelig for ogsaa selv at eftersee disse Indskrifter, og jeg havde da, under mit Ophold i Venedig i nogle Dage i Midten af Juni Maaned den Tilfredsstillelse at overbevise mig om den Sikkerhed og Troskab, hvormed min Medarbeider havde taget Copierne samt completeret og berigtiget dem, efterhaanden som

de enkelte Partier traadte bedre frem og kunde skjelnes, naar Lyset faldt heldigt paa dem. Jeg bestilte da ogsaa flere Photographier i större Maalestok af selve Indskrifterne og modtog senere syv saadanne, tildeels tagne under gunstig Belysning, hvilke have tjent mig til god Veiledning ved Siden af det andet tilveiebragte Apparat.

INDSKRIFT PAA LØVENS VENSTRE SIDE.

Indskriften paa Løvens höire Side er anbragt i Slangesnoninger ligesom mange her i Norden; ganske enkelte af Runerne paa denne Side ere tydelige; de fleste derimod meget svage eller aldeles udslettede. Undersøgelsen af denne Side er ikke endnu fuldført, hvorfor jeg her endnu ikke videre omtaler den.

Det er alene den paa Løvens venstre Side for störste Delen i et krumböiet Baand anbragte Indskrift jeg her vil omhandle. Begyndende oppe paa Siden, gaaer den nedad det venstre Forbeen til henimod Midten af samme og i en Böining igjen opefter, böier sig derpaa atter og strækker sig hen ovenover det venstre Baglaar; Slutningen, som ikke för har været bemærket, findes paa dettes i den siddende Stilling opad vendte Side. Det bemærkes at enkelte Steder ere Runerne beskadigede, som det synes ved Flinteskud, der have prellet af mod Marmoret.

Efterat have, saa godt som det har staaet i min Magt, jevnført og sammenholdt de tilveiebragte Grundlag, navnlig de saa omhyggelig tagne Copier af Originalerne med Gibsafstøbningen og Photographierne, troer jeg at kunne fremsætte en nogenlunde sikker Læsning af denne Indskrift, et Resultat som jeg i Begyndelsen aldrig havde ventet at kunne opnaae.

Ved Afbildninger af Runecharactererne og en udførligere Beskrivelse navnligen af de Steders Forhold og de Characterers Beskaffenhed, hvis Træk ikke ere fuldstændigt skjelnede, haaber jeg at begrunde Indskriftens Læsning i dens væsentlige Indhold og Bestanddele. Her vil jeg for at tydeliggjöre Indskriftens Beskaffenhed og indre Criterier, omskrive med latinske Versalier alle de Runer, som jeg anseer for utvivlsomme; med Capitæler gjengiver jeg saadanne, hvis Træk ikke ere fuldstændige eller ganske tydelige og med almindelige smaa Bogstaver de mindre sikre, navnligen dem, hvis Plads nu er tabula rasa og som jeg alene ved Conjectur har tilföiet:

: HAKUN : VAN : ÞIR : ULFR : AUK : ASMUDR : AUK :
AURN : HAFN : ÞESA : ÞIR : MeN : LAGÞU : A :
UK : HARADR : HAFI : UF IABUTA : UPRAIStar :
Vegna : GRIKIAÞIÞIS : VARÞ : DALKr : NAUþuGR :
I : FIARI : LAÞUM : EGIL : VAR : I : FARU : miþ :
RAGNARI : TIL : RUmanIU . . . . auk : ARMENIU :

Med den sædvanlige Retskrivning:

Hákon vann, þeir Úlfr ok Ásmundr ok Aurn, hafn þessa; þeir menn lagþu á, ok Haraldr háfi, of fjebóta uppreistar vegna Grikkjaþýþis. Varþ Dálkr nauþugr í fjarri landum; Egill var í faru meþ Ragnari til Rú*man*íu . . . . ok Armeníu.

Hakon indtog i Forening med Ulf og Asmund og Örn denne Havn; disse Mænd og Harald den Höie paalagde Landets Indbyggere betydelige Pengebøder formedelst Grækerfolkets Opstand. Dalk forblev nødtvungen i fjerne Lande; Egil var paa Toget med Ragnar til Ru(manien) og Armenien.

I Indskriften paa Løvens venstre Side træffer man saaledes Navnene paa fire Væringer, Hakon, Ulf, Asmund og Örn, som havde erobret Havnen (Piræeus), hvorefter det tilföies at disse Mænd og, upaatvivlelig deres Anfører, Harald den Höie, paalagde Landets Beboere betydelige Pengebøder

formedelst Grækerfolkets Opstand. Runeristeren har dernæst villet tillige erindre tre af deres Landsmænd eller Stalbrødre, som formedelst Fraværelse ikke havde deeltaget i denne Vaabendaad; den ene, Dalk, var forbleven nødtvungen i fjerne Lande (i Asien), hvor det altsaa efter Udtrykket kan antages at de andre tidligere havde ledsaget ham; tvende andre, Egil og Ragnar, vare paa et Tog til Ro(manien) og Armenien, paa hvilket, efter Udtrykket at dömme, Ragnar maa have været Anfører for et Troppecorps.

Allerede paa Gibsafstøbningen og det første Copieudkast havde jeg bemærket de Runer, som svare til HARAD HAI i latinsk Skrift, og tænkt paa det Navn, som de kunde lede til; men da jeg havde Ængstelse for at søge noget historisk Personsnavn, havde jeg strax og under den følgende Undersøgelse opgivet denne Tanke, og, efterat have udfundet de omstaaende Ords Betydning, ventede jeg her et græsk Stedsnavn. Efter mit Ønske, uden at jeg dog havde yttret noget Vink om hvad jeg antog at der maatte staae, undersøgtes nu dette Parti med end större Omhu. Efter de skimtede Træk og tilveiebragte Oplysninger forsvandt min Tvivl og med den min Ængstelse. At der maa læses HARADR HAFI, derom holder jeg mig overbeviist, endskjönt de tvende Tværstreger for Runen fè i Tillægsnavnet ikke kunne skimtes uden ved meget heldig Belysning. HARADR læser jeg efter den i Runeskrifter ofte anvendte Retskrivning HARALDR.

HARALDR HÁFI, Harald den Höie, maa have været Befalingsmand, der paalagde Landets Indbyggere Pengebøder for Opstanden, efterat Mandskabet havde erobret Havnen. Denne Harald antager jeg at være Harald Sigurdson, Kong Olaf den Helliges Halvbroder. Efterat Kong Olaf var falden i Slaget ved Stiklestad den 31te August 1030, undkom Harald fra Slaget og drog først til Gardarike og dernæst til Constantinopel, hvor han ankom i en Alder af 18 Aar 1033, gik i den græske Keisers Tjeneste, blev siden Anfører for Væringerne

og udførte mange mærkelige Bedrifter, hvorom Snorre og Sagaerne meddele Efterretninger. Jeg har optaget disse og første Gang udgivet dem ogsaa efter den ypperlige Membran Morkinskinna i min Samling af „Antiquités Russes et Orientales”. Harald maa antages at være forbleven i græsk Tjeneste et Decennium omtrent til 1043, hvorefter han drog tilbage til Gardarike, hvor han ægtede Storfyrst Jaroslavs Datter Ellisif, og derefter til sit Fædrenerige, hvor han blev Kong Magnus den Godes Medregent og efter dennes Død i 1047 Enekonge. Tillægsnavnet „den Höie” finder man vel ikke tillagt ham i Sagaerne, men det passer fortrinlig paa ham og maa senere være afløst af det andet „Haardraade”, som han bærer i Historien. Snorre og Konge-Sagaerne (Fornmanna Sögur 5 p. 44) kalde ham, allerede da han som en Yngling paa 15 Aar deeltog i Slaget ved Stiklestad: *mikill maðr vexti*, en stor Mand af Væxt, og angive siden (ib. 6 p. 429) hans Höidemaal til 5 norske Alen (vel over 75 Tommer). I Beretningen om hans første Møde efter hans Tilbagekomst med Magnus kalder man ham i den kortfattede norske Konge-Historie (ib. 10 p. 405) ogsaa „*þann enn micla mann*”; og paa andre Steder (ib. 6 p. 176, 415) siges det udtrykkelig at han var större end andre Mænd (*at Haraldr væri meiri enn aðrir menn ok styrkari*). Det fremgaaer ligeledes af den engelske Kong Harald Godvinsons Yttringer om ham, förend Slaget ved Stamfordbridge begyndte; han kaldte ham nemlig en stor og udmærket Mand og yttrede at han vilde forunde ham af England 7 Fod (den da antagne Middelhöide) Jord og dertil et saa meget længere Stykke, som han var höiere end de fleste andre.

Væringernes Corps beordredes til forskjellige Steder og anvendtes ligesaa vel i Asien paa Rigets østlige Grændser, i Iberien og mod Saracenerne, som paa Sicilien og i Apulien. Om Togene navnligen paa Sicilien under Georgios Maniaces's Overcommando, i de Aar Harald tjente den græske Keiser,

have baade Islænderne og Byzantinerne bevaret os mere omstændelige Beretninger. I 1034 til 1035 havde Væringerne Vinterqvarter i det efter den der stationerede thraciske Legion saakaldte Thrakesiernes Militair-District (θέμα Θρακησίων) i det vestlige Lille-Asien, omfattende de indre Dele af Carien, Lydien og Phrygien. Cedrenus beretter (p. 735) en Retfærdighedshandling af dem, som havde vakt Opmærksomhed. En Væring havde truffet en indfødt Kvinde paa en eensom Vei og vilde krænke hende, og da hun vægrede sig, forsøgte han Voldtægt, men hun greb Barbarens Sværd og gjennemborede dermed hans Hjerte, saa han døde paa Stedet. Da dette rygtedes i Nabolaget, kom de andre Væringer til; men da de bleve bekjendte med Forholdene, istedenfor at straffe Kvinden, bekrandsede de hende og skjenkede hende denne Mands Eiendele, som havde villet skjende hendes Ære, og bortkastede hans Lig ujordet, ligesom Loven byder med Hensyn til dem, der have taget sig selv af Dage. Det var en Handling værdig den höihjertede norske Prinds, om han har været der tilstede.

Naar fornødent gjordes, kaldtes Væringerne atter tilbage til det indre af Riget, og, ligesom de havde deres Hovedgarnison i Constantinopel, saaledes stationeredes de ogsaa i andre af de större befæstede Stæder og anvendtes ligeledes til Rigets indvortes Betryggelse. De svære Byrder, Ministeren Joannes's Havesyge under Keiser Michael Paphlagonierens svage Regering paalagde Folket, vare ikke til at udholde og fremkaldte almindelig Misnöie. De undertvungne Bulgarer vilde ikke længer bære dette trykkende Aag og gjorde i Aaret 1040 en almindelig Opstand, der efterhaanden udbredte sig videre. Deres Anfører Deleanos rykkede mod Thessalonica, hvor Keiseren da opholdt sig, og denne flygtede til Constantinopel. Delean vendte sig dernæst mod Epirus og Achaia; han indtog Dyrrhachium og sendte Anthimos til Achaia, som ved Thebæ tilföiede Landets Gouverneur Allacasseus et fuldstændigt Ne-

derlag. Alle Byerne i Provindsen Nicopolis, med Undtagelse af Naupactos, overgave sig til Bulgarerne, som man modtog med aabne Arme af Had til Ministeren. Da Naupactos, der laa i *θέμα Ἕλλαδος*, her nævnes, har vel den øvrige Deel af denne Provinds da ogsaa været regnet til Provindsen Nicopolis. Forbittrelsen imod Ministeren var saa stor, at en af ham udsendt Skatteopkræver Johannes Kutzomytes blev formedelst sin voldsomme Fremgangsmaade af Folket nedhugget og parteret. Misfornöielsen udbredte sig over hele Riget. Ogsaa i Constantinopel opdagede man en Sammensværgelse af ansete Borgere, som bleve forviste og deres Gods confiskeret. Delean sendte Alusian med 40,000 Mand til Thessalonica for at beleire Byen, men Borgerne, understøttede af den udvalgte Garnison, gjorde Udfald, dræbte 15,000 af Bulgarerne og gjorde lige saa mange tilfange. Efter dette Nederlag trak Alusian sig med Levningerne af sin Hær tilbage. I det paafølgende Aar befriede han sig fra sin Rival Delean; han indbød ham til et Gjæstebud, overfaldt ham og lod ham blinde. Keiser Michael havde igjen taget Ophold i Thessalonica. Alusian begav sig efter forudgaaet Underhandling til ham og blev vel modtagen. Keiseren trængte derpaa ind i det indre af Bulgarien, slog Bulgarernes Hær og underlagde sig igjen Landet.

Ved Udfaldet fra Thessalonica, da Alusian i 1040 beleirede denne Borg, understøttedes Borgerne af de Behjertedes Legion (*τὸ τάγμα τῶν μεγαθύμων*) og vandt en fuldstændig Seir. Uden Tvivl er Væringernes Corps allerede ved Bulgarernes Overfald og Urolighedernes Begyndelse i de indre Dele af Riget kaldt fra Sicilien og Asien tilbage og har deeltaget i denne Vaabendaad. Sikkert har Keiseren derpaa allerede strax samme Aar udsendt disse sine Kjernetropper for at tilbageerobre de frafaldne Byer i selve den græske Deel af Riget, som maa antages, i ethvert Tilfælde de nærmeste, allerede

dette Aar at være bragte til Lydighed, eftersom han det følgende Aar kunde anvende sine Stridskræfter mod Bulgarien.

Til dette Aar, 1040, hensætter jeg den i Indskriften omtalte Opstand af Grækerfolket og den derved foranledigede Erobring af Havnen Piræeus og Paalæggelse af Straffeboder.

Hakun. Ved her at træffe Navnet Hakon fremfor de øvrige kommer man let til at tænke paa Hlade-Jarlernes berømte Slægt. Hakon Ivarson, som senere under Harald Haardraade blev Jarl og en af Norges betydeligste Mænd, var strax i sin Ungdom paa Reiser og erhvervede sig Berömmelse og tilstrækkeligt Gods (*frægð ok fè nóg*). Der tales imidlertid i Sagaerne intet om at han har været i Grækenland, og hvis de chronologiske Bestemmelser i hans særskilte Saga (fragm. Arna-Magn. n⁰ 570 in-4to) ere rigtige, kan han ikke have været der i 1040.

Úlfr er upaatvivlelig Islænderen Ulf Ospakson. Hans Moder Asdis var en Datterdatter af Hlade-Jarlen Grjotgard. Hans Farfader Osvif den Vise var en Sön af Helge og Nidbjörg, en Datter af den skotske Kong Bjolan og af Kadlin Gange-Rolfs Datter. Helges Fader var den islandske Landnamsmand, endnu Hedning, Björn Austrœne Ketil Flatnefs Sön, som tog Land i Besiddelse imellem Hraunsfjord og Stafá og boede paa Bjarnarhöfn i Borgarholt i Islands Vesterland. Ulf opdroges hos sin Morbrodre Ljot den Vise Thorgrimson paa Ingjaldssand. Ved et Høstgilde hos denne foranledigede en Yttring af en af Gjæsterne, Egil Völusteinson, at Gest Oddleifson den Vise forudsagde sin Anelse om, at Ulf vilde blive berömtere end hans Morfader, hvilket Udsagn siden stadfæstedes. (Landnámabók, Íslendínga Sögur I 95, 144-146). Ulf var i Grækenland en af Harald Sigurdsons trofaste Stalbrødre og kjæreste Venner; han fulgte Harald paa Toget til Jerusalem, og han stod ved hans Side i Kampene paa Sicilien; Haldor Snorrason og Ulf Ospakson vare da som stedse de første og fremmerste; Ulf fulgte tilligemed Haldor ogsaa Harald i Fængs-

let i Constantinopel, og der siges ved den Leilighed at Ulf var den stærkeste af de tre. Efter Tilbagekomsten til Norge stod han fremdeles i stor Yndest hos Kong Harald (Fornmanna Sögur 6 p. 266); han var en forstandig Mand, veltalende, virksom, trofast og oprigtig. Kong Harald udnævnte ham til sin Staller eller Hofmarskal og gav ham sin Svigerinde Thorberg Arnasons Datter Jorun tilægte. Ulf blev Stamfader til en anseet Slægt i Norge, hvortil hørte Erkebiskopperne Eystein og Peter. Kongen gav ham ogsaa Lendermands Ret og 12 Marks Indkomster og desuden et halvt Fylke i Thröndelagen. Ulf fulgte fremdeles Kongen i hans Hærfærd og nævnes tillige med Hakon Ivarson i Slaget ved Nissá, hvor han styrede et Skib ved Kongens Side (ib. p. 311-315). Da Kong Harald havde besluttet Toget til England, vare der mange Formodninger om, hvad Udfald dette Tog vel vilde faae: nogle talte om Haralds store Bedrifter og antoge at han kunde udrette hvad det skulde være; andre derimod meente at England var vanskeligt at angribe, et mægtigt og folkerigt Land, hvor der ogsaa var den saakaldte Thingmændenes Hær, der var udvalgt fra forskjellige Lande og mest af dansktalende Folk; disse Mænd vare saa tapre, at den Bistand, en af dem ydede i Kampen, ikke var ringere end to af de bedste Nordmænds i Kong Haralds Hær. Da Ulf Staller hørte Folk tale saaledes, svarede han og kvad:

Villig jeg Gods erhverved,
dog ei længer behøve
Kongens Stallere Haralds
Forstavn at besætte,
hvis to af os for een af
Thingsmandshæren nu vige
skulde, Kvinde! vist andet
lærte jeg i min Ungdom.

Den samme Vaar, 1066, för Kong Harald drog bort fra Landet, døde Ulf Staller. Kong Harald stod over hans Grav og sagde, da han gik bort derfra: „Der ligger nu den paalideligste Mand og han som var sin Herre mest huld og hengiven."

Ásmundr og Aurn (Örn) ere almindelige Mandsnavne.

Grikkja-þyþis, gen.; þýþi, neutr., deriveres af þjóþ, Folk, ligesom dœmi af dómr, menni af maðr, og bruges neppe uden i Sammensætning, saasom illþýþi, Skarnsfolk, Pak. Disse Derivata medføre ofte et diminutivt eller forringende Begreb, og vil dettes Anvendelse her, hvor Folkets Opstand omtales, saaledes findes meget passende.

Dálkr er et bekjendt oldnordisk Personsnavn; i Landnámabók omtales fem, som bare det.

Egill er ligeledes et bekjendt Navn; af det ovenciterede Sted i Landnámabók sees at det tilhørte ogsaa en af Ulf Ospaksons nære Bekjendte.

Ragnar har, da Indskriften indhuggedes, været Corpsanfører i Asien. Da Eymund Ringson i 1015 kom til Gardarike, fulgte ham en anseet norsk Landsmand og Fostbroder af ham, Ragnar, hvis Fader Agnar var en Sön af Harald Haarfagers Sön Ragnar rykkill. Denne Ragnar deeltog med Eymund i de i Gardarike udførte Bedrifter, hvorom Eymundar Saga giver omstændelig Beretning. Efterat Eymund var bleven Herre, eller som han i Sagaen kaldes Konge over Palteskja, herskede han over dette Rige, men blev ikke gammel. Paa sit Dødsleie overdrog han med Storfyrst Jaroslavs og dennes Gemalindes Ingigerds Samtykke sit Riges Styrelse til sin Fostbroder Ragnar (Ant. Russes et Or. II 174-208). Det er imidlertid neppe at antage at denne Ragnar, i den Alder han da maa have opnaaet, kan have været Hærfører i græsk Tjeneste i Aaret 1040, i hvilket Aar desuden Krigen mod Lithauen og Masovierne gave Russerne meget at varetage hjemme. Navnene vedligeholdtes gjerne i Familierne, og om man vil

tillade sig nogen vistnok aldeles usikker Gisning, kan den her nævnte Ragnar have været en yngre Frænde af Ragnar Agnarson, der i den Tid havde opnaaet en saa höi Værdighed i Gardarike.

Naar man, hvad Indholdet leder til, antager Indskriften over det venstre Baglaar at være Slutningen af den øvrige Indskrift paa denne Side, saa fulgte Egil Ragnar paa hans Tog. Det første af Navnene paa de Lande, som vare dette Togs Bestemmelse, er meget utydeligt. Der kan mulig staae Rumaniu, gen. af Rúmanía, med hvilket Navn jo i det 11te Aarhundrede de nordlige Provindser af Lille-Asien vesten for Armenien betegnedes; men det er dog meget usikkert, om man tör læse saaledes. Det andet Navn, eller tredie, hvis man antager at der har staaet et nu ulæseligt foran dette, er mere tydeligt og maa upaatvivlelig være Armeniu, gen., styret af det foregaaende til, af nomin. Armenía.

Ved Indskriftens Læsning nærer jeg den Forventning at have givet det Mindesmærke, hvorpaa den er anbragt, en forhöiet Betydning. Bemærkninger fra ældre Tider om denne Marmorløve, medens den endnu stod paa sin gamle Plads i Piræeus, vil jeg bestræbe mig for at fremdrage og, saasnart Forholdene tillade det, meddele Copier i större Maalestok af selve Indskriften ligesom ogsaa en nöiagtigere Beskrivelse af dennes Enkeltheder.

Det runographiske Udbytte af denne Indskrift er öiensynligt og rigere end i Almindelighed en Indskrifts af samme Omfang. Den udførligere Beskrivelse og navnligen tillige de större Afbildninger ville end mere tydeliggjöre dette. I philologisk Henseende vil jeg alene fremhæve Ordet þyþi, paa hvis Anvendelse man her træffer et Exempel i anden Sammensætning end den bekjendte, der, saavidt jeg veed, er den eneste, hvori man i nordiske Oldskrifter hidtil har forefundet dette Ord. Hvad det historiske Udbytte betræffer, da er dette, ihvorvel större end jeg havde ventet, og vistnok af en særegen

Interesse, ikke af stor Betydenhed. Imidlertid leverer Indskriften et lille Bidrag til det østromerske Keiserdömmes, navnlig Grækenlands Historie i det 11te Aarhundrede og gjör os bekjendte med en Heltedaad af Nordboer og med en Ungdomsbedrift af en udmærket norsk Konge og russisk Storfyrstes Svigersön, hvis Navn ogsaa knytter sig til Storbritanniens Historie.

Kjøbenhavn, den 28de Januar 1855.

INDSKRIFT PAA LØVENS HÖIRE SIDE.

Paa Løvens höire Side er Indskriften anbragt i Slangesnoninger af selvsamme Art, som man træffer paa mangfoldige nordiske Runestene. Foran paa Løvens Bryst skimter man Hovedet af den Slange, i hvis Snoninger den störste Deel af Indskriften er indhugget, og man kan forfølge denne Slange lige til dens Hale. Fra venstre gaaer midt over den et Tværbaand, der begynder med en piilformet Zirat, under hvilken er, som det synes, et Ormehoved; derved begynder Indskriften. Slutningen af samme er anbragt i to andre Tværbaand, der fra neden af gaae op efter, det ene midt over den större Slange. Foroven til höire sees omkring Slangens Hals og Krop en tredie Snoning, hvori der dog ikke har været nogen Indskrift.

Enkelte af Runerne paa denne Side ere meget tydelige, men de fleste enten aldeles udslettede eller kun yderst svagt fremtrædende, saa at der ikke syntes at kunne være noget grundet Haab om at dechifrere en Indskrift af en saadan Beskaffenhed. En Skizze, som min nævnte Medarbeider i Venedig havde den 30te Juni 1855 taget efter Originalen, skjönt ulige bedre end dem man hidtil besad, fremviste dog tomme

Pladser for mange af de Runer, som havde været der indhugne. Denne Skizze har jeg gjentagne Gange sammenholdt saavel med Gibsafstøbningen som med de tidligere modtagne tre Photographier af denne Side, af hvilke den ene er tagen under en for en væsentlig Deel af Indskriften særdeles heldig Belysning, og fornemmelig ved dens Hjelp har jeg suppleret Indskriften.

Om Betydningen af tvende Ord, det fjerde og femte, havde jeg, lige siden jeg begyndte denne Undersøgelse, ikke haft nogen Tvivl. Da jeg nu atter betragtede og sammenholdt de forskjellige Afbildninger, udfandt jeg omsider den, som jeg antager, sikre Betydning ogsaa af det andet Ord og derved veiledededes jeg let til Meningen af det hele og til at bemærke, at flere af de øvrige Ord ere Personsnavne. Ved oftere gjentagen Betragtning især af den ene ypperlige Photographie troer jeg med Sikkerhed at læse Runeristerens Navn og antager ogsaa, i Navnene paa de Mænd, der have hjulpet ham i denne Forretning, at have skimtet flere nogenlunde sikre Træk, der frembyde gode Støttepunkter og afgive en ikke saa ganske usikker Veiledning til at udfinde ogsaa de øvrige Navne. Den hele Indskrift vil jeg, ligesom den paa venstre Side, her omskrive med latinske Bogstaver og med Versalier gjengive alle de Runer, som jeg holder for utvivlsomme, derimod med smaa Bogstaver dem, som jeg alene ved Conjectur har tilföiet:

: ASMUDR : HJU : runAR : ÞISAR : ÞAIR :
ISKir : auk : þuRLIFR : ÞURÞR : AUK : IVAr :
at : BON : HaRADS : hAFa : ÞUAT : GRIKiAR :
uf : hUGSAÞu : auk : bAnaþu:

Med sædvanlig Orthographie:

Ásmundr hjó rúnar þessar, þeir Ásg*eir* ok Þ*o*rleifr, Þórþr ok Ívа*r*, at bón Haralds háfa, þóat Grikkjar (of) hugsaþu (ok bannaþu).

Asmund indhuggede disse Runer i Forening med Asgeir og Thorleif, Thord og Ivar efter Begjering af Harald den Höie, endskjönt Grækerne udgrundede (*rimeligviis har her været tilföiet:* Meningen og forbøde det).

Navnene ere alle vel bekjendte nordiske Personsnavne. Istedenfor Ásgeir kunde man ogsaa læse Ásgautr eller Ásgrímr og istedenfor Þorleifr: Herleifr eller Hjörleifr. Imidlertid turde vel de Navne, jeg har valgt, være de rimeligste.

Man seer saaledes at Hovedindskriften er paa den venstre Side, den nemlig som skulde bevare Mindet om Begivenheden og de Mænds Navne, som havde udført de i Indskriften ommeldte Bedrifter. Ligesom man paa mange Runestene her i Norden finder efter Indskriften Runeristerens Navn tilföiet, saaledes har ogsaa her, efter Overanførerens Begjering eller Tilskyndelse, Runeristeren paa höire Side indhugget sit eget Navn og tilligemed det flere Stalbrødres, andre Væringers, der havde hjulpet ham med Indskriftens Affattelse og Indhugning. Man seer ligeledes at Grækerne havde udgrundet Hensigten med dette Væringernes Foretagende i den erobrede By, og at de, rimeligviis neppe tilfredse dermed, havde, hvad der upaatvivlelig har været tilföiet i de nu ulæselige Slutningsord, forbudet dem paa denne Maade at benytte Pladsens offentlige Mindesmærke, hvilket Forbud Væringerne dog, som Pladsens daværende Befalende, ikke havde ændset men ligefuldt udført deres Beslutning og saaledes overleveret Mindet om disse deres Bedrifter til Efterverdenen.

Kjøbenhavn, den 18de September 1855.

MARMORLØVEN FRA PIRÆEUS.

Seiren over Perserne ved Salamis havde givet Athens Sømagt en större Betydning. Til at sikre og vedligeholde denne behøvedes en rummeligere og bekvemmere Søhavn end den phalereiske, og efter Themistocles's Forslag valgtes den over en geographisk Miil fra Staden liggende Bugt ved Flekken Πειραιεύς til Flaadens fremtidige Leie. Her anlagdes den ypperlige Havn, hvis Fortrin Oldtidens Forfattere fremhæve, og som efter Strabos Angivelse endog kunde rumme 400 Skibe. Bugtens snevre Munding beskyttedes ved anlagte Skandser paa de tvende den begrændsende Forbjerge Eetionia og Alcimus; ved en med Mure hegnet Vei sattes Havnen i Forbindelse med Staden, og begge omgaves med sammenhængende Fæstningsværker.

Marmorløven, paa hvilken den her omhandlede Indskrift er indhugget, stod, som ovenfor bemærket, tidligere i det indre af Havnen ved Piræeus, hvor den rimeligviis har haft sin Plads fra Oldtiden gjennem hele Middelalderen og lige til Aaret 1688, da den af Venetianerne bortførtes derfra. Tiden for dette Kunstværks Udførelse vil vanskelig kunne bestemmes, men at det hidrører fra den fjerne Oldtid, kan man antage for sikkert, om man end ikke med nogle Kunsthistorikere tör henföre det til Pericles's Tidsalder eller antage det reist til Erindring om Slaget ved Marathon, eller, som det dog her skulde være troligere, til Erindring om Slaget ved Salamis. Vist er det at denne Løve var og havde i Aarhundreder været et offentligt Monument i den til Grækenlands fordums berömteste By hørende betydeligste Havn, hvis nuværende Navn Porto Leone, som den har ombyttet med det gamle, netop denne Løve har foranlediget.

Betræffende Løven, medens den endnu stod paa sin gamle Plads, og dette Navn, som den gav Havnen, træffer man enkelte Bemærkninger, som egne sig til her at meddeles. Hvor tidlig Havnen har ombyttet sit gamle Navn med dette nye, bliver det vel ikke let med Bestemthed at angive. At den har baaret dette nye Navn i fire Aarhundreder, fremgaaer af at det findes paa den store Mappemonde, som henved 1460 tegnedes af Fra Mauro; her træffer man Navnene: [patrasso, som er givet en urigtig Plads,] athene og ved Bugten i en passende Afstand derfra: porto lion.

Baron de Saint-Blancard blev i Aaret 1537 udsendt med en fransk Flaade i Levantens Farvande. Jehan de Vega, som af Kongen var beordret til at ledsage ham, skrev en Beretning om hans Reise. I denne meddeler han følgende Bemærkning:

„Arrivasmes au port de Athènes nommé PORT LYON, au bort de la mer avoit ung gros lyon de pierre par lequel au temps passé sortoit une fontaine. Les conduicts sont encores apparens."

Seigneur de Borderie, en udmærket Militair, som var ansat i de Saint-Blancards Stab, har meddeelt en Beretning om denne Expedition paa Vers: „Le Discours du voyage de Constantinople, envoyé du dit lieu à une damoyselle francoise. Lyon, chez Pierre de Tours, 8°, 1542, par le seigneur de Borderie, Normand, seigneur du dit lieu." Deri hedder det:

„Deux jours, deux nuictz, sans prendre port ou plage
ayans le vent propice au navigage
nous emplions, tant qu'avons repos euz
en terre Attique, au port de Pyreus:
PORTELEON nommé par les modernes,
l'excellent port de la cité d'Athènes,
mère et fontaine aux lettres liberales,
ou florissoient les loix philosophales,

qui par Draco bien escriptes au long
furent au peuple, en après par Solon
veues au long, et mieulx amplifiées:
puis peu à peu au monde publiées."[1]

Man seer altsaa heraf at Løven stod der i 1537 og at Havnen fremdeles efter den bar Navnet PORT LYON eller PORTO LEONE.

I Sanct-Marcus-Bibliotheket i Venedig bevares et Atlas, udført af Baptiste Palnese omtrent 1553; der finder man med sine Taarne afbildet: Atene dicta Setines og den lange hvelvede Vei til porto lion. Setines er et forvansket Navn for Athènes, som i de Tider ofte forekommer paa Korter og hos Forfattere.

Paa Søkorterne fra de paafølgende Tider, de saa kaldte Portulans, finder man nöiagtig anført port Lion og Athens Navn, uagtet Byen laa i nogen Afstand i det indre af Landet, anbragt tæt ved Havnens.[2]

Henved 1670 skrev en aandrig og lærd fransk Forfatter Guillet de Saint-Georges, i Form af en Reisebeskrivelse, uden dog at have bereist Grækenland, en Beskrivelse over Athen[3], hvori følgende forekommer henført til Aaret 1669.

„Nous rendimes le bord à PORTOLIONE. Tout ce qu'on voit au Pyrée, c'est un fort beau lyon de marbre, qui donne le nom à ce fameux port. Le lyon presente la gueule ouverte du côté de la mer. Il est represénté comme rugissant et

1. Comte de Laborde, Athènes au XV, XVI et XVII siècles, Paris 1854, I 47 note 1, 257, 262.

2. Comte de Laborde l. c. I 13, 53, 65.

3. Denne Bog har følgende Titel under et antaget Navn: „Athenes ancienne et nouvelle, et l'estat présent de l'Empire de Turcs, par de la Guilletiere, à Paris 1675, 12." Guillet leverer her, p. 120—126, en Beskrivelse over Havnen Porto Leones daværende Forfatning og en smuk Skildring af Piræeus's Herlighed i Oldtiden.

prest à s'élancer sur les vaisseaux qui y moüillent. Le tombeau de Themistocle estoit autrefois proche de là."

Som fransk Ambassadeur i Levanten afgik i 1670 Charles François Olier Marquis de Nointel til Constantinopel. Ham fulgte som Attaché Cornelio Magni, hvem en fortrinlig Beskrivelse over denne Reise skyldes. I den anden Deel af sit i Parma 1692 udgivne Skrift „Quanto di più curioso ha potuto raccorre nel secondo biennio da esso consumato in Viaggi per la Turchia," lettera sesta p. 462, udtrykker han sig saaledes:

„Porto Pireo, da' Greci chiamato Porto Draco, e da noi altri, Porto Leone, dall' effigie, cred'io, smisurata di simile animale che scorgesi su'l lido."

Pater Jacob Paul Babin (de la confrérie de Jésus) var i nogen Tid ved Missionen i Grækenland. Af ham har man et Brev, dat. „à Smyrne ce 8 octobre 1672" til „l'abbé Pecoil, chanoine de l'Église collégiale de St. Iust de Lyon"; i dette Brev giver han følgende Underretning:

„Le port d'Athènes est fort beau et surpasse en largeur et en longueur celuy de Marseille . . . . on l'appelle le Port Lyon, à cause d'un grand Lyon de marbre blanc qui est à l'extrémité du côté de la ville, proche d'une seule maison inhabitée que l'on a bâtie, pour y mettre les marchandises avant d'en charger les vaisseaux: c'est là où le doüanier en fait peser une partie pour en tirer son droit. Quoy que ce Lyon soit assis sur son derrière, il port sa tête aussi haut que sauroit faire un des plus beaux chevaux." [1]

Af megen Vigtighed til Oplysning om Grækenlands Forhold i disse Tider er Jacob Spons Beretning. Han foretog Reisen i Forening med Englænderen George Wheler i Aarene 1675 og 1676. Deri yttrer han om vort her omhandlede Monument:

1. Grev de Laborde l. c. I, 188, 215.

„Le Pirée est appellé par les Grecs modernes Porto-Draco et par les Francs Porto-Lione; l'un et l'autre à cause d'un beau lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui est sur le rivage au fond du Port. Il est assis sur son derrière; la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, a la marque d'un tuyau qui montoit le long du dos; ce qui fait connoître qu'il servoit à une fontaine comme celuy qui est proche de la ville." [1]

Udsendt fra Frankrig foretog i Aarene 1685-1687 Gravier d'Otières en Reise i Levanten, ledsaget af dygtige Ingenieurer. Fra denne Reise hidrører en med Kort, Planer og Vuer oplyst Beskrivelse over de derværende Handelspladser. I denne Samling findes en i 1685 tegnet „Plan

1. Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, et du Levant, fait ès années 1675 et 1676 par Jacob Spon, docteur médecin agregé à Lyon, et George Wheler, gentilhomme anglois, t. II. à Lyon 1678, 12, p. 231. Overeensstemmende hermed yttrer sig Spons Medreisende i A Journey into Greece by George Wheler, Esq. in company of Dr. Spon of Lyon, London 1682 in fol. p. 418: „Portus Piræus is called at present by the Greeks Porto-Dracone, and by the Franks Porto-Lione, by reason of a Lion of Marble, of admirable work, placed at the bottom of the Bay, in a posture of sitting, but erected upon his fore-feet. It is ten feet high, and by a hole pierced through it, answering to its mouth, appears to have been a Fountain. There is such another in the way from Athens to Eleusis, in a couchant posture." Denne anden Løve, som Morosini ogsaa overførte til Venedig, omtaler og beskriver Spon (II, 190) og den er nöiagtig ved Afbildning betegnet paa „Plan de la ville d'Athènes dessiné vers 1670 par les capucins français", Grev de Laborde l. c. I 78. Spon antager, ligesom allerede de Vega i 1537 havde bemærket, at Løven har tidligere været anvendt i et kunstigt Vandspring. Den kan altsaa have tjent ligesom Kildevogteren, *κρηνοφύλαξ*, i Athen, hvilken Løve dog var af Kobber. I Piræeus vare imidlertid indtil Begyndelsen af den peloponnesiske Krig ingen *κρῆναι* eller kunstige Brönde, hvilket Thucydides (2, 48) udtrykkelig bemærker ved Beskrivelsen over Pesten i Athen.

du PORT LION d'Athènes dit anciennement le Pirée", paa hvilken Løven er fremstillet paa selve den Plads, som den indtog ved det inderste af Havnen Aphrodision tæt ved en lille Landtunge eller Steenbro, som man bemærker paa Strandbredden i Forlængelse af Veien fra Athen.[1]

I det franske Marine-Ministeriums Archiv findes tre andre Kort over denne Havn, der rimeligviis ere tegnede paa den samme Expedition. De stemme indbyrdes temmelig overeens og fremstille alle tre, ligesom den ovennævnte Plan, Løven paa den Plads, den da indtog. Det ene af disse Kort er, fremfor de øvrige, med kjendelig Omhu særdeles smukt udført med Farver i grönt, rødt og brunt, og de Havnen omgivende Höider ere derpaa antegnede. Ved velvillig Imødekommen fra Paris er jeg saa heldig her at kunne meddele dette Kort i reduceret Maalestok tilligemed den foroven til venstre paa samme i en smuk Indfatning med den Tids Ornamenter anbragte Titel med tilföiet Angivelse af hvad de paa Kortet anførte Bogstaver skulle betegne.[2]

1. Bindet bevares i det keis. Bibliothek i Paris under „n° 19 du supplément françois" og har følgende Titel: „Estat des places que les princes mahométans possèdent sur les côtes de la mer Méditerranée et dont les plans on esté levez par ordre du roy à la faveur de la visite des Echelles de Levant que Sa Majesté a fait faire les années 1685, 1686 et 1687, avec les projets pour y faire descente et s'en rendre maistres." Grev de Laborde (l. c. II 60-64) meddeler en Udsigt over denne Bog og p. 61 den nævnte Plan over PORT LION reduceret; denne findes i Bogen under n° 33. En Bygning er anmærket tæt sønden for Løven og norden for den staaer ved Veiens Begyndelse „chemin d'Athènes". Det nordlige Bassin kaldes her „Port des Galères" og ved den antydede Steendæmning i denne Vigs Munding staaer „ancienne jettée". Dybderne ere anmærkede, men iøvrigt er der ingen Indskrift undtagen midt i Havnen Navnet: PORT LION.

2. Under et Ophold i Paris udvirkede efter min Anmodning Hr. F. de Bertouch Marine-Ministerens Tilladelse til at tage en Calque af dette Kort, der bevares i Ministeriets Archiv under n° 93. 10. 5. Efter denne Calque lod jeg Kortet reducere til Meddelelse her.

Den egentlige Handelshavn, ἐμπόριον, var den store Bugt i det nordostlige Hjörne, hvor Byen endnu er og hvor ogsaa Oldtidens Piræeus var beliggende.[1] Efter det af Themistocles der opførte, til Aphrodite helligede, Tempel kaldtes denne Deel af Havnen Aphrodision; og her, paa selve Kysten af Hovedhavnen, πρὸς τῷ μεγίστῳ λιμένι, laa ogsaa, ifølge Pausanias, det til Ære for Themistocles reiste Mindesmærke, som bestod af et bredt Grundstykke og et et Alter lignende Monument, saaledes at det kunde sees af alle, der løb ind i og ud af Havnen.

Den paa Kortet fremspringende lille Landtunge, hvor Veien begynder, er Skibsbroen, der endnu er beliggende paa selvsamme Sted.[2] Her altsaa har Løven staaet inderst i

1. Der har været forskjellige Meninger om Beliggenheden af de tvende af Havnens af Oldtidens Forfattere nævnte tre Afdelinger Cantharus, Aphrodision og Zea. W. M. Leake (The Topography of Athens p. 300-310) anfører, som det synes, vægtige Grunde for at det nordlige Bassin har været Krigshavnen Cantharus, og dette stemmer med de franske Sømænds Anskuelse, som have tegnet de her nævnte Kort fra hin Tid. Det ene af dem kalder denne indre Vig udtrykkelig „Port de Galères" og anfører Lænken, som i Oldtiden var anbragt for sammes Munding, og det andet kalder den *darce*, som netop i det i Middelhavet anvendte Sømandssprog betyder en med en Lænke lukket indre Deel af en Havn, hvor smaa Fartöier lagdes i Forvaring. Denne Vig, som i den senere Tid er opfyldt med Dynd og Sand, formeentes at have fordum været oprenset og bekvem for Oldtidens mindre dybtgaaende Fartöier. Nyere Granskere ville derimod henlægge Krigshavnen til den mindre Bugt, som ligger sydlig til höire tæt indenfor Indløbet.

2. Skibsbroen ligger endnu for Enden af den Gade i Byen, af hvilken Veien til Athen er en Forlængelse, og Havnen er udbedret ogsaa ved Bolværker. De nyere Søkort afgive en tydelig Fremstilling af Forholdene; man jevnføre f. Ex. The Piræus or Port Drako surveyed by Commander Thomas Graves 1840, paa hvilket der ogsaa findes en Vue af Indløbet til Havnen med Byen liggende ligefor lidt til höire, Parthenon og Bjerget Hymettus i Baggrunden og til Siden. Ligesom paa det ypperlige Kort over Athens Havne (tab. IV), hvor-

PLAN
DU PORT PIREE OU PORT LYON DE LA VILLE D'ATHENES.



A Vielle Darce presque toute remplie de vaze.

B Entrée du Port qu'on fermoit autrefois a chaisne.
(*Hors de l'entrée*): Auant Port.

C Magasin proche duquel il y a vn Lyon de marbre blanc ayant 10 pieds de hauteur qui regarde l'entrée du Port,
(*et*): Chemin d'Athènes.

Havnen „au fond du port", som Spon siger, paa Kysten ved selve Landingspladsen, søndenfor den store nordre Muur og hvor Veien til Athen begyndte, altsaa paa det mest fremtrædende og i Öine faldende Sted i Havnen Piræeus, saa at der var stor Anledning til at opkalde Havnen efter dette anseelige Monument, som Søfolkene öinede ved deres Ankomst og stilede lige imod, betragtede og beundrede ved deres Afreise.

Løvens Plads er saaledes utvivlsom[1], og ligeledes maa man antage det sikkert, at den har vendt Hovedet og det aabne Gab ud imod Søen, uagtet Figuren paa Kortene ikke er stillet

med Leake har oplyst sin Topographie, saaledes fører ogsaa paa dette Søkort denne Vig, uagtet dens nuværende lave Vandstand af $\frac{1}{2}$ til 1 Fod, Navnet Cantharus. Den större Havn er endnu fortrinlig endog for Skibe af en Fregats Störrelse.

1. Flere nyere Forfattere, som ikke have lagt Mærke til de her meddelte Oplysninger, have tillagt Løven en anden Plads nærmere ved Indløbet til Havnen, blandt disse Athenienseren K. S. Pittakys (L'ancienne Athènes, 1835, p. 2): „un lion colossal de marbre était placé sur un gros piédestal vers l'entrée du port . . . . son piédestal existe encore et on l'appelle à présent Alonaki. A quelque distance de ce gros piédestal on y voit des pilastres qui furent construits dans la seconde année de la guerre Péloponnésienne, et à chacun desquelles s'attachait une chaîne qui servait á fermer le port." Denne Feiltagelse hidrører vel fra, at man har kaldt det mest fremspringende Forbjerg ved Bugtens Munding, indenfor hvilken Porto Leone laa, Løve-Pynten, Capo di Leone, la pointe du lion, og have mindre vel underrettede derfor, længe efterat Løven var bortført, troet, at den har staaet paa Pynten. J. de Hammer (Geschichte des Osm. Reichs VI, 489) sætter begge Løverne som en Vagt ved Indgangen til Havnen, og denne Anskuelse har været udbredt; i John Pardy's Sailing Directory for the Mediterranean Sea hedder det saaledes p. XI efter Sir John Franklin's Beskrivelse af 1832: „the collection of stones, or remains of pillars, on which the figures of lions formerly stood, and between which a ship must pass in order to enter the Piræus." Her nævnes derefter oftere „the pillars of the lions", „the North lion rock", „the South lion rock", „the ancient piers, or pedestals of the lions."

saaledes, hvilket hidrører fra en Unöiagtighed i Tegningen. Paa det Kort fra den Tid, jeg her har meddeelt, siges der udtrykkelig, at Løven var stillet saaledes, at den saae ud imod Indgangen til Havnen, hvilket stemmer med hvad Guillet efter Capucinernes Udsagn beretter, at den vendte det aabne Gab udad imod Søen, og at den var fremstillet brølende og ligesom beredt til at styrte sig ud over Skibene, som fløde i Vandet.

Grækerne have i de senere Aarhundreder kaldt den piræiske Havn Dragen, *Δράκων* (*λιμάνι*), Frankerne Porto Leone og Tyrkerne Aslan Limani. Det er den her omhandlede Løve, som har foranlediget alle disse tre Navne, der ere eensbetydende. Det tyrkiske Navn er dannet af *ârslan*, i daglig Udtale *aslan*, en Løve, og *liman*, det græske *λιμὴν*; det betyder altsaa, ligesom det italienske Navn: Løve-Havnen. Allerede Spon bemærker, at ogsaa det græske Navn er tillagt Havnen efter Løven, og Leake oplyser, at Ordet *δράκων* har i Nygræsk, ved Siden af den særegne Betydning, dette Ord havde hos de Gamle, antaget en generisk, saa at det nu bruges om ethvert Slags Uhyre, og saaledes ogsaa er bleven anvendt paa den piræiske Marmorløve. Efter de mythiske Forestillinger var Dragen et phantastisk Dyr med Løvekløer, Örnevinger og Slangehale, som udspyede Ild og tilintetgjorde sine Offere ved Fortryllelse alene ved at see paa dem. En saadan Forestilling har da i en mindre classisk Tid foranlediget de Havnen besøgende Søfolk til at tillægge den colossale Løve Navnet paa det opdigtede Væsen af overnaturlig Störrelse, med hvilket det har forekommet dem at den maatte have nogen Lighed.

Den Gang Tyrkerne i 1683 vare trængte frem til Wien, men dog der havde lidt et fuldstændigt Nederlag, da Hertug Carl af Lothringen og Kong Johan Sobieski af Polen vare ilede Keiserstaden til Undsætning, søgte Keiser Leopold den Første

Forbundne for at tilintetgjöre Tyrkernes Overvægt i det østlige Europa. I 1684 sluttede Keiseren ogsaa Forbund med Venedig. Medens derefter Hertug Carl af Lothringen rykkede frem, indtog i 1686 Ofen og bibragte Tyrkerne i 1687 et stort Nederlag ved Mohacs ved Donau, vare Venetianerne paa deres Side ikke uvirksomme, men tilföiede den tyrkiske Sømagt stor Skade ved gjentagne Seire og vigtige Pladsers Erobring.

Francesco Morosini var af Venetianerne i 1684 udnævnt til Capitan generale og Øverstcommanderende over den Flaade, som udsendtes til Kamp mod Tyrkerne. Togene til Grækenland i de tre følgende Aar vare særdeles heldige. Commandoen over et Hjelpecorps af flere Nationer, især af Tydske, og over Landtropperne i det hele, overdroges en udmærket Kriger fra Norden, den svenske Feldmarschal Grev Otto Wilhelm Königsmark, som fra Begyndelsen af 1686 deeltog i disse Kampe og væsentlig bidrog til deres heldige Udfald. Venetianerne vandt en glimrende Seir ved Patras, uddreve derefter Tyrkerne, paa Monemvasia nær, af hele Peloponnes, og nu besluttede Anførerne at angribe Athen og Negropont. Morosini førte Armeens Hovedstyrke med Artilleri og Beleiringsskyts fra Nauplia over den saroniske Bugt og landede i Porto Leone, hvor de uden Modstand udskibede Tropperne den 21de og 22de September 1687. Grev Königsmark tog Landveien og rettede sin Marsch mod det samme Punkt; han gik over Isthmen gjennem Megara og Eleusis. Athens græske Indbyggere toge med Glæde mod deres Befriere. Tyrkerne droge til Citadellet Acropolis, men efter et Bombardement overgav Besætningen sig allerede den 29de September, og Athen var nu igjen under Christnes Herredömme.

Grevinde Königsmark ledsagede sin Mand paa dette Tog tilligemed en anden mærkelig svensk Dame, som vi her skulle nærmere omtale. Anna Månsdatter Agriconia eller Åkerhjelm var født den 18de Marts 1642 i Åker i Söder-

manland, hvor hendes Fader var Præst. Hun havde i sin Ungdom lagt sig efter Historie og Latin og senere efter flere levende Sprog. Da hendes Broder Samuel Månsson Agriconius var bleven Secretair hos Rigscantsleren Magnus Gabriel de la Gardie, kom Søsteren Anna der i Huset og i stor Yndest hos Cantslerens Datter Catharina Charlotta de la Gardie, som i Aaret 1682 ægtede Grev Königsmark; Grevinden tog hende med sig, og hun forblev i hendes Huus lige til sin Død; hun fulgte hende paa alle hendes Reiser, ogsaa paa den da Grevinden ledsagede sin Mand til Venedig og Grækenland; de vare med paa Morea og i Athen, ogsaa ved Negropont, ved hvis Beleiring Greven af en hidsig Feber sluttede sin ærefulde Bane den 15de September 1688. Anna Åkerbjelm, eller som hun da kaldte sig med latiniseret Navn efter den Tids Brug, Agriconia, holdt paa denne Reise en Dagbog, hvoraf adskillige Brudstykker heldigviis ere bevarede, ligesom ogsaa flere Breve, som hun fra Grækenland skrev hjem til sin Broder, der dengang var kongelig Secretair. Af hendes Dagbog see vi, at disse svenske Damer have besøgt Porto Leone netop for at see den der staaende store Marmor-Løve. Dette Besøg, mærkeligt nok 15 Dage för Venetianernes Landgang i denne Havn, omtaler hun saaledes:

1687, den 6. sept. „Om morgonen bittida hade wädret drifwit oss förbi Golfo d'Egina och woro wid Isola longo, loverade så tillbaka igen och kastade ankar utanför hamnen Porto Lione[1] kl. 2 eftermiddagen. Litet derefter stillade sig wädret, och Hennes Grefliga Nåd behagade låta ro sig in i hamnen att se det stora Lejonet. Der låg ock in i hamnen ett litet Engelskt skepp, som om morgonen bittida för oss lopp inn, hvaruppå war redan Engelske Consuln utur Athen, hwilken ropade att felouquen skulle komma till skeppet. Med

1. Porto di Lione kalder hun Havnen et andet Sted i Dagbogen.

Hennes Grefliga Nåd war Cavallieren wår skeppscapitain, Monsieur Baltzar Klinkou, 8 eller 9 andra karlar på felouquen, jag och Catharina (Bröms). Consuln wille inte stort yttra sig, huru det stod till i staden, men så mycket förstodo wi, att det inte allt måtte wara så ricktigt, som wi förmente, nemligen att de Athener contribuerade till de Venetianer. Äntligen begynte Consuln tala Tyska, och bad att man inte måtte tala annat språk, att inte blifva förstådda af skeppsfolket, sade ock att det war 400 man i fästningen Turkar. Wi stego då på landet att bese Lejonet, som war af marmor och satt 4½ aln högt; ett framben war 7 qvarter tjockt. I det komme några Greker ridandes ifrån staden, då bad Consuln man måtte inte låtas förstå eller kunna annat språk än Tyska, och tillböd sig om morgonen wilja utskickade till det Engelska skeppet, hvad wi hade nödigt till refräskativ, efter det inte war säkert att någon af wårt folk ginge upp i staden. Wi rodde då straxt ut till skeppet." [1]

Man kan ikke undre sig over, at de svenske Damer ved et saa kort Besøg i Havnen og Betragtning af Løven under de nævnte Forhold ikke have lagt Mærke til den paa samme indhugne Runeindskrift, uagtet især Anna Åkerhjelm maa antages at have seet saadanne för, eftersom der i og ved den Kirke, hvortil hendes Fader var Præst, findes tvende i lignende Slangebaand (B 229, 230). [2]

1. Jfr. P. O. Bröndsted, Voyages et recherches en Grèce, II 174 sq., hvor de forskjellige ældre Værker, som omhandle disse Begivenheder, ere anførte. Den af den græske Archæologie höit fortjente Forfatter meddeler her værdifulde Oplysninger og tillige et Uddrag af Anna Åkerhjelms Correspondens, hvilken efter C. C. Gjörwell, Det Swenska Biblioteket, Stockholm 1759, er gjengiven fuldstændig tilligemed de bevarede Fragmenter af Dagbogen og tilföiet fransk Oversættelse af Grev de Laborde, l. c. II 256—349.

2. De nordiske Damer, som deeltoge i Toget mod Tyrkerne, lagde ikke Mærke til disse Indskrifter, og ligesaalidt bemærkede dem

Venetianerne overvintrede i Athen og Acropolis, medens Flaaden forblev i Porto Leone, hvorfra Morosini afsendte mange Depecher til Republikens Doge.[1] Efter flere afholdte Krigsraad bestemte Anførerne sig til, da de indsaae, at de ikke kunde holde Staden i Længden, at forlade den og forsøge deres Stridskræfter mod Negropont.

Morosini satte en Ære i at kunne reise paa Marcuspladsen eller vel endog over Façaden af Cathedralen i sin Fædreneby et classisk Værk, der kunde sættes ved Siden af den Quadriga af Bronceheste i Rom, som Venetianerne havde i 1204 ført fra Hippodromen i Constantinopel og sendt som en Trophæ paa en Galei, der var commanderet af en Morosini. Façaden paa St. Marcus-Kirken viser flere Forestillinger af Seire. Der, saa har han vistnok tænkt, kunde Neptun og det deilige Spand af den vestlige Fronton af Parthenon med

de nordiske Herrer i Venetianernes Hjelpecorps, som overvintrede i Grækenland og vare over sex Maaneder i Athen og Omegn; og af disse var der dog, ifølge Anna Åkerhjelms Breve, en og anden, der havde, om ikke levende Interesse, dog Agtelse og Opmærksomhed for Oldtidens Mindesmærker. Der var ogsaa en dansk Capitain Hartmand, som fra Athen i 1688 hjemsendte til vort Museum to höist mærkelige Hoveder, der antages at have hørt til Parthenons Sculpturer, see Bröndsted, l. c. p. 171—188.

1. Alle disse Depecher, som ere daterede „*Porto Lion*," bevares i Archivet i Venedig og der tillige flere vigtige Planer og Tegninger fra den Tid, deriblandt ogsaa en „Prospetto di Atene," som den venetianske Ingenieur-Capitain Verneda udførte under Beleiringen og som fremstiller Staden og Castellet Acropolis i det Öieblik, den 26de September 1687, da Krudtmagazinets Explosion sprængte Minervas Tempel. Paa denne Prospect er ogsaa Havnen betegnet saavel ved Skibe liggende i Bugten, som ved det tilföiede Navn „*Porto Lione.*" Grev de Laborde meddeler et Uddrag af Depecherne og Prospecten, l. c. II 172, ligeledes en udførligere Fremstilling af Forholdet, som jeg her har benyttet, ib. 219—227 samt I 128 Facsimile af den Tegning af Parthenons vestlige Fronton, som Jacques Carrey udførte i 1674.

Seirsgudinden være passende Minder om de nye Seire, en Helt af samme Slægt havde vundet, og om den Republiken derved erhvervede Hæder. „Neptuns Majestæt, den himmelske Ild, som besjælede Hestene, den Ynde og Velvillie, der var præget i Seirens Udtryk, alt ligetil Valget af det af Hvidhed skinnende Marmor gjorde denne Gruppe til et uforligneligt Mesterværk." Morosini gav Ordre til at nedtage disse Statuer af Frontonen, som de havde prydet i mere end eet og tyve Aarhundreder og at kjøre dem til Porto Leone for at indskibes. „Men neppe havde man begyndt at borttage Dækket over den store Carnis, för alt styrtede ned fra denne overordentlige Höide." Saaledes udtrykker Morosini sig i sin Depeche. Det øvrige Sculpturarbeide paa Acropolis forekom ham at være deels af ringere Værd, deels beskadiget af Tidens Tand og derhos vanskeligt at nedtage, hvorfor han forbød videre Forsøg derpaa, men bestemte sig dog til at bortføre fra Athen en Marmorløvinde af fortrinlig Udførelse.

Til at vælge de antike Løver som sin Trophæ foranledigedes Morosini uden Tvivl ved Tanken om deres Betydning som hans Fædrenebys Skytshelgen St. Marcus's Attribut. En hvilende Løve, som havde sin Plads nær Theseus's Tempel paa Veien til Academiet og den omtalte Løvinde bleve førte til Porto Leone, og til dem föiede man nu den mærkeligste af dem alle, den som stod der, og som havde fortrængt Havnens gamle Navn og givet den efter sig et nyt istedenfor dette, den Løve nemlig, som vi her omhandle. Til denne Løves Restauration, ligesom til Løvindens, medtoges et Stykke tilsvarende Marmor.

Efter given Ordre forlod Armeen Athen og var om Morgenen den 9de April indskibet i Porto Leone. Flaaden fjernede sig fra Atticas Kyster og gik til Porus [1], hvor man

1. Fra Porto Poro affærdigede Morosini til Venedig en Depeche af 15de April 1688 især angaaende Indskibningen i Porto Leone.

forberedte det paatænkte Tog mod Negropont. Morosini, som efter Erobringen af Morea havde faaet Tilnavnet Peloponnesiacus, blev, endnu medens han var paa dette Tog, den 3die April valgt til Republikens Doge.

Da Løverne ikke omtales ved Beretningen om Morosinis höitidelige Indtog i Venedig flere Maaneder senere, maa man antage, at de ere oversendte för den Tid, rimeligviis strax efter Indskibningen med et til Venedig afgaaet Skib. Der bleve de bragte ind i Arsenalet, hvis Direction med Senatets indhentede Samtykke lod dem i Marts 1692 opstille paa passende Fodstykker paa begge Sider af den store Triumphport, som fører ind til Arsenalet, den största, som vi her omhandle, tilhöire eller paa Beskuerens venstre Side, Løvinden, der ogsaa i Henseende til Udførelsen er mindre mærkelig, paa den anden Side af Opgangen.[1] Tvende andre opstille-

1. I det store Archiv i Venedig findes en Deel Documenter fra den Tid. Af 14 af disse, hvori Løverne omtales, navnligen deres Restauration og Opstillelse, har Cæsar Foucard meddeelt vort Selskab Copier, som nu bevares i dets Archiv med de andre didhenhørende Actstykker. I en Depeche, dateret „Di Galera, Porto Lion, 19 Marzo 1688" underretter Morosini Dogen om, at han, naar han forlader Athen, hvilket vilde skee med det første, blandt andre Kunstskatte havde bestemt sig til først og fremmest at medtage „una lionessa di bellissima struttura," om hvilken han imidlertid bemærker, at dens Hoved manglede, men at den let kunde restaureres ved et Stykke aldeles lignende Marmor, som han desaarsag havde isinde at medtage. Under 29de December 1688 indstiller Arsenalets Bestyrelse til Senatet, hvorvidt det maatte bifaldes, at de tvende store fra Athen overførte Marmorløver, der ere blevne indsatte i Arsenalet, for at blive mere tilgængelige for Publicum, anbringes ved den ydre Indgang til Arsenalbygningen, som de ikke lidet vilde forskjönne, paa passende Fodstykker, paa hvilke deels Tiden da de bleve opstillede, deels andre passende Indskrifter da mulig kunde anbringes. Efterat Senatet havde bifaldt dette Forslag, iværksattes Restaurationen, som kostede 295 og 160 Ducater og Fodstykkerne desuden 56 Ducater (altsaa i det hele 511 Ducater). Restaurationen saavel af

des senere ved Siden af denne. De mange Afbildninger, man har af Arsenalet, vise disse Løver paa den dem anviste Plads.

Paa den store Løves Bryst er en Indskrift indhuggen:

„hic fuit NicholAus Bres die xxvii mArci 1458."

Man seer deraf, at denne Mand har været i Porto Leone til den Tid, og at der ingen har været tilstede, som har kunnet hindre ham i at indhugge sit Navn paa Løven.

Paa Fodstykket under den store Løve anbragtes senere en Bronceplade med følgende Indskrift:

FRANCISCVS MAVROCENVS PELOPONESIACVS EXPVGNATIS ATHENIS MARMOREA LEONVM SIMVLACRA TRIVMPHALI MANV E PIREO DI-REPTA IN PATRIAM TRANSTVLIT FVTVRA VENETI LEONIS QVAE FVERANT MINERVAE ATTICAE ORNAMENTA.

Løvindens Hoved som af Løvens beskadigede Partier udførtes af Billedhuggeren Emerengo. Som man seer af Regningerne, kjøbtes det til Restaurationen fornødne Marmor, og er altsaa det, som Morosini havde medtaget dertil, gaaet tabt. Under 15de Marts 1692 bifaldt Senatet den endelige Opstilling af de to Løver paa den Plads, de nu indtage. Under Løvinden sattes følgende Indskrift: ATHENIENSIA VENETAE CLASSIS TROPHAEA VENETI SENATVS DECRETO IN NAVALIS VESTIBVLO CONSTITVTA; cfr. Arrighi De vita Fr. Mauroceni p. 347. I Actstykkerne omtales kun to Løver. Den tredie udenfor Arsenalet, den anden til venstre af Indgangen, eller paa Beskuerens höire Haand, kom did i 1716 og derpaa er indgravet ANNO CORCYRAE LIBERATAE. Paa den fjerde, den nærmest Canalen, staaer: EX ATTICIS, og den er vel kommen fra Athen samtidig med de to førstnævnte, men er, uvist af hvilken Grund, først senere opstillet. Det er rimeligviis den ovenfor p. 66 not. 1 omtalte.

BIDRAG TIL DEN PIRÆISKE RUNEINDSKRIFTS HISTORIE.

I en af Europas mest besøgte Stæder, paa en af denne Stads hyppigst besøgte Pladser og udenfor en af dens mærkeligste saa ofte betragtede og beundrede Bygninger stod denne Marmorløve i mere end et heelt Aarhundrede, uden at nogen lagde Mærke til, eller i alt Fald gjennem Pressen omtalte de gamle Indskrifter, som ere indhugne paa dens Sider, ingen af selve Stadens tildeels ogsaa ved archæologiske Præstationer fortjente Lærde, ja ikke engang de, der af Løven toge Afbildninger til Offentliggjörelse, og ingen af de talrige Fremmede, som, ikke sjelden ligeledes med archæologiske Formaal, gjennemvandrede denne vidunderlige By, der med Rette ansees som een af de skjönneste i vor Verdensdeel. Med en ufortrøden Iver, som har Krav ogsaa paa Efterverdenens Anerkjendelse, fremdrog i dette Aarhundredes Midte en svensk Mand vore runographiske Mindesmærker og gjorde dem bekjendte i en större Kreds; og dog bemærkede ingen den piræiske Runeindskrift, ikke engang nogen af de nordiske Mænd og Kvinder, som dengang og i den følgende Deel af dette Tidsrum, paa deres Reise til Syden, besaae og beundrede Triumphporten og den herlige Façade af Arsenalet i Venedig og de udenfor samme opstillede græske Monumenter.

Det var først i et af de sidste Aar af det 18de Aarhundrede, i et af Aarene 1797 til 1799, at denne Indskrift opdagedes af en reisende Nordbo, som da opholdt sig nogen

Tid i Venedig, J. D. Åkerblad, en lærd Gransker, som i selve Grækenland, navnlig i Athen, havde studeret oldgræske Indskrifter og gjort sig det til Opgave at fremdrage og fortolke saadanne. [1]

Den Afhandling, hvormed han henledede navnlig sine nordiske Landsmænds Opmærksomhed paa den af ham opdagede Indskrift, optoges i det af det Skandinaviske Literatur-Selskab i Kjøbenhavn udgivne „Skandinavisk Museum" for 1800 II 2 p. 1—12 med tvende Plancher. Denne Afhandling fortjener at gjengives i sin Heelhed, og da den indeholdes i et Tidsskrift, der kun er tilgængeligt for yderst faa, tager jeg saameget mindre i Betænkning at lade den her følge.

1. Johan David Åkerblad er født omtrent 1760 i Stockholm, var fra 1783 ansat i det svenske Cancellie og blev i 1787 tyrkisk Tolk ved samme. Han gjorde tre Reiser til Tyrkiet, i 1783, i 1791 og i 1795, da han ansattes som Legationssecretair i Constantinopel. Derfra tilbagekaldtes han igjen 1797, hvorefter han opholdt sig en Tidlang i Italien og i 1800 nogen Tid i Göttingen; samme Aar kom han for sidste Gang tilbage til Stockholm, hvorfra han i 1801 igjen udreiste til Paris; 1802 blev han Chargé d'Affaires i Haag. Afskediget i 1804 fra denne Function, reiste han til Rom, hvor han gav sig ud for dansk og kaldte sig, ligesom ogsaa i tidligere udgivne Skrifter, Akerblad, tilbragte nu sin øvrige Levetid med literaire Arbeider og som Cicerone for Fremmede og døde den 8de Febr. 1819. I Paris udgav han i 1802: „Inscriptionis phœniciæ oxoniensis nova interpretatio" og „Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette," hvori han forklarede det gamle ægyptiske Alphabet, et Arbeide, som vandt Silvestre de Sacy's og andre Kjenderes Bifald; i Rom 1813: „Inscrizione greca sopra una lamina di piombo trovata in un sepolcro nelle vizinanze d'Atene," et Skrift, hvis Vigtighed for Palæographie og Epigraphik ogsaa vandt Anerkjendelse.

OM DET SITTANDE MARMOR-LEJONET I VENEDIG.

I alla beskrifningar öfver Venedig, författade i detta århundrade eller vid slutet af det förlidne, omtalas tvenne colossala marmor-lejon, som pryda ingången till dervarande arsenal; alla veta berätta att de blifvit ditförde ifrån Athen, efter denna stads intagande af Venetianerne år 1687, och några anföra de latinska inscriptioner på fotställningarne, som intyga det samma.

I äldre tider, då dessa marmor-lejon ännu voro i Grekland, omtalas de af alla resande som besökt Athen; Guilletière, Wheler, Spon, Cornelio Magni och flere andre beskrifva eller åtminstone omnämna dem, hvaraf det ena då befann sig vid stranden innerst i Piræiska hamnen, som deraf bekommit namnet Porto Leone, hvilket än i dag nyttjas af alla Europeiske sjöfarande; det andra nära staden, på vägen till denna hamn. Wheler uppgifver höjden af det förra eller sittande lejonet till 10 fot. Spon säger att det är tre gånger större än ett verkligt lejon, och att det fordom hade tjent till fontaine, hvilket kunde skönjas af en urhålkning, som följer ryggen efter och förde vatnet ut genom munnen. Detta är ungefär allt hvad resande om detta lejon anmärkt.

Utom smärre afbilder i beskrifningar öfver Venedig, finnes detta monument graveradt i följande tvenne Italienska arbeten:

Atene Attica descritta da suoi principii sino all' acquisto fatto dall'Armi Venete nel 1687, di Francesco Fanelli J. C. ed Avvocato Veneto, dedicata al Cardinale Nicolò Acciajuoli. Venezia 1707, in 4to, s. 89 et 344.

Delle antiche statue greche e romane, che nell' antisala della libreria di San Marco, e in altri luoghi pubblici di Ve-

nezia si trovano. Venezia 1743, fol., parte seconda tav. XLVIII e pag. 48-49.

Då man påminner sig att dessa marmor-bilder, som redan i förra århundradet blifvit besedde, granskade, beskrifne af de ypperligaste resande, nu i mer än hundrade år varit utsatte för allas åsyn i en af Europas mest lysande städer, som dagligen besökes af en mängd främmande af alla folkslag, skulle man förmoda att dessa monumenter vore tillräckligen undersökte; och man lärer ej litet förundra sig, då man får höra att på det ena af dessa lejon, det som är i en sittande ställning, till höger om porten till Arsenalen, finnes tvenne långa Runskrifter ej sedde eller ej omtalte af någon, åtminstone så vida mig är bekant.

Att dessa inskrifter undfallit våra nordiske resandes uppmärksamhet är nog besynnerligt. Sannt är väl att runorne äro till en del utplånade, men utanlinierne, som innefatta dem, äro, förnämligast på högra sidan, skarpa, omslingringarne tydliga, äfven på afstånd, och hade ej bort öfverses eller misskännas af dem, som någonsin sett Runskrifter; ty att de Italienske lärde ej anmärkt dem, bör ej förtyckas: hvad som ej är latin eller grekiska är dem merendels obekant eller ovigtigt.

Jag bör genast förekomma att jag ej ärnar företaga någon förklaring af dessa inskrifter. För litet bekant med de äldre nordiska språken för att våga det, är min afsigt med dessa blad endast den, att göra våra lärde uppmärksamme på ett monument, som torde förtjena deras undersökningar. För att förskaffa dem en fullkomligt noggrann afbild deraf, ärnade jag låta i gips afgjuta båda dessa inscriptioner, men denna afsigt mötte oöfvervinnerliga svårigheter, dels genom Venetianska regeringens misstänksamhet mot alla främmande, dels af en ansenligare kostnad, än jag då kunde derpå använda, och jag måste åtnöja mig att af en skicklig ritare låta afteckna lejonet ifrån trenne synpuncter, samt att sjelf så noga som möjligt

afskrifva de tydligare runorne. Jag vågar ej hoppas att dessa afskrifter kunna tillfredsställa våra ålderdomsforskare, oaktadt all den noggrannhet jag derpå användt; det är nog att de gifva ett begrepp om monumentet, då, vid ändrade omständigheter, det ej lärer blifva svårt för den som derpå vill använda kostnad att förskaffa sig gipsaftryck af det samma.

Då jag berättat denna upptäckt för flera personer i Tyskland, Danmark och Sverige, har alltid första frågan varit, om dessa inscriptioner verkligen vore Runor? — Första åskådandet af afskrifterne har alltid öfvertygat de mest tviflande.

Som jag ej försummat nämna, då jag anfört detta monuments öden ända till dess öfverförande till Venedig, att en Svensk General (Gref Königsmark) förde befälet öfver landtrupperne vid Athens belägring, hafva flera fallit på den tankan att han eller någon annan Svensk roat sig att låta rista dessa runor och att de således borde vara ganska nya. Detta inkast kan tilllåtas dem, som ej sett monumentet; men då man betrakter det mödosamma i dessa runors inhuggande i marmorn, som fordrat flere dagars, kanske veckors arbete; då man besinner att dessa inskrifter måst hafva utstått flere seclers åtgärd för att bringas till den grad af utplåning, som nu gör dem nästan oläslige; än mer, då man får veta att på bröstet af detta lejon finnes en inskrift så lydande: hic fuit Nicholaus Bres die xxvii marci 1458, hvilken inskrift på långt när ej varit så djupt inhuggen som runorne och likväl synes ojemförligt nyare än dessa, lärer man, äfven utan att se monumentet, kunna öfvertala sig, att dessa äro af ansenligt högre ålder än Athens intagande af Gref Königsmark.

Förlidet år (1799) under mit vistande i Padua, såg jag ofta den bekante Antiquarien D'Hancarville. En gång berättade jag honom min upptäckt af dessa inskrifter och begärte hans tankar derom. Han förklarade dem genast för Pelasgiska; sjelfva lejonet, sade han, var af en hel annan stil än den grekiske, och han lofvade vid sin ankomst till Venedig

företaga undersökningar öfver detta monument. Jag är okunnig om utslaget af dessa undersökningar, och jag anför hans mening endast som en annan ytterlighet lika litet antaglig för den som sjelf undersökt monumentet, som deras, hvilka förmena inscriptionen vara af förra århundradet.

I min tanka är det säkert att lejonet är af grekiskt arbete. Deruti instämde äfven Canova, den störste statuaire i Italien och en af de finaste kännare af Antiquen, i hvars sällskap jag några gånger besett detta monument. Svårare är att afgöra till hvilket tidehvarf det bör hänföras. Troligen är det yngre än Antoninernes tid, eftersom Pausanias ej anförer det. Att det tjent till fontaine är redan anmärkt af Spon och andre resande. De urhålkningar de funnit längs åt ryggen samt i gapet äro nu uppfylde genom isatte marmorstycken; de äro anmärkte med puncterade linier på de ritningar, som jag låtit göra.

Runorne äro förmodligen nyare än sjelfva lejonet och tyckas ej äga med det samma någon gemenskap. Man lärer utomdess svårligen kunna öfvertala sig att de folkslag, som nyttjat detta skrifsätt, någonsin ägt nog tycke för de bildande konsterne att sjelfve verkställa eller ens låta företaga ett dylikt arbete, som fastän ej af den fullkomligaste stil, likväl ej underlåter att hafva verklig skönhet.

Af hvilken dessa runor blifvit tecknade och på hvad tid det skett, kan då först kanske uppdagas, när man kommer till kännedom af dessa inskrifters innehåll. Man kan likväl ej hindra sig att genast tänka på Götherne, som tvenne gånger öfversvämmat Grekland och bemägtigat sig Athen. Detta skedde första gången redan i tredje seclet, under Gallieni regering enligt Zosimus, eller som Cedrenus berättar, under dess efterträdare Claudius. De voro likväl endast kort tid mästare af staden och bortjagades af Cleodemus, en Atheniensisk flykting, som i hast hade samlat en krigshär och beväpnat en flotta, hvarmed han segrade öfver en del af dessa

barbarer, hvilket nödgade de öfrige att lemna Athen. Under Arcadii regering inföllo Götherne andra gången i Grekland, anförde af Alarik. Alla samtida författare omtala den förödelse, som då öfvergick Athen, endast Zosimus berättar en fabel om en syn, som skolat afhållit Alarik att bemägtiga sig sjelfva staden. Att Götherne voro i besittning af hamnen Piräus är ofelbart. Men deras herravälde varade, äfven denna gången, icke länge, och Alarik, sedan han undsluppit den fara, hvari han bragtes genom Stilicos hastiga annalkande, gjorde snart frid med Arcadius och lemnade Grekland.

Jag är långt ifrån att tro inskrifterne på det Venetianska Lejonet kunna hänföras till dessa tidehvarf. Dessa Göther eller Scyther, som Cedrenus kallar dem, hafva väl aldrig känt runor, och ifall de ägde någon slags skrift, hvilket man torde kunna sätta i fråga, nyttjade de dertill förmodeligen det grekiska alphabetet lämpadt till deras språk, det vill säga Ulphilanske bokstäfver. — Man nödgas således söka upphofsmännerne till dessa inskrifter hos något annat folkslag och, utan tvifvel, i ett senare tidehvarf.

Att runorne haft sitt ursprung i norra delen af Tyskland och derifrån utbredt sig till våra nordiska länder har Hr. Ihre gjort ganska sannolikt i sin bekanta Dissertation de Runarum patria et origine. Men svårigheten återstår alltid att finna, på hvad tid dessa Nordens inbyggare, som nyttjade runor, till något antal eller för längre tid vistats i Athen, ty jag kan svårligen öfvertala mig att dessa inskrifter, ingräfde med så mycken omsorg på ett publikt och ansenligt monument, endast vore frukten af en obetydlig resandes syslolöshet och endast vore ämnade att förvara minnet af dess enskilda angelägenheter. En göthisk köpman, en Jorsalafarare, en annan flygtig resande, som färdats öfver Athen, hade åtnöjt sig att resa en vanlig runsten, som vi se dem här i Norden, men tvenne inskrifter af denna längd, med denna omsorg inhuggne på en

allmän fontaine måste väl tillhöra någon som ägt en viss myndighet på det ställe, der detta monument då var befintligt.

Jag vågar ej företaga att fullkomligt utreda allt detta. Likväl torde få anmärkas att omkring tionde seclet började en gemenskap emellan Byzantinska riket och de nordiske folkslagen, som i de följande århundraden fortsattes. Flere nordiske monumenter vittna derom och Varangerne, så bekante af Byzantinska historien, härstammade utan tvifvel til en stor del ifrån Norden, der runorne då voro i bruk. Desse Varanger kallas Engländare af Joh. Cinnamus, Nicetas Choniata och flere; Georg Pachymeres nämner dem Celter; Anna Comnena säger dem vara ifrån Thule, hvarmed man lika så väl kan förstå de tre nordiska Riken som England; Saxo Gramm. kallar dem Danskar. Att de bibehöllo deras språk vittna Codinus och flere, det vore således ej underligt om de äfven medfört det skrifsätt, som då var allmänt i deras fädernesland, och kunde ej de Venetianske runorne ifrån dem härledas?

Cedrenus berättar att dessa Varanger af Michael Paphlago blefvo förlagde i Mindre Asien. Samme författare säger att under Constantin Monomachi regering sändes Acoluthen Michael att hopsamla de Varanger, som voro spridde i Chaldea (vid Pontus Euxinus) och Iberien. Man ser deraf att de äfven nyttjades i aflägsne länder, åtminstone innan de blefvo utsedde till kejsarens lifvakt, men äfven då åtföljde de honom på dess resor och fälttåg, och Cantacuzen berättar att de förvarade nycklarne till de städer, der kejsaren upphöll sig. Jag tillstår likväl att jag ej påminner mig Varangerne af Byzantinske författare anförde såsom vistande i den delen af Grekland, der vårt monument blifvit funnet, och jag har ej ledighet att nogare genomgå denna ofantliga samling endast för att förskaffa stöd åt en gissning, som likafullt ej äger något värde, så framt den ej bestyrkes af inskrifterne, då deras innehåll engång blir bekant

Ändamålet med dessa blad är, som redan blifvit anmärkt, endast den, att vända våra nordiske lärdes uppmärksamhet på detta monument, och jag tviflar ej att någon af dem efter denna anledning antingen sjelf undersöker det samma på stället, eller deraf förskaffar noggranna aftryck i gips; då jag är förvissad att innehållet af dessa gamle inscriptioner ej länge blifver oss obekant.

Den 15de November 1800. Åkerblad.

Til foranstaaende har Skule Thorlacius föiet en Bemærkning, hvori han yttrer, at det Åkerblad har nedskrevet syntes ham „meget fornuftigt, som og det at han ikke har givet sig af med at læse Indskrifterne; thi endskjönt de fleste af Charactererne ere umiskjendeligen nordiske Runer og af det almindelige Slags, saa vil det dog uden Tvivl blive vanskeligt ved Læsning at faae nogen sammenhængende Mening ud af dem, deels fordi en tredie Deel af Bogstaverne ganske savnes og atter omtrent en tredie Deel er saa forslidt og ulæselig, at neppe det almindelige Grundtræk I er kjendeligt, men Tværstregerne, som skal veilede og bestemme Læsningen, reent borte; deels fordi der paa flere Steder forekomme Characterer, som ikke ere runiske." Uagtet denne Yttring gjör Thorlacius et Forsøg paa en Gisning: „at de fire sidste Bogstaver efter den meddeelte Tegning af den venstre Side kunde ansees for at betyde de latinske Talbogstaver MCIC." Denne Gisning har dog ingen antagelig Analogie for sig, og vilde ikke kunne være holdbar, om endog de antegnede Runer havde været der. Ved at anføre dette Aarstal kommer han til at nævne Normannerne og bemærker „at Åkerblad hændelsesviis ikke har tænkt paa disse som mulige Forfattere af Indskriften".

Det Bind for 1800 af „Skandinavisk Museum", hvori Åkerblads Afhandling optoges, udkom ikke för i 1803, og

Forfatteren meddelte dernæst selv en fransk Oversættelse af denne Notice i det af A. L. Millin redigerede Magasin encyclopédique, IXe année, tome V, Paris 1804, p. 25-34 med Noter p. 35-74, hvori Bemærkninger, som vare Åkerblad meddelte af den agtede Oldgransker d'Ansse de Villoison: „Notice sur deux inscriptions en caractères runiques, trouvées à Venise, et sur les Varanges, par M. Akerblad, avec les remarques de M. d'Ansse de Villoison." Denne Afhandling udkom ogsaa særskilt, Paris, de l'imprimerie de Fournier, an 13, in 8°. Villoison's „Remarques" indeholde flere Oplysninger af megen Værd. Han gjör deri, p. 36-40, efter F. Gussman's Forklaring, opmærksom paa at „l'ancien usage grec et romain, et le moderne, de faire sortir l'eau des fontaines par la gueule d'un lion, est un hiéroglyphe égyptien". Han forklarer p. 45, at „les Goths avoient leurs caractères particuliers, qui sont presque les mêmes que ceux des Latins et ne ressemblent nullement aux runes." — Han antager, ligesom Åkerblad, at Indskriften snarere hidrører fra Væringer. — Han forblander dog Væringernes Sprog med oldgothisk, men udtrykker sig i øvrigt derom rigtigt p. 54: „Quant à la langue des Varanges, je crois que c'étoit la même que celle de l'Islande, et qu'elle subsiste encore au centre de cette île peu fréquentée, telle qu'on la parloit dans le neuvième siècle en Suède, en Danemark et en Norvége. C'étoit la langue des Scandinaves, celle que les premiers colons de l'Islande, Norvégiens pour la plupart, Suédois et Danois, ont portée en cette île découverte dans le neuvième siècle, celle dont les Normands se servoient à Rouen, et surtout à Bayeux. Un ancien écrivain, donné par André Duchesne (p. 112 de ses Hist. Francorum et Normannorum Scriptores) s'exprime en ces termes: ‚Rotomagensis civitas Romana potius quam Danisca utitur eloquentia, et Bajocensis frequentius Danisca quam Romana'." Efter Byzantinerne og andre Forfattere meddeler han, p. 55 sq., flere Oplysninger om Væringerne og gjör opmærksom paa at ogsaa

Islændere tjente i deres Corps. Han fremhæver derhos Saxos Bemærkning (Hist. Dan. l. XII p. 610): „Inter cæteros qui Constantinopolitanæ urbis stipendia merentur (anno 1098), Danicæ vocis homines primum militiæ gradum obtinent, eorumque custodia rex salutem suam vallare consuevit." Angaaende den her omhandlede Runeindskrift yttrer han sig, p. 73, saaledes: „Je finirai par observer que les Varanges, qui entouroient toujours l'empereur dans le fort de la mêlée, servoient ordinairement sur terre, mais quelquefois aussi sur mer, et dans les galères impériales: et l'on en détachoit souvent une partie pour les différentes expéditions, pour les sièges, et pour le service des provinces. C'est peut-être dans une de ces occasions que le commandant des Varanges aura pu s'amuser à tracer ces caractères runiques; ou bien lorsqu'il étoit occupé à garder le trésor impérial, ou les clefs, soit d'Athènes, soit d'une autre ville d'où ces lions peuvent avoir été transportés au port Pirée. Etoit-ce pour perpétuer le souvenir de la prise de cette ville par un empereur, ou du séjour qu'il y auroit fait, ou d'une victoire qu'il auroit remportée dans les environs, ou d'un exploit, du passage, de la nomination, ou de la mort de quelque prince du Nord, ou d'un commandant varange, ou de la découverte et du don de ce monument?"

Betræffende Nordens Oldsprog havde saaledes Villoison dannet sig samme Anskuelse, som navnligen Islænderne og vor store Sproggransker Rask paa en saa evident Maade gjorde almeengjeldende, og om Indskriften paa den piræiske Marmorløve yttrer han sig, ligesom Åkerblad, meget sindrig uden at have noget Kjendskab til dens Indhold.

Professor Schlegel fra Jena, som ledsagede den berömte Madame Stael Holstein paa hendes Reise til Italien, var i Turin henimod Midten af December Maaned 1804, og han meddelte da den italienske Archæolog og Historieskriver Luigi

Bossi, som dengang opholdt sig der[1], Åkerblads i Paris nylig udkomne Afhandling. Angaaende denne skrev Bossi faa Dage efter et Brev til Professor Schlegel, dat. Turin den 23de December 1804, hvilket var, som han selv udtrykker sig, et Hastværksarbeide og ikke bestemt til Udgivelse. Åkerblad var i sin Afhandling uheldigviis kommen til at sige: „at man ikke maatte fortryde paa at de italienske Lærde ikke havde anmærket Indskrifterne paa Løven: hvad der ei er latin eller græsk er dem for det meste ubekjendt eller uvigtigt." I sit Brev fremhæver Bossi det efter hans Anskuelse ugrundede i denne Yttring og søger at godtgjöre, at det ikke forholdt sig saa, ved at nævne fortrinlige Værker af Italienere, der behandle Æmner, som ikke henhøre under latinsk og græsk Philologie. Flere Italienere, som interesserede sig for deres Lands literaire Ære, opfordrede Bossi til at udgive Brevet, hvortil han da föiede tre Plancher til Oplysning om Runerne og de foregivne Runeindskrifter i Venedig og en Beskrivelse af disse Plancher i en Tillægsnote. Det følgende Aar udkom dette lille Skrift: „Lettre de M. Louis Bossi, de Milan, sur deux inscriptions prétendues runiques trouvées à Venise, avec des observations sur les runes et trois gravures. Turin 1805, in 8°."

Bossi kom til en anden Overbeviisning end Åkerblad og Villoison. I Turin havde han ikke Adgang til Værker, hvori han kunde søge fuldstændigere Oplysning, og han benyttede alene Afbildninger foran i Henselii synopsis universæ philo-

1. Luigi Bossi var en af de frugtbareste Forfattere i Italien i flere Fag, navnlig i Archæologie og Historie. Blandt hans Værker nævnes fortrinsviis hans Undersøgelser over Christopher Columbus (Milano 1818) og Istoria d'Italia (19 vol., Milano 1819-23). I sit tidligere udgivne Skrift: „Spiegazione d'una raccolta di gemme incise ec." taler han tom. 1 p. 67 om Runerne og deres Overeensstemmelse med de etrusciske Bogstaver. Foruden talrige Afhandlinger, som han i 1814-1829 foredrog i Institutet, og mange Artikler i Biblioteca Italiana har han skrevet 80 större og mindre Værker.

logiæ, Norimbergæ 1741, 8°, og fremdrog deraf, pl. II n° 1-2, de der saakaldte „*Vende-Runer salmungenses*" og Runer fra Rogstad i Helsingland. Om disse to Slags Characterer siger han: „Ils ont l'air d'appartenir à deux langues différentes, et il s'en faut de beaucoup que ce soit le même alphabet, puisque les runes d'Helsingland marchent de la gauche à la droite, comme c'est la coutume des nations européennes; et les runes plus anciennes, les *vende-runer* marchent de la droite à la gauche, comme l'écriture des Juifs et d'autres peuples de l'Orient." Som man bemærker, har han ikke fattet de saakaldte Helsingeruners eller stavløse Runers Beskaffenhed, heller ikke den anden Arts Forhold, uagtet han leverer, pl. II n° 1, en Afbildning af denne Runesteen og af dens i et krumböiet med Hoved og Hale forsynet Slangebaand anbragte Indskrift. Det er denne temmelig ucorrecte Indskrift af Salmunge äng, Finstads ägor, Skederyds socken i Upland (B 244), som her, besynderligt nok, er bleven Repræsentant for de ældste Runer i Norden; den er at læse *βουστροφηδὸν* og ikke fra höire til venstre og er af det almindelige Slags med Undtagelse af at dens Skjødesløsheder gjör den noget vanskelig at forklare. Med disse „ældste Runer" forekommer det ham vel at Charactererne paa Løven have nogen Lighed, men han finder dog en langt större mellem disse og det etrusciske Alphabet, saaledes som det er restitueret og meddeelt af Lanzi i hans Essai sur la langue étrusque. Paa Åkerblads Afbildning, thi det er alene den han følger og gjengiver, og ikke nogen ny, finder han adskillige Characterer, som aldeles eller temmelig ligne de gamle etrusciske, saasom ᛁ ᚢ ᛏ ᚦ ᚼ ᚱ D ᛘ ᚽ ᛗ ᛯ K. Dernæst yttrer han: „M. Akerblad convient que les caractères des inscriptions sont à la vérité en grande partie effacés; si on entreprenait de les restituer ou les repristiner d'après la connaissance que nous avons des caractères étrusques, on parviendrait peut-être à recouvrer les in-

scriptions dans toute leur intégrité. Je suis d'autant plus fondé à avancer cela, que l'on observe dans les inscriptions du lion de Venise une longue suite de lignes droites perpendiculaires, qu'on ne trouverait jamais à expliquer par quelque sorte de runes que ce fût, et bien moins par les runes *salmungenses*: qu'on pourrait cependant considérer comme autant d'éléments de caractères étrusques, et qu'on reconnaîtrait peut-être pour autant de caractères tout formés de cette langue, en y ajoutant ce qui a été effacé ou emporté par le temps. — Il ne serait donc pas étrange qu'on eût pris une inscription étrusque très-ancienne et degradée pour une espèce de runes." . . . „M. Akerblad avoue que le fameux antiquaire d'Hancarville, qu'il a vu à Padoue en 1799, lui affirma, sans hésiter, que les inscriptions dont il s'agit, étaient pélasgiennes. . . . On doit aussi tenir compte de l'autre observation qu'il a fait à ce sujet: que le lion lui avait toujours paru d'un style différent du grec. . . . Il est prouvé que les Pélasges de la Grèce sont issus des Pélasges qui habitaient au-dessus de Cortone; et on peut même le démontrer par quelque passage d'Hérodote. C'était donc des véritables Étrusques; ce sont eux peut-être, qui ont apporté de l'Italie dans la Grèce des arts que les Tyrrhéniens possédaient avant les Grecs. Ils peuvent y avoir apporté des connaissances, une langue, des dialects, des caractères. . . . Il ne serait donc pas étrange de trouver au centre de la Grèce des monuments et des inscriptions étrusques ou pélasgiennes; de-là la ressemblance de quelque inscription grecque avec des monuments étrusques, de-là la forme de quelque lettre tout-à-fait pareille dans les deux langues; de-là la probabilité assez fondée, que les prétendues inscriptions runiques soient plutôt des inscriptions étrusques ou *pélasgiennes*. . . . . On n'a qu'à considérer ce lion, que j'ai vu mille fois sans me douter qu'il y eût une inscription ancienne sur ses flancs, pour se convaincre que ce n'est pas du beau style de la Grèce; que ce n'est pas un ouvrage de

ses beaux jours. Ce qui le démontre sur-tout, ce sont ses côtés ou ses flancs aplatis, et une sorte de roideur qui tient plutôt de l'étrusque que du grec."

„M. Akerblad se trompe peut-être aussi, lorsqu'il nous dit avec confiance, que les caractères qu'il appelle runiques, *sont, d'après toutes les apparences, plus modernes que le lion.* Je suis fondé à révoquer en doute ce fait même qu'il assure avec tant de confiance. Les caractères, quelle que soit la langue à laquelle ils appartiennent, par leur forme, par leur figure, par la façon dont ils sont écrits, remontent à la plus haute antiquité, et ils ne peuvent pas être censés gravés dans une époque postérieure à celle des Antonins. D'ailleurs, comment pourrait-on justifier leur dégradation qui les a effacés en partie, et qui est supérieure même à celle qu'ont souffert les parties les plus fines et les plus saillantes du monument? Il est naturel de croire que, si ces inscriptions sont *pélasgiennes*, le lion aussi est d'une date antérieure à l'époque des beaux-arts chez les Grecs; et si l'on devait supposer que le lion et les inscriptions ne fussent pas de la même date, il faudrait plutôt imaginer que les inscriptions fussent plus anciennes, et qu'elles eussent été appliquées à quelque monument des Pélasges très ancien, que des Grecs plus modernes ont transformé dans un lion..... Le port où existait ce lion, s'appelait PORT DRAGON; peut-être anciennement le monument avait-il la forme d'un dragon, sujet assez familier aux Étrusques, que depuis on a changé en lion. . .

Puisque on ne peut attribuer avec fondement ces inscriptions aux Varanges; puisque les caractères de ces inscriptions s'approchent autant de quelques runes que des caractères étrusques, et peuvent même être adjugés, par leur réintégration, à l'alphabet étrusque; puisqu'il est certain que les Pélasges du fond de l'Étrurie se sont rendus dans la Grèce, et qu'ils y ont apporté leurs arts, leurs caractères et leurs usages; puisque le lion même n'a pas l'air d'avoir été fait par

des Grecs, et que probablement il a été fait en Grèce par des Pélasges; il me sera permis de mettre en doute si ces inscriptions soient runiques, ou si elles soient véritablement étrusques ou pélasgiennes (ce qui reviendrait au même) suivant l'opinion de M. d'Hancarville; on sera même tenté d'embrasser par préférence cette dernière supposition, parce qu'elle nous délivre à l'instant de toutes les difficultés que nous présenterait la supposition de l'existence d'une inscription runique ancienne au milieu de la Grèce."

I en „Note additionelle et explication des gravures", hvortil han har benyttet flere Hjelpemidler og taget sig længere Tid, meddeler Bossi yderligere Oplysninger, hvoraf man kan skjönne, hvorledes han har opfattet Forholdene. Da Åkerblad ikke havde befattet sig med at dechifrere Charactererne paa Løven, havde han heller ikke forsøgt derpaa; han vilde imidlertid ikke undslaae sig for at gjöre et Forsøg paa at fortolke Indskriften efter det etrusciske Alphabet, naar han først havde faaet en nöiagtig Copie af alle de Bogstavtræk, som man blev i Stand til at skjelne og optegne. Der er intet bekjendt om at Bossi har udført dette Forsøg. [1]

1. Bossi anstiller derefter, besynderligt nok, en Sammenligning mellem Helsingerunerne og de chinesiske Skrifttegn og antager at hine smaae Træk netop ere de Elementer, hvoraf de chinesiske Skrifttegn ere sammensatte. Efter Olafsons og Paulsons Reise i Island föier han til de øvrige Afbildninger Indskrifterne paa Kjartan Olafsons og Sæmunds Ligstene og i Bjarnarhellir. „Den Fortolkning", siger han, „som man er falden paa at give disse Indskrifter, henfører dem til det 10de Aarhundrede, medens de dog ere langt ældre og nærme sig maaskee Salmungerunernes Tidsalder." „Det er forunderligt at see at den sidste Rune i den første af disse Indskrifter" (han mener den til Kjartans Navn föiede Binderune, som betyder Olafsson) „har en fuldkommen Lighed med et chinesisk Skrifttegn." Han vil endnu berigtige en og anden af saadanne Forfattere flygtig henkastet Idee, der uden grundigt Studium have talt derom, og han forklarer nu, idet han anfører Worms og fleres afvigende Meninger, at disse

Den af Bossi med saa megen Fynd udtalte Anskuelse vandt sikkert i det sydlige Europa, hvor man kun kjendte lidet til nordisk Runeskrift, de flestes Bifald og Tiltrædelse; dog søgte, saavidt vides, ikke Bossi, som levede til 1835, og i lang Tid heller ikke andre at skaffe sig bedre Afbildning af Indskriften paa Løven.

Et Forsøg paa at dechifrere som Oldgræsk et enkelt Sted af Indskriften, gjordes af Philologen Rink[1]; det er rimeligviis Runerne i den nederste Böining paa venstre Forbeen og opefter denne Conjectur med Afbenyttelse af Åkerblads Tegning skal gjelde; han faaer derudaf Ordene ΑΘΕΝΕ ‘IEΡ og nogle Spor af Ordet ΛΕΩΝ, som han udlægger „den Athen helligede Løve".

Der var i den Tid en dansk Antiquar, M. F. Arendt fra Altona, som paa sin Fod havde gjennemreist en stor Deel af Europa især for at opsøge palæographiske Mindesmærker til Undersøgelse og Copiering og „som forstod mesterligen at opfatte Characteren af en gammel Indskrift". Fra 1798 havde

oprindelige og ældste Runer, som ligne de etrusciske Characterer, Helsingerunerne nemlig og især de af ham benævnte Salmungeruner, ere meget gamle og gaae langt forud for de Sprogs Indførelse i Norden, af hvilke Bog-Literatur er bevaret, at de upaatvivlelig ikke vare længere i Brug i det 4de Aarhundrede, og at man i alt Fald er sikker paa at der ikke træffes noget Spor af dem uden i de ældste Gravhöie. De her meddeelte Uddrag vise, hvorledes det forholder sig med Bossis Kjendskab til den nordiske Runographie.

1. Formodentlig W. F. Rink, af hvem et philologisk Skrift i 1819 udgaves i Venedig. Hans Forklaring gjengiver jeg efter „Vier Tage in Venedig von Anton Quadri, Venedig 1838, p. 110, og veed ikke, hvor den ellers findes. Den omtales ikke i en Artikel af A. Mustoxidis i det græske Tidsskrift *ἡ Αἰγιναῖα* 1831 p. 123-129: *Περὶ τῶν δύο λέοντων, τῶν εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ ναυπήγειον τῆς Βενετίας, καί περὶ ἄλλων τινῶν μνημεῖων ὁμοειδῶν*, hvori alene gives en kortfattet Meddelelse om Åkerblads og Bossis Noticer om Indskriften.

han foretaget antiquariske Fodvandringer i Norge, Sverrig og Danmark og især befattet sig med Runeindskrifters Studium og Dechifrering. Fra 1807 opholdt han sig i længere Tid i Frankrig, og Bröndsted har fortalt, at han i 1809 engang var i en Soirée hos en Lærd i Paris, der en vis Aften om Ugen pleiede at see Videnskabsdyrkere hos sig; det var nemlig Archæologen Millin, hvem han ofte besøgte. Man kom da paa Tale om Indskriften paa Marmorløven i Venedig og anførte at nogle havde antaget Charactererne for nordiske Runer. Derom yttrede Arendt Tvivl, og man kunde ikke komme til Samstemning. Arendt, som gjerne for antiquarisk Granskning satte alle Livets Hensyn og Bekvemmeligheder tilside, tog strax sin Hat og begav sig samme Aften fra Paris paa Veien, vandrende som sædvanlig paa sin Fod, til Venedig, hvor han besaae og med den störste Omhu betragtede Marmorløvens Sider. Efter nogen Tids Forløb og den lange Fodvandring tilbage til Paris, indfandt han sig atter den sædvanlige Aften i Ugen hos den samme Lærde i den samme Kreds af Videnskabsmænd og sagde, i det han traadte ind: „Jo, det er fuldkommen rigtigt, det er nordiske Runer, men de ere saa udslidte, at ingen er i Stand til at læse dem.” Arendt, som døde i 1823 paa en Vandring to Miil fra Venedig, har sikkert oftere betragtet disse Characterer og forsøgt at copiere dem; men i hans i Kjøbenhavn efterladte Samling, som navnligen indeholder Copier af mange forskjellige Runeindskrifter, findes intet desangaaende. Finn Magnusen har benyttet mange af hans Copier i sit Runeværk, hvor han p. 468 kalder ham „den udmærket runekyndige og som Tegner særdeles nöiagtige Oldgransker”. Har han, som rimeligt er, taget Copie af de Runer, som han har kunnet see eller skimte paa Løven, maa hans Copie antages at være gaaet tabt med andre lignende Optegnelser.

En ogsaa af den oldnordiske Literatur, ligesom af Middelalderens tydske, fortjent Lærd, F. H. von der Hagen, som i 1816 tog selve Løven og Indskriften i Öiesyn, yttrer sig derom saaledes [1]: „Das merkwürdigste (in Venedig) waren mir zwei riesenmässige Löwen, welche den Eingang (zum Arsenal) bewachen und wirklich Ehrfurcht gebieten; der eine liegt, der andre steht auf den Vorderbeinen; und dieser letzte hat an jeder Seite eine Inschrift, über die mancherlei gestritten worden, die ich aber unversichtlich für runisch halte, obgleich fast nur noch einzelne Buchstaben zu erkennen sind, nachdem das edle Thier den Franzosen sichtbar zur Zielscheibe gedient hat: wie einst das Riesenpferd des Leonardo da Vinci. Schon die Anlage der beiden Inschriften, zwischen zwei Linien, wie ein schlangenartig verschlungenes Band, besonders der rechten, mit einem Schlangenkopf, ist ganz wie auf den altnordischen Runensteinen, und die Buchstaben sind Stück für Stück zunächst die runischen, und nicht die, freilich verwandten, pelasgischen oder ältesten griechischen, wofür die Italiäner sie ansehen. Der Löwe selber, aus einem griechischen Marmorblock, ist offenbar ein Werk der ausgebildeten griechischen Kunst und hat durchaus keine Spur hetrurisch-pelasgischen Alterthums. Vermuthlich rühren die Inschriften von den Väringern her...., deren Wanderung oder Tod in Griechenland auch häufig auf den Runensteinen daheim vorkömmt. Es ist also auch wol eine Grabschrift, deren Stelle vielleicht noch mit dem Löwen im nor-

1. „Briefe in die Heimat aus Deutschland, der Schweiz und Italien", 2 B. Breslau 1818 p. 141-43; v. d. Hagen omtaler her „to nöiagtige Tegninger af Løven og Indskriften, som han havde modtaget af Vennehaand og agtede ved Leilighed at meddele." Paa min Forespörgsel til ham desangaaende, svarede han, at han havde faaet dem i 1818 men ikke udgivet dem, og han sendte mig dem til Afbenyttelse, om de dertil skulde egne sig. Dette var imidlertid ikke Tilfældet, da jeg fandt dem at være ikke originale Tegninger men alene Copie af Åkerblads i Magasin encyclopédique meddelte.

dischen Wappen zusammenhängt; so wie die Venediger diesen griechischen Löwen für ihren Markus-Löwen nahmen."

Det er vistnok öiensynligt at nogle af Beskadigelserne paa Indskriften hidrøre fra Geværskud, der have prellet af mod Marmoret, men disse Beskadigelser ere ældre end de Franskes Occupation af Venedig, hvortil her sigtes; med Skygger antydede sees de allerede paa Åkerblads Tegninger, som udførtes i det sildigste 1799, og det er det han udtrykker ved at sige „att runorne äro till en del utplånade". Heller ikke er det troligt at det skulde være skeet under Occupationen 1797; thi da vilde Åkerblad have bemærket, at det var ganske nye Beskadigelser og ikke have undladt at anføre, hvorfra de hidrørte.

Faa Aar efter udgav Wilhelm C. Grimm sit Skrift „Über deutsche Runen". Göttingen 1812, in 12°. § 22 (p. 209-214) i denne indholdsrige Bog omhandler „Runen auf dem Löwen zu Venedig", og tab. V vedföier han en Copie af Åkerblads Tegninger af Indskrifterne i samme Störrelse, som denne meddelte dem. Om disse Indskrifter udtrykker han sig saaledes: „Runen sind es ohne allen Zweifel, nur wer diese nicht kennt, kann sie für altgriechische Buchstaben halten. Für Runen hat sie auch neuerdings v. d. Hagen erkannt. Die Schlangenwindungen, welche den Runensteinen eigenthümlich und jenen im Norden vollkommen ähnlich sind, überzeugen ebenfalls davon.... Durch ein misgünstiges Schicksal ist die grösste Zahl der Runen ausgekratzt und unleserlich, demnach alle Hoffnung vergeblich, etwas mehr als Vermuthungen über einzelne Worte herauszubringen. ... Auf die Frage, wie diese Runeninschrift nach Athen gekommen sei? ist nicht schwer zu antworten. Höchst wahrscheinlich rührt sie von einem Nordländer, der sie in Athen auf dem Löwen selbst mag eingegraben haben, vermuthlich im 12ten oder 13ten Jahrhundert." Paa den unöiagtige Afbildning gjenkjender Grimm to tydske Runer ᛗ og ᛚ, som dog ikke findes saaledes paa

Originalen; og i det hele er denne Copie ikke af den Beskaffenhed, at nogen rimelig Gisning derefter kan udledes.

Indtil 1830 gjordes der, saavidt mig bekjendt, intet Forsøg paa at tilveiebringe en ny og bedre Afbildning af Indskriften. I det af Ludvig Schorn i Tübingen udgivne Kunstblatt, for 1833, nº 57 p. 227-28 optoges en Artikel „Die Runen an dem Löwen vor dem Arsenal zu Venedig" af „en ung, duelig og omhyggelig Kunstner", som Udgiveren kalder ham, der underskriver sig H. G...dt. Til denne Meddelelse er föiet en lithographeret Afbildning af Løven, seet fra höire Side, og i större Maalestok af Indskriften, seet fra begge Sider. Den Opmærksomhed, Indskriften havde vakt, og Betragning af det mangelfulde i Åkerblads Tegning, som den ene efter den anden havde copieret, uagtet denne udtrykkelig havde erklæret, at den kun var en flygtig Skizze, foranledigede den tydske Kunstner til under et Ophold i Venedig, formodentlig omtrent 1830, at gjöre Forsøg paa at tilveiebringe en bedre Tegning. Om Løven yttrer han sig saaledes: „Er ist aus pentelischem Marmor, und da die Marmorbrüche des Berges Hymettus erst zu den Zeiten des Pericles aufgefunden wurden [1], so kann solches als Beleg der Behauptungen dienen, dass

1. De tvende Bjerge i Attica, Pentelicus, der fra Parnes strækker sig mod Øst til det eubœiske Hav, og Hymettus sydost for Athen, som gaaer i nordostlig Retning, vare allerede i Oldtiden bekjendte af deres fortræffelige Marmorgruber. Forholder det sig, som den tydske Kunstner anmærker, hvorom jeg ikke kan have nogen Mening, da jeg ikke har Kjendskab til de forskjellige Marmorsorter, men som iøvrigt er meget troligt, at Marmoret i Løven er fra det nærliggende Bjerg Hymettus, og Marmorbrudene der først opdagedes og benyttedes i Pericles's Tidsalder, er det klart, at Løven ikke, og altsaa heller ikke Indskriften, kan være fra en ældre Periode. Det höist besynderlige Antagende, hvormed Bossi vil støtte sin Mening om at Indskriften skulde være pelasgisk, at Monumentet, dengang den indhuggedes deri, har været en Drage, der siden er omformet til en Løve, falder da

das Werk aus der besseren griechischen Kunstepoche herstamme, wenigstens keiner früheren Zeit angehöre, ob zwar an einigen Stellen, besonders an den Hinterbeinen, unverkennbare Härten zu bemerken sind, was einige auf die Vermuthung brachte, das Werk pelasgischer Kunst und die Schrift als gleichzeitig und demselben Volk angehörig zu betrachten, welches letztere keiner Widerlegung bedarf, da dieselbe bereits allgemein als Runenschrift anerkannt ist." Han tilföier dernæst enkelte Bemærkninger om Indskriften for at oplyse Tegningen og Afskriften, paa hvilken han ikke har sparet nogen Möie, for at gjöre den saa nöiagtig som muligt.

Med megen Omhu samlede Finn Magnusen i sit i 1841 udgivne Værk „Runamo og Runerne" mange sjeldne Indskrifter og föiede til adskillige af dem værdifulde Oplysninger. Den i Tübinger Kunstblatt meddelte nye Afbildning af Indskriften i Venedig gjengav han tab. X med Bemærkninger p. 279-284. Paa höire Side læser han det paa Tegningen tydelige Ord „þair", men tilföier „at af det meste øvrige i denne Afdeling faaer man neppe andet ud end usammenhængende,

bort af sig selv uden at der behøves palæographisk Uudersøgelse eller Billedhuggerskjön til at fælde det. Navnet *Δράκων* er derhos paa en rimelig Maade oplyst og skriver sig sikkert ikke fra en meget gammel Tid, allermindst fra hin Uralder; det vilde være interessant, om man kunde oplyse, i hvilken Periode Havnens ældre Navn er bleven ombyttet med dette.

Løvens Alder vil vanskelig kunne bestemmes; Canova, ligesom vor Freund og andre competente Dommere, har erkjendt den at være af græsk Arbeide, og flere Kunstkjendere have endog tillagt den höit Kunstværd. I det ovenfor p. 81-82 nævnte skjönne Værk af 1743, hvor ypperlige Afbildninger af begge disse Løver ere optagne, uden at der dog er taget noget Hensyn til den enes Indskrift, kaldes de „preziosi monumenti, che facean fede dell' immortale e subblime artificio dei greci eccellenti scultori".

Nogle have dog, uagtet de have erkjendt Arbeidets Værd, troet at kunne paavise enkelte Mangler i Udførelsen, og en Kjender, hvis

formedelst udslettede eller halvudslettede Bogstaver ulæselige Ord". Om Indskriften paa venstre Side yttrer han sig saaledes: „Den anden Afdeling synes udtrykkelig at begynde med en heel Række af Ord, hvori Skriften gaaer bagvendt fra höire til venstre; dette har den sidste Aftegner ogsaa bemærket; enkelte Runer synes endda at staae paa Hovedet. Hvor denne Retning egentlig ophører, seer man ikke formedelst den Forstyrrelse af Formerne, som Forvitring eller Udkradsning har foraarsaget. Dernæst seer man dog tydelig, at Skriften igjen gaaer fra venstre til höire". Han forsøger vel, ligesom W. Grimm, Gisning af enkelte Ord; men da ogsaa denne anden Copie, ligesom den første, er mangelfuld, har Gisningen ikke kunnet lede til et rigtigt Resultat. Med saadan Afbildning som Grundlag kunde naturligviis den fortræffelige nordiske Runolog ikke bringe det videre i Fortolkning, end hans tydske Forgænger havde bragt det ved at benytte den første Afbildning; Ordet ÞAIR paa höire Side havde denne anet, hin læst. Afbildningen af den øvrige Indskrift kunde vistnok ikke foranledige nogen rigtig Gisning og end mindre nogen rigtig Læsning. Om Indskriftens Tidsalder yttrer han,

Stemme har Betydning, har sammenlignet den piræiske Løve med de tvende Løver paa den efter dem benævnte Løveport i Mycenæ, der forskrive sig fra Grækenlands tidlige mythiske Alder. Man kunde derved henvises til en Tid, der gik foran eller fulgte efter den græske Billedhuggerkunsts mest blomstrende Epoche. At Pausanias ikke omtaler Løven i Piræus forekommer mig dog ikke at være tilstrækkelig Grund til at henføre den til en yngre Tidsalder end hans. Medens Alcamenes og Agoracritus og deres Jevnlige udførte Mesterværker for Parthenon og de øvrige Templer i Attica, kan meget vel, dengang i Begyndelsen af den peloponnesiske Krig kunstige Brønde indrettedes i Piræeus, en mindre udmærket Kunstner have udført den Kildevogter, der anbragtes ved Byens Hovedbrønd, det Monument, som, da Byen efter mange Aarhundredes Forløb gik tilgrunde, frelstes fra Ødelæggelsen og som Kjendemærke paa dens Herlighed i fremfarne Tider anvistes Plads ved Skibsbroen og senere gav Havnen sit nye Navn.

p. 334: „Fra det ellevte eller det næstforegaaende Aarhundrede er rimeligviis den piræiske Marmorløves Indskrift, som efter al Sandsynlighed er ældre end Christendommens Indførelse i Norden, i hvilken den stukne Rune ᚼ (i en noget afrundet Form) tydelig forekommer."

Om et senere Forsøg paa Dechifrering, der upaatvivlelig har grundet sig paa en ny efter selve Originalen tagen Copie af Runerne, som dog ikke er meddeelt, oplyses man af en Artikel i Gazetta privilegiata di Venezia 1844 n_0 52, under Rubriken Critica: „Sopra le due iscrizioni curiosissime del gran lione a sinistra della porta J. e. R. Arsenale". Som Forfatter nævnes „R. Kopisch in Breslavia".[1] Om Indskriftens Ophav yttrer han omtrent samme Anskuelse som Åkerblad og flere: „Ora sapiamo che sin dal secolo X, vi è stato un grandissimo commercio, tra' lidi del mare Baltico e la corte di Constantinopoli sicche molti soldati di que' paesi furono presi al servigio di questo impero ed impiegati a varie cariche militari, sotto il nome di Vareghi o Varanghi. Non sarrebbe possibile che uno di questi capitani fosse stato, per un tempo,

1. Under mit Ophold i Venedig i 1854 forespurgte jeg mig paa Marcus-Bibliotheket, om der skulde findes en og anden Notice om disse Indskrifter, der ikke tidligere var mig bekjendt. Bibliothecaren, Sgr. Giuseppe Valentinelli, gjorde mig da opmærksom paa den her ommeldte i en udenfor Venedig lidet bekjendt Gazetta. Forfatteren nævnes R. Kopisch, men maa rimeligviis være August Kopisch fra Breslau, Maler og Digter, som opholdt sig lang Tid i Italien, og navnligen flere Aar i Neapel studerede Folkelivet og Folkepoesien, hvor han ogsaa som fortrinlig Svömmer var saa heldig at opdage og afbilde den verdensberömte blaa Grotte (grotta azurra). Han reiste igjen tilbage til Tydskland i 1828, opholdt sig derefter mest i Berlin og gjorde sig især bekjendt ved sine „Gedichte" (Berlin 1836) og sin Udgave af italienske Folkesange under Titel Agrumi (Berlin 1837). Formodentlig har han i Venedig afbildet Runerne paa Løven og efter sin Tilbagekomst til Tydskland forsøgt deres Fortolkning; en Meddelelse derom er da bleven optagen i Gazetta di Venezia.

governatore di Atene e vi avesse fatto incidere le nostre runne, perchè ogni cosa ci porta a credere che abbiamo avanti noi un monumento pubblico e non privato". Hans Forsøg til en Fortolkning af enkelte Dele af Indskriften egner sig til at meddeles ogsaa her: „Sul lato destro del lione non sono più leggibili che due sole parole: „þisar, þair" = questo, eglino. Sul lato sinistro l'iscrizione è divisa in due parti differenti, una che scende e risale la gamba, l'altra che trapassa la pancia. La prima leggesi come segue: „litorais .....r.... salionoaþisi þiv..... runarat ha... iarutai": di cui non oserei spiegare che la parola: „lion" — leone è „runar" — rune. La parte seconda leggesi: „tilsvartiat..... aþum allaua aftarin". La parola prima potrebbe contenere il nome del nostro governatore, che in italiano sonerebbe: Spada di aiuto. Il resto mi è stato inintelligibile fuori della parola: „aftar" — dopo, in memoria." Kopisch har saaledes paa höire Side læst to Ord upaatvivlelig rigtigt og paa venstre Side vel enkelte Runer men ikke noget heelt Ord.[1]

Ovenfor har jeg allerede omtalt det i Paris 1854 udkomne fortræffelige Værk af Grev de Laborde: „Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles." De herlige Mindesmærker fra Athens Oldtid oplyses her ved Afbildninger, Beskrivelser og historiske Noticer, som give dette Arbeide et höit Værd for

1. Denne Meddelelse i en ældre Aargang af Gazetta di Venezia var tidligere kun lidet bekjendt men dog nu ogsaa ommeldt af Grev de Laborde. I de forskjellige nyere Beskrivelser af Venedig og Guide di Venezia findes iøvrigt et kort Referat af de ældre Forfatteres Meninger om disse „inscrizioni Runiche o Pelasgie"; ligeledes i „Breve Storia dell' Arsenale, note e cenne sulle forze militari, marittime e terrestri della republica di Venezia, di Giovanni Casoni, Venezia 1847, p. 64-65 (estratte dell opera: Venezia e le sue lagune I p. 144-145); see ogsaa samme Forfatters Guida per l'Arsenale di Venezia 1829 p. 4-7.

den græske Archæolog. Marmorløven fra Piræeus har ogsaa faaet sin Andeel i Forfatterens Opmærksomhed og omhyggelige Behandling. Han har betragtet med höi Interesse de paa dens Sider indhugne gamle Skrifttræk, og han er tilböielig til at antage disse snarere for oldgræske eller oldasiatiske Characterer end for nordiske Runer, skjönt han ikke drister sig til at have nogen afgjörende Mening derom. Alene for at sætte competente Læsere istand til at danne sig et Begreb om disse særegne Characterers Beskaffenhed, har han efter en Gibsafstøbning leveret en særdeles vellykket xylographeret Afbildning i temmelig stor Maalestok af et lille Parti af Indskriften paa venstre Side henimod Slutningen. I Beskrivelsen over Indskriftens Enkeltheder vil jeg nærmere omtale denne Afbildning, som omfatter otte Runer. Han giver et kort Referat om Indskriftens Opdagelse og de tidligere Forsøg paa at læse den; dog har han ikke kjendt Finn Magnusens Arbeide. Han meddeler ogsaa en lille Afbildning af Løven seet fra begge Sider med Indskriften derpaa dog blot antydet. Hans Bemærknin- (l. c. II 241-251) saavel om Løven som om Indskriften egne sig til her at meddeles:

„Ce lion, quoique assis, a près de dix pieds de haut. Il offre, par sa belle attitude sévère, par la roideur de sa pose, par ses proportions nobles et ses formes vigoureuses, par l'ensemble du style et du caractère, de grandes ressemblances avec les lions de la porte de Mycènes. Il a été, avant son enlèvement, pour les marins et pour tous les voyageurs un objet de curiosité. Anne Åkerhjelm nous raconte que sa maîtresse, la comtesse de Kœnigsmark, se fait conduire dans le port du Pirée pour voir le GRAND LION.'' (See det meddelte Uddrag af hendes Dagbog ovenfor p. 73-74).

„Il était de beaucoup le plus grand et le plus majestueux (des trois lions). Quelque matelot fainéant, quelque voyageur vaniteux lui a gravé sur la poitrine un nom vulgaire et la date de 1458. Cela est sans importance; mais ce qui en a

davantage, ce sont deux longues inscriptions qui courent sur chaque flanc dans le mouvement d'un cordon qui se tord et revient sur lui-même. L'inscription du flanc droit est d'un plus fort caractère que celle du flanc gauche, mais elles sont contemporaines, d'une époque reculée et d'un beau travail. On n'a pas encore pu les lire; et le lion du Pirée, flanqué de ces deux énigmes, représente assez bien le sphinx de la science, un sphinx civilisé, radouci, comme il convient à Venise, et plein de grave mansuétude, comme l'indique son expression. Non-seulement on n'a pas déchiffré ces longues inscriptions, mais on n'est pas d'accord sur la langue à laquelle elles appartiennent; et bien que les uns y lisent des runes scandinaves, que les autres y voient d'anciens caractères grecs, la distance entre ces lointaines extrémités de l'Europe et ces manières de voir en apparence si opposées disparaît si on admet qu'un berceau commun a vu naître ces deux langues devenues étrangères l'une à l'autre."

„En 1833 (1830), un jeune homme, qui signe H. G...dt a rapporté de Venise et publié dans le Kunstblatt de Schorn une copie plus exacte, plus complète surtout, que tout ce qui avait paru, mais elle est encore trop insuffisante pour offrir aux philologues cette base certaine qui encourage leurs tentatives et leurs efforts. Ainsi s'explique l'abandon où sont restées les inscriptions du lion du Pirée. J'espérais faire mieux pendant mon séjour à Venise. Je tentai d'estamper les deux inscriptions avec du papier mouillé, mais j'échouai complètement, tant à cause du peu de profondeur des caractères, que par suite de la position des inscriptions et de l'humidité de la température pendant l'hiver. Je songeai à prendre une empreinte en plâtre, mais la mauvaise saison et l'absence d'un bon mouleur s'opposèrent encore à ce projet. De mes tentatives il m'est resté un estampage incomplet. Néanmoins, je suis parvenu à en tirer quelque parti, en choisissant le passage le plus net. Je l'ai fait graver sur

bois, non pas pour aider au déchiffrement des inscriptions elles-mêmes, mais pour donner, dans une copie fidèle et irrécusable, le moyen de déterminer la nature de ces caractères, première condition de toute étude. A vrai dire, ce point essentiel ne me paraît pas aussi bien établi qu'on le pense généralement. Dans mon sentiment au moins, tout répugne à admettre ces runes venues, on ne sait par quelle voie, on ne sait à quelle occasion, du fond du Nord dans l'Attique. Si les inscriptions du lion du Pirée avaient été tracées *en s'amusant*, comme le prétendent Åkerblad et Villoison, comme semble le croire G. C. Grimm, c'est-à-dire grattées en hâte sur le marbre, sans l'aide d'instruments propres à ce travail, par des voyageurs ou des soldats très-pressés de laisser une marque quelconque de leur rapide passage, j'aurais peut-être moins d'objections; mais ces inscriptions ne portent nulle trace de l'impéritie qu'on a bien droit de supposer aux Goths, qui ne savaient pas même écrire; aux Varangues, qui n'avaient guère l'habitude de la gravure lapidaire et du style monumental; ou aux passants venus du Nord pour trafiquer avec la Grèce, et qui n'étaient ni des graveurs ni des artistes; elles sont gravées de main de maître, par un ouvrier expert en ce genre de travail, et suivant les contours gracieux d'un enroulement, œuvre d'art. Tous les caractères, nettement gravés dans l'origine, se sont peu à peu nivelés avec la surface du marbre usée par le temps sous l'action des intempéries et le frottement de tous les objets qui en ont approché, et cette action destructive est bien ancienne, puisqu'elle ne s'est fait nullement sentir sur l'inscription de 1458, qui, elle au moins, a toute la physionomie d'un amusement de passant.

Ces raisons ne sont pas les seules qui m'empêchent d'admettre la participation des Goths, des Varangues ou de tout autre *Nordländer* à ce beau travail d'une date reculée et d'une exécution tellement achevée; ce qui ajoute à mon

opposition instinctive, c'est l'allure générale et l'esprit particulier de ces caractères, qui me semblent plutôt asiatiques, qui me paraissent se rapprocher des inscriptions grecques primitives, phéniciennes, sinaïtes que j'ai copiées en Orient, et beaucoup moins des inscriptions runiques dont j'ai dessiné un si grand nombre en Danemark, dans le Holstein, le Schlesvig et quelques parties de l'Allemagne. Je sais bien qu'il y a une analogie marquée entre toutes ces écritures, et comme un vague souvenir d'une origine commune, mais la parenté de l'inscription du lion du Pirée avec les vieux caractères grecs me semble la plus rapprochée."

DEN PIRÆISKE RUNEINDSKRIFTS BESKRIVELSE.

Da jeg, hvad jeg ikke først havde paatænkt, har fundet mig foranlediget til her at indføre Afbildninger af selve Indskriften, vil jeg tillige fremstille denne saaledes som jeg ved enkelte Conjecturer har bestræbt mig for at restituere den og saaledes som den vilde have seet ud under sædvanlige Forhold. Da Begyndelsen af Indskriften paa venstre Side gaaer ovenfra nedad Benet, er nemlig denne Deel for de fleste Runers Vedkommende udført, som om den gik fra höire til venstre, hvilket er en naturlig Følge af den Plads paa det höie Monument, hvorpaa denne Deel af Indskriften er anbragt, og den Retning, Runeristeren har givet den, og har ikke nogen cryptographisk Grund; i den øvrige Deel derimod, som udgjör Fortsættelsen i det krumböiede Baand, har Runerne for det meste den sædvanlige Retning fra venstre til höire. Ogsaa

ere nogle Runer sammenbundne eller efter hyppig forekommende Brug antydede med Tværmærker paa de foregaaende eller efterfølgende. Enhver af disse vil jeg her opløse til de tvende eller et enkelt Sted trende, som de skulle antyde. Til nöiere Oplysning vil jeg derhos her meddele Bemærkninger om Ordene og enkelte af Runecharactererne og, for tydeligere at kunne betegne disse, vedföie fortløbende Numere afsnitsviis.

Retningen og Beskaffenheden af de Baand, hvori Indskriften er anbragt, er ovenfor angivet og skjönnes bedst ved Betragtning af Afbildningerne. Runerne ere af noget forskjellig Höide; paa venstre Side er den længste ikke fulde 2″ og den korteste $1\frac{3}{4}$″ höi, og ere de der for det meste temmelig svagt indgravede; paa höire Side have Runerne været dybere indhugne; Störrelsen varierer mere efter Slangebaandets Brede paa de forskjellige Steder, og er den længste Rune, Þ, her $4\frac{1}{2}$″, den korteste fulde 2″. Paa nogle Steder ere Skilletegn, × eller •, anvendte mellem Ordene, men paa enkelte Steder have der ingen været, ligesom man ogsaa paa ikke faa nordiske Runestene træffer i samme Indskrift snart Skilletegn snart ingen; paa andre Steder have der maaskee været Skilletegn, som nu ved Tidens Indvirkning ikke længer ere kjendelige.

Det vil være hensigtsmæssigt her at forudskikke en Udsigt over de forskjellige Afbildninger, som jeg har benyttet til det udbragte Resultat.

Den første Afbildning, som jeg i Beskrivelsen over Indskriftens Enkeltheder vil benævne Å, toges, som ovenfor bemærket, af Åkerblad i et af Aarene 1797-1799 og indførtes i Skandinavisk Museum for 1800 og i Millin's Magasin encyclopédique for 1804. Indskriftens Opdager leverer her tvende Afbildninger reducerede til en Trediedeel af dem han havde ladet udføre efter Originalen: den ene fremstiller Løvens höire Side med den derpaa anbragte Indskrift, den anden giver Løven en face og kan derfor kun fremstille det ene

Baand af Indskriften paa det venstre Forbeen; det andet Baand derimod, som er antaget forenet med den Deel, der strækker sig henad Løvens Side, er særskilt afbildet udenfor Løven. Det er det første ufuldkomne Forsøg paa en under vanskelige Forhold tagen Afbildning, om hvilken Åkerblad selv siger at han ikke venter den vil kunne tilfredsstille Oldgranskerne. Det er den samme Copie, der gjengaves af Luigi Bossi i hans i Turin 1804 udgivne Brev om denne Indskrift og senere af Wilhelm Grimm i Skriftet „Über deutsche Runen"; og den er oftere gjengiven uden nogen Forbedring, endog i selve Venedig; saaledes seer man disse „Sigle tracciate sul Leone Ateniese", ogsaa i formindsket Maalestok af de selv samme første Tegninger, i den af Giovanni Casoni 1829 udgivne Guida per l'Arsenale di Venezia.

Uagtet Åkerblad udtrykkelig havde opfordret navnligen sine nordiske Landsmænd til at søge bedre Afbildninger tilveiebragte, skete dog i over tredive Aar intet Skridt i denne Retning. Omtrent 1830 tog en tydsk Kunstner den nye Afbildning, som meddeltes i Tübinger Kunstblatt for 1833 og derefter i Finn Magnusens 1841 udgivne Runeværk. Denne Afbildning, som jeg efter Tegneren, der kalder sig H. G... dt, benævner G, er vistnok bedre end den første, men har dog meget betydelige Mangler, saa at man ved Hjælp af den upaatvivlelig ikke kunde komme stort videre i Fortolkningen.

Da en yngre dansk Oldgransker, hvis tidlige Hedengang vi beklage, J. B. Sorterup, paa en antiquarisk Reise i 1843 var i Venedig, benyttede jeg Leiligheden til at lade tage Gibsafstøbninger af Indskriften paa Løven, hvilke senere hidsendtes og nu bevares i vort Museum. Jeg betragtede oftere disse Afstøbninger, hvis Udseende ikke opvakte noget synderligt Haab. Ved en Kunstner, som havde Øvelse i at copiere Indskrifter, lod jeg dog tage paa forskjellig Maade flere Copier, hvilke jeg dernæst efter omhyggeligt Eftersyn og gjentagen Jevnførelse med Afstøbningerne lod forene til een Af-

tegning, som jeg i den her følgende Beskrivelse over Indskriftens Enkeltheder vil benævne A.

Fortrinligst Nytte, navnlig med Hensyn til Indskriften paa Løvens venstre Side, har jeg haft af de forskjellige Copier, min ovennævnte Medarbeider i Venedig Hr. F. de Bertouch efterhaanden meddelte mig, grundende sig paa hans ofte gjentagne Betragtning af Runerne. Denne omhyggelige Betragtning og nöiagtige Beskuelse gjentog han i flere Maaneder næsten daglig, oftere flere Gange om Dagen, og forsøgte den under de forskjellige Belysninger, ogsaa ved Daggry og efter Solnedgang, saa at der i den Henseende er gjort alt hvad der kunde ønskes og mere end der kunde ventes til et saa trættende Hvervs Udførelse. Ligesom jeg mange Gange ved afblegede Haandskrifters Læsning har bemærket det heldige Resultat af en saadan ofte gjentagen Betragtning, saaledes havde jeg den Tilfredsstillelse under mit Ophold i Venedig i Midten af Juni 1854 ved Autopsie af selve de i Marmoret indhugne Runer at bemærke det heldige Resultat af den Fremgangsmaade jeg havde tilraadet og foranlediget fulgt som den efter Indskriftens Beskaffenhed hensigtsmæssige. De saaledes efterhaanden udførte Copier af Indskriften paa venstre Side betegner jeg med følgende Mærker, og ere de meddelte under efternævnte Datumer: Ba, den 5te Februar 1854, Bb, den 19de April s. A.; Bc, den 30te Mai s. A.; Bd, den 16de August s. A., og Be den 23de October 1854. Betræffende enkelte Partier og enkelte Characterer meddeltes desuden Oplysninger og Tegninger i særskilt Brevvexling. Gibsafstøbningen var ikke tagen samlet, men i flere Stykker. Ved den Afbildning, som udførtes efter den, iagttoges ikke Indskriftbaandets rigtige Retning, men den valgtes som var antydet af Å, uagtet G allerede har den rigtige, der først efter længere fortsat Betragtning af selve Baandet, uden Jevnførelse med G, bemærkedes og gjengaves i Bd og Be.

Den ovenpaa det venstre Baglaar indhuggede Indskrift, som ikke skjönnes at være begrændset af Streger, havde hverken Å eller G bemærket, og af den toges heller ikke, da den ikke kjendtes i 1843, nogen Gibsafstøbning. Af den modtoges følgende Copier: Ba, den 5te Februar 1854; Bb, den 19de April s. A. (begge höist ufuldkomne); Bc, den 30te Mai s. A. (kun enkelte Træk); Bd, den 1ste August s. A.; Be, den 23de October s. A. og Bf, den 29de October 1854. Af enkelte Characterer, hvis Træk vanskelig skjelnes, toges til yderligere Veiledning, navnligen af dette Parti, ogsaa Lakaftryk.

Af Indskriften paa höire Side modtog jeg ligeledes efterhaanden fra Venedig følgende Copier: Ba, den 5te Februar 1854; Bb, den 19de April s. A., Bc, den 30te Mai s. A.; Bd, den 29de November s. A.; Be, dem 27de Februar 1855, kun omfattende et Parti, og Bf, den 30te Juni 1855.

For en Deel af Indskriften ere fremdeles flere under forskjellig tildeels meget heldig Belysning tagne Photographier komne til væsentlig Nytte i Forbindelse og ved gjentaget Sammenhold med de øvrige Afbildninger. Først modtog jeg tvende særdeles heldige af hele Løven seet fra begge Sider, af henved 16 Tommers Höide, med Indskrifterne kjendelige, skjönt vistnok den störste Deel af Trækkene yderst svage, adskillige af Runerne dog, især paa höire Side (i $\frac{1}{2}$ til $\frac{1}{3}$"s Störrelse) fuldkommen tydelige, ligesom ogsaa Slangesnoningens Retning er kjendelig og Ziraten ved dens Begyndelse. Paa den venstre Side, hvor Runerne ere mindre og svagere fremtrædende, skimtes dog Baandets Retning og enkelte Runer af $\frac{1}{4}$ Tommes Höide paa dette Billede. Disse to benævner jeg her Φa.

Foruden disse fik jeg af venstre Sides Indskrift 5 særskilte Photographier, der ere tagne i langt större Maalestok i forskjellig Retning og under forskjellig Belysning. De to, Φb og Φc, fremstille alene Baandet nedad og med en Krumning opad Forbenet med enkelte Runer der gjengivne i $\frac{2}{3}$"s Störrelse ganske kjendelige; den tredie, Φd, med nogle Runer

af $\frac{1}{2}$ Tommes Höide viser Baandet ned ad Forbenet og Krumningen samt noget af det Parti, der gaaer hen ad Siden; den fjerde og femte, Φe og Φf, vise hele Baandet med flere Runer der af $\frac{1}{2}$" Höide kjendelige. — Af denne Side har jeg saaledes benyttet fjorten Billeder, de tvende af Åkerblad og H. G... dt iberegnede.

Af den höire Sides Indskrift modtoges kun to særskilte Photographier, af hvilke paa den ene, Φb, en betydelig Deel af Indskriften falder i Skygge, saa at de synlige Træk kun skjelnes ved at holde Bladet mod Daglyset. Den anden, Φc, derimod, hvor Runerne ere gjengivne i en Höide fra $\frac{1}{2}$ til næsten en heel Tomme, er tagen under en særdeles heldig Belysning, saa at ogsaa flere Runer og Runetræk, som ikke paa de andre Afbildninger ere synlige, her tydelig deels skimtes, deels sikkert skjelnes.

INDSKRIFTEN PAA LØVENS VENSTRE SIDE.

I.

× ᚼᛅᚴᚢᚾ × ᚢᛅᚾ × ᚦᛁᚱ × ᚢᛚᚠᚱ × ᛅᚢᚴ
1 2 3 4 5 · 6 7 8 · 9 10 11 · 12 13 14 15 · 16 17 18

× ᛅᛋᛘᚢᛏᚱ × ᛅᚢᚴ × ᛅᚢᚱᚾ × ᚼᛅᚠᚾ × ᚦᛂᚾᛅ
19 20 21 22 23 24 · 25 26 27 · 28 29 30 31 · 32 33 34 35 · 36 37 38 39

ᚼᛅᚴᚢᚾ: Tværstregerne have her paa den anden og femte Rune, ligesom i det næste Ord paa den 7de og 8de, den sædvanlige Retning, uagtet de fleste øvrige Runer i den ovenfra nedefter gaaende Begyndelse ere stillede i omvendt Retning fra höire til venstre. 5 er ved Tværstregen anbragt paa 4, saa at disse to udgjöre en sammenbunden Runecharacter; denne Tværstreg er svag men kan dog skimtes. Skrivemaaden Hakun er ganske Navnets sædvanlige i Runeskrifter, i hvilke det ofte træffes (i nom. og acc., saasom B 243, 378,

1107, 1108, 1136, 1161); stundum i gen. ᚼᛅᚴᚢᚾᛅᛦ, som paa en Steen i Bro i Upland (M 335). En enkelt Gang træffer man Begyndelses ᚼ udeladt: ᛅᚴᚢᚾ (B 629, 774) og paa en Steen (B 248) ᚼᚬᚴᚢᚾ, ligesom i det gamle Ágrip af Noregs konúnga sögum, hvor det stundum skrives Hocun, oftest dog Hocon, men ogsaa Hacon (dat. Hakone), (Fornmanna Sögur X 378, 386), hvormed den sædvanlige islandske Skrivemaade, Hákon, stemmer nærmest overeens.

ᚢᛅᚾ, efter den i Runeskrift brugelige Forkortelse for ᚢᛅᚾᚾ, imp. af vinna, vinde, erobre. Runen 6 skimtes kun svagt, men Ordet kan antages sikkert. Det forekommer skrevet paa samme Maade og i samme Betydning paa Gorm den Gamles berömte Mindesteen i Jellinge (Annaler f. nord. Oldk. 1852 p. 318; M 324, jfr. ovenfor p. 38-39). Paa en yngre Steen (B 1100) finder man ᚢᛅᚿᛏ med nyere Skrivemaade, vandt (indtog) hele Selaland.

ᚦᛁᚱ, efter de synlige Træk, eller maaskee ᚦᛅᛁᚱ; dette Pron., nom. pl. masc., isl. *þeir*, forekommer i Runeindskrifter hyppig snart med den ene snart med den anden af disse Skrivemaader. Den øverste Deel af Runerne 11 og 12 er truffen af et Kugleskud; dog antager jeg dem begge for utvivlsomme efter de tilbageværende Træk, som tydelig sees for neden. Dette personlige Pronomen har i Oldnordisk en særegen Anvendelse; þeir med et paafølgende Personsnavn i samme Casus svarer ganske til det græske *οἱ περὶ* (*Παῦλον*) og udtrykker altsaa Personen med hans Ledsagere eller Mandskab (jfr. Rask, Anv. till Isl. p. 228); saaledes „þeir Norðbrigt setjast nú um eina borg", Nordbrigt (Harald Sigurdson) og hans Folk leirede sig nu om en Borg (Morkinskinna, Ant. Russes et Or. II 35; þeir Haraldr, ib. p. 55). Ligeledes naar en Person forud var nævnt, og man dernæst vilde tale om denne i Forening med en anden, brugte man, istedenfor at forbinde det denne betegnende Pronomen med den andens Navn eller Værdighed ved Conjunctionen *ok*, at udelade denne

og sætte Pron. i dual. eller plur. i samme Casus som det følgende Navn; saaledes: „Ólafr konúngr kvað þat illa vera, er þeir Eymundr höfðu eigi fundizt", Kong Olaf beklagede, at *han og Eymund* ikke havde truffet hinanden (Eymundar saga c. 2., Ant. R. et Or. II 180); „Gunnarr hèlt út or elfinni, ok voru þeir Kolskeggr á einu skipi báðir", Gunnar styrede ud af Elven, og *han og Kolskeg* vare begge paa eet Skib (Njáls saga c. 30, ib. p. 240). Paa Runestene finder man ofte en lignende Udtryksmaade, saaledes paa en i Harby i Thoresunds Sogn i Södermanland (B 734): „þeir Þórþr auk Bruni auk Tiþkumi lètu reisa", disse tre i Forening; paa en i Enköping (L 913): „Ingibjorn ok þir bruþr litu risa"; paa en i Balingsta Sogn i Upland (L 86): „Arnfastr auk þeir bruþr reistu"; paa en i Odensåker Sogn i Vester-Götland (B 969): „þir Osti bruþr reistu", Ingebjörn og hans Brødre i Forening med ham lode opreise o. s. v. Den navngivne har upaatvivlelig været den ældste Broder, der efter Faderens Død betragtedes som Familiens Hoved. Meningen i nærværende Indskrift er dermed overeensstemmende. Risteren kunde have udtrykt det saaledes: „Hákun auk þeir Úlfr auk Ásmundr auk Aurn unnu" etc. og havde derved ogsaa betegnet den førstnævnte som Anfører ved Havnens Erobring, men da han vilde foruden ham nævne tre andre af denne Vaabendaads Deeltagere, har han valgt en anden Udtryksmaade, og ved at sætte Verbet efter det første Navn, end tydeligere stillet Anføreren i Spidsen; Meningen bliver i øvrigt den samme og Udtryksmaaden lige correct.

ᚢᛚᚠᚱ; ᛚ og ᚠ, som allerede vare skimtede paa Gibsafstøbningen, skjelnedes tydelig som sikre, Bb-Be, Φa,d,e,f; G har kun enkelte af Trækkene og navnligen den venstre Stav af Runen 12 og fra dennes nederste Spidse en lille Tværstreg opefter tilhöire; denne Tværstreg er der virkelig og er nöie gjengiven paa Bb-Be, sees ogsaa paa Φd; men da jeg maa antage den for en tilfældig Ridse, som den ogsaa

omsider skjönnedes at være, har jeg ikke gjengivet den i den her leverede Afbildning. Den efter ᛚ følgende Runecharacter betragtede jeg ofte i mange Tider uden at kunne fatte, hvad dens særegne Form skulde betyde, indtil jeg omsider udfandt, at det er en dobbelt Binderune, paa hvilken Runeristeren ved en lille Tværstreg foroven til höire har antydet, at man burde henvende en særskilt Opmærksomhed paa at udfinde dens Betydning, at den nemlig omfatter saavel Navnets Slutnings-Rune ᚱ som ogsaa de to første Runer ᛅ ᚢ af den paafølgende Conjunction ᛅᚢᚴ. Det overalt i Norden gængse Navn ᚢᛚᚠᚱ (gen. ᚢᛚᚠᛋ, acc. ᚢᛚᚠ) forekommer paa mange Runestene, sikkert paa henved 50 bekjendte, ristet aldeles som her eller ᚢᛚᚠᛦ med det oftere anvendte ᛦ finale.

ᛅᚢᚴ er denne saa hyppigt forekommende Conjunctions sædvanlige Skrivemaade i correcte Runeindskrifter, ogsaa ofte alene ᚢᚴ eller ᚮᚴ som isl. *ok*. Paa nogle Stene (B 352, 480) træffer man ᛆᚮᚴ og anden endnu mere besynderlig Bogstavering.

ᛅᛋᛘᚢᛏᚱ; af dette Ord sees ᛘ allerede paa Afbildningen G og ᛋᛘ paa A. Paa Bd var Runen 23 given som ᚦ, og da den ᛅ betegnende Tværstreg paa det foregaaende Ords Slutningsrune ikke var bemærket, læste jeg Navnet Smiþr; da dette er et brugt, ihvorvel ikke meget almindeligt Navn, holdt jeg længe ved denne Læsning. Ved den fortsatte Betragtning oplystes det imidlertid, at Runen 23 ikke er ᚦ men et sikkert ᛏ, hvis Hager foroven tydelig skjelnes (Be, paa Φd den ene, ᛚ); og jeg blev da, skjönt meget uvillig, foranlediget til at antage at Runeristeren havde begaaet en Ristefeil og sat ᛏ istedenfor ᚦ og at Navnet alligevel maatte være det jeg havde læst. Omsider opdagede jeg paa Φb,c et vistnok sikkert Mærke til Tværstregen forneden over ᚴ, og jeg troer da ikke at feile i at restituere Navnet saaledes som anført, uagtet der af Runen 22 kun sees den ene Stav ᛁ og Runen 24 ikke skjelnes fuldstændig. Asmudr er, som ovenfor for-

klaret, efter den hyppig anvendte Skrivemaade, for Ásmundr. Paa en Steen i Furingstad Kirke i Øster-Götland (L 1101) læses ᚭᛋᛘᚢᛏ, paa en anden i Håle Kirke i Vester-Götland (B 949) ogsaa ᚭᛋᛘᚢᛏ (acc.). Paa samtidige under Magnus den Godė prægede Mynter finder man med angelsachsiske Bogstaver Asmutr (L 2118).

ᛆᚢᚴ; Runen 25 er aldeles usynlig, dog er der Plads til den; de to følgende skjelnes med antagelig Sikkerhed.

ᛆᚢᚱᛚ; efter Skilletegnet × følger en Character af et særeget Udseende og temmelig Overeensstemmelse med den ovenfor ved Runerne 15 til 17 omtalte, hvilken Figur har to indhugne Mærker paa Hovedstaven til venstre, der upaatvivlelig have til Hensigt at vække Læserens Opmærksomhed paa denne bundne Runecharacters Opløsning. Man kunde læse dette Navn Arn, men jeg foretrækker Aurn, da jeg antager at de to Mærker vistnok skulle betyde, at man foruden det paa den første Stav anbragte ᛆ maa i denne Character læse to andre Runer ᚢ og ᚱ. I Islandsk skrives dette gængse Navn efter ældre Brug ogsaa Aurn, senere sædvanlig Örn, gen. Arnar. I Runeindskrifter træffer man det samme Navn, skrevet paa forskjellig Maade, saaledes paa en Steen i Selånger Sogn i Medelpad (B 1106) ᛆᚱᛚ, og paa en ved Söder Sluss i Stockholm (B 136), ligesom jeg antager at der staaer her, ᛆᚢᚱᚾ, Runerne stillede hvor to hinanden krydsende Slangebaand frembyde Plads til dem; og paa en i Ullerfva Sogn i Vester-Götland (B 967) ᚢᚱᚾ, ligesom man oftere i Runeindskrifter finder ᚢ anvendt til at betegne ō-Lyden, der af Islænderne i Almindelighed udtryktes ved **au**, **av** (*a*) eller ved særegne af **o** dannede Characterer. Af dette Navn dannes mange sammensatte, som forekomme deels i Sagaerne deels paa Runestene, saasom Arndís, Arnburg, Arnfastr, Arnfinnr, Arngeir, Arngrímr, Arnsteinn.

ᚼᛆᚵᛦ hører til et af de tydeligste Ord i hele Indskriften; saavel Å som G have allerede Runen 35; paa A sees

ogsaa tydelig saavel 32 som 33 og paa Bb-Be alle fire aldeles sikre ligesom de ogsaa skjelnes paa Φd, f; HAFN, efter sædvanlig islandsk Skrivemaade haufn, höfn, gen. hafnar.

ᚦᛂᛋᛅ: Å afbilder Runen 36 som D; G fremstiller den af samme Udseende og bemærker derhos om dette Bogstav ᗡ efter den af ham antagne Retning, at han troer at det i en senere Tid er forfalsket, som man efter hans Yttring seer „af de dybere og bredere Indsnit i Marmoret"; da Bogstavet hører til de laveststaaende paa Løvens Fod, mener han at dette kan tilskrives en kaad Persons Haand. Om nogen saadan senere Indkradsning i denne Rune skulde kunne antages, som vel neppe er sikkert, er dog ligefuldt den utvivlsomt rigtige Rune ved den nu foretagne Undersøgelse gjenkjendt og aftegnet, og den skjelnes fuldkommen tydelig paa Φb-Φf. Upaatvivlelig er Böiningen paa denne Rune noget mere langstrakt, end den sædvanlig pleier at være, dog finder man den paa flere Runestene ligesaa langstrakt, stundum endog gaaende ud til Hovedstavens begge Ender (saasom paa B 414, 467, 468). 37, er, saavidt skjelnes, den puncterede ᛂ. 38 giver Å som ✱ og har saaledes forvexlet ᛋ med ✱. Ordets Slutningsrune have G og Ba ikke, Å, A, Bb give den som ᛁ; i Bc-Be fremtræder den tydelig som ᛅ og Tværstregen skjelnes ogsaa paa Φb og Φc. ÞESA for ÞESSA, acc. s. fœm. af det demonstr. Pron. þetta, her saaledes anvendt den grammatisk rigtige Form, som man ellers for dette Ords vedkommende ikke altid træffer i Runeindskrifter; saaledes paa en Steen i Brokirke (M 335) og paa en anden ved Egby i Spånga Sogn, (B 146), begge i Upland: ᛒᚱᚢ:ᚦᛂᛋᛁ, acc.; derimod paa en anden i Håme i Läby Sogn (B 448) rigtig ᛒᚱᚢ:ᚦᛁᛋᛅ i samme Casus.

II.

× ᚦ ᛁ ᚱ × ᛘ ᚽ ᚿ × ᛚ ᛅ ᚴ ᚦ ᚢ × ᛅ × ᚢ ᚴ × ᚼ ᛅ ᚱ ᛅ ᛏ ᚱ
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
× ᚼ ᛅ ᛁ × ᚢ ᚴ ᛁ ᛅ ᛒ ᚢ ᛏ ᛅ × ᚢ ᛒ ᚱ ᛅ ᛁ ᛋ ᛏ ᛅ ᚱ
21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40
× ᚢ ᚽ ᚴ ᚾ ᛅ × ᚴ ᚱ ᛁ ᚴ ᛁ ᛅ ᚦ ᛁ ᚦ ᛁ ᛋ
41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56

ᚦᛁᚱ: allerede Å har den tredie Rune tydelig, ligeledes A; Bb-Be have dem alle tre sikre, og de sees tydelig paa Φc og Φe. Som ovenfor bemærket, er Skrivemaaden i Runeindskrifter enten þir eller þair, svarende til isl. þeir, demonstr. Pron. nom. pl., disse; saaledes paa Bekke-Stenen (M 327) ᚦᛅᛁᛦ:ᚦᚱᛁᛦ, disse tre; B 226: ᚦᛅᛁᚱ:ᛒᚱᚢᚦᚱ, disse Brødre; B 1099: ᚦᛅᛁᛦ:ᛒᚱᚢᚦᚱ:ᛅᛚᛁᛦ, alle disse Brødre.

ᛘᚽᚿ: Runen 4 er antegnet som sikker paa Bb-Be og synes ogsaa at skjelnes paa Φb og Φc; 5 sees ei, og jeg har tilföiet den alene ved Conjectur; paa 6 er Staven sikker og Tværstregen synes at skimtes; menn, nom. pl. af maðr, forekommer i samme Casus paa en Steen i Runby i Upland (B 165): ᛘᛁᚿ.

ᛚᛅᚴᚦᚢ:ᛅ: Runen 7 skimtes; af 8 sees alene Hovedstaven, 9 og 10 ere sammenbundne og derfor Tværstregen, som skal antyde ᚴ, givet den anden Retning tilvenstre istedenfor til höire; 10 og 11 antages sikre; 12 er ved en Tværstreg anbragt paa den følgende Rune; — lagþu, 3 pers. pl. imp. af leggja, i senere Islandsk med Omlyd lögðu, lagde; lagþu á, paalagde.

ᚢᚴ eller som forhen ᛅᚢᚴ, da ᛅ jo her kan gjentages. Runen 14 er utydelig og synes at være udkradset; formodentlig har Runeristeren her indhugget en Rune, som han

senere har villet forandre; man havde formodentlig tidligere paatænkt her strax at anbringe Ordene „uf fjabuta etc.," men Hovedanføreren er maaskee imidlertid kommen til og har begjeret sit Navn tilföiet, og har da den forandrede Bestemmelse foranlediget Udkradsning i denne Rune; naar man har villet forandre den fra ᚠ til ᚴ, kan man let være kommen for Skade og har gjort den utydelig ved Udkradsningen.

ᚼᛅᚱᛅᛏᚱ: Efter Gibsafstøbningen var Runen 15 paa A aftegnet som ᚽ eller ᚼ; efter Bb-Be og yderligere Eftersyn paa selve Marmoret har den det paa Afbildningen p. 5 fremstillede Udseende, og antager jeg den derfor at være ᚼ; 16 til 19 ere ganske tydelige saavel paa A som paa Bb-Be, saa at de ere sikre; Slutnings-Runen ᚱ antager jeg anbragt paa den følgende ᚼ, hvis Hovedtræk ere umiskjendelige, men som derhos har særegne Træk, der vel kunne have denne Betydning at supplere R-finale til det foregaaende Navn.

Haradr staaer, som ovenfor bemærket, ligesom paa Söndervissing-Stenen (M 330) for Haraldr, hvilket Navn ogsaa forekommer, heelt udskrevet, paa Gorm den Gamles Mindesteen i Jellinge (ovenfor p. 38) og paa en Steen i Reperda i Njudingen (B 1018).

ᚼᛅᚠᛁ, de tre af disse Runer aldeles tydelige saavel paa A efter Gibsafstøbningen som paa Bb til Be efter selve de i Marmoret indbugne Runer. G, som i det foregaaende Navn alene har Runen 17 tydelig, afbilder 22 og 23 aldeles som her men giver 21 en særegen Figur af nogen Overeensstemmelse med den her S. 5 fremstillede. Paa Be er Runen 22 afbildet med to Tværstreger opefter tilhöire, men da disse ikke saaes ved et senere Eftersyn, ere de ikke tilföiede her paa Afbildningen, uagtet de dog rimelig have været der, og ᚠ saaledes er antydet. háfi, Adj. i bestemt Form, af hár, efter sædvanlig Skrivemaade hinn háfi, hin Höie; dette epitheton har været tillagt flere, f. Ex. Landnamsmanden „Þórir enn háfi" (Ísl.

Sögur I 253, 259, Fornm. S. III 106) og „Þorkell enn háfi Strútharaldsson" (Fornm. S. XI 77-81).

ᚢᚠᛁᛆᛒᚢᛏᛆ: et Kugleskud har truffet og borttaget den øverste Deel af den første af disse Runer, 24, som jeg restituerer til ᚢ, hvoraf de tvende Stavers Ender forneden sees; alle de øvrige ere tydelige saavel paa A som paa Bb-Be; endogsaa G har de fleste af disse Runers Træk og 28 og 29 fuldstændige. UFIABUTA opløser jeg i UF og FIABUTA, efter sædvanlig islandsk Skrivemaade *of fjebóta* eller *of fèbóta*, betydelige Pengebøder. *of* betyder altfor (nimis) eller betydelig, og *fè*, n., gen. *fjár*, pecus, pecunia: „Ólafr konúngr ferr með of manns yfir landit"; „Knútr ríki hafði of liðs ok skip stór", betydeligt Mandskab (Fornm. Sögur IV 146, 354); „of lausafjár", betydeligt Løsøre, rørligt Gods (ib. I 25; XI 202); ligeledes „ofa mikit fè", betydeligt Gods (ib. VI, 36). Paa en Runesteen i Sigtuna (B 302) træffer man Mandsnavnet ᚢᚠᛁᛆᚱ, der rimelig opløses og i sin Betydning fortolkes uf fiar, isl. *of fjár*, stor Rigdom, den overvættes rige, ligesom Navnet ᚢᚠᛚᛆᛏᛁ paa en Steen i Öfver Sela Sogn i Södermanland (B 725) vel maa have den samme Betydning som det islandske *ofláti*, den höimodige. — bót, f., pl. bœtr, Bod, Forbedring, som i Dronning Thyres Tilnavn Danabót, paa den ene Jellinge-Steen (M 318) ᛏᛆᚿᛘᛆᚱᚴᛆᛦ: ᛒᚢᛏ, Danmarkarbót. Af dette Ord dannedes ogsaa flere Personsnavne som det paa nogle Runestene forekommende ᛒᚢᛏᚢᛚᚠᛦ (L 1694), svarende til *Bótólfr* i islandske Oldskrifter (Fornm. Sögur I 36; Ísl. Sögur I 176); ligeledes ᛒᚢᛏᚢᛁ (L 1782) og ᛒᚢᛏᛘᚢᚿᛏᚱ (L 1591), forskjellige i Betydning fra ᛒᚭᚦᚢᛚᚠᚱ (L 1693) ᛒᚢᚦᚢᛁ (B 302), der vel maa deriveres af böð f., gen. böðvar, Kamp. fèbóta er gen. pl. styret af *of*; et af dette Ord dannet Adj. fèbœttr betyder erstattet eller afsonet ved Pengebod.

ᚢᛒᚱᛆᛁᛚᛏᛆᚱ: de to første af disse Runer (32 og 33) har et Kugleskud truffet foroven; den første Stav af ᚢ sees

heel og den nederste Deel af den anden tydelig; ᛒ er sikker; endog G har denne Rune; de to næste Runer (34 og 35) ere ifølge Be sikre; af de følgende derimod kunne kun enkelte Træk skjelnes, som dog frembyde Anledning til at supplere og restituere Ordet til UPRAISTAR, efter islandsk Skrivemaade uppreistar, gen. af uppreist, f., det samme som uppreisn, rebellio, Opstand: „en þá er Ólafr konúngr kom í þrándheim, þá var þar engi uppreist gjör ímóti honum," (Ol. saga helga c. 56, Fornm. S. IV 105); uppreistar saga (ib. c. 198 V 64).

ᚢᛂᚴᚾᛆ; den første Rune (41) er aldeles tydelig (Be), den følgende Plads for omtrent 4 Runer er tabula rasa, som jeg har udfyldt ved Conjectur, hvortil, saavidt jeg skjönner, det foregaaende Genitiv giver mig Berettigelse. Præpositionen VEGNA, formedelst, styrer gen. og pleier at sættes bag efter casus, medens den anden Præposition af samme Betydning *sökum* eller *fyrir sakir* gjerne sættes foran samme.

ᚴᚱᛁᚴᛁᛆᚦᛁᚦᛁᛋ; dette Ord var mig eet af de vanskeligste, uagtet den sidste Deel deraf, Runerne 52-56 ere temmelig tydelige, de tre sidste endog afbildede i A, Ba og Bb og alle 5 i Bc, Bd og Be som sikre. De umiddelbar nærmest foregaaende 49-51 ere foroven trufne af et Kugleskud, som har borttaget den störste Deel af dem, disse kunne saaledes alene ved Gisning udfindes. Af 48 seer man den fuldstændige Stav ᛁ foran og foroven tæt ved det Sted, Kugleskuddet har truffet, saa man ikke kunde vide, om denne Rune er ᛁ eller maaskee ᛚ eller ᚢ. 47 er i Bc, Bd og Be opgivet som et nogenlunde sikkert ᚱ, skjönt Hovedstaven til venstre kun skimtedes; og den første Rune, 46, var ikke tidligere skjelnet, men afbildedes i Be at være skimtet som ᚠ eller som ᚴ. Ved senere Betragtning af disse Ordets to første Runer skimtedes Træk, der vel kunde lede til at antage at der stod ᚠᚢ, ihvorvel ᚢ ikke havde det sædvanlige men et bagvendt Udseende. Da jeg havde udfundet de foregaaende Ords Be-

tydning, tænkte jeg at maatte her søge, om ikke Stedets Navn, dog maaskee et græsk Personsnavn, men jeg fandt intet saadant; jeg tænkte da paa Ordet „fylki," men saavel dette Ord som Sammensætningen „fylkisþýþi" forekom mig ikke rimelig, uagtet det vel kunde give en antagelig Mening, hvis det kunde betyde Folket eller Beboerne af dette fylki eller *θέμα*. Ogsaa forekom det mig at Runen 47 efter de synlige Træk ikke kunde være ᚢ, men, som den var seet og aftegnet tre forskjellige Gange, ᚱ. Denne Rune har i nærværende Indskrift, ligesom i andre, saaledes paa Tirsted-Stenen fra Laaland, enkelte Gange en Form, som har nogen Lighed med ᚢ, saasom paa höire Side VII 6. Ordets første Rune 46 tör jeg ikke lade afbilde anderledes end som ᚴ, om der end er skimtet end en Tværstreg over Hovedstaven, som neppe er andet end en tilfældig Ridse, eller, om det virkelig skulde være en indhuggen skraa opadgaaende Tværstreg, kunde være Slutningsrunen ᚾ af det foregaaende Ord, der saaledes er betegnet ved en Tværstreg paa den følgende Rune ligesom ᚾ og ᛏ ere angivne ved Tværstreger over den ovennævnte Rune ᚴ paa höire Side. Stedet er, saavidt jeg skjönner, betragtet og undersøgt med den behørige Omhu og Øvelse, men man bliver neppe i Stand til her at gjengive Trækkene med fuldkommen Sikkerhed, i hvorvel jeg nu efter fortsat Undersøgelse holder mig forvisset om at der her maa læses som antegnet ᚴᚱ.

Grikia, gen. pl., i Oldskrifterne sædvanlig skrevet Grikkja; af Grikkir. Þiþis, gen. sing., efter sædvanlig Skrivemaade þýþis, ligesom ofte ifir for yfir (B 67, 435) fir eller firir for fyrir (B 214, 946). þýþi, neutr., deriveres af þjóþ, Folk, ligesom *dœmi* af *dómr*, *menni* af *maðr*, *virki* af *verk*, og bruges neppe uden i Sammensætning. Ligesom *skapt* betyder stort Skaft (f. Ex. *spjótskapt*) men det deraf deriverede *skepti* sædvanlig kort Skaft, Skjefte (capulus brevior, f. Ex. *hníf-skepti*, Knivskaft), saaledes medføre disse Derivata ofte et di-

minutivt eller forringende Begreb. þýþi anvendes i det sammensatte Ord illþýþi, Skarnsfolk, Pak, der ogsaa forekommer i Haralds saga harðráða c. 11 (Ant. R. et Or. II 48): hvor der siges at Harald i Egnen ved Jordan „drap þar reyfara ok annat illþýðisfólk." Af Stamordet þjóþ dannes ogsaa flere Personsnavne, saasom Þjóþúlfr; blandt disse enkelte paa Runestene forekommende: ᚦᛁᚢᚦᛅ (L 1385) ᚦᛁᚢᚦᛒᚢᚱᛡ (B 46); ᚦᛁᚢᚦᚴᛁᛅ og ᚦᛁᚢᚦᛘᚢᚾᛏᛅ (B 1099).

Runeristeren havde upaatvivlelig foresat sig, for Baandets smagfulde Ordning, kun at lade samme strække sig midt ned paa Siden; han havde saaledes nu kun tilbage en temmelig indskrænket Plads til hvad der endnu skulde siges, og han har derfor anvendt Forkortelser, hvor det lod sig gjöre, og har her sammenbundet saavel ᛁ og ᛅ som den paafølgende Rune ᚢ til een bunden Runecharacter, der ved Opmærksomhed godt skjelnes men uden saadan ikke vel bemærkes. Ogsaa i det følgende har han anvendt et lignende Forkortelsessystem.

III.

⁝ ᚢᛅᚱᚦ ⁝ ᛏᛅᛚᚴᚱ ⁝ ᚼᛅᚢᚦᚢᚴᚱ ⁝ ᛁ ⁝ ᚴᛁᛅᚱᛁ
1 2 3 4 — 5 6 7 8 9 — 10 11 12 13 14 15 16 — 17 — 18 19 20 21 22

⁝ ᛚᛅᚦᚢᛘ ⁝ ᛂᚴᛁᛚ ⁝ ᚢᛅᚱ ⁝ ᛁ ⁝ ᚴᛅᚱᚢ ⁝
23 24 25 26 27 — 28 29 30 31 — 32 33 34 — 35 — 36 37 38 39

ᚢᛅᚱᚦ; disse Runer ere ganske tydelige; de tre første og en Deel af den fjerde sees endogsaa paa G; A, Bb-Be gjengive dem som sikre. Paa Å læses 1-5 ᚢᚱᛞᚢ, som W. Grimm ogsaa har bemærket og udlagt som pl. af samme Tid i Verbet. VARÞ, imp. (inf. verþa, part. orþit), forblev; Udtrykket „varþ dauþr", blev eller forblev død, døde, forekommer hyppig paa Runestene; saaledes paa en i Husby i Upland (B 248) „varþ dauþr á Grikklandi", døde i Grækenland.

ᛏᛅᛚᚴᚱ; de fire første Runer, 5-8, ere ifølge Bc-Be tydelige som paa Afbildningen p. 5; paa Runen 8 vender Tværstregen foroven til venstre istedenfor til höire, ligesom paa den ovenfor II 9-10 beskrevne og, som jeg antager, af samme Grund, at nemlig ogsaa her paa Hovedstaven en Rune har været anbragt til den anden Side, nemlig Ordets ᚱ finale, men som nu er forsvunden for Öiet. DÁLKR er et Mandsnavn, som, om det end ikke hører til de almindeligste, dog heller ikke er saa ganske sjeldent. I Islands Landnámabók omtales fem Personer af dette Navn (Ísl. Sögur I 79, 211, 353, 355, 384).

ᚾᛅᚢᚦᚢᚴᚱ; det varede lang Tid, inden jeg kunde fatte hvad der stod paa dette Sted, og tænkte jeg at man her maatte finde Ordet ᛅᚢᛋᛏᚱ i de ganske usikre Træk, der vare opgivne i Bc og Bd; denne Formodning stadfæstedes dog ikke; den første af disse Runer saaes tydelig at være ᚾ; siden skimtedes ogsaa de øvrige Træk med nogenlunde Sikkerhed (Be) saaledes som de ere afbildede p. 5, og af disse 12 til 15 i en bunden Runecharacter; af 16 skimtedes kun Hovedstaven yderst svagt fremtrædende; man kan læse Ordet enten som ovenanført eller ligesaavel ᚾᛅᚢᚦᛁᚴᚱ eller og ᚾᛅᚢᚦᚴᚱ, den contracte Form, som er nærmest efter de indhugne Træk, hvilke Former af dette Ord alle tre forekomme. NAUÞUGR eller NAUÞIGR, contr. NAUÞGR, Adj. (af nauþ, Nød) betyder uvillig, nødig, tvungen af Nødvendighed (nauðig ok úviljandi, Fornm. Sögur II 187, cfr. V 325); dernæst ogsaa det samme som „nauþúngamaðr," „ánauðugr," bragt i Trældom.

ᛁ; denne Rune (17) skjelnes, Ba, Be; Præpos. í.

ᚠᛁᛅᚱᛁ; den første Rune her (18) ᚠ sees tydelig, A, Ba-Be; de øvrige Runer har et Kugleskud truffet foroven, saa at den störste Deel af dem er gaaet tabt; dog skjelnes forneden Resterne af 5 Streger, den fjerde mere skraa end de andre; jeg fandt snart at her maatte læses saaledes og anseer denne Læsemaade sikker. FIARI, Adj. compar., fjarr,

fjarri eller firri, firstr, fjern; fjarri bruges ogsaa som Adv., procul, paa en Runesteen i Gripsholm (L 927).

ᛚᛆᚦᚢᛘ; Runerne 24-27 staae tydelig i Ba, og endog i G, den første (23) tillige i A saavelsom i Bb-Be; de ere alle sikre, og jeg havde strax fra Begyndelsen ingen Tvivl om dette Ords Betydning. LAÞUM, dat. pl. af land, som ovenanført for LANDUM; Ordet findes sædvanlig med d, stundum dog ogsaa med þ; saaledes paa en Steen i Runby i Upland (B 165): ᛚᛆᚦᛒᚬ for landbo; paa den ovennævnte i Smula Kirke (B 974) forkortes det samme Ord end mere: ᛚᚦᛁ for lanþi eller landi, dat. sing. Saavel det foregaaende Ord som dette skrevet paa samme Maade men i sing.: „í fjari laþi" forekommer paa en Steen i Upland (B 269).

ᚼᚴᛁᛚ eller ᛆᚴᛁᛚ; Runerne 29, 30 og 31 sees paa Bb og Bc og allerede tydelig paa G. Af dette Parti, omfattende Runerne 27 til 36, har Grev de Laborde leveret en meget heldig xylographeret Afbildning „Estampage d'un fragment de l'une des inscriptions du Lion de Pirée" i sit ovenfor citerede Værk Athènes tome II p. 250. Alle disse Runer, hvoraf 28 og 29 samt 32-34 ere sammenbundne, ligesom ogsaa tre Skilletegn, sees tydelig paa denne Afbildning. Ogsaa paa Φe og Φf skimtes alle disse Runer, og denne Tværstreg skjönnes at være temmelig lille, for en Prik at regne, saa at Betydningen rimelig er ᚼ ikke ᛆ. I ethvert Tilfælde, om man her læser EGIL eller AGIL, har man det gængse Navn Egill, i dativ Agli, (cfr. Ant. R. et Or. II 254-60, Fornm. S. V 321-29), der ogsaa forekommer i andre Runeindskrifter, saasom paa en Steen i Eds Sogn i Småland (B 931): ᚼᚴᛁᛚ og paa en i Rockelstad, i Upland (B 93): ᛁᚴᛁᛚ.

ᚢᛆᚱ; man kunde vistnok stirre længe paa disse Runer, inden man kunde blive enig med sig selv om, hvad der stod; jeg antog først at der maaskee stod ᛆᚺ, men ᚢ træder saa tydelig frem at det ikke kan miskjendes. Denne bundne Runecharacter kunde efter Trækkene meget vel opløses i ᚢᛆᛋ,

men Betragtningen af de heldige Billeder Φe og Φf, efter hvilke jeg har gjengivet den pag. 5 i Sammenhold med Be og senere ogsaa med den af Grev de Laborde meddelte Tegning leder mig til at antage for temmelig sikkert, at her maa læses ᚢᛋᚱ.

I islandske Oldskrifter med Former og Orthographie fra Begyndelsen af det 12te Aarhundrede, saasom i Are frodes Íslendíngabók (Íslend. Sögur I 362-383) finder man vistnok Formerne ES og VAS endnu vedligeholdte; men i visse Egne af Scandinavien havde man upaatvivlelig da allerede forlængst begyndt at ombytte dem med de nyere ER og VAR. Der har været en Tid, sikkert ogsaa omfattende det Aarhundrede, hvortil nærværende Indskrift hører, en Overgangsperiode, hvori disse tvende Former brugtes i Fleng; man finder saaledes paa enkelte Runestene (B 305, 343) Formerne vas, is vas, medens man paa andre, som man maa antage for samtidige (B 688, 745, 746, 751, 823), træffer var og sar, d. e. sá er. I det ovenfor p. 34 fremstillede Runebaand see vi begge Former til en Afvexling anvendte i en og samme Indskrift. Paa en Runesteen (M 352), som jeg antager at være fra Knud den Stores Tid, i ethvert Tilfælde fra det 11te Aarhundrede, staaer var, og den ovenfor p. 40-41 fremstillede fra Aarhuus, der vistnok er fra selvsamme Tid, som nærværende Indskrift, har iʀr.

ᛁ; ogsaa denne Rune (35) afgiver et Exempel paa, hvor let man kan tage feil af disse svage Træk; G har ᛱ, Bc ᚼ; Ba, Bb og Bd ᚽ; af Be og ligeledes af den Afbildning, Grev de Laborde leverer, bemærker man imidlertid at Tværstregen ikke hører til Staven, og af Φe og Φf seer jeg tydelig at det er to Skillepuncter, hvis urigtige Opfatning har givet Anledning til begge Tværstregerne.

ᚠᚼᚱᚢ; paa den anden Rune (37), som Å afbilder ligesom her, have saavel G som A, Ba-Bd, foruden Tværstregen paa Midten en anden foroven ᛂ, som jeg maatte antage for en tilfældig Ridse; Be anbringer den ogsaa som saadan oven-

for Baandets øverste Linie og af ᛄe og ᛄf seer jeg ligeledes tydelig, at den ikke hører til Runen. FARU, dat. af far, senere med Omlyd för, gen. farar, pl. farar eller farir; istedenfor den senere sædvanlige dativ finder man i Oldskrifterne stundum (jfr. Fornm. Sögur VII 40) den ældre Form med den af Endelsen foranledigede Omlyd: föru. för betyder saavel Reise (förunautr, Reisefælle) som Krigstog (fararbroddr, Avantgarde). Ordet forekommer oftere paa Runestene, saasom paa tvende i Vestmanland (B 1086): ᚼᛅᚾ:(ᚢᛅᚱᚦ):ᛏᚭᚦᚱ:ᛁ:ᚠᛅᚱᚢ, han døde paa en Reise; ligeledes paa en i Eskilstuna Kirke i Södermanland (B 751); ᚼᛅᚾ:ᚢᛅᛦ:ᛁ:ᚠᛅᚱᚢ:ᛘᛁᚦ:ᛁᚴᚢᛅᚱᛁ, han var paa Toget med Igor.

Dersom denne Deel af nærværende Indskrift havde udgjort dens Slutning, maatte man have fortolket den saaledes: „Egil var paa en Reise eller paa et Tog", som kunde have givet en antagelig Mening. Imidlertid maa man agte paa, at Slutningsrunen her, ᚢ, har to Tværmærker foroven; G har ikke fattet at det er een sammenhængende Rune men dog givet Tværstregerne. Disse Mærker have upaatvivlelig, ligesom de andre forhen omtalte, til Hensigt at vække Læserens Opmærksomhed, nemlig paa dette Sted at antyde ham, at Indskriften ikke her er sluttet og at han bör see sig vel omkring, for at opdage, hvor dens Slutning er anbragt.

IV.

ᛘᛁᚦ ⁜ ᚱᛅᚴᚼᛅᚱᛁ ⁜ ᛏᛁᚴ ⁜ ᚱᚢ ⁜
1 23 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

ᚭᚱᛘᛁᚼᛁᚢ ⁜
27 28 29 30 31 32 33

Runeristeren lod Baandet med den deri anbragte Indskrift slutte midt paa Siden, fordi det med en nogenlunde smagfuld Anordning ikke vel kunde fortsættes længere ned.

Ved et Slutningstegn og en nedenfor Baandet trukken Streg er Afbrydelsen her antydet, og ved de tvende Mærker er det tilkjendegivet, at Fortsættelsen med Indskriftens Slutning maa søges paa et andet Sted. Heldigviis fandt min nævnte Medarbeider i Venedig, F. de Bertouch, dette Parti, som ingen tidligere havde bemærket.

ᛘᛁᚦ; til dette Ord meþ, som tjener til at udfylde Meningen, var der ingensteds at opdage Spor, og jeg har derfor tilföiet det alene ved Conjectur, med selvsamme Form som paa den ovennævnte Steen i Eskilstuna Kirke (B 751) og paa mange andre, saasom: B 305, 334, 343, 746; M 335, 343; en enkelt Gang finder man ᛘᛂᚦ (B 818) eller ᛘᛆᚦ (L 551), som mulig dog er Ristefeil eller urigtig copieret, og paa nogle Stene (M 338, 347, 348): ᛘᛁᛦ eller ᛘᛁᚱ, svarende til islandsk meþr, hvilken Form maa antages ligesaa rimelig som den valgte.

ᚱᛆᚴᚾᛆᚱᛁ; de sex første Runer (4-9) af dette Navn ere tydelige; 8, ᛆ, ved en Tværstreg anbragt paa Hovedstaven af det følgende ᚱ; 10 skimtes kun yderst svagt. Dette gængse Navn Ragnar, her i dat. Ragnari, forekommer paa en Runesteen (B 243) aldeles som her, og paa en anden (B 144): ᚱᛆᚴᚾᛆᚱ.

ᛐᛁᛚ; den første af disse Runer (11) er ifølge Be tydelig som ᛐ, var endog paa Bc skimtet som ᛏ; af de nærmest følgende svage og usikre Træk maa man supplere de tvende andre. Ordet forekommer med samme Anvendelse paa flere Runestene, saaledes „fór til Girkja", „fara til Englands" (B 144; M 337, 347).

ᚱᚢ..... ovenfor har jeg yttret at her maaskee kunde staae ᚱᚢᛘᛆᚾᛁᚢ, men Trækkene ere altfor svage til at jeg kan have nogen videre Tiltro til denne Gisning; de to Runer ᚱᚢ synes vel at skimtes, men det er usikkert om der ikke maaskee kunde være en Rune foran dem, og man kan ikke nöiagtig vide, hvor mange der have fulgt efter, da der efter de skimtede uvisse Træk følger en Plads, som er tabula rasa.

Umiddelbar foran det synlige Slutningsord antager jeg at der har staaet ᛅᚢᚴ, hvis dette nemlig er styret af den foregaaende Præposition til, eller ogsaa der kan have staaet ᛅᚢᚴ:ᛏᛁᛚ, som vel netop vilde udfylde Pladsen.

ᛅᚱᛘᚼᚾᛁᚢ; af den første af disse Runer er Hovedstaven tydelig, Tværstregen derimod kan ikke skimtes; de tre følgende, 28, 29 og 30, ere tydelige som paa Afbildningen p. 5; Enden for oven paa Hovedstaven af Runen 29 sees ei, men denne kan jo neppe, efter dens Udseende, være nogen anden end ᛘ; 31 seer ud næsten som ✱ men antages at være ᚾ; 32 er rimeligviis ᛁ, uagtet nogen svag Ridse skimtes paa Midten; Slutningsrunen er et sikkert ᚢ. Betragtende de paa Afbildningen efter Bd og Be fremstillede, her nöiere beskrevne Træk tænker jeg at man vel kan med nogen Rimelighed læse dette Ord Armeníu og antage det at være Genitiv, styret af den foregaaende Præposition til.

De nordiske Oldskrifters Forfattere og Afskrivere lode vistnok sædvanlig saadanne af Latinen optagne Navne paa Stæder, Lande og Verdensdele uforandrede, lode dem endog meget ofte beholde deres Casusendelser, Accusativets iberegnet, med hvilken man endog stundum finder Navnet overført som Nævneform i det oldnordiske Skrift; saasom: „or eyðimörkum Arabie" (isl. Annaluddrag i Ant. R. et Or. II 373); „Syría liggr norðanverð viðr Armeniam ok Cappadociam" (geogr. Afsnit i Stjórn); „þær þjóðir er Græciam bygðu" (saga Árna biskups Þorlákssonar, Ant. R. et O. II 363); „þvíat Solldan af Babilon hafði herjat Kíprum ok Armeniam" (hos Abbed Nikolas dog „til Kíprar"); endog „komu til Castiliam"; Björn bóndi Einarsson fór vestr í Compostellam til Sanctum Jacobum" (Uddrag af isl. Annal. l. c. p. 383-87 cfr. 407); „Danubium heitir á"; þar (í Girclandi) eru þær höfuðborgar: Aðenas, Corinthos, Þebas, Thesalonica, Dyrakr" (geogr. Optegnelser af Hauk Erlendson og i Skalholtsbogen, Ant. R. et Or. II 438-39, 44). Denne af de Boglærde indførte Efter-

følgen af de latinske Navne og Former træffer man, som skjönnes af de ovenanførte Exempler, endog saa almindelig i Oldskrifterne, at jeg finder mig i det særegne Tilfælde at maatte føre Bevis for, at det desuagtet dog kan antages rimeligt, at Risteren af nærværende Indskrift kan i det fremmede Land have valgt sit eget Modersmaals grammatisk rigtige Form og ikke benyttet den af hans boglærde Landsmænd i Hjemmet senere sædvanlig fulgte af det fremmede Sprog optagne, som i hin Tid upaatvivlelig har, ligesaa meget som nu, stødt Nordboens Øre. Runeristeren var en Kriger og vistnok en dannet Mand, om han end ikke har hørt til den boglærde Classe af Samfundet, og han har naturligviis ikke her haft nogen fremmed Grundtext for sig, som kan have foranlediget ham til at optage et fremmedt Sprogs Faldendelser, men han böiede nærværende Navn, som han var vant til at böie lignende hjemme, saasom Effía, Effíu (Friðþjófs saga ens frækna c. 6-7, min Udgave i Fornaldar Sögur Norðrlanda II 80-81).

Hvad der er det grammatisk rigtige og følges i det nyere Sprog (jfr. Rask, Anv. till Isl. p. 73) er dog i øvrigt heller ikke uden Exempler i Oldskrifterne, endskjönt det næsten kunde synes, i det mindste paa enkelte Steder, at den lærde Skribent har af Uvarsomhed, uden at tænke derpaa, fulgt sit Modersmaals og ikke det fremmede Sprogs Regel. Saaledes finder man i Abbed Nikolas's Optegnelser: „frá Lúko" og „í Lúku" (dat.); ligeledes „til Kapú" tre Gange, rimeligviis en Forkortelse for Kapúu og, som sædvanlig, Marias Navn med den oldnordiske Genitivendelse: „Maríu kirkja"; fremdeles „Anþekíofjörðr" (Ant. R. et Or. II 404-5, 410); endskjönt en geographisk Optegnelse i den ene af Hauk Erlendsons Bøger (ib. p. 438) har Troea-menn, finder man dog i den til Folkelæsning bearbeidede Trójumanna Saga, der bevares i samme Codex, bestandig „til Tróju, í Tróju, Trójuborg, Trójumenn" (Ann. f. nord. Oldk. 1848-1849); ogsaa

i Stjórn finder man ligeledes „Troea" og „Troeomenn". I den ovennævnte Skalholts Bog (Ant. R. et Or. II 443) er ogsaa den rigtige Faldendelse engang undsluppen Forfatteren, hvor det hedder „í austrhálfu meiri Asíu" (gen.). Faderen til den Thorgaut, Svein Estridsons Hirdmand, som Kong Harald Sigurdson kaldte fögrumskinni, Ulf Jarl i Danmark, benævntes „Galizu-Úlfr", fordi han „vann Galizuland" (Fornm. Sögur XI 302) og det samme „Galizuland" eller „Galizsíoland" anløb Haralds Sönnesön Sigurd paa sit Tog til Jerusalem (l. c. VII 78). Disse Exempler vise at, naar et saadant Navn var gaaet over i Folkets Sprog, modtog det sine Faldendelser efter dets Regler.

Man træffer vel stundum Navnet Armenía omformet til et nordisk Navn „Ermland" og Ἀρμενια ἡ μεγάλη (Strabo XI p. 359) benævnet „Ermland hit mikla" (Abbed Nikolas's Opt. l. c. p. 400); dog er sikkert denne Benævnelse opkommen i en noget sildigere Tid og optagen efter det samme Navn paa et Landskab ved Østerseen. Ogsaa forekommer hyppigst Navnet Armenía uforandret; det findes saaledes paa sin Plads paa den mærkelige islandske Mappemonde fra det 12te Aarhundrede, som jeg har udgivet i Ant. R. et Or. II tab. IV (cfr. pag. 392-94). I Stjórn nævnes ogsaa „Armenía hin efri ok hin neðri" (superior et inferior). I de islandske Annaler samt i Hauksbog og Skalholtsbogen forekommer det samme Navn oftere (l. c. p. 383-84, 438, 443) og i Viðbætir til Landnámabók (Íslendínga Sögur I 332) nævnes blandt de Biskopper og Mænd, der udgave sig for at være Biskopper, som havde været paa Island: „iij af Armenía: Petrus, Stephanus ok Abraham." (Íslendíngabók, ib. p. 13: iij ermscir.)

INDSKRIFTEN PAA LØVENS HÖIRE SIDE.

Der ere paa denne Side enkelte Runer meget tydelige og endog stærkt fremtrædende, men det er ogsaa kun ganske enkelte af det hele Antal, saa at denne Side saae lidet indbydende ud og efter lang Beskuelse ikke afgav noget synderligt Haab. Efter Å anede Wilhelm Grimm Ordet þair, og efter G, som har tydelig afbildet disse fire Runer, læste Finn Magnusen det samme Ord. Kopisch maa have betragtet selve Indskriften paa Løven, eftersom han ogsaa har gjengivet det foregaaende Ord þisar, til hvis Læsning ikke G, og end mindre Å, frembyder tilstrækkelig Anledning. Kopisch's Tegning eller Copie af selve Runerne kjender jeg ikke og veed ei, om den nogensinde er udgiven. Copien efter Gibsafstøbningen (A) fremstiller begge disse Ord tydelige og ligeledes de to foregaaende Runer ᚾᚱ, og jeg fik derved snart en Formodning om, hvorledes jeg maatte læse og tolke disse tre Ord; men i meget lang Tid kom jeg heller ikke stort videre. G's Fremstilling af Baandet giver en Slags Veiledning til at bemærke, hvor Indskriften begynder, men hverken Å eller A frembyder en saadan, hvorimod det end tydeligere sees af Ba-Bd, Bf. Paa Φa-Φc skjelner man endnu sikrere de Begyndelsen antydende Zirater, ligesom ogsaa Slangesnoningen efter dem kunde noget berigtiges. Ved Betragtningen af disse var jeg omsider saa heldig at fatte Beskaffenheden af det under Runerne ᚾᚱ anbragte tilsyneladende Cirkelslag, der paa Å danner en Halvcirkel, paa A samt Ba-Bd, Bf noget mere end en saadan og paa G endog en heel Cirkel; at det nemlig ikke er noget Cirkelslag men en fra Baandets nederste Rand indböiet Zirat af samme Udseende omtrent som en Indböining i den ovenfor p. 34 fremstillede Slangesnoning paa Rune-

stenen i Eds Sogn og en lignende paa den store Berga Runhäll i Orkestad Sogn i Upland (B 1). Den ganske fortrinlige Photographie Φc gjorde mig en endnu langt væsentligere Nytte, idet den veiledede mig til at skimte og skjelne flere Runetræk, som ingen af de andre Afbildninger havde fremstillet; det er saaledes fornemmelig ved Hjelp af den at jeg blev i Stand til saavel at fatte Meningen af Indskriften som at udfinde flere af Navnene paa denne Side.

V.

× ᛆ ᛋ ᛘ ᚢ ᚿ ᚱ × ᚼ ᛁ ᚢ × ᚱ ᚢ ᚾ ᛆ ᚱ × ᚦ ᛁ ᛌ ᛆ ᚱ
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

ᛆᛋᛘᚢᚿᚱ; Runen 4, ᚢ, sees allerede paa Å ganske tydelig og paa G, A, Ba-Bd, Bf tillige den første Rune som ᛆ eller ᛅ; paa A-Bf er efter dette et dog tildeels usikkert × afbildet. Paa Φb og Φc seer jeg med en temmelig Grad af Sikkerhed alle til dette Ord hørende Runetræk saaledes som de ere gjengivne paa Afbildningen pag. 4. ᛆ og ᛋ ere sammenbundne; Tværstregerne foroven paa ᛘ noget svagt fremtrædende, ᚿ temmelig sikker og Slutningsrunen ᚱ kan skimtes; vi have saaledes her igjen Navnet Ásmundr.

ᚼᛁᚢ; saavel G som A og Ba-Bd, Bf have Runen 9, ᚢ, aldeles tydelig; den sees ogsaa paa Φc. Runen 7 havde vel Ba givet som ᚱ med den nedre Tværstreg forlænget over Hovedstaven opad til venstre, men alle de følgende, Bb-Bd, Bf have her ᚼ som tydelig, saa at jeg maa antage denne Rune, der ogsaa skimtes paa Φc, for sikker. Paa Pladsen nærmest efter denne Rune have G, A, Bb-Bd, Bf et ×, men saavidt jeg skjönner, ere disse Træk tilfældige Ridser, hvorimod ᛁ synes at skimtes. hju, imp., isl. hjó, af höggva (högg, hjó, hjuggu, höggvit), forekommer paa flere

Runestene; saaledes paa en i Ölstad, Gryta Sogn i Upland (B 376, jfr. B 373, 405): ᚯᚿᛉᚢᚽᛏᚱ:ᚼᛁᚢ; dog finder man ogsaa Formen hjug (B 67, 149, 241 og fl.) eller jug (B 315, 342, 398, 411, 758 og fl.), pl. hjagu (L 894), hjeku (B 351), jugu (B 145, 408) eller jogu (B 462); stundum ogsaa hjau (M 320); hig (B 1081); hjog (B 437), hjag (B 439, 937), jag (L 370), juh (L 1026) og andre endnu mere særegne Skrivemaader, som ukyndige Ristere have valgt; ofte finder man ogsaa Infinitivet hagva (B 163, 375, 430, 888 og fl.) eller haugva (B 221, L 1091) eller hugva (L 734, 1447-48). Paa den fortrinlige Afbildning Φc kan jeg ikke skimte noget Mærke til en Rune efter ᚢ i samme Baand som denne, ihvorvel Træk af en saadan ere, dog tildeels som noget tvivlsomme, anmærkede paa G, A, Ba-d, Bf; skulde der være en Rune paa dette Sted, er det vistnok ᚴ, og der maatte da læses ᚼᛁᚢᚴ, hvilken Form, som ovenanført, ogsaa forekommer i andre Runeindskrifter. Ved at bemærke at Ba har givet Runen 7 som ᚱ ledes man til at undersøge, om der dog ikke skulde kunne staae ᚱᛁᛋᛏᛁ, ristede, og jeg har ikke undladt en saadan Efterforskning, men da Runen ᚢ (9) maa antages sikker, vil dette Ord, der ellers kunde give en lige saa god Mening, ikke kunne udbringes af de synlige Træk, og jeg antager det derfor temmelig sikkert, at der enten staaer ᚼᛁᚢ eller ᚼᛁᚢᚴ.

ᚱᚢᚾᛅᚱ; Indskriften fortsættes dernæst i den egentlige Slangesnoning. Da Runerne 13 og 14 ere aldeles tydelige saavel paa A som paa Ba-Bd, Bf, Φc, havde jeg strax gisnet dette Ord, men først meget seent opdagede jeg paa Φc de vistnok meget svage, dog, saavidt jeg skjönner, umiskjendelige Træk af dette Ords tre første Runer, ᚾ anbragt paa den anden Stav af ᚢ temmelig lavt nede ligesom det oftere er Tilfældet i denne Indskrift. RÚNAR, acc. pl. af rún, f., den sædvanlige ældre Form, der senere ombyttedes med rúnir. Den samme Form rúnar forekommer meget ofte paa Runestene

her i Norden, saaledes i den ovenfor p. 34 fremstillede Slangesnoning paa en Steen i Eds Sogn, og ligeledes i en anden Slangesnoning paa samme Steen, fremdeles M 329, B 148, 282, 285, 410, 433, 435, 548, 555, 578 og mange flere; paa enkelte (saasom B 462, L 329, 1003) findes den senere Form rúnir, paa andre (saasom B 308, 366, 556, 576) rúnor.

ᚦᛁᛍᛆᚱ; Runerne 15, 16 og 18 havde allerede Å ligesom ogsaa G, og, som ovenfor bemærket, havde Kopisch skjelnet hele dette Ord, hvis Runer alle angives som tydelige paa A, Ba-Bd, Bf og ligeledes sees som sikre paa Φa til Φc. Runen 16 sees her ikke at være puncteret, der er det sædvanlige paa ældre Runestene. Runeristeren, som ellers anvender den sædvanligste ældre Form af Runen Sól ᛋ eller ᛊ, har paa dette Sted, og ligeledes i det andet paafølgende Ord, valgt den anden Form, hvilken ogsaa stundum forekommer paa Runestene, der maa antages at være fra samme Aarhundrede som nærværende Indskrift, saaledes paa Evie-Stenen (M 352). Stundum findes begge disse Former ᛋ og ᛍ anvendte i samme Indskrift, f. Ex. paa Gjerde- og Grindem-Stenene i Söndhordlehn og paa Klippen ved Berrig i Stördalen. þISAR, det er þessar, acc. pl. f. Medens man paa Runestene stundum finder andre Former for denne casus, som þasi (B 285), þisi (B 245, L 714, 1448) for þærsi, þisr (B 621), er dog den her anvendte grammatisk rigtige Form þisar den ogsaa paa Runestene oftest forekommende. Her vil jeg alene anføre et Par Exempler af mange; paa en Steen i Sursta, Vallentuna Sogn (B 70) hedder: „Fasti lèt haggva rúnar þisar"; paa en anden i Blacksta, Jomkils Sogn ligeledes i Upland (B 437) staaer der udenfor den Slangesnoning, hvori Hovedindskriften er anbragt, ved Kanten paa Stenen med Vende-Runer fra höire til venstre: „Þórþr hjak rúnar þisar vel."

VI.

× ᚦᛆᛁᚱ × ᛁᛌᚴ ° × × ᚱᛚᛁᚴᚱ × ᚦᚢᚱᚦᚱ ×
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

ᛏᚢᚴ × ᛁᚢᛏ × ᛒᛆᚾ × ᚼᛆᚱᛆᛏᛋ × ᚼᛆᚴᛆ
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46

ᚦᛆᛁᚱ; som ovenfor bemærket, havde Wilhelm Grimm, ved at betragte Å, der dog kun har ᚦᛁᛁᚱ, anet dette Ord og Finn Magnusen læst det paa G, hvor det staaer tydeligt, ligesom aldeles sikkert paa alle de senere Afbildninger. Þair, isl. þeir; det samme Ord forekommer tvende Gange paa venstre Side (I 9-11 og II 1-3) ristet begge Steder ᚦᛁᚱ. Jeg har ovenfor forklaret og paaviist, at det i Runeindskrifter forekommer med begge disse Skrivemaader og tillige dette Pronomens Betydning og særegne Anvendelse. Jeg vil her henvise til en i flere Henseender mærkelig Runeindskrift, som viser dets analoge Forekomst her i Norden, paa en Steen i Ingreta Eng, Hållnäs Sogn i Upland (B 576), hvor man efter at have restitueret det sidste Navn, læser: „Fasþegn reist rúnar þessar, þeir Hallr," Fasthegn ristede disse Runer, han i Forening med Hall.

ᛁᛌᚴ. . . . . . . ᚱᛚᛁᚴᚱ; de tre Runer 5, 6 og 7 ere ganske tydelige paa Bb-Bd, Bf, ligeledes paa Φc; paa Φb, der er tagen under en heel forskjellig og for en Deel mindre heldig Belysning skimtes den første af disse Runer og seer der ud som ᛏ, de følgende derimod kunne ikke sees. I Runerne 5 til 19 have vi her upaatvivlelig for os to Personsnavne med, efter den almindelig ogsaa i nærværende Indskrift anvendte Brug, et ᛏᚢᚴ imellem. Af det ene af disse to Navne have vi de tre første Runer tydelige og af det andet de fem sidste ligeledes nogenlunde sikre. Runen 18, ᚴ, er saa tydelig at

endogsaa Å og G have den, ligeledes A og de foreløbige Skizzer Ba og Bb; 16 og 17, ᛚᛁ, ere ogsaa antegnede som tydelige paa Bc-Bf; Slutningsrunen ᚱ er vistnok meget svag, men om den kan der jo ikke være nogen Tvivl. Saavel ᛚ som ᚴ sees ogsaa tydelig paa Φb og Φc; da derimod det mellemværende ᛁ paa disse kun skimtes meget svagt, ansaae jeg det magtpaaliggende at undersøge, om ikke den foregaaende Rune, der paa Bf var angiven som et sikkert ᚱ, dog muligen skulde være et ᚢ, og at man da her maatte søge „úlfr" eller et dermed sluttende Personsnavn. Paa den ypperlige Φc og ligeledes paa Φb seer jeg dog tydelig, at dette Bogstav er et utvivlsomt ᚱ og at altsaa det andet Personsnavn her maa sluttes med —RLIFR.

Mellem de synlige Runer er der i den derværende Lacune Plads til i det höieste syv Runer, og naar man regner de tre ᛆᚢᚴ derfra og fordeler de øvrige paa rimelig Maade, faaer man to til Slutningen af det første og to til Begyndelsen af det andet Navn.

Det første Navn skulle vi nu nærmere betragte. Navnet Askr er meer end kort nok til her at faae Plads, men uagtet Landnámabók (Íslendínga Sögur I 279) anfører en Person med dette eddiske Navn, vil man dog ikke tænke paa at søge det her. Navnene Ásgauti, Ásgautr (ᛆᛋᚴᚢᛏᚱ) og Ásgrímr ere for lange; af samme Grund kan det heller ikke være Ásketill; og selv om det havde kunnet være dette Navn, vilde man dog ikke lettelig kunne tænke paa her at træffe de tvende Høvdinge og Vaabenbrødre Asmund og Asketill, som vare blandt de første Udvandrere fra Normandiet til Italien, hvis Alder jo heller neppe vilde svare til Tiden. Derimod vilde med Hensyn til Pladsen det kortere og meget almindelige Navn Áskell bedre passe. I Runeskrifter gives dette Navn enten ᛁᛋᚴᛁᛚ (B 858); ᚽᛋᚴᛁᛚ (M 341, B 813, 911); ᛆᛋᚴᛁᛚ (B 276, 404a, 1172) eller ᚦᛋᚴᛁᛚ (B 1033).

Paa Φc har jeg længe betragtet den efter ᚴ nærmest følgende Deel af Baandet og kan paa den Plads, som Runen 8 skulde indtage, skimte som en Prik denne Runes midterste Deel; og der kan neppe være Tvivl om at der staaer ᛁ eller maaskee ᛂ. Pladsen, hvor Runen 9 skulde staae, har jeg ogsaa nöie betragtet og synes at kunne skimte Træk af Hovedstaven og af en Krumning foroven, der lede mig til at antage at her har staaet ᚱ; disse Træk ere meget svage og derfor ikke gjengivne paa Afbildningen; imidlertid holder jeg det dog for rimeligt at der er Grund til at læse dette Navn ᛁᛂᚴᛁᚱ eller ᛅᛂᚴᛅᚱ.

Esger eller Asger, i historiske Kilder paa Latin Esgerus eller Ascerus, isl. Ásgeir, angelsaxisk Osgár, hos Ossian Oscar (udledt af *Ás*, Ase, Gud, og *geir*, et Spyd). Ogsaa dette Navn forekommer hyppig paa Runestene med forskjellige Skrivemaader: ᛁᛋᚴᛁᚱ (L 1040), gen. ᛁᛋᚴᛁᛋ (L 1577); ᛅᛋᚴᛁᚱ eller ᛅᛋᚴᛁᛦ (B 611, 354, 1087), gen. ᛅᛋᚴᛁᛋ (L 1513); ᚨᛋᚴᛁᛦ (L 1395), gen. ᛡᛋᚴᛁᛋ (195); ᚭᛋᚴᛅᛁᛦ (B 353); ᛅᛋᚴᛅᛁᚱ eller ᛅᛋᚴᛅᛁᛦ (L 289, 737). Slutningsstavelsen gives ogsaa med ᛅ i andre Navne, som ᚦᚢᚱᚴᛅᚱ (B 1096). Endskjönt Navnet Áskell ogsaa var meget gængse, var Ásgeir dog almindeligere; i Landnámabók bære 18 Personer dette, kun 5 hiint.

Pladsen, hvor de to første Runer af det andet Navn have staaet, har jeg nöie betragtet paa Φc, men har ikke kunnet spore det mindste Træk af disse Runer; her maa man altsaa hjelpe sig frem alene ved Conjectur. Mandsnavns-Endelsen leifr finder man paa Runestene sædvanlig ristet ligesom her -ᛚᛁᚠᚱ: Guþlifr, Gunlifr, Ailifr, Ilifr, Fastilifr, Rulifr, Ulifr; sjeldnere -ᛚᛂᚠᚱ: Ilefr, Vílefr, Rulefr; -ᛚᛅᚠᚱ eller -ᛚᛅᛁᚠᚱ: Þurlafr, Ulaifr. Da der staaer et sikkert ᚱ umiddelbar foran denne Endelse, ere der kun faa Navne at vælge iblandt. I den mythiske Tidsalder træffer man Herleifr (Sögubrot af fornkonúngum c. 7 og

sögn frá Fornjóti c. 6) og Hjörleifr (Hálfs saga c. 5). Paa en Runesteen (L 551), som jeg antager at være fra det 10de Aarhundrede, forekommer ᚼᛆᚱᛚᛆᛁᚠ, der vel er, ligesom Ingilaif (B 610) et Kvindenavn. Mandsnavnet Herleifr har jeg ikke truffet i den historiske Tidsalder, endskjönt man efter dets Sammensætning kunde vente det oftere anvendt. Ingolfs Fostbroder og Svoger Leifr Hróðmarsson fik Navnet Hjörleifr ikke efter hin Konge i Hördaland, men af et Sværd, (*hjör*), som han paa Irland tilkæmpede sig; med ham bragtes Navnet til Island, og dog finder man i Landnámabók kun en foruden ham der bar det. Et andet Navn er Geirleifr, som tilhørte to af Islands Landnamsmænd, men ogsaa dette Navn er yderst sjeldent, uagtet de tvende Ord, hvoraf det er sammensat, hyppig forekomme i Navne, og det er enestaaende paa en Runesteen i Nerike (L 1025) at træffe ᚴᛆᛁᛦᛚᛁᚠᛦ. Der kan ingen Rimelighed være for at træffe noget af disse Navne i nærværende Indskrift; og jeg tör derfor, uagtet jeg ikke med Vished kan afgjöre, hvilket vi her have for os, antage det for en til Vished grændsende Sandsynlighed, at her har staaet ᚦᚢᚱᛚᛁᚠᚱ, der var et i de Tider saa gængse Navn, at endog 25 Personer i Landnámabók bære det og i Kongesagaerne ligeledes et betydeligt Antal. Det forekommer ogsaa paa enkelte Runestene. ᚦᚢᚱᛚᚢᚠᚱ (L 1279) er en særegen Skrivemaade ligesom ᚱᚢᛚᚢᚠᛦ (B 909); men den mærkværdige Steen i Sydslesvig, en af de sydligste i Danmark, begynder med ᚦᚢᚱᛚᚠ : ᚱᛁᛋᚦᛁ, altsaa — da ᛁ maa antages anbragt i ᚠ og Navnets Slutningsrune ᚱ gjentagen af det følgende Ords første Rune — dette samme Navn Þurlifr, eller, efter sædvanlig Skrivemaade Þorleifr.

Mellem dette Navn og det følgende er der intet ᛆᚢᚴ, som man maaskee vilde vente efter den oftest anvendte Brug. Runeristeren har her ladet sig nöie med at anbringe Conjunctionen mellem det første og andet og mellem det tredie og fjerde Navn. Ved Opregning af flere Navne udelades

stundum Conjunctionen en enkelt Gang ogsaa i andre Rune-indskrifter; man finder saaledes (B 407): Gerþar ok Úlfr, Ikulbjarn ok Abjarn ok Runi etc.

ᚦᚢᚱᚦᚱ; som man vil see paa Afbildningen p. 4, er den første Rune her (20) betegnet med et særeget Mærke paa Hovedstaven inde i Böiningen; Runen er anfört som sikker tillige med dette Mærke paa Ba til Bf; den sees ogsaa tydelig paa Φb og Φc. Paa Bf er ligeledes Slutnings-Runen R (24) anført som sikker, men af de to foregaaende ere kun svage Træk gjengivne. Til dette Ords Læsning tjente Φc mig til ypperlig Veiledning. Det i Begyndelses-Runen anbragte Mærke tjener, ligesom de forhen omtalte lignende, alene til at vække Læserens Opmærksomhed og dette her til at gjöre opmærksom paa at den følgende Character er en bunden Rune af en særegen Beskaffenhed, idet nemlig ᚢ er anbragt paa sin Plads nede i Baandet og, som jeg ved nöiere Betragtning bemærkede, saaledes at ogsaa den krumme Stav til höire naaer op til Baandets øvre Kant; dernæst er den R antydende Böining anbragt paa samme saaledes at den gaaer op over Baandets øvre Kant. Man har upaatvivlelig, snarere af Uagtsomhed end følgende den stundum forekommende Udeladelse af de flydende Consonanter (see ovenfor p. 14-15), ristet Navnet uden dette ᚱ (22), og siden har man for Tydeligheds Skyld anbragt den ᚱ betegnende Böining over den krumme Stav af ᚢ og ved Mærket i den foregaaende Rune gjort Læseren opmærksom paa denne Særegenhed. Paa venstre Side (III 32-34) er R uden Stav anbragt paa Krumningen af ᚢ i selve Baandet; her lod dette sig for Pladsens Skyld ikke gjöre, og Risteren har da anbragt Böiningen höiere oppe over Baandet og ladet den krumme Streg af ᚢ ogsaa tjene til at fuldstændiggjöre R. 23 (ᚦ) er her den mindst tydelige Rune; men da Bf har, ihvorvel meget svagt, antydet Böiningen og denne ogsaa synes at kunne skimtes paa Φc, hvorimod en Hovedstav ikke er synlig, formener jeg at der er Grund til at læse

Navnet ᚦᚢᚱᚦᚱ og ikke ᚦᚢᚱᛁᚱ. Det meget gængse Navn Þórþr forekommer ogsaa paa Runestene, enten med ᚢ ligesom her: ᚦᚢᚱᚦᚱ (B 1438); ᚦᚢᚱᚦᛦ (B 1024, 1036), acc. ᚦᚢᚱᚦ (B 958, 1111) eller med ᚬ: ᛑᚬᚱᛑᚱ (B 464); gen. ᚦᛆᚱᚦᛅᚱ (B 997); acc. ᚦᚬᚱᚦ (B 357). Paa en Steen i Upsala Domkirke (B 414) omtales en Thord Jorissun fra Elleråkers Herred, som foer til Grækenland.

ᛆᚢᚴ; ᚢ og ᚴ ere meget tydelige; ᚴ endog viist paa Å og begge paa G; ᛆ sees ogsaa fuldstændig paa A, Ba-Bc; da imidlertid Bd og Bf kun have den øverste Deel af Hovedstaven og mere heller ikke er at see paa Φb og Φc, gjengaves intet videre paa Afbildningen, uagtet denne Rune maa antages at være utvivlsom.

ᛁᚢᚾ.; den første og anden af disse Runer (28 og 29) ere tydelige og gjengivne endog paa Å og G ligesom paa alle de øvrige Copier; de sees ogsaa paa Φb og Φc. Paa den første Stav af ᚢ kan jeg paa Φc skimte en Tværstreg, der ikke er anført paa nogen af de andre Afbildninger; og tænker jeg mig at denne Tværstreg kan have samme Hensigt som den lignende paa et ᚢ anbragte paa venstre Side (III 32-33), at den nemlig ligesom der skal betegne et efter ᚢ følgende ᛆ. Saavel paa A som Ba-Bd, Bf er strax efter ᚢ anmærket en synlig Stav, til hvilken jeg dog ved at betragte Φc ikke har nogen synderlig Tiltro, efterdi den sees at være forlænget langt ud over Baandets øverste Kant videre over den nederste Deel af de i Tværbaandet anbragte Runer, hvorfor jeg snarere maa antage den for en tilfældig Ridse eller maaskee hørende til Baandets Kantindfatning. Den Plads, hvor den næste Rune maa have været anbragt, er saa beskadiget at dens Træk neppe ville kunne skjelnes; og man kan da alene ved Gisning tilföie den. Da der kun er Plads til een Rune, forekommer det mig at man kun har Valget mellem de to Navne ᛁᚢᛆᚾ og ᛁᚢᛆᚱ, saa at man altsaa her maa tilföie enten ᚾ eller ᚱ.

Navnet Juan eller Jun, isl. Jón, var et her i Norden meget almindeligt Navn og forekommer paa mange Runestene, ristet enten ᛁᚢᚿ (B 522) eller ᛁᛆᚿ (B 115, 526, 548); stundum ogsaa ᛁᚭᚼᛅᚿ (B 1) og paa Gulland (Gottland) oftere ᛁᚢᛅᚿ (L 1699, 1728, 1753, 1809 og C. Säves Medd. i Ann. f. nord. Oldk. 1852 p. 217). I Islandsk skrives Navnet ogsaa ofte Jóan som i Are frodes Íslendíngabók og i den gamle Præstefortegnelse af 1143 (Ísl. Sögur I 19, 384 og facsimile iij). Der maa imidlertid ved dette Navn Jón bemærkes, at det deriveres af det hebraiske i Græsken overførte Ἰωάννης (ikke af det græske Personsnavn Ἴων, hvoraf Ἰωνία dannedes). Dette Navn indkom saaledes først med Christendommen her i Norden, og denne Tro var i den Tid, hvorom Talen her er, endnu temmelig ny. Man finder vel i Hellig Olafs Saga en Mand af dette Navn Jón omtalt lidt för, nemlig i Knud den Stores Tid, i Vindland hørende til det Slags Handelsmænd (Varemæglere og Vexelerere), som der kaldtes *brakkarnir* eller *brokunarmenn* (polsk *brakarz* af brak, russ. бракъ, Vareudvalg); men denne Mand var der bosiddende og neppe nogen Nordbo (Fornm. S. IV 183). En af de første her i Norden, som bar Navnet Jón, har Arne Arnasons Sön været, Fader til den bekjendte Vidkunn i Bjarkey. Hvad Aar omtrent denne Jon er født, kan vanskelig siges. En Stifsön af Arnes Broder Kalf var i 1028 gift og førte et stort Huus, skjönt kun i en Alder af 18 Aar, og det kunde vel tænkes at Arnes Sön da var født. Hvis et bevaret Sagn at Arne faldt i Slaget ved Stiklastad var rigtigt, havde man et Tidspunct at holde sig til, men dette Sagn modsiges af sikrere Sagaberetning, i følge hvilken han helbredes af de svære Saar, han fik i Slaget og boede siden paa sin Gaard (Fornm. S. V 103, 205). Da Arne var den yngste af Brødrene, maa hans Söns Fødsel rimeligere henføres til en noget senere Tid. Man fandt da Navnet snart anvendt navnligen i höit staaende Familier. Ulf Stallers Sön med hans Kone

Jorun, Kong Haralds Svigerinde, var Jón sterki á Rásvelli, Erkebiskop Eysteins Farfader. Saavidt jeg skjönner er dette Navn forst kommet i Brug henimod Aarhundredets Midte efter Harald Sigurdsons og hans Ledsageres Hjemkomst, og det kan neppe være troligt at det er tillagt nogen, som maatte være født henved 30 Aar tidligere. Jeg tager derfor ikke i Betænkning her at foretrække Læsemaaden

ÍVAR; tvende mærkelige Mænd af dette Navn levede i den Tid, den ene Sön af den mægtige og rige Sigtrygg i Nerike, hos hvem Hellig Olaf opholdt sig længe om Vaaren, da han i 1029 reiste til Gardarike, selv siden ogsaa en anseet Mand, og den anden, Faderen til den ovennævnte Hakon Jarl, en anseet Lendermand i Upland i Norge af Hlade-Jarlernes Slægt, Ívar hvíti (Fornm. S. V 25; VI 267-68, 286-88). Man har ingen Efterretning om at nogen af dem har været i Grækenland. Navnet forekommer ogsaa paa Runestene i Sverige: ᛁᚢᛆᚱ (B 198, 851, 1047).

ᛆᛏ; der er netop Plads til to Runer foran det næste Ord, og der kan kun skimtes det nederste af den andens Stav (Bf, Φc). Jeg tilföier disse to Runer ved Gjetning, antagende at Pladsen har været optagen af den her best passende Præposition AT, efter.

ᛒᚭᚿ; disse tre Runer gjengives saaledes som sikre efter A, Ba-Bd, Bf; de sees ligeledes paa Φc. Tværstregen paa ᚿ er, som oftere i denne Indskrift, temmelig langt nede. BÓN, Bön, Begjering; isl. bón eller bœn, pl. bónir eller bœnir: „Gestr fellir bœn at Væríngjum", Gest beder Væringerne indstændig (Víga Styrs Saga c. 11, Ant. R. et Or. II 267, cfr. I 123; deraf Verbet bœna, Fornm. S. X 387). I Runeindskrifter paa Gulland finder man ᛒᚢᚿ, pl. ᛒᚢᚿᛁᚱ. Udtrykket svarer til hvad der paa en Steen i Upland (B 1136) siges: „Hakun baþ rista."

ᚼᛆᚱᛆᛏᛋ; den første Rune her (37) ligner i Udseende den paa venstre Side med II 15 ovenfor p. 118 betegnede;

og antager jeg at den maa være ᚼ, som Runeristeren har givet en fra den sædvanlige lidt afvigende Form af nogen Lighed med ᛋ, dog ikke saa bred og Vinklerne ikke saa spidse; ogsaa her synes at skimtes end en Tværstreg; maaskee have Tværstregerne været hugne først og har man ikke ladet Hovedstaven træffe sammen i Midten, for ikke at foranledige Afspaltning af Marmoret. Pladsen nærmest efter denne Rune er noget beskadiget, men den følgende Rune (39) skimtes paa Φc som ᚱ, paa hvis Hovedstav en Tværstreg fra venstre sees at være anbragt, der saaledes danner Runen 38 ᛆ. De følgende tre Runer ere paa Afbildningen p. 4 aftegnede efter Φc, da A ikke gjengiver dette Parti og Ba-Bd, Bf kun have enkelte af Trækkene. Runerne ᛐ og ᛋ ere sammenbundne; ᛐ sees mærkeligt nok tilligemed Slutningsstregen af ᛋ paa den ældre Afbildning G, som derefter har, ligesom ogsaa Bc, Bd og Bf efterfølgende Tegn: ᚷ ᛁ. Saa vidt man kan see, kan der paa dette Sted ikke antages at have været anbragte flere end tre eller fire Runer, af hvis Træk dog kun enkelte kunne skimtes paa Φc. Harads staaer, som ovenfor bemærket, for Haralds, gen. af H a r a l d r, og da dette Navn paa venstre Side har det tydelige epitheton h á i eller h á f i, antager jeg at det samme cognomen har været tilföiet her og at der har staaet ᚼᛆᛁ eller ᚼᛆᚠᛁ.

ᚼᛆᚠᛁ; efter at jeg havde nedskrevet denne Bemærkning, tog jeg igjen Φc for mig og betragtede den under forskjellig Belysning og saae da til min Overraskelse at Runerne 44 og 45, ᛆᚠ kunne skimtes, vistnok meget svage Træk, men dog saa bestemte at jeg ikke har taget i Betænkning at antyde dem paa Afbildningen. Photographien er tagen fra et saadant Punct, at Slutningsrunen ikke har kunnet vise sig derpaa, men om den kan der jo ingen Tvivl være.

VII.

ᚦᚢᛅᛏ × ᚠᚱᛁᚠᛁᛅᚱ × × ᚢᚠᛋᛆᚦ × ×
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

ᛅ
24 25 26 27 28 29

Hver Gang jeg seer paa de to første Ord af dette Indskriftens Slutnings-Afsnit, kan jeg ikke andet end forundre mig over, at jeg har kunnet betragte disse Characterer nu atter af og til i halvandet Aar eller længere og altid tænkt, at, om det end maaskee vilde lykkes mig at dechifrere enkelte Dele af den øvrige Indskrift, vilde dog de paa dette besynderlige Sted anbragte Runer stedse forblive mig en uopløselig Gaade — og at jeg dog nu har læst dem, saavidt jeg skjönner, med fuldkommen Sikkerhed, saa at der om deres Læsning ikke kan være nogen Tvivl, og at nu enhver kan læse dem med Lethed og vil erkjende, at deres Læsning ikke frembyder mindste Vanskelighed. Jeg har derved faaet den ved islandske Skindblades Dechifrering vundne Erfaring yderligere stadfæstet, at man, naar man har afslidte eller afblegede Skrifttræk for sig og tænker paa at udfinde Meningen, skal have en Smule meer end almindelig Taalmodighed og ikke strax give sig tabt. Disse svage Træk lade sig ikke skjelne ved en flygtig Betragtning, og der hører Øvelse til at öine dem paa Photographier ligesaavel som paa selve Marmoret.

ᚦᚢ ᛅᛏ; af disse Runer sees ᚢ allerede paa G og den efterfølgende ᚠ, dog uden Tværstreg; Bd og Bf have alle disse tre Runer og den øvre Tværstreg over Hovedstaven af ᚠ; paa Φc sees de ligeledes og tillige en nedre, ᛅ antydende, Tværstreg over Hovedstaven af ᚠ. ÞU, isl. þó, dog, endskjönt, etsi, oftere ÞÓ AT, der stundum contraheres til þótt.

Runeristeren har først indhugget ᚦᚢ med det følgende Ord; senere har det forekommet ham, at ᚦᚢ ᛆᛏ var nok saa meget brugt, og at han let kunde anbringe de to andre Runer ved Mærker paa den følgende; han har da sat den ᛆ antydende Tværstreg paa sin Plads nede paa den følgende Runes Hovedstav og derefter tilkjendegivet ᛏ ved en Tværstreg höiere oppe, hvormed den Deel af Runen kom til at ligne det græske T. Saaledes forklarer jeg den tredie Characters særegne Udseende efter den forskjellige Brug og Anvendelse af bundne Runer, eftersom de anmærkede Tværstreger upaatvivlelig ere indhugne Mærker og ikke tilfældige Ridser. Denne Character med tre Runer paa een Stav har meget tilfælles med en paa Nordre Sundbø-Stenen i Thelemarken, som jeg har anført blandt de bundne Runer ovenfor p. 43; den omfatter ligeledes ATK eller ATTK i Ordet almáttkan. Iøvrigt er Betydningen den selv samme, om enten der staaer alene ᚦᚢ, þó, eller man ved at antage den øvre Tværstreg paa Runen læser ᚦᚢᛏ, þótt, eller begge Tværstregerne ᚦᚢ ᛆᛏ, þó AT. Et Exempel paa denne saa ofte forekommende Conjunctions Anvendelse skulde jo være overflødigt; imidlertid anfører jeg et af selve Haralds saga harðráða c. 13: Harald beskyldtes i Miklagaard for at have tilvendt sig noget af det Keiseren tilhørende Bytte, som han havde gjort i Krigen, og han blev derfor kastet i Fængsel; i følge de til Norden bragte Sagn var Grunden til hans Fængsling derimod den, at Keiserinden havde fattet Kjærlighed til ham og vilde forhindre hans Afreise fra Landet, endskjönt andet forebragdes Folket, „þótt (þóat) annat væri uppborit fyrir alþýðu". (Ant. R. et Or. II 51, cfr. Fornm. Sögur II, 41, 47, 152, 187, 239).

ᚴᚱᛁᚴᛁᛆᚱ; Runen 5 sees allerede paa Å og G, men paa disse ere de nærmestfølgende Træk fortegnede; paa A sees alene 6. Bd og Bf give foruden 5 tillige 6 og 8 samt ogsaa den bageste Deel af 11, hvis Betydning jeg længe ikke kunde fatte, eftersom jeg, som ovenfor bemærket, langt senere

udfandt ved Betragtning af Φc Forholdet med den antydede Halvcirkel og snart derefter alle Ordets paa Afbildningen gjengivne Træk.

GRIKIAR, i de islandske Oldskrifter Grikkjar, stundum ogsaa Grikkir eller Girkir, Gerkir, Indbyggerne af Grækenland, Grikkland (Gircland) eller Grikkjaríki og Grikklandseyjar í Grikklandshafi, ogsaa omfattende det græske Lille-Asien; deraf Adj. girzkr eller gricscr (Ant. R. et Or. II 69, hvor der berettes, at Sigurd Jorsalafarer tiltalte Keiseren i Miklagaard á girzku, i Morkinskinna á gricsco).

Paa Runestene forekommer det samme Folkenavn hyppig, eftersom i hine Tider mange Nordboer færdedes i det græske Rige. Man finder gen. pl. ᛏᛁᛚ:ᚴᛁᚱᚴᛡᛅ (B 414 jfr. L 396), som vel skal være til Girkja og dat. pl. ᛁ:ᚴᚱᛁᚴᚢᛘ (B 94, 172, 632, 882 og i det foran p. 35 afbildede krumböiede Baand) eller ᛁ:ᚴᚱᛁᚴᛁᚢᛘ (B 821) eller ᛁ:ᚴᛁᚱᚴᛁᚢᛘ (B 477, 821); í Grikum, Grikjum, Girkjum, hvor det bruges eensbetydende med til Grikklands, á Grikklandi. Ogsaa finder man ᚴᚱᛁᚴᚠᛅᚱᛁ, Grikkfari (B 91, 404) ligesom Englandsfari (M 331).

....ᚢᚴᛋᛏᚦ.....ᛅ....; Indskriftens Slutning er anbragt i et særskilt Baand, der gaaer nedenfra opefter over Midten af Slangesnoningen, og hvis Kanter dog ikke ere meget tydelige. Paa Bc og Bd ere enkelte svage Træk af disse Runer anmærkede og paa Bf Runerne 17, 18 og 25 som tydelige. Efter Φc har jeg tilföiet de øvrige, som jeg har kunnet see paa denne Photographie, nemlig 15 og 16, som ere sammenbundne, og 19; ogsaa skimtes 25. Afstanden mellem 19 og 25 kan sees paa Afbildningen, og har jeg her ved Tallene antydet, til hvor mange Runer der kan skjönnes at være Plads. Med en temmelig Grad af Sikkerhed kan man, saavidt jeg skjönner, restituere det Ord, hvoraf fem Runer ere synlige, og det er vist heller ikke nogen for dristig Conjectur, naar

10*

jeg forsøger at supplere Meningen ved at anbringe et lille Ord foran dette og de øvrige afslidte nu usynlige Runer, der have udfyldt Pladsen mellem det restituerede Ord og Runen 25 samt efter denne. Slutningen har upaatvivlelig med Hensyn til Meningen og rimeligviis ogsaa Ordene lydet saaledes: ᚢᚠ: ᚼᚢᚴᛋᛆᚦᚢ : ᛆᚢᚴ : ᛒᛆᚾᛆᚦᚢ :

UF HUGSAÞU; hugsaþu er 3 pers. pl. imp. conj. af hugsa, overtænke, considerare, reputare; da Kong Baldvin af Jorsalaland tilbød Sigurd Jorsalafarer et Ønske, svarede denne: „en vèr viljum hugsa fyrir oss um kjörit;" Sigurðr konúngr hugsaþi optliga, hvat hann skal þess kjósa, er honum sè mest til frama, ok hugsaþist honum svâ til" (Ant. R. et Or. II 64). I Vellekla hedder det: „þat skyli herr of hugsa", det skulde Folk tænke over (Fornm. S. I 187). Meningen er upaatvivlelig: „uagtet Grækerne tænkte over eller grundede paa Runernes Hensigt eller Betydning (of grein eðr merkíng rúna). At udtolke Meningen hedder ráða, som paa en Runesteen i Södermanland (B 737): „ráði sá'r kunni", „den udtolke som formaaer det!"

AUK BANAÞU, isl. ok bannaþu; kun ᛆ er synlig paa det angivne Sted, og der er netop Plads til saa mange Runer, som Gisningen indeholder, neppe til flere. Ordet banna er ligesom hugsa et ganske almindeligt. I Haralds saga harðráða (c. 7, Ant. R. et Or. II 33) hedder det, da han efter en over Hedninger vunden Seir havde ladet i Miklagaard opføre en Kirke, forbød Keiseren dens Indvielse „bannaþi at vigð væri kyrkjan". Det synlige ᛆ lader antage, at noget saadant har været tilföiet; iøvrigt kunde vel of hugsaþi uden videre Tillæg betyde „være tilsinds imod, tænke paa at forhindre."

Paa den store Photographie af Løvens höire Side, Φa, skjelnes paa dennes Baglaar i den siddende Stilling nogle Runetræk, som efter samme ere anmærkede paa Copien Ba. Disse Træk ere af følgende Udseende:

ᚼ ᛁ ᚱ ᚴ

Saavidt jeg skjönner, er det virkelig, ihvorvel svagt, indristede Runer, og har da en Væring gjort et ufuldkomment Forsøg paa her at indriste sit Navn: ᚼᛁᚱᛁᚴᛦ, Eiríkr, som ikke kan miskjendes, uagtet ᛦ finale er anbragt paa ᚱ istedenfor paa ᚴ.

HARALD DEN HÖIES MINDEKVAD.

At Harald og hans Staldbrødre efter deres Tilbagekomst til Hjemmet have erindret og omtalt deres Daad og Færd i Piræeus og Athen, kan neppe være tvivlsomt, men Sagaberetningerne ere først nedskrevne efter mundtlig Tradition længe efter deres Tid, saa at vi ikke maa undres over, at mange Enkeltheder ere udeladte og andre udsmykkede. Da Harald forlod Miklagaard, seilede han, ifølge Sagaberetningen, med de Væringer, som fulgte ham, ud af Strædet over det sorte Hav tilbage til Gardarige, og paa denne Reise digtede han nogle Mindekvad eller Skjemteviser (*gamanvísur*), 16 Stropher i det hele, som alle endte med samme erotiske Omkvæde, hvori han erindrer Storfyrst Jaroslavs Datter Elisabeth eller Ellisif i Holmgaard, til hvem han havde beilet men endnu ikke faaet hendes og Forældrenes Ja. Af disse ere sex bevarede, hvori han, efterat have erindret sin Deeltagelse i Slaget ved Stiklastad og fremhævet de Idrætter, hvori han besad Færdighed, omtaler sin Søfærd i Middelhavet og sit Tog til Sicilien. I den ene Strophe erindrer han om en Vaabendaad i den sydlig beliggende Borg og omtaler et Mindesmærke, som der vidnede om denne Daad. Det kunde vel have nogen Sandsynlighed for sig, at det er Athen, som her fortrinsviis kaldes Borgen i Sönder, og at der hentydes til den ved Byens Havn indhuggede Indskrift, hvori Underretning om denne Vaabendaad var bevaret for Efterverdenen.

1.

Det var et Møde med Thrønder,
Mandskab havde de större,
drabelig og haard var
Dysten vi der bestode;
skiltes jeg ung fra den unge
Konge, som faldt i Slaget;
dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

2.

Idrætter kan jeg otte,
kvæde, fylke og smede,
hurtig til Hest jeg færdes,
har og stundum svömmet,
skride kan jeg paa Skier,
skyde og roe til Nytte;
dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

3.

Dengang Brændingen voxte,
Bølgen pidsked paa Skibet,
i dets fire Rum vi
sexten, o Kvinde! øste;
tænker jeg at den lade
ledes ved did at styre;
dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

4.

Sikiley vi besøgte,
saae dens Kyster vide,
skred med Fart gjennem Bølgen
Skuden under de prude;
tænker jeg at den lade
ledes ved did at styre;

dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

5.

Født var jeg der, hvor Buen
Uplændingen spændte,
nu ved Skær en fjendtlig
Skude jeg flyde lader;
vide jeg foer paa Søen,
Voverne ilsomt plöied;
dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

6.

Ungmøen ei vil nægte,
Kvinden bevare i Minde,
at vi Sværdene svunge
syd i Borgen en Morgen;
vidner der end om Vaaben-
værket et Mindesmærke;
dog forsmaaer mig en pyntet
Pige i Gardarige.

Af enkelte Steder i disse Viser giver Thjodolf Arnorson, en af Kong Haralds Hofskjalde, en Omskrivning:

Ulvenes Hunger Hærens
Høvding stillede, dengang
Spyd man løfted, og Fred de
overvundne begjered;
ofte sønden for Søen,
derom findes et Minde,
vandt han sig Guld med Vaaben,
hvor den feige ei mødte.

RUNEINDSKRIFTER I NORDEN.

Vore nordiske Runemindesmærker ere endnu forholdsviis kun lidet kjendte i den större Kreds af Oldtidsstudiets Dyrkere og Oldtidsmindernes Venner navnligen udenfor Europas Norden. For endmere at tydeliggjöre deres Beskaffenhed og Anvendelse har jeg troet det hensigtsmæssigt her at indføre et lille Udvalg af saadanne Indskrifter, ved hvis Jevnførelse saavel den piræiske Indskrift vil kunne vinde yderligere Oplysning, som ogsaa de Indskrifter her i Norden, hvori de østlige Lande ommeldes, hvilke jeg efter min foresatte Plan agter dernæst at udgive. Det er et lille Udvalg, som kun omfatter ganske faa af det store Antal, nogle af dem i palæographisk Henseende af særegen Betydning, enkelte ogsaa ved deres Indhold, og alle, ihvorvel langtfra ikke samtidige og tildeels af uvis Tidsalder, at ansee som vigtige Actstykker til Oplysning af det nordiske Oldsprog og til Studiet af den gamle danske Tunge fra Hedeby i Slesvig op til Stördalen i Thröndelagen og fra Øland i Østersøen over til Manø i det irske Hav og tillige fjernt i Nordvest i Polarlandene af America.

Fortolkningen af enkelte af disse Indskrifter er en vanskelig Opgave, som vore störste Sprogforskere have forgjeves forsøgt tilfulde at løse, medens de dog have givet ypperlige Vink til Veiledning. Jeg har bestræbt mig for at restituere disse, saavidt det har ladet sig gjöre, deels ved selv at foretage, deels ved at foranledige gjentagne Eftersyn af selve Ru-

nerne, uden hvilke man ikke let kan med Sikkerhed naae det tilsigtede Maal. Enkelte nyfundne, tidligere ikke bekjendte, Indskrifter ere her tilföiede.

Til Gjengivelsen af selve Indskrifterne saa nöiagtig som Forholdene og Typers Anvendelse have tilstedet, föies deres Omskrivning med latinske Bogstaver og tvende Oversættelser, ogsaa en fransk, for at lette Adgang til Kundskab om dem ogsaa for saadanne Granskere, der ikke tilfulde forstaae Dansk. Ved Runernes Omskrivning i latinsk Skrift har jeg, for at tilveiebringe större Overeensstemmelse med den almindelig antagne Skrivemaade, adskilt de Consonanter, som i det indskrænkede Runealphabet udtrykkes med een Rune, saaledes G fra K, D fra T, B fra P, ligeledes Consonanterne J og V fra Vocalerne I og U. Man kan i Almindelighed, for den Tid disse Indskrifter omfatte, med Sikkerhed foretage saadan Adskillelse. Ved Vocalerne kan man derimod stundum være i Uvished om det rette Valg, formedelst den lettere Omlyd eller Overgang fra den ene til den anden og formedelst den samme Lyds Betegnelse stundum med forskjellige Runer og især den samme Runes Betegnelse af forskjellige Lyd. Jeg har derfor af dem ikke altid foretaget saadan Adskillelse, skjönt man i de fleste Tilfælde kan det med en temmelig Grad af Sikkerhed. Den samme Rune anvendes til at betegne forskjellige Lyd:

Runen ᛁ saaledes til at betegne, foruden Consonanten **j**: Bjurn, Vocalerne og Diphthongerne **i**: liggr, sinn; **e**: es, menn, vestr, merki, eþa, meþan, heþan, Ketill; **é**, d. e. **ei**: þér = þeir, rést = reist, stén = stein, Svénn = Sveinn, Ásgér = Ásgeir; **è**, det er **je**: hèr = hjer, lèt = ljet, fèlagi = fjelagi; **æ**: bæþi, næstir; **y**: Gylf, þýþis, yfir.

Runen ᚢ betegner, foruden Consonanten **v**: varþ, Vocalerne og Diphthongerne **o**: kona, borg, hollan, Oddr; **ó**: góþr, fólk, fló, Þór, Tóki; **u**: guþ, sun; **ú**: rúnar, brú, Úlfr; **y**: systir, fyrir, mykit, Eysteinn; **á**: Ásbjurn; **œ**: fœddir, brœþr,

fœra, œstr; **au**: dauþr, haugs; **au** eller **ö**: Bjaurn = Björn; ö udtrykkes iövrigt ofte aldeles som i Oldislandsk ved ᚼᚢ, **au**.

ᚼ betegner, foruden **a** og **á**, stundum **e**, **é**: eft, en, setti, vel, Ketill, Helgi, Bersi, Erlendr, lèt, sèr; **ei**, **ey**: eigi, Leifr, Freygeirs; **æ**: bæþi, nær.

ᚬ betegner, foruden o og ó, undertiden **e**: en, þenna; **æ**: frændi; ofte **á**: á, þá, má; stundum ogsaa **a**: hann, annan, maþr, góþan, at kristna, ligesom paa Karlevi-Stenen, i den ottende Linie af den derværende Dróttkvæði-Strophe ᚬ danner Heelassonance med ᚼ.

I enkelte Tilfælde kan Dialecternes Udtale have voldt nogen Forskjel, men i de fleste kan sikkert Skriftsproget give Veiledning til Vocal-Runens rigtige Omskrivning.

Efter det i Runeskrift ofte anvendte Forkortelses-System supplerer jeg derhos de manglende Bogstaver, saaledes a u k n ú t r, a u k u þ s til a u k K n ú t r, a u k g u þ s; h a n, G u n i til h a n n, G u n n i; B j u r g a i r til B j u r n g a i r = B j o r n - g e i r; I g i, l a þ til Í n g i, l a n þ, og berigtiger ligeledes en enkelt Misristning eller Omflytning af Runerne, saasom a r i s a, u d i til r a i s a, d ú í; r e i s a, d ó í.

RUNEINDSKRIFTER I SVERRIG.

UPLAND, Tierp (Tiundaland, Vendels härad). Paa Stenens Midte forestilles et Kors; paa hver af dettes Sider et Dyr forneden og en Slangesnoning foroven; denne er paa höire Side i Fortsættelse af Dyrets venstre Øre. Indskriften er anbragt i et firkantet Baand udenom denne Forestilling. Den til venstre anbragte Slanges Snude gaaer ind i dette Baand og danner, efter Afbildningen B 567, ᚦ af Ordet ᚴᚢᚦ. De tre sidste Ord ere anbragte i et Tværbaand fra neden af opefter paa begge Sider af Korset.

ᚴᛁᛦᚠᛆᛋᛏᚱ ᛆᚢᚴ ᚼᚢᚾᛁᚠᚱᛆᛦ · ᛆᚢᚴ ᚼᚱᛆᚠᚾ ·

ᛆᚢᚴ · ᚠᚢᛚᚴᛒᛁᚢᚱᚾ · ᛆᚢᚴ · ᚦᚢᛘᛁᛦ · ᛚᛏᚢ

ᚱᛁᛏᛆ ᛋᛏᛁᚾᛆ · ᛆᚠᛏᛁᛦ ᚴᛁᛦᛆ · ᚠᛆᚦᚢᚱ · ᛋᛁᚾ ·

ᚴᚢᚦ ᚼᛁᛆᛚᛒᛁ ᛆᚾᛏ · ᚼᛆᚾᛋ ·

ᛆᛋᛘᚢᚾᛏᚱᛁᛋᛏ ᚢᚴ ᚼᛁᚱᛁᛆᛦ ·

Geirfastr auk Hunifreyr auk Hrafn auk Fólkbjorn auk Þórir lètu rita sténa eftir Geira, faþur sinn; guþ hjálpi and hans!

Ásmundr risti auk Hiriar (Haraldr).

Geirfast og Hunefreyr og Rafn og Folkbjörn og Thorer lode indriste disse Stene efter deres Fader Geire; Gud hjelpe hans Sjæl!

Asmund ristede og (Harald).

Geirfast et Hunefreyr et Rafn et Folkbiorn et Thorer firent graver les inscriptions dans ces pierres en souvenir de Geire, leur père; que Dieu ait pitié de son âme!

Asmund et (Harald) gravèrent ces inscriptions.

Her vare tvende Runeristere, som efter de fem Sönners Foranstaltning ristede Indskrifterne. **Hiriar** eller **Heriar** forekommer mig ikke at være noget rimeligt Navn, og jeg har derfor troet, at der maaskee staaer ᚴᛆᚱᛆᛚᛦ. En nöiere Undersøgelse kunde vel oplyse dette.

Ingreta' Äng (—, —, Hållnäs socken); Indskriften i et Slangebaand med Hoved ved dens Begyndelse (B 576).

ᚼᚢᛋᚠᛆᚱᛚ ᛆᚢᚠᛆᛁᚢᛦᛁ · ᚠᛆᚦᚱᚠᛆᛦᛆᚢᚦᛁᛦ ᚱᛆᛁᛋᛏᚢ

ᛋᛏᛆᛁᚦᛁᚾᛆᚠᛏᛁᛦ · ᛒᛁᚢᛦᚠᛆᛁᛦ ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ ᚼᚢᛋᚠᛆᚱᛚᛋ

ᛁ ᛅᚢᚴᛋᚢᚽᛏᛁᚢᛦᛅᛅᚾᚠᛅᛋᚦᛁᚴᚾᚱᛅᛁᛋᛏ ᚱᚢᚾᛅᚦᛁᛋᛅᛦ
ᚦᛅᛁᛦ ᛁᛁᛚᛦ ᛁ

Húskarl auk Diuri faþrgar tveir reistu stein þenna eftir Bjor*n*geir, bróþur Húskarls auk sun Diura; en Fasþegn reist rúnar þessar, þeir (Hallr).

Huskarl og Dyre, de tvende, Fader og Sön, opreiste denne Steen efter Björngeir, Huskarls Broder og Dyres Sön; men Fasthegn indristede disse Runer i Forening med (Hall).

Huskarl et Dyre, père et fils, érigèrent à eux deux cette pierre en souvenir de Biorngeir, frère de Huskarl et fils de Dyre; mais Fasthegn grava ces runes de réunion avec Hall.

Det sidste Navns tvende første Runer ere ikke tydelige. Da der imidlertid paa Afbildningen kun sees to Stave foran ᛚ, kan det ikke vel være Valr, ᚢᛅᛚᛦ (B 788, 1027) og heller ikke Kolr, Kollr, hvis dette Navn har været ristet (som paa B 228, 528) ᚴᚢᛚᛦ, men snarere, om det var ristet ᚴᚬᛚᛦ. Hallr er et hyppig forekommende Navn og maatte vel her foretrækkes. Udtryksmaaden þeir Hallr er den samme, som der forekommer paa begge Sider af den piræiske Indskrift.

Bäling socken (—, Bälings härad), paa Thingpladsen; Indskriften i et fuldstændigt Slangebaand, omgivende to udsmykkede Kors med afrundede Ender (B 460).

ᚴᚢᛚᚢᚼᛁ : ᚢᚴ : ᛅᛋᚴᚢᛅ : ᚦᛅᚢᛅ : ᚼᛁᚼᛅ : ᛚᛁᛏᚢ :
ᚼᛅᚴᛅ · ᛋᛏᛅᛁᚽ · ᛁᚴᛏᛁᛦ : ᛋᛁᚴᚴᚢᛁᚴ : ᛒᛁᚦᛁ · ᚴᚢᚦ ·
ᚼᛁᛅᛚᛒᛁ ᛅᚽᛏ

Fullhugi uk Ásgunn þaun hjón lètu haggva stein eftir sig kvik bæþi; guþ hjálpi and!

Fullhuge og Asgunn lode hugge Stenen efter sig begge i levende Live; Gud hjelpe deres Aand!

Fullhuge et Asgunn, ce couple marié, fit graver cette pierre pendant leur vivant en leur propre souvenir; que Dieu ait pitié de leurs âmes!

Tible tomt (Attundaland, Bro härad, Ryds socken, ved Grenhammar); Indskriften i et Slangebaand, der omgiver et langagtigt Kors (B 269).

ᛒᛁᚢᚱᚾ:ᛅᚢᚴ:ᛋᛏᚾᚠᚱᛁᚦ:ᛚᛁᛏᚢ:ᛅᚱᛁᛋᛅᛋ''ᚾ:

ᛅᚠᛏ:ᚴᛁᛋᛁᛚᛅ:ᛅᚾ⁝ᚢᛏᛁ:ᚠᛁᛅᚱᛁᛚᛅᚦᛁ:ᚠᚱᛅᚠᛁᛋ:

Bjorn auk Sténfríþ lètu reisa stén eft Gísla; hann dó í fjarri lanþi Freygérs.

Björn og Steinfrid lode reise Stenen efter Gisle; han døde i Freygeirs fjerne Land.

Biorn et Steinfrid firent ériger cette pierre en souvenir de Gisle; il mourut dans le pays éloigné de Freygeir.

Viby Runhäll (—, Solltuna härad och socken); Indskriften anbragt i en meget kunstig Slangesnoning fra Slangens Hoved til dens Hale, hvori flere mindre Slanger ere indslyngede, og sees flere Indböininger af selv samme Art som i den piræiske Slangesnoning. Foroven er en Korsfigur (B 138).

ᛁᚠᛅ ᛚᛁᛏ ᚼᛁᚴᚢᛅ ᚼᛁᛚ ᚦᛁᛋᛅ ᛁᚠᛏᛁᛦ ᛋᚢᚾᛁ ᛋᛁᚾᛅ

ᛏᚦᚼ · ᛅᚢᚴ ᚦᛅᚢ ᛁᚴᛁᚦᛒᚱᛅ ᛒᚱᛁ ᛅᛁᚾᛅ ᚴᛁᛅᚱᚦᚢ

ᛘᚢᚴᛁᚦ ᛘᛁᚱᚴᛁ ᚠᚢᚱᛁᛦ ᛅᚱᚴᚢᛘ ᛘᛅᚾᛁ

Ingi lèt h*a*ggva helli þessa eftir suni sína toh, auk þau Íngiþóra br*ú* eina gjarþu; mykiþ merki fyrir argum manni.	Inge lod hugge denne Steen efter sine to Sönner, og han og Ingethora gjorde en Bro; et stort Mindesmærke for en (stridbar) Mand.

Inge fit tailler cette pierre en souvenir de ses deux fils, et lui avec Ingethora fit un pont, un grand monument pour un homme (belliqueux).

I Indskrifterne ommeldes ofte en Bros Opførelse eller en Veis Anlæg som almeennyttige Foretagender, der vare udførte til Erindring om den hedengangne og til hans Sjæls Frelse.

Betydningen af ARGUM her er tvivlsom.

RUNBY (—, —, Eds socken). Indskriften i to Slange-snoninger paa samme Steen (B 165):

ᛁᚴᚱᛁᚦ ᛚᛁᛏ · ᛚᛅᚦᛒᛒ · ᚴᛁᛅᚱᛅ · ᛅᚢᚴ · ᛋᛏᛅᛁᚾ ·

ᚼᛅᚴᚢᛅ · ᛁᚠᛏᛁᚱ · ᛁᚠᛅᚱ · ᛒᚮᛏᛅᚾᛁᚼ · ᛅᚢᚴ · ᚽᚠ

ᛏᛁᚱ · ᛏᛅᚾ · ᛅᚢᚴ · ᚽᚠᛏᛁᚱ · ᛒᛅᚠᛅᛋᚢᚾᚾᛁ ᛋᛁᚾᛅ ·

ᚦᛅᛁᛦ ᛒᚢᚴᚢ · ᛁᚱᚢᛅᛒᚢ · ᛅᚢᚴ · ᛒᛅᛅᛏᚢ

ᚴᚱᛁᛋᛏᚱ · ᛁᛅᚠᛒᛁ ᛋᛅᛚᚢ · ᚦᛅᛁ · ᛁᚢᛋᚴᛅᚢ ·

ᛅᛏᛘᚼᚾᚢᛘ ᛘᛅᚾᛅ · ᛘᛁᚦᛅᚾ ᛘᛁᚾ · ᚢᚴᛅ

Íng*i*ríþ*r* lèt la*n*þbr*ó* gjara auk stein haggva eftir Í*n*g*v*ar, bó*n*da sinn, auk eftir Dan auk eftir Ba*n*ka, suni sína.	Ingerid lod gjöre en brolagt Vei og hugge Stenen efter sin Mand Ingvar og efter Dan og efter Banke, sine Sönner.

Þeir buggu í Rúnbý auk bóadu; Kristr jálpi sálu þeir*ra*!	De byggede og boede i Runby. Christ hjelpe deres Sjæle!
Il skal at minnum manna. meþan menn lifa.	Stenen skal være til Mændenes Minde, saa længe der leve Folk.

Ingeride fit faire le grand chemin pavé et sculpter de runes cette pierre en souvenir d'Ingvar son mari et de Dan et Banke ses fils; ils s'établirent et demeurèrent à Runby; que Jésus-Christ vienne au secours de leurs âmes!

La pierre restera en souvenir de ces hommes tant que le monde existe.

LANÞBO er rimeligviis, som Dieterich gisner, ved en Ristefeil for LANDBRÓ, vel det samme som b r a u t i andre Indskrifter.

ROCKELSTAD (—, Valentuna härad, Angarns socken). Tvende sammenhørende Stene; Indskriften paa den ene i et snoet Slangebaand og paa den anden i et lignende, der omgiver et Kors, paa hvilket Runeristeren har anbragt sit Navn (B 95, 93).

ᚢᛚᚠᚱ ᛆᚢᚴ ᚦᚢᚱᛘᚾᛏᚱ ᛆᚢᚴ ᛬ ᚴᛆᛘᛆᛚ ᛬ ᛚᛆᛏᛆ ᛬

ᚱᛆᛁᛋᛆ ᚦᛁᛋᛆ ᛬ ᛋᛏᛁᚾᛆ ᛬ ᚦᛆᚱ × ᛁᚠᛏᛁ ᛬ ᚠᛆᚦᚢᚱ ᛬ ᛋᛁᚾ ᛬

ᚱᛁᛋᛏᚢ ᛬ ᚴᛁᚱᚦᛁ ᛆᛏ ᛬ ᚴᛆᚾ ᛬ ᛒᛆᛏᛆ ᛬ ᛋᚢᚾᚱ ᛬

ᛆᚠᚢᚦᛁᚱ ᛬ ᛆᛏ ᛋᚾ ᚠᛆᚦᚢᚱ ᛋᛁᚱᚠᛆᚱ

Paa Korsets tre Arme: ᛁᚠᛏ ᚱᛁᛏᛁ ᛋᛁᚾᛆ

Úlfr auk Þormondr auk Gamall láta reisa þessa sténa þar efti*r* faþur sinn.	Ulf og Thormund og Gamal lade reise disse Stene der efter deres Fader.

Ristu merki	Reiste Mindet
at mann *n*ietan	efter Manden dygtig
sunir algóþir	efter deres Fader Styrkar,
at sinn faþur Sterkar.	de gode Sönner.
Egil riti sténa.	Egil ristede Stenene.

Ulf et Thormund et Gamal font ériger ces pierres à cet endroit en souvenir de leur père.

Ce monument fut érigé
en souvenir de l'habile homme,
de Styrkar leur père,
par les bons fils.
Egil grava l'inscription dans les pierres.

IETAN, som der staaer, kan ikke være af ítr, præstans, som i acc. maatte hedde ítran; man maa derfor vist her gjentage ᚾ fra det foregaaende Ord og læse NJÓTAN eller NÝTAN af njótr, nýtr, duelig.

SKÅNILA (—, Seminghundra härad), paa Kirkegaarden; Indskriften i en Slangesnoning med Hoved og Hale omgivende et udsmykket Kors og med en mindre Slangesnoning slynget ind i den större (B 43).

ᚦᚢᚱᚢᛁ × ᛚᛁᛏ × ᚱᛅᛁᛋᛅ × ᛋᛏᛅᛁᚾ × ᛁᚠᛏᛁᛦ ×
ᚼᛅᛚᚠᛏᛅᚾ × ᛘᛁᚱᚴᛁ × ᛘᚢᚴᛁᛏ ᛁᚠᛏᛁᛦ ⁝ ᛘᛅᚾ
ᚴᚢᚦᛅᚾ

Þurvi lèt reisa stein	Thyre lod reise Stenen
eftir Hálfdan:	efter Halfdan:
merki mykit	et stort Mindesmærke
eftir mann góþan.	efter en god Mand.

Thyre fit ériger la pierre
en souvenir de Halfdan;
ce fut un grand monument
en l'honneur d'un homme de bien.

SOLNA BRO (—, —, Skånila socken), Indskriften i to lange bueformede Baand, over hvilke et Kors (B 41, L 485, Runlära p. 82-83).

Jóstén auk Jorundr auk Bjorn, þér brœþr résþu (stén þenna eftir (þor)stén trums, faþur sinn; guþ hjálpi *h*ans and auk selu, furgefi *h*onum sakar auk su*n*dir!

Hè*r* mun liggja,
meþ*an* aldr lifir,

Jostein og Jörund og Björn, disse Brødre reiste denne Steen efter deres Fader Thorstein trums; Gud hjelpe hans Aand og Sjæl, tilgive ham Forseelser og Synder!

Her skal ligge,
medens Folket lever,

brú *h*arþ slegin	Broen fast slaaet
í *h*ríþ eft;	for Eftertiden;
góþir svénar	efter Faderen gjorde den
garþu at sinn faþur,	gode Drenge,
má eigi br*a*utar kuml	vil ingen Veihöi
betra verþa.	vorde bedre.

Les frères Iostein (*ou* Eystein), Jorund et Biorn érigèrent cette pierre en souvenir de Thorstein trums leur père; que Dieu vienne au secours de son âme; qu'il lui pardonne ses fautes et ses péchés!

Tant que le monde existe,
restera ici
ce pont solidement construit
pour la postérité;
de braves garçons
le firent en souvenir de leur père,
jamais près d'un chemin
on ne trouvera un plus beau monument.

Strophen indeholder flere Udtryk, der ere vanskelige at forklare. ARÞ kunde læses v a r þ, det foregaaende ᚢ tænkt fordoblet, eller, som vel er rimeligere, h a r þ. Gisningen h r í þ er tvivlsom. RIÞ er en opstaaende Klippe eller en Trappe; maaskee der menes en Bro mellem tvende opstaaende Klipper, hvorunder en Gravhvelving har været anbragt, eller en Bro med Trappetrin.

SALMUNGE ÄNG (—, Sjuhundra härad, Skederyds socken, Finstads ägor), Indskriften i et krumböiet Slangebaand βουστροφηδὸν, indenfor hvilket flere særegne Zirater og et Kryds ✕ (B 244, Verelii Runographia 21). Det er denne Indskrift, Luigi Bossi har gjengivet som Repræsentant for Nordens ældste Runer (see ovenfor p. 91).

ᛁᚢᛒᚱᚿ : ᚢᚴ ⁝ ᛁᚿᛁ : ᚱᛁᛏᛁ ⁝ ᛁᚦᚢᚿ : ᛁᚠᛏᛁᛦ ⁝

ᛁᛦᛒᚱᚿ : ᚠᛆᚦᚢᚱ ∘ ᛋᛁᚿ ∘ ᚦᚢᛚᛁᛦ ∘ ᛆᚢᚴ ∘

ᚱᚢᚿᛦ ⁝ ᚦᛁᛋᛁ ⁝ ᛁᛋᛁ ∘ ᚴᚢᚦ ⁝

Jób*j*orn uk Ini riti *stén* eftir *A*r*nbj*orn, faþur sinn. þulir auk rúnar þessi. Isi guþ!

Jobjörn og Ine satte Indskriften paa Stenen efter deres Fader Arnbjörn. Thuler indhug Runerne. . . . Gud!

Iobiorn et Ine firent graver l'inscription de cette pierre en souvenir d'Arnbiorn leur père. Thuler sculpta ces runes; (que) Dieu (ait pitié de son âme)!

Navnet Jubjurn forekommer oftere, B 147, ogsaa skrevet Jubirn, B 143, 585; Jubjarn, B 1133; Jubn, B 1114; mærkelig er her Skrivemaaden paa to Steder ᛒᚱᚿ, hvor altsaa Runen ᚱ er en Binderune for ᛁᚢᚱ, brn for bjurn, ligesom i den piræiske Runeindskrift (ovenfor p. 115) den særskilte Character antydende ᚢᚱ. Ogsaa Skrivemaaderne Jubirn og Jubjarn maa rimeligviis forklares paa samme Maade, at ᚱ er en bunden Rune for ᚢᚱ og at der altsaa maa læses Jubjurn og Jubjaurn, d. e. Jubjörn. Ernbjurn forekommer ogsaa (L 771) og i Sagaerne Arnbjörn.

Det næst sidste Ord ᛁᛋᛁ lader jeg staae uforklaret. Verelius læser Ásaguþ, som ikke kan bifaldes; snarere betyder Ordet, som Dieterich mener, Jesus, og maa da være feilristet eller feillæst.

Bogesund (—, Danderyds Skeppslag, Ryds socken), i Bryggen; Indskriften i to sammenbundne Slangebaand, omgivende et Kors; Slutningsordene indenfor Baandene (B 223).

⁝ ᚴᚢᚾᛁ ∘ ᛆᚢᚴ ∘ ᛆᛋᛆ ∘ ᛚᛏᚢ ∘ ᚱᛆᛁᛋᛆ ∘ ᛋᛏᛆᛁᚿ ∘

ᚦᛁᛋᛆ ᛫ ᛆᚢᚴ ᛫ ᚼᚢᛆᛚᚠ ᛫ ᛁᚠᛏᛁᛦ ᛫ ᛆᚴᚾᛆᛦ ᛫ ᛋᚢᚾ ᛫
ᛋᛁᚾ ᛆᚾ ᛫ ᚢ .... ᛆᚢᚦᚱ ᛫ ᛁᛆᚴᚱᚢ ᛫ ᛆ .... ᛦ ᛫
ᚴᚱᛆᚠᛁᚾ ᛫ ᛁ ᛫ ᚴᛁᚱᚴᛁᚢ ᛫ ᚴᛆᚱᚦᛁ ᛫ ᚠᛆᛋᛏᚢᛚᚠᛦ ᛫
ᚱᛁᛋᛏᛁ ᛫ ᚱᚢᚾᛆᛦ ᛫ ᚴᚢᚾ ᛫ ᚱᛆᛁᛋᛏᛁ ᛫ ᛋᛏᛆᛁᚾ
ᚼᛆᛚ ᚦᛁᛋᛆ ᛫

Gun*n*i auk Ása lètu reisa stein þenna auk hvalf eftir Agnar, sun sinn, *h*ann *varþ d*auþr í Akru a*uk va*r grafinn í kirkjugarþi. Fastúlfr risti rúnar. Gun*n*i reisti steinhall þessa.

Gunne og Asa lode reise denne Steen og Hvelving efter deres Sön Agnar; han døde i Akra og blev begraven paa Kirkegaarden. Fastulf ristede Runerne. Gunne opførte denne Steenhall.

Gunne et Asa firent ériger cette pierre et construire cette voûte en souvenir d'Agnar leur fils; celui-ci mourut à Akra et fut enterré au cimetière. Fastulf en grava les runes; Gunne érigea cette voûte construite de pierres.

Täby (—, —, Täby socken), paa Gaden ved Broenden tvende Stene, denne den vestre; foruden disse have der paa begge Sider af Broen, i en vis Afstand fra hverandre, været reiste uristede Stene, som forenedes ved en Kjæde Smaastene. Indskriften i tvende sammenbundne Slangebaand omgivende et Kors, det sidste Ord udenfor Baandet (B 119-120; L 645).

× ᛁᛆᚱᛚᛆᛒᛆᚴᛁ × ᛚᛁᛏ × ᚱᛆᛁᛋᛆ × ᛋᛏᛆᛁᚾ × ᚦᛁᛋᛆ ×
ᛆᛏ × ᛋᛁᚴ × ᚴᚢᛁᚴᚢᛆᚾ × ᛆᚢᚴ × ᛒᚱᚢ × ᚦᛁᛋᛆ × ᚴᛆᚱᚦᛁ ×

ᚠᚢᚱ ᛅᚾᛏ × ᛋᛁᚾᛅ × ᛅᚢᚴ ᚼᛅᚾ ᛅᛏᛁ × ᛅᛚᛅᚾ × ᛏᛅᛒᚢ ×
ᚴᚢᚦ ᚼᛁᛅᛚᛒᛁ ᛅᚾᛏ × ᚼᛅᚾᛋ ı

Jarlaba*n*ki lèt reisa stein*a* þessa at sik kvikvan auk brú þessa garþi fur ond sína; auk hann átti allan Tabý; guþ hjálpi ond hans!

Jarlabanke lod reise disse Stene for sig i levende Live og gjorde denne Bro for sin Sjæl; ok han eiede hele Taby; Gud hjelpe hans Sjæl!

Jarlabanke fit ériger ces pierres en son propre souvenir pendant son vivant, et il fit ce pont pour sauver son âme. Toute la ville de Taby était à lui; que Dieu ait pitié de son âme!

Hummelstads gärde (Fjerdhundraland, Trögds härad, Löts socken), Indskriften anbragt i tvende sammenslyngede Slangesnoninger fra Hovederne til Halerne (B 584).

ᚢᛁᚦᚢᚴᛋᛁ ◦ ᛚᛁᛏ ᚱᛅᛁᛋᛅ ◦ ᛋᛏᛅᛁᚾ ◦ ᚦᛁᚾᛋᛅ ◦ ᛁᚠᛏᛁᛦ ◦
ᛋᛁᚱᛁᚠ ◦ ᚠᛅᚦᚢᚱ ◦ ᛋᛁᚾ ◦ ᚴᚭᚦᛅᚾ ◦ ᚼᛅᚾ ◦ ᛒᛅ ᛅ
ᛅᚴᚢᚱᛋᛏᛅᚦᚢᛘ ᚼᛁᚱ ᛘᛅ ◦ ᛋᛏᛅᚾᛏᛅ ᛋᛏᛅᚾ ◦ ᛘᛁᚦᛚ ◦
ᛒᚢᛅ ◦ ᚱᛅᚦᛁ ◦ ᛏᛁᚴᛦ ◦ ᚦᛅᛦ ◦ ᚱᛅᚾᛋᛁ ◦ ᚱᚢᚾᚢᛘ ◦
ᚦᛁᛘᛋᚢᛦ ◦ ᛒᛅᛚ ◦ ᚱᛁᛋᛏᛁ

Viþugsi lèt reisa stein þensa eftir Seref, faþur sinn góþan; hann bý á Akursta*þu*m.

Hjer má standa
steinn miþli búa;

Vidugse lod reise denne Steen efter sin gode Fader Seref; han boede paa Akurstad.

Her skal stande
Stenen mellem Gaardene;

ráþi tekr
þar rýns í
rúnum þeim sum
Bali risti.

det er begrundet
hvad der kundgjöres i
disse Runer,
Bale ristede.

Vidugse fit ériger cette pierre en souvenir de Seref, son bon père; il demeurait à Akurstad.

Ici restera
la pierre entre les fermes,
c'est bien fondé
tout ce qui nous est transmis
par ces runes
que grava Bale.

BÝ, svarende til isl. bjó, imperf. — BÚA, gen. pl. af *bú*, Gaard, eller af *búi*, Grande, Nabo. — RÁÞI TEKR, „þat tekr ráþi", det har Grund. — ÞAR af samme Mening som ÞATS, þat es. — RÝNS for rýnisk, af rýna, optegne, kundgjöre. Fortolkningen er noget usikker.

LÅNGGARN (—, —, Vilberga socken), i Gjerdet; Indskriften i to krumböiede fuldstændige Slangebaand smagfuldt stillede, et paa hver Side af et udsmykket Kors; den gaaer i det höire Baand fra Hovedet til Halen og fortsættes i det venstre fra Halen til Hovedet (B 596).

ᚢᛁᚦᚱᛆᛚᛏᛁ · ᛚᛁᛏ · ᛆᚢᛦ · ᛚᛆᚴᛆᚱᚾᛁ ᛬ ᛋᛏᛆᚾ
ᛆᛚᛘᛁᚴᚾ · ᚢᛦ ᛋᛏᛆᚦᛁ · ᚠᚢᚱᚽ · ᛆᚢᚴ ᛁᛆᚱᚴᛂᚱ ·
ᚦᛆᚢ · ᛚᛏᚢ · ᚴᚢᛁᛆᛚ · ᚱᛆᛁᛋᛆ · ᚦᛁᛋᛆ · ᛆᛏ ·
ᛋᛁᚴᛏᚱᚢᚴ · ᛋᚢᚾ ᛋᛁᚾ ·

Viþraldi lèt
aur Lánggarni

Vidralde lod
fra Långgarn

stein allmikinn	den store Steen
ur staþi fœra;	fra Stedet føre;
auk Jár*n*gerþr	han og Jarngerde
þau lètu kví*h*all	de lode reise
reisa þessa	denne Steenhäll
at Sigtrygg,	efter Sigtrygg
sun sinn.	deres Sön.

Vidralde fit
enlever de sa place
cette grande pierre
et la transporter de Långgarn;
lui et Jarngerde
firent eriger en souvenir
de Sigtrygg leur fils
cette voûte en pierres
dans une fente de rocher.

Hver Halvstrophe er anbragt i sit Slangebaand, og af de tvende Ord, som ikke høre til Verset men til Meningens Fuldstændighed, staaer ᛅᚢᚴ i Slutningen af det ene og ᛁᛅᚱᚴᛁᚱᚦ i Begyndelsen af det andet Baand.

KVIAL have nogle antaget dannet af det finske *kiwi*, Steen, og *al*, foem., af samme Betydning som *hella*; al kunde dog maaskee staae for hall, og dette Ord, ligesom paa Bogesund-Stenen (ovenfor p. 164) ᛋᛏᛁᚾᚼᛅᛚ, forklares om Steengravkammer, eftersom man finder hall = höll brugt i denne Betydning i en ældre Periode (Hervarar saga, Ant. R. et Or. I 124, 157), og kan denne Brug og Benævnelse have vedligeholdt sig i den første christelige Tid; kví betyder iøvrigt i Oldnordisk en Fold, et indesluttet Sted (jfr. Víga-Glúms saga c. 24), en Bjergkløft, augustiæ rupium, saa at man vel kan tænke sig et paa et saadant Sted anbragt Gravkammer.

AMNÖ (—, —, Vekholms socken), paa en Ager i Nordre Gjerde; Indskriften i et Baand, som omgiver en Deel Slange-

slyngninger med et Kors foroven, Slutningen paa eet af de bredeste Slangebaand (B 610).

ᛁᚴᛁᛚᛅᛁᚠ · ᛚᛂᛏ · ᚱᛅᛋᛅ · ᛋᛏᛁᚾ · ᛅᛏ · ᛒᚱᚢᚾᛅ · ᛒᛅᛅᚾᛦᛅ ·
ᛋᛁᚾ · ᚼᛅᚾ : ᚢᛅᚱᚦ : ᛏᛅᚢᚦᚱ ᛅᛏᛅᚾᛘᛅᚱᚴᚢ ᛁ ᚼᚢᛁᛏᛅ ·
ᚢᛅᚦᚢᛘ · ᛒᛅᛚ ·

Íngileif lèt reisa stén at Bruna, bóanda sinn; hann varþ dauþr á Danmarku í hvítavâþum. — Bali (risti).	Ingeleif lod reise Stenen efter sin Mand Brune; han døde i Danmark i de hvide Klæder. — Bale ristede Runerne.

Ingeleif fit ériger cette pierre en souvenir de Brune son mari; ce dernier (il) mourut en Danemark, vêtu en blanc (en habit baptismal). — Bale en grava les runes.

Denne Mand var altsaa bleven døbt i Danmark og var død, medens han endnu var iført de ved Daaben anvendte hvide Klæder.

Ryda gärde (—, Lagunda härad, Nysätra socken). Alene Runerne ere gjengivne, ikke Afbildning af Stenen, i O. Verelii Udg. af Hervarar saga p. 108 (L 749).

ᚦᚢᚠᛦ · ᛅᚢᚴ · ᚦᚭᚱᚠᛅᛏᛦ · ᚦᛅᛁᛦ · ᛚᛏᚢ · ᚱᛅᛁᛋᛅ ·
ᛋᛏᛅᛁᚾ · ᛅᛏ : ᚦᚭᚱᛒᛁᚭᚱᚾ · ᚠᛅᚦᚢᚱ · ᛋᛁᚾ : ᚠᚭᚦᛅᚾ ·
ᚼᛁᛦ · ᛘᚢᚾ · ᛋᛏᛅᚾᛏᛅ · ᛋᛏᛅᛁᚾ · ᚾᛅᛦ · ᛒᚱᛅᚢᛏᚢ ·
ᛅᚢᚴ · ᚴᛁᛚᛅᚢᚴ · ᚱᛁᚦ · ᚴᛁᚱᚢᛅ · ᛘᛅᚱᚴᛁ · ᛅᛏ · ᚴᚢᛁᛁ · ᛋᛁᚾ ·

Þufr auk Þorfastr	Thuf og Thorfast
þeir lètu reisa	Stenen lode reise

stein at Þorbjorn	efter Thorbjörn
faþur sinn góþan;	deres gode Fader;
hèr mun standa	her skal stande
steinn nær brautu,	Stenen nær Veien,
auk Gé*r*laug rèþ gerva	og Geirlaug lod Mindet
marki at gu*ma* sinn.	efter sin Mand gjöre.

Thuf et Thorfast
firent ériger
la pierre en souvenir
de Thorbiorn leur bon père;
ici restera
la pierre près du chemin,
et Geirlaug fit faire ce monument
en souvenir de son époux.

SÖDERMANLAND, Söder-telge (Öknebo härad), Indskrifterne i et Bjerg ved Turingeveien, anbragte i tvende krumböiede fuldstændige Slangebaand, det ene omgivende et udsmykket Kors. Det første øverst ved Slangehovedet begyndende Ord er med Venderuner indtil ᚱ, som er anbragt i en Krumning paa Baandet. Det er alene Pladsen, som har foranlediget Runeristeren til at anbringe Venderuner i Indskriftens Begyndelse her paa den höie faste Klippe ligesom paa venstre Side af det store piræiske Monument, som man maatte lade staae uden at kunne rokke det (B 829, 1144).

ᚼᚢᛚᚠᛆᛋᛏᛦ × ᛚᛁᛏ × ᛒᚱᛆᚢᛏ × ᚱᚢᚦᛁ × ᛆᚠᛏᛦ ×
ᛁᚴᛁᚢᛚ × ᛁ · ᚼᚦᛁ ᛆᚢᚴ · ᚢᚱᛆ × ᚢᛁᚼᛆ (· ᛋᛁᚼᛆ) ×
ᚴᚢᚼᛆ ᚢᚴ × ᚢᛆᛋᚴᛁ
ᚼᚢᚱᚠᛆᛋᛏᛦ × ᛚᛁᛏ × ᛒᚱᛆᚢᛏ × ᚱᚢᚦᛁᛆ × ᛆᚢᚴ ×

ᛒᚱᚭ × ᚴᛁᛆᚱᛆ × ᛁᚠᛏᛁᛦ ∘ ᚴᛆᛘᚢ × ᚠᛆᚦᚢᚱ × ᛋᛁᚾ ×
ᛋᚢᛘ × ᛒᚢᚴ ᛁᚾᚢᛁᛒᚢ × ᚴᚢᚦ × ᚼᛁᛆᛚᛒᛁ × ᛆᚾᛏ ×

Hólmfastr lèt braut ruþja eftir Igul í Eþi auk Ura, vina sína kunna uk vaska.	Holmfast lod rydde Veien efter Igul i Ed og Ure, sine velbekjendte og raske Venner.
Hurfastr lèt braut ruþja auk bró gjara eftir Gamu, faþur sinn, sum búk í Núibý; guþ hjálpi and (hans)!	Hurfast lod rydde Veien og gjöre Broen efter sin Fader Gama, som boede i Nyby; Gud hjelpe hans Sjæl!

Holmfast fit déblayer ce qui obstruait le chemin en souvenir d'Igul à Ed et d'Ure, qui étaient ses vaillants amis bien renommés.

Hurfast fit déblayer le chemin et construire le pont en souvenir de Gama son père qui demeurait à Nyby; que Dieu ait pitié de son âme!

Ligesom Pladsen har foranlediget at Runerne i Begyndelsen ere blevne Venderuner, saaledes er det ogsaa Tilfældet med Runen ᛒ i Ordet búk. Den Deel af Indskriften staaer nemlig i det nedadvendte Stykke af det krumböiede Baand, hvor alle Runerne i Fortsættelse af dem i det opadvendte Stykke maatte ristes omvendte og denne ene er af Vanvare bleven ristet retvendt. Lignende Tilfælde bemærker man ogsaa i den piræiske Indskrift.

Valby gärde (Vester Rekarne härad, Öja socken), Indskriften i et krumböiet Slangebaand med Fortsættelsen i et indre Slangebaand; de tre sidste Runer, som ikke kunde faae Plads deri, ere satte indenfor samme (B 759).

ᛋᛏᛁᚾ : ᚠᛆᛋᛏᚢᛚᚠᛦ : ᚼᚱᛁᚾᚢᛚᚠᛦ : ᚱᛁᛋᛏᚢ

ᛋᛏᛁᚿ × ᚦᛆᚿᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ : ᚴᛁᛚᚠ : ᚠᛆᚦᚢᚱ :

ᛋᛁᚿ : ᛆᚢᚴᛆᛏ : ᚢᛚᚠ : ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᚴᛁᛚᚠᛋ :

ᚴᛆᚱᚦᚢ : ᚴᚢᛘᛚ ᛋᚿᛆᛚᛁᛦ ᛋᚢᚿᛁᛦ ᚼᚢᛚᛘᛚᛆᚢᚴᛆᛦ

Sténn, Fastúlfr, Herjúlfr réstu stén þannsi eftir Gilf, faþur sinn, auk at Úlf, bróþur Gilfs. Garþu kuml snjallir sunir Hólmlaugar.	Stein, Fastulf, Herjulf opreiste denne Steen efter deres Fader Gylf og efter Gylfs Broder Ulf. Holmlaugs snilde Sönner gjorde Mindehöien.

Stein, Fastulf et Heriulf érigèrent cette pierre en souvenir de Gylf leur père et d'Ulf le frère de Gylf. Les fils habiles de Holmlaug élevèrent le tumulus monumental.

RISTU kan her, som i andre Indskrifter, ligesaavel betyde: indristede Runerne paa Stenen.

Kungsör (Vester Rekarne härad), paa Aasen ved Capellet; Indskriften i et böiet Slangebaand, hvis Hals og Hale samles ved et Slags Slöife; den begynder fra Halen; de fire sidste Runer, hvortil ikke var Plads i Baandet, ere anbragte indenfor den ene Krumning (B 1143).

ᚦᚢᚱᚴᛁᛚᛋ ᛚᛁᛏ · ᚴᛁᚱᛆ · ᛘᛁᚱᚴᛁ · ᛁᚠᛏᛁᛦ · ᛆᛋᚴᛆᚢᛏ ·

ᛆᚢᚴ · ᚦᚢᚱᚴᛆᚢᛏ · ᛒᚱᚢᚦᚱ · ᛋᛁᚿᛆ · ᚼᛁᛆᛚᛒᛁ · ᚴᚢᚦ · ᛆᚿᛏ ·

Þorgils lèt gera merki eftir Ásgaut auk Þorg*a*ut, brœþr sína; hjálpi guþ and!	Thorgils lod gjöre Mindesmærket efter sine Brødre Asgaut og Thorgaut; Gud hjelpe deres Sjæl!

Thorgils fit faire le monument en souvenir d'Asgaut et de Thorgaut ses frères; que Dieu vienne au secours de leurs âmes!

VESTMANLAND, Balundsås (Siende härad, Badelunda socken), ved Amunda hög; Indskriften i et Baand, som omgiver Zirater og Slyngninger (B 242, 1081).

ᚠᚢᛚᚴᚢᛁᚦᚱ × ᚱᛅᛁᛋᛏᛁ × ᛋᛏᛅᛁᚾᛅ × ᚦᛁᛋᛁ × ᛅᛚᛅ ×

ᛅᛏ × ᛋᚢᚾ × ᛋᛁᚾ × ᚼᛁᚦᛁᚾ × ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ × ᛅᚾᚢᛏᛅᛦ ×

ᚢᚱᛅᛁᚦᚱ ᚼᛁᚴ ᚱᚢᚾᛅᛦ ×

Fólkviþr reisti steina þessa alla at sun sinn Hèþin, bróþur Anundar.

Úreiþr (Vraiþr) hik rúnar.

Folkvid reiste alle disse Stene efter sin Sön Hedin, Anunds Broder.

Ureid hug Runerne.

Folkvid érigea toutes ces pierres en souvenir de Hedin son fils, frère d'Anund.

Ureid sculpta les runes.

VERMELAND, Hoflanda (paa Hammarön, Kils härad). En Deel af Runerne ere udslidte; Copie af en ældre Afbildning meddeles i Erik Fernow's Beskrifning öfver Wärmeland, 1773 I 127, hvorefter man kan restituere Indskriften saaledes:

: ᛒᛁᚢᚱᚾ : ᚱᛁᛋᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛁᚾ : ᛁᚠᛏᛁᚱ : ᛁᛋᚴᛁᚱ ᛋᚢ

Bjaurn résti stén þen*na* eftir Esgér su*n*.

Björn opreiste denne Steen efter sin Sön Asgeir.

Biorn érigea cette pierre en souvenir d'Asgeir son fils.

GESTRIKLAND, Fläräng (Valbo socken), i Skovmarken; Indskriften i tvende Slangebaand, der ved Snoninger ere sammenbundne og omgive et i en Snoning hængende ziirligt

Straalekors. Det ene Baand af en Snoning tjener som den første Runes Stav (B 1098).

ᚦᚢᚱᛒᛁᚢᚱᚾ · ᛆᚢᚴ ᚴᚾᚢᛏᚱ · ᚦᛆᛁᛦᛚᛁᛏᚢᚱᛁᛏᛆᛋᛏᛆᛁᚾ

ᚦᛁᚾᚠᛏᛁᛦ · ᚴᛆᛁᛦᛘᚢᚾᛏᛆ ᚠᛆᚦᚢᚱ ᛋᛁᚾ

ᚴᚢᚦᚼᛁᛆᛚᛒᛁᚼᚾᚾᛆᛚᚢᚴᚢᚦᛋᛘᚢᚦᛁᛦ · ᛋᚢᛆᛁᛁ ᚾᚢᚴ

ᚬᛋᛘᚢᚾᚱᛏ · ᛘᛆᚱᚴᛆᚦᚢᛋᛏᛁᚾᚦᛁᚾ

Þorbjorn auk *Knútr* þeir lètu rita stein þenna eftir Geirmunda, faþur sinn.	Thorbjörn og Knud lode hugge Indskriften paa denne Steen efter deres Fader Geirmunde.
Guþ hjálpi hans *sálu uk* *g*uþs móþir!	Gud hjelpe hans Sjæl og Guds Moder!
Sveinn ouk Ásmundr mark-aþu stén þenna.	Svein og Asmund mærkede denne Steen.

Thorbiorn et Kanut firent graver l'inscription de cette pierre en souvenir de Geirmunde leur père.

Que Dieu et la mère de Dieu soient propices à son âme!

Svein et Asmund firent les marques de cette pierre.

MARKAÞU, indhug Mærkerne, saavel Indskriften som sammes Indfatning og øvrige Mindetegn paa Stenen.

Man bemærke i denne Indskrift Udeladelsen af flere Runer for at undgaae at sætte den samme to Gange ved Siden af hinanden.

MEDELPAD, SELÅNGER, paa Kirkegaarden; Indskriften i en enkelt Slangesnoning, omgivende et Kors, de fire sidste Runer anbragte udenfor Baandet (B 1111).

× ᛋᛁᚢᚼᚢᚱᚦ ᚾᚢᚴ ᚦᚢᚱᛁᛦ ᚼᛆᚦᛁᚾ ᛆᚢᚴ ᚼᛆᚱᛋᛦ

ᚱᛅᛁᛋᛏᚢ ᛋᛏᛅᛁᚾ ᚦᛁᚾᛅ ᚠᛏᛁᛦ ᚦᚢᚱᚦ ᛋᛁᛅᚱᚦᚢ
ᚠᛅᚦᚢᛦ ᛋᛁᚾ

Sigurþ*r* auk Þórir, Hèþinn auk Harsr reistu stein þenna eftir Þórþ sjarþu, faþur sinn.	Sigurd og Thorer, Hedin og Hars reiste denne Steen efter deres Fader Thord sjarda.

Sigurd et Thorer, Hedin et Hars érigèrent cette pierre en souvenir de Thord siarda leur père.

Betydningen af SJARþA veed jeg ikke at angive, med mindre det skulde være s k o r þ a, Støtte, eller s k a r þ a, af s k a r þ i (jfr. þorgils skarði, med Hareskaar, i Island).

JÆMTELAND, Frösö, paa Øen ved Sundet; Indskriften i et krumböiet Slangebaand omgivende et Kors, de tre sidste Ord anbragte indenfor Baandet (W 522, B 1112).

ᛅᚢᛋᛏᛘᛆᚦᚱ ᚴᚢᚦᚠᛆᛋᛏᛅᛦᛋᚢᚾ · ᛚᛁᛏ ᚱᛅᛁᛋ...ᛁᚾ
ᚦᛁᚾᛆ ᛆᚢᚴᛁᚱᚢᛅᛒᚱᚢᚦᛁᛋᛅᚢᚴᚼᛆᚾᛚᛁᛏᚴᚱᛁᛋᛏᚾᛆᛁᛆᛏᛅ
ᛚᛆᚾᛏ · ᛆᛋᛒᛁᚢᚱᚾᚴᛁᚱᚦᛁ ᛒᚱᚢ · ᛏᚱᚢᛁᚾ : ᚱᛅᛁᛋᛏᛆ
ᚢᚴᛋᛏᛆᛁᚾ ᚱᚢᚾᛆᛦ ᚦᛁᛋᛅᛦ

Austmaþr Guþfastarsun lèt reis*a* *st*én þenna auk *g*erva brú þessa, *a*uk hann lèt kristna Ja*m*taland. Ásbjorn gerþi brú; Truin reist auk Stein rúnor þessar.	Austmann Gudfastson lod reise denne Steen og gjöre denne Bro, og han lod christne Jæmteland. Asbjörn gjorde Broen; Truin ristede i Forening med Stein disse Runer.

Austmann fils de Gudfast fit ériger cette pierre et construire ce pont; aussi fit-il christianiser le Jamteland. Asbiorn construisit le pont; (Thrain) et Stein gravèrent ces runes.

Den ene Runeristers Navn læser W ᛏᚱᚢᛁᚿ, B derimod ᚠᚱᛁᚢᚿ; intet af disse Navne synes rimeligt; maaskee staaer der ᚦᚱᛆᛁᚿ; en Þráinn svartiþurs nævnes i Islands Landnámabók (Ísl. Sögur I 207).

ᛆᚢᚴᛋᛏᛆᛁᚿ, W, er vistnok rettere end ᛆᚢᚴᛏᛋᛆᛁᚿ, B. Udtryksmaaden „Truin reist auk Stein runor þessar” svarer ganske til den paa den ovenfor p. 156 meddelte Ingreta-Steen: „Fasþegn reist rúnor þessar, þeir Hallr” og til den som forekommer i den piræiske Indskrift paa begge Sider af Løven.

VESTERGÖTLAND, RÅDA socken (Kållands härad). Paa den i Kirkens Vaabenhuusmuur indsatte Steen er Indskriften anbragt i et ovalt Baand og Slutningsordet, hvortil der ikke var Plads i samme, indenfor dette Baand (B 989).

× ᚦᚢᚱᚴᛁᛚ × ᛋᛆᛏᛁ × ᛋᛏᛁᚿ × ᚦᛆᚿᛋᛁ × ᛁᚠᛏᛁᛦ × ᚴᚢᚿᛆ ×

ᛋᚢᚿ × ᛋᛁᚿ × ᛁᛦ × ᚢᛆᚱᚦ × ᛏᚢᚦᚱ × ᛁᚢᚱᛁᛋᛏᚢ × ᛁᛦ

ᛒᛆᚱᚦᚢᛋᚴ × ᚴᚢᚿᚢᚴᛆᛦ ×

þorkel*l* setti stén þa*nn*si e*f*tir Gun*na*, sun sin*n*, er varþ d*au*þr í oristu, er barþusk konú*n*gar.	Thorkel satte denne Steen efter sin Sön Gunne, som døde i Slaget, da Kongerne sloges.

Thorkel érigea cette pierre en souvenir de Gunne son fils qui périt à la bataille où combattaient les rois.

Den Copie af Runerne, B leverer, er mindre correct. Ligesom man med störste Sikkerhed kan berigtige det 10de

og 11te Ord i samme: ᛋᛆᚢᚦ · ᛋᚢᚦᚱ, saaledes vil man neppe finde den Conjectur vovelig, hvorved jeg retter det 15de Ord ᛒᚦᛁᚦᚢᛋᛉ, hvor Originalen vistnok har ᛒᛆᚱᚦᚢᛋᚴ. Vi træffe her den samme Sætning som i den nylig fundne Aarhuus-steen. Muligen kan Indskriftens Alder bestemmes, om det kan oplyses, at noget Slag er holdt der i Nærheden, hvori den omtalte Gunne kan være falden.

ÖSTERGÖTLAND, Tassby ägor (Björkekinds härad. Häradshammars socken), Indskriften i et omkring et Kors böiet Slangebaand (B 927).

: ᚦᚢᛚᚠᛦ : ᚱᛂᛋᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛁᛋᛆ : ᛆᚠᛏᛁᛦ :
ᚴᛂᛏᛁᛚ : ᛋᚢᚾ : ᛋᛁᚾ

þúlfr résti stén þe*n*sa eftir Ketil, sun sin*n*.

Thulf reiste denne Steen efter sin Sön Ketil.

Thulf érigea cette pierre à Ketil, son fils, après sa mort.

ᚦ er given den særegne Form for tillige at tjene til at antyde Slangehovedets Begrændsning og det foran anbragte : foruden Begyndelsen tillige Slangens Öine.

SMÅLAND, Rogberga (Tveta härad), paa Kirkegaarden; Indskriften i et krumböiet Baand (B 1027).

ᚴᛂᛏᛁᛚ : ᚱᛁᛋᚦᛁ : ᚴᚢᛘᛚ : ᚦᛁᛆᛋᛁ : ᛂᚠᛏᛁᛦ : ᚢᛆᛚ ·
ᛘᚢᚦᚢᚱ : ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚾ

Ketill résþi kuml þiasi eftir Val, móþurbróþur sinn.

Ketil opførte denne Mindehöi efter sin Morbroder Val.

Ketil éleva ce tumulus monumental en souvenir de Val, son oncle maternel.

RUNEINDSKRIFTER I DANMARK

efter dette Riges Udstrækning i Oldtiden, da flere nu Sverrig tilhørende Provindser udgjorde Dele af samme.

ÖLAND, Karlevi (Södra Motet, Vikleby socken). Nöiere Underretning om denne Steen, som i Betragtning af Antydningen i dens Indskrift maa have Plads her, findes i A. Ahlquist's Ölands Historia och Beskrifning 1 D. (Calmar 1822) p. 39-40: „En runsten i Carlevi sjögärde, som vanligtvis blifvit ansedd såsom ett af Ölands dyrbaraste fornminnen, torde förtjena en närmare beskrifning. Stenen är granit (alla öfrige runstenar på Öland äro uppreste kalkflisor), nästan fyrkantig, pelarformig, $2\frac{1}{4}$ aln hög, och omkring 1 till $1\frac{1}{4}$ aln bred på hvarie sida; Omkretsen något öfver 4 alnar. Stenen är upprest i kanten af en rund ättehög (af 20 alnars diameter) med fotkedja; men sjelfva högen är till större delen uppbruten till åker. Trakten emellan stenen och sjön är mycket sidländ och vid vattnets medelhöjd utgjör afståndet emellan stenen och sjökanten 370 steg." Jfr. Afbildningerne i dette Værk p. 39 samt B 1071 og den ældste af 1634 i Rhezelii Monumenta Runica in Ölandia, MS. i Universitets Bibliotheket i Upsala, hvilken C. Säve har efter min Anmodning confereret.

Den ene Deel af Indskriften, som udgjör en fuldstændig otteliniet Strophe i den oldnordiske Versart Dróttkvæði, er anbragt i sex Linier, den første fra nedenaf opefter og de øvrige at læses βουστροφηδὸν i den Følge, som de vedföiede Tal anvise. Den anden Deel, som giver Oplysning om, til hvis Erindring Stenen er sat, er paa samme Maade anbragt i tre Linier.

Fólginn liggr hins fylgþu,
fleistr vissi þat, meistar
dáiþar dólga þrúþar
draugr í þeimsi h*au*gi;
munat reiþviþur ráþa
rógstarkr í Danmarku
Vandils jarmungrundar
urgrandari landi.

Constr. Dáþar draugr, hinn es mestar dólgaþrúþar fylgþu, liggr fólginn í þeimsi haugi — flestr vissi þat —; mun-at urgrandari rógstarkr Vandils jarmungrundar reiþ-viþur ráþa landi í Danmarku.

Her den daadrige Helt, som
mægtige Kampmøer fulgte,
ligger nu jordet i denne
Höi, de fleste det vide;
ingensinde en kampdjerv
Krigerhøvding paa Havet
vil med större Snilde
raade for Land i Danmark.

Le vaillant héros qu'accompagnaient les puissantes vierges du combat (les Valkyriur), repose ici dans cette colline (ce tumulus) — au su de beaucoup de monde —; un chef plus aguerri et plus vaillant sur les véhicules de l'immense territoire de Vandil (du roi maritime, c'est-à-dire les vaisseaux) ne règnera jamais sur un pays du Danemark.

Steinn var sattr aiftir Sibb*a* *inn* góþa, sun Fuldar, í [Inhois] liþi, (satt*r* at u dausa).	Stenen sattes efter Sebbe hin gode, Fulds Sön, i (Ingjalds) Hær, (sat paa denne Ø).

Cette pierre fut érigée en souvenir de Sebbe le débonnaire, fils de Fulde, servant à l'armée (d'Ingiald ou d'Einar; on l'érigea dans cette île).

Navnet Sibbe forekommer hos Saxo i en tidlig Periode (l. VIII p. 406, 411). Ebbe, en Sön af Sibbo (Sybbo), sendtes af den svenske Kong Götar (Gautr) for at frie for ham til de danske Konger Sigurds og Budles Søster. Kong Götar dræbte Sybbo, som han mistænkte for utilladelig Omgang med hans Søster. Hans Slægtninge toge, for at hevne hans Drab, deres Tilflugt til Kong Jarmerik i Halland, ved hvis Hjelp de overvandt Kong Götar, og Jarmerik bemægtigede sig derefter Sverrig. Det vil være voveligt at gaae saa langt tilbage i Tiden, ihvorvel ogsaa andre med denne Strophe i Sprog og Versemaal stemmende Skjaldekvad af Islænderne tillægges danske Digtere af en fjern Alder, der nærmer sig den, hvortil den af Saxo nævnte Sibbo maa henføres. I islandske Oldskrifter har man det tilsvarende Navn Sebbe; en Úlfr Sebbason omtales i Fortællingen om Harald Haarfagres Skjalde (Fornm. Sögur III 65); der findes ogsaa en Þáttr af Ásmundi Sebbafóstra (Arna Magn. n° 572, 4to). Navnet forekommer paa mange Runestene, i nom. ᛋᛁᛒᛁ og i acc. ᛋᛁᛒᛅ (B 62, 113, 191, 311, 315, 579, 685, 738, 762, 1120; L 638, 1238), og da det stundum skrives ᛋᛅᛒᛁ (B 930), maa

man antage, at det ogsaa her, ligesom i Island, har været udtalt S e b b e.

Et Mandsnavn Fuldr eller Foldr, gen. Foldar, har jeg ellers ikke truffet, hvorimod F u t r og F ó t r oftere forekomme paa Runestene (B 694, 82, 326, 410 o. fl.).

De Runer, som man har antaget for ᛁᚿᛡᚽᛁᛋ, kunde maaskee være et Mandsnavn ᛁᚿᚴᛁᛆᛚᛋ eller ᛁᚿᚴᛁᛆᛚᛋ (ᛆᛚ eller ᛆᛚ sammenbundne i een Rune); det blev da i Ingjalds Hær.

ᚢ maa rimeligviis forklares ved ey, da man hyppig finder Navnet Eysteinn ristet ᚢᛋᛏᛁᚿ (B 50, 325, 903; L 1410). d a u s a maa vel staae for þ e s s a r i.

SKÅNE, Öster Gårdstånga (Frosta härad); Indskriften i et krumböiet Baand at læses *βουστροφηδὸν* (W 169).

ᚦᚢᛚᚠᛦ : ᚢᚠ : ᚢᛚᚠᛦ : ᚱᛁᛋᛐᚢ : : ᛋᛏᛁᚿᛆ : ᚦᛁᛋᛁ :
ᚢᚠᛏᛁᛦ : ᛆᛋᛘᚢᛏ : ᛚᛒᛆ · ᚠᛁᛚᛆᚴᛆ ᛋᛁᚿ

þúlfr uk Úlfr réstu sténa þess*a* yftir Ásmu*n*d lip*r*a, fèlaga sinn.	Thulf og Ulf reiste disse Stene efter deres Staldbroder Asmund den Behændige.

Thulf et Ulf érigèrent ces pierres en souvenir d'Asmund l'adroit (qui était) leur compagnon d'armes.

lipa maa vist læses lipra, og ere maaskee ᛒ og ᚱ sammenbundne i een Rune.

Cimbris (Järrestads härad), i Kirkegaardsmuren; Indskriften i en Slangesnoning, begyndende fra Slangens Hoved; flere Slangesnoninger ere forbundne med den större uden at optage nogen Deel af Indskriften (L 1418; B 1166).

ᛒᛁᛅᚱᚿᚴᛁᚠᛅᛁᛦ : ᛚᛁᛏ · ᚱᛅᛁᛋᛅ : ᛋᛏᛅᛁᚿ : ᚦᛁᚿᛋᛅ : ᛅᚠᛏᛁᛦ :

ᚱᛅᚠᚿ : ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚿ · ᛋᚢᚿ ᚴᚢ··ᚱ·ᛋ ᛅᛋᚢᛁᚦᛁᚢᚦᚢ

Bjarngeir lèt reisa stein þenna aftir Raf*n*, bróþur sinn, su*n* (Gunnars eller Guttorms?) á Svíþjóþu.

Bjarngeir lod reise denne Steen til Erindring om sin Broder Rafn (Gunnars) Sön i Sverrig.

Biarngeir fit ériger cette pierre en souvenir de Rafn son frère qui était fils de (Gunnar) en Suède.

Glimminge (—), i Kirkegaardsmuren; Indskriften i to bueformede Baand, det ene indenfor det andet, og den sidste Stavelse af Slutningsordet i et Tværbaand forneden (B 1162).

ᛋᚢᛁᚿᛁ : ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚿ : ᚦᛅᚿᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ : ᛏᚢᛋᛏᛅ : ᚼᛁᚿ :

ᛋᚴᛅᚱᛒᛅ : ᚠᛅᚢᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚿ : ᚼᛅᚱᚦᛅ : ᚴᚢᚦᛅᚿ : ᛒᚢᚿᛏᛅ :

ᚢᛁᚱᚦᛁ : ᛅᛏ : ᚱᛅᛏᛅ : ᚼᛅᚢᚴᛋ : ᚢᛒ ᛒᚱᛁᚢᛏᚱ

Svin*n*i satti stén þa*nn*si eftir Tosta hin*n* skarpa, fauþur sin*n*, harþa góþan bú*n*da.

Verþi at rata h*a*ugs uppbrjótr!

Svinne satte denne Steen efter sin Fader Toste hin Skarpsindige, en særdeles brav Bonde.

Gid Höiens Opbryder forhexes!

Svinne érigea cette pierre en souvenir de Toste le pénétrant, son père (qui était un) très vaillant paysan.

Que celui qui ouvre ce tumulus ait l'esprit troublé!

Sjörup (Ljunits härad); Indskriften i to bueformede Baand, det ene indenfor det andet, Slutningen paa tværs for neden og i Aabningen mellem Baandene (W 185, B 1169).

ᛋᛆᚴᛋᛁ : ᛋᛆᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛆᛋᛁ : ᛆᚢᚴᛏᛁᛦ : ᛆᛋᛒᛁᚢᚱᚾ :

ᛋᛁᚾ : ᚠᛁᛚᛆᚴᛆ : ᛏᚢᚴᛆᛋ : ᛋᚢᚾ : ᛋᛆᛦ : ᚠᛚᚢ : ᛆᛁᚴᛁ :

ᛆᛏ : ᚢᛒᛋᛆᛚᚢᛘ : ᛆᚾ : ᚢᛆ : ᛘᛆᚦᛆᚾ : ᚢᛆᛒᚾ : ᛆᚠᚦᛁ :

Saksi satti stén þa*nn*si auftir Ásbjorn, sinn fèlaga, Tókasun (Tófasun, W), sá'r fló eigi at Uppsalum, en vâ, meþan vâpn *h*afþi.	Sakse satte denne Steen efter sin Staldbroder Asbjörn Tokason (Tofason), som ikke flyede ved Upsala, men kæmpede, medens han hafde Vaaben.

Saxe érigea cette pierre en souvenir d'Asbiorn fils de Toke, son frère d'armes, lui qui ne s'enfuyait pas près d'Upsala mais qui combattait tant qu'il avait des armes.

Hällestad (Torna härad), i Kirkemuren; Indskriften paa tre Sider af den fiirkantede Steen i lige Linier at læses *βουστροφηδὸν* (B 1172; Joh. Åkerman, Beskr. öfver Hellestads Pastorat, 1828, p. 70).

: ᛆᛋᚴᛁᛚ : ᛋᛆᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛆᚾᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ

: ᛏᚢᚴᛆ : ᚴᚢᚱᛘᛋ : ᛋᚢᚾ : ᛋᛁᛦ : ᚼᚢᛚᛆᚾ : ᛏᚱᚢᛏᛁᚾ

: ᛋᛆᛦ : ᚠᛚᚢ : ᛆᛁᚴᛁ : ᛆᛏ : ᚢᛒ

: ᛋᛆᛚᚢᛘ

: ᛋᛆᛏᚢ : ᛏᚱᛁᚠᛆᛦ : ᛁᚠᛏᛁᛦ : ᛋᛁᚾ : ᛒᚱᚢᚦᚱ

: ᛋᛏᛁ : ᛒᚢᚾᚢ : ᛒᛆᚱᚴᛆᛋ : ᚱᚢᚾᛆᛦ : ᛁ : ᛋᛆᛋ

ᚠᚢᚱᛘᛋ : ᛏᚢᚠᛆ : ᚠᛆᚠᚢ : ᚼᛁᛋᛏᛁᛆ

Áskell satti stén þannsi eftir Tóka Gormssun sèr hollan drottinn,	Askell satte denne Steen efter Toke Gormson, ham en huld Herre,

sá'r fló eigi	han som ikke
at Uppsalum;	ved Upsala flyed;
sattu dre*n*gar	Krigerne satte
eftir sinn bróþ*ur*	efter deres Broder
sam á bjargi	samme med Runer
sauþan rúnum;	ristet paa Bjerget,
þér Gorms Tóka	de som Gorms Toke
ge*n*gu næstir.	ginge (stode) nærmest.

Askel posa cette pierre en souvenir de Toke fils de Gorm, seigneur bienveillant envers lui.

Il ne prit pas la fuite
près d'Upsala;
les guerriers érigèrent
en souvenir de leur frère
cette pierre chargée de runes
au haut de la montagne,
ces fils de Gormon qui dans le combat
étaient le plus près de Toke.

SAUÞAN kan maaskee være *sœþan*, af *sýja*, *sœja*, hvoraf ogsaa *súþ*, Brædesammenföining; men er vel snarere at forklare SÁÞAN af *sá*, besaae.

„þeir gengu Gorms Tóka næstir"; Meningen er vel den at disse Brødre, som satte Stenen, stode Toke nærmest i Slaget.

Palæographisk mærkelig er her, ifølge den Afbildning Åkerman meddeler, den med to i Aabningerne anbragte Prikker udsmykkede Rune ᛘ i flere Ord; lignende findes paa den ene Sandby-Steen og (i Navnet ᚽᛘᚢᛏᚾ) paa Fragment af en Steen i Worms Addit. p. 19.

Denne Indskrift, ligesom den foregaaende paa Sjörup-Stenen, kan man höist rimelig henføre til Slutningen af det 10de Aarhundrede, da der upaatvivlelig sigtes til det store Slag 984 paa Sletterne ved gamle Upsala, Fýrisvellir, hvor

Styrbjörn Sveakappe faldt i Kampen mod sin Farbroder Kong Erik Seiersæl. I Beretningerne om dette Slag fremhæves netop udtrykkelig, at, medens Styrbjörn og hans Mænd holdt Stand og faldt paa Valpladsen, mange undflyede, blandt disse Harald Blaatand og Danerne (Fornm. Sögur V 250); ogsaa Islænderen Björn Asbrandson Breidvikingakappe, som siden drog til America; om ham siges der at han undkom i Skoven med andre Jomsvikinger, „komst þaðan á skóg með öðrum Jómsvíkíngum" (Ant. Amer. p. 228). Netop denne Flugt og Forfølgelse kom i Folkemunde, og Svearne kaldte den Fýriselta (Knytlinga Saga c. 2, Fornm. S. XI 180). I Modsætning dertil have de tvende Indskrifter bevaret Mindet om, at Toke Gormson og Asbjörn Tokason havde holdt Stand i Kampen.

Samme Sted; Indskriften i et krumböiet Baand (B 1164; Åkerman, l. c., p. 72).

: ᛆᛋᛒᛁᚢᚱᚿ : ᚼᛁᛘ : ᚦᛅᚴᛁ : ᛏᚢᚴᛅ : ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚿ

: ᚦᛅᚿᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ : ᛏᚢᚴᛅ : ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚿ :

Ásbjorn, hémþagi Tóka, satti stén þa*nn*si eftir Tóka, bróþur sinn.	Asbjörn, Tokes Huusbeboer. satte denne Steen efter sin Broder Toke.

Asbiorn, habitant la maison de Toke, érigea cette pierre en souvenir de Toke son frère.

Samme Sted; Indskriften i fire lige Linier mellem Spydstager med Spydblade for den ene Ende, at læses *βουστροφηδὸν* (B 1164; Åkerman l. c. p. 73).

: ᛆᛋᚠᛅᚢᛏ : ᚱᛁᛋᛏᚦᛁ : ᛋᛏᛁᚿ : ᚦᛅᚿᛋᛁ :

: ᚾᛅᛁ : ᚾᛁᛋ : ᛚᚢᛁ·ᛚᛒ : ᚢᛚᛁᛅ : ᛘᛁᚢᛅᛁ

: ᛋᛅᛦ : ᚢᛅᛋ : ᚼᛁᛘ : ᚦᛁᚴᛁ : ᛏᚢᚴᛅ : ᛋᚢ·

: ᛁᛅᛚᛅᛁᛒ : ᛁ : ᛚᛁᚢᛋ : ᛁᚢᛅᚢᛋ : ᛁᛅᛅᛋ

Ásgautr résþi stén þannsi eftir Airu (Airík?), bróþur sinn ian, sá'r vas hémþegi Tóka.	Asgaut reiste denne Steen efter sin ene Broder Aira, som var Tokes Huusbeboer.
Nú skal standa	Nu skal stande
sténn á bjargi.	Stenen paa Bjerget.

Asgaut érigea cette pierre en souvenir d'Aira, son frère qui habitait la maison de Toke.

Maintenant restera
la pierre sur la montagne.

ᚼᛁᛘᚦᛁᚴᛁ, som forekommer paa flere Runestene, har Werlauff villet forklare ved heimþíngi, socius, collocutor, eenstydigt omtrent med heimþíngaþr (Nord. Tidsskr. f. Oldk. II 246 not. 2; jfr. Egilsson, Lex. poët. p. 313). Skrivemaaden ᚼᛁᛘᚦᛆᚴᛁ paa den anden Sjörup-Steen viser dog at man maa læse HEIMÞEGI, udledt, ligesom farþegi, Passager, af þiggja.

BORNHOLM, Ny Larsker (Vester Herred); Stenen, som er 5′ höi og 4′ 6″ bred, er opstillet paa Kirkegaarden; Indskriften er i krumböiede Baand og et lille Kors er anbragt foroven. (W 229; L. L. Thurah, Beskr. over Bornholm 1756 p. 69, tab. V fig. 4). Selskabets Medlem, Overlærer H. H. Lefolii, foretog efter min Anmodning i Juli 1849 en ombyggelig Undersøgelse af denne Steens Indskrift og oversendte til Bevaring i Selskabets Archiv en ny Tegning og udførlig Beskrivelse. Denne har jeg jevnført med de tidligere Afbildninger og meddeler her Resultatet af dette Sammenhold:

ᚴᛆᛒᚢ : ᛋᚢᛆᛁᚾ : ᚱᛆᛁᛋᛏᛁ : ᛋᛏᛆᛁᚾ : ᚦᛁᚾᛆ : ᛆᚠᛏᛁᚱ :

ᛒᛆᚱᚾᛆ : ᛋᚢᚾ : ᛋᛁᚾ : ᛏᚼ . . . . ᚦᛆᚾ : ᛁᛋ : ᛏᚱᛁᛒᛁᚾ :

ᚢᛆᚱᚦ : ᛁᚴᚱᛆᛋᛏᚢ : ᛆᛏ : ᚢᛏ : ᛘᛆᛁᚾ : ᚴᚢᚦ :

ᛏᚱᚢᛏᛁᚾ : ᚼᛁᛅᛚᛒᛁ : ᚼᛅᚾᛋ : ᛅᚾᛏ : ᛅᚢᚴ : ᛋᛅᛏᛅ :
ᛘᛁᚴᛁᛅᛚ :

Kápu-Svein*n* reisti stein þen*na* aftir Barsa, sun sinn, dr*eng góþ*an, es drepinn varþ í urostu at útla*ndum*; guþ drottinn hjálpi hans ond auk sa*n*te Mikial!	Kápu-Svein opreiste denne Steen til Erindring om sin Sön Berse, en brav Mand, som blev dræbt i et Slag i Udlandene. Gud Herren hjelpe hans Sjæl og Sanct Mikael!

Kapu-Svein (Svein portant manteau) érigea cette pierre en souvenir de Berse son fils, homme de bien qui fut tué dans une bataille livrée en pays étranger. Que le Seigneur Dieu et Saint Michel soient propices à son âme!

SJÆLLAND, Snoldelev (Kjöbenhavns Amt, Tune Herred). Stenen, som er 4′ lang, fandtes i en Gravhöi og en större Steen over den; nu bevares den i runde Taarn i Kjøbenhavn; Indskriften er i to Linier (Ant. Ann. I 278-322, 341, 2 tab. IV; III 204-7; jfr. N. M. Petersen, Danm. Hist. i Hedenold I p. 272-73).

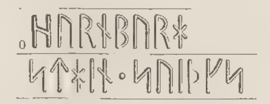
ᚴᚢᚾᚢᛅᛚᛏᛋᛏᛅᛁᚾ᛫ᛋᚢᚾᛅᛦ᛫
ᚱᚢᚺᛅᛚᛏᛋ᛫ᚦᚢᛚᛅᛦ᛫ᚭ᛫ᛋᛅᛚᚺᛅᚢᚴᚢᛘ

Gunvalds steinn, sunar Hróalds þular á Salhaugum.	Gunnvalds Steen, en Sön af Roald Taler paa Salhaugar.

Pierre de Gunnvald, qui était fils de Roald l'orateur de Salhaugar.

Navnet Salhaugar er vedligeholdt i Bynavnet Saløv i Snoldelev Sogn.

Kallerup (—, Smörum Herred, Höie Taastrup Sogn), Stenen ligger paa en Ager, som benævnes Gjettinget. Den korte Indskrift er i to Linier. (Jfr. N. M. Petersen l. c. p. 274.)



Hornbora steinn sviþgs.	Hornbore den Kloges Steen.

Pierre de Hornbore le prudent.

Betydningen af Navnets Tillægsord er neppe ganske sikker; man tör vistnok ikke her læse sviþigs = svíþíngs, om man vilde forklare det „den Karriges", et Tilnavn som neppe kan tænkes anbragt paa Mandens Mindesteen. Til nærmere Overveielse henstilles, om dette Ord kan være sviþugr, contr. sviþgr, dannet af Verbet svíþa, svie, forbrænde (svíða kol = *brenna kol*), enten det samme som sviþinn, ustus, tostus, eller snarere med activt Begreb „den sviende", „Svier", endnu bevaret i Kulsvier; her maaskee den der havde afbrændt Skovpartier til Opdyrkning, da et saadant Stykke Jord kaldtes svið, norsk, ifølge Ivar Aasen, sveða, svensk svee, svedja. Da man i Oldskrifterne træffer andre lignende Adjectiver paa ugr, saasom fróþugr (Snorra Edda I 310), vitugr, dannede af og med samme Betydning som fróþr, vitr, turde det dog maaskee være rettere at tænke sig sviþugr, dannet af sviþr = svinnr, klog, forsigtig.

Höist mærkelige paa denne og den foregaaende Steen ere de særegne Former ᚺ eller ᚺ for h og ✱, dog afvexlende med ᚼ, for a, paa Snoldelev-Stenen tillige ᚨ for á.

Tryggevelde (Præstø Amt, Faxø Herred, Karise Sogn); Stenen, som nu staaer ved Trinitatis Kirke i Kjøbenhavn, er

10′ höi og dens störste Brede er 3′ 6″; den er uregelmæssig pyramideformet med en bredere Forside, paa hvilken den störste Deel af Indskriften er anbragt i fem Linier, at læses fra neden af opefter; paa hver af to smallere Sideplaner er en Linie at læses i samme Retning. Begyndelsen paa Hovedsiden betegnes ved at den første Linie begynder lidt höiere oppe end de andre. Linierne følge i den Orden, som med tilföiede Tal er antydet. (W 111, Beskrivelse og Afbildning i Skand. Lit. Selskabs Skrifter 1809 p. 404-47, Rask, Saml. Afh. III 414-23).

4 ᛅᚢᚴ : ᛋᚴᛅᛁᚦ : ᚦᛅᛁᛋᛁ

2 ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛅᚢᚴ : ᚴᛅᚱᚦᛁ : ᚼᛅᚢᚴ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛅᚢᚠᛏ

1 ᚱᛅᚴᚾᚼᛁᛚᛏᚱ : ᛋᚢᛋᛏᛁᛦ : ᚢᛚᚠᛋ : ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛅᛁᚾ

3 ᚴᚢᚾᚢᛚᚠ : ᚢᛅᚱ : ᛋᛁᚾ : ᚴᛚᛅᛘᚢᛚᛅᚾ : ᛘᛅᚾ

5 ᚢᛘᛁᛁᚱᛒᛁᛋ : ᚠᛅᛁᛦ : ᚢᛅᚱᚦᛅ : ᚾᚢ : ᚠᚢᛏᛁᛦ : ᚦᛅᛁᛘ : ᛒᛅᛏᚱᛁ

6 ᛋᛅᚢᛅᚱᚦᛁ : ᛅᛏ : ᚱᛁᛏᛅ : ᛁᛋ : ᛅᛁᛚᛏᛁ ᛋᛏᛅᛁᚾ ᚦᛅᚾᛋᛁ

7 ᛁᚦᛅ ᚼᛁᚦᛅᚾ ᛏᚱᛅᚴᛁ

Ragnhildr, systir Úlfs, satti stein þannsi auk garþi haug þannsi auft Gunnúlf, var sinn, glamulan mann, auk skeiþ þaisi u*mhve*rbis. Fáir varþa nú fœddir þei*m* batri.

Sá varþi at rita, es ailti stein þannsi eþa hèþan dragi!

Ragnhild, Ulfs Søster, satte denne Steen og gjorde denne Höi efter sin Mand Gunnulf, en (veltalende) Mand, og disse Baner udenom. Faa fødes nu bedre end han.

Gid det gaae den ilde, som flytter denne Steen eller drager den herfra!

Ragnhilde, sœur d'Ulf, posa cette pierre et éleva ce tumulus en souvenir de Gunnulf son époux, homme (éloquent);

elle fit encore les chemins battus aux environs. Il y a aujourd'hui peu d'hommes qui soient mieux nés que lui.

Malheur à quiconque renverse cette pierre ou l'ôte d'ici!

GLAMULL, adj., Betydningen er neppe sikker, maaskee snarere snaksom, veltalende (af *glama*, Hávamál 31) end munter, stöiende (af *glam*).

De første Runer i femte Linie ere temmelig utydelige. Der toges et Gnidebillede af de tilbageværende Træk og, saavidt jeg kan see, staaer der enten ÚTHVIRBIS eller UMHVIRBIS.

LAALAND, TIRSTED (Fugelse Herred). Stenen er 8 Fod höi og 14 Fod i Omkreds forneden. Indskriften er anbragt i syv Baand, fire paa den ene og tre paa den anden Side af Stenen med Snoninger foroven, og læses nedenfra opefter. (W 267; Afbildning af Archivtegner Sören Abildgaard af 1755 i Nyerups Verzeichniss der Runensteine med Forklaring af R. K. Rask p. 43, jfr. dennes Samlede Afhandlinger III 438-45).

7 [illegible]
6 [illegible]
5 [illegible]

[illegible]
4 [illegible]
3 [illegible]
2 [illegible]
1 [illegible]

Ásráþr auk Hildúlfr reisþu stein þannsi aft Fróþa,	Asraad og Hildulf reiste denne Steen efter deres Frænde Frode,

frænd*a* sinn [sin], ian hann vas þá fo*r*íng*i* veira; ian hann varþ dauþr á svæþi auþu auk vas furíngi í Freygés la*n*þi, þá allir vík*in*gar....

som da var Landeværnstroppernes Anförer; men han døde paa aaben Mark og var Anfører i Freygeirs Land, da alle Vikinger (herjede paa det).

Asrad et Hildulf érigèrent cette pierre en souvenir de Frode, leur parent, qui à cette époque était chef des troupes de la milice; mais il mourut en plein champ et était chef au pays de Freygeir, lorsque tous les pirates (le ravagèrent).

Denne Indskrift er en af de allervanskeligste. Rask omtaler de ældre for det meste uden behørigt Kjendskab til Oldsproget affattede forskjellige Forklaringer af Worm, Bureus, Verelius, Bartholin og Brocman, og efterat have bemærket at adskillige Udtryk ere ham uforstaaelige, fremsætter han sit Forsøg paa en ny Læsning og Fortolkning saaledes:

Åsráðr auk Hildú*ngr* ræisðu stæin þansi æft Fróða frændi sinn sinian. Hann vas þå fåink uæir*a*; ian hann varð dauðr å Svåþi auðu, auk vas fur Sifvík, is iåþiðo allir víkíngar.

Asrath und Hildung errichteten diesen Stein nach Frode, ihrem (seligen) Verwandten. Er war dann........; aber er starb auf dem wüsten Svode, und war über Sifvik, welches alle Wikinge anerkannten.

Efterat have undersøgt selve Indskriften paa Stenen, som nu staaer ved Trinitatis Kirke i Kjøbenhavn, har jeg, saavidt jeg skjönner, berigtiget Læsningen enkelte Steder og derefter affattet mit ovenstaaende Forsøg til en anden Forklaring, der i adskilligt afviger fra de tidligere.

Hildúlfr er allerede forhen læst rigtigt (L 1943). Ved en uvarsom Ristning ere ᛚ og ᚠ ligesom sammenbundne og see ved første Betragtning næsten ud som ᚢ, eftersom Tværstregerne paa ᚠ, især den øverste, ere svage og ikke ret kjendelige.

foríngi vaira; da Pladsen i Liniens Slutning var knap, har Risteren forkortet Ordet ved at udelade ᚱ men har senere hjulpet derpaa ved at anbringe ᛦ lige over ᛁ og har da tillige, for at gjöre Meningen end tydeligere, tilföiet, med mindre Runer oven over, Ordet vaira, der staaer for vera; verar af ver, milites præsidiarii, regni custodes, Indbyggere, Landværnsmænd.

Ligesom i denne Indskrift frondi staaer for frændi, saaledes ogsaa svoþi for svæþi, „*campus sine omni umbraculo*", og ligesom „undir auðum himini" betyder *sub dio*, saaledes ogsaa „á svæþi auþu" paa aaben Mark.

Slutningsordet i sjette Linie har tidligere været læst ᚠᚢᚱᛅᛁ eller ᚠᚢᚱᛅ, men der staaer upaatvivlelig ᚠᚢᚱᚴᛁ og ved Liniens Ende endnu et ᛁ tilföiet med svagere Træk; ᚴ er bleven utydelig ved at den nederste Deel af Staven er afskallet, og da ᛁ staaer tæt ind til Tværstregen, see disse to Runer ved flygtig Betragtning ud som ᛅ, men naar man seer nöiere til, bemærker man at Tværstregen gaaer heelt op til den øvre Kant, som ikke er Tilfældet med den sædvanlige Rune ᛅ, hvilken Form denne Rune iøvrigt ikke har i denne Indskrift, hvor der bestandig anvendes den anden Form ᛆ. Paa den knebne Plads i Liniens Slutning er ᛁ bleven udeladt foran ᚴ men er senere tilföiet bagved til Ordets Supplering, og jeg tager ikke i Betænkning her at læse ᚠᚢᚱᛁᚴᛁ, furíngi, uagtet det samme Ord saaledes den ene Gang er bogstaveret med ᚬ, den anden med ᚢ.

ᚠᚱᛁᚴᛁᛋ læser jeg Frégés, med sædvanlig Skrivemaade Freygeis, Freygeirs, gen. af Freygeir, sammensat af Freyr, Asaguden, og *geir*, Spyd. Den første Deel af Navnet træffer man i Runeskrift: Fru, Frui, Frau, Fray, Frai, Frey (B 166, 182, 679, 288, 605, 309), og den sidste Deel saavel gair, efter islandsk Skrivemaade *geir*, som ogsaa meget hyppig gir, stundum ogsaa gar (B 726), og i gen., ligesom her, gis, saasom Asgis (i Indskriften ved Green-

steen i Jylland), Osgis (B 195), Isgis (L 1577). I Analogie hermed maa man vistnok læse baade Fragis paa Tibletomt-Stenen (ovenfor p. 157) og Frigis her: FREYGEIRS.

Den ottende Rune i Slutningslinien, som man tidligere har antaget for ᛁ, maa sikkert være ᛚ. Da Stavene her ere satte nær sammen, er den øvre Tværstreg formedelst den snevre Plads temmelig kort og ikke dybt indhuggen, men man kan dog skimte og føle den. ᛚᚽᚦᛁ maa ligesom ᛚᚼᛐᛁ og ᛚᛆᚦᛁ (M 338, 352, Tibletomt-Stenen ovenfor p. 157), læses LANÞI, LANDI.

Runeristeren har ikke faaet Plads til Slutningsordene i det syvende Baand, og har heller ikke tilföiet dem udenfor Baandet, formodentlig fordi Stenens Overflade paa det Sted ikke var bekvem til Indskrift, og fordi han tillige har tænkt sig at enhver Læser let kunde fatte Meningen uden videre Tillæg.

Den anseelige danske Høvding, Asraads og Hildulfs Frænde, FRODE, som ifølge Indskriftens Udsagn døde „under aaben Himmel paa vildene Mark", drog altsaa til FREYGEIRS LAND og var ogsaa der Anfører i Landet eller over Tropperne, som anfaldt det. Det er uden Tvivl det samme FREYGEIRS FJERNE LAND, hvor ifølge den nysnævnte Tibletomt-Steen Gisle fra Ryds Sogn i Upland endte sine Dage, og muligen den samme FREYGEIR, hvem Egil fra Gefle-Egnen i Gestrikland fulgte paa et Tog rimeligviis i Østerleden, da der anføres at han døde i Tafastland i Finland (M 347-48). Saxo omtaler (lib. IV p. 176-77) en norsk Konge af dette Navn, Frogerus, og hans Kamp med den danske Konge Frode hin Frække, Frotho vegetus. Hvis det skulde være tænkeligt, at det er den samme Freygeir, Indskrifterne omtale, maa han føres langt længere frem i Tiden, end de af Saxo bevarede Sagn tilsigte, hvilke Sagn iovrigt ved Forvexling af Personer og Begivenheder ere blevne i Indhold og Tid meget usikre. Derimod taler dog det christelige Kors paa Tibletomt-

Stenen for dennes vedkommende, med mindre Landets Benævnelse har vedligeholdt sig i en senere Tid, hvortil denne Steen maa høre. Stærk maatte vistnok Sagnenes Forvexling af Navne og Forbytning af Tid og Begivenheder være, hvis man skulde kunne henføre disse Indskrifter til Overgangsperioden fra Hedenold til Christenold, og alligevel antage, at Sagnene, der, forinden de nedskreves, sikkert ere gjennem Folkemunde meget forandrede og udsmykkede, gjelde de i Indskrifterne nævnte Mænd Frode og Freygeir.

FYEN, Glavendrup (Odense Amt, Skam Herred, Skamby Sogn). Denne Bautasteen, som er et af de mærkeligste Monumenter fra Nordens Hedenold og endnu staaer under den Höi, hvor den fandtes, har en Höide af 9′ 5″, hvoraf over 3′ ere bestemte til at nedsættes i Jorden. Af Indskriften ere fire Linier anbragte paa den ene, sex paa den anden Side og to paa den øverste Flade. Beskrivelse og Forklaring af Abrahamson, E. C. Werlauff og Skule Thorlacius i Skand. Lit. Selsk. Skrifter 1806 II med Afbildning, og 1807; Rask, Saml. Afhandl. III 401-13.

3 ᛆᛚᛆ ᛬ ᛋᛆᚢᛚᚢᛆᚴᚢᚦᛆ

ᛦᛦᚢᛆ ᛬ ᛁᛋᚼᛆᛚ ᛬ ᛁᛆᛦᛋ ᛬ ᛁᛦ 2

1 ᚱᛆᚴᚿᚼᛁᛚᛏᚱ ᛬ ᛋᛆ

4 ᚢᛁᛆ ᛆᚾᚦᚢᛁᛆᚱᚦᛆᚾ ᛐᛆ ᚦᛁᛐ

5 ᛆᛚᛆ ᛬ ᛋᚢᚾᛁᛦ ᛬ ᚴᛆᚱᚦᚢ

ᛒᚢᛚᛆᛦ ᛬ ᛦᛦᛆ ᛬ ᛁᛋᚢᛆᛚ ᛬ ᛚᛒᚢᛦ 9

7 ᛋᛁᚾ ᛬ ᛆᚢᚴ ᛬ ᚼᛆᚾᛋ ᛬ ᚴᚢᚾᛆ ᛬ ᛆᚢᚴᛏ

ᛐᚢᛒ ᛬ ᛦᛋᛁᛆᛒ ᛬ ᛁᛦᚢᛋ ᛬ ᚾᛁ ᛬ ᚾᛁᛋ ᛬ ᛒᛆᚢ 8

9 ᛆᛦ ᛬ ᚦᛆᛋᛁ ᛬ ᛆᚴᛏ ᛬ ᛏᚱᚢᛏᛁᚾ ᛬ ᛋᛁᚾ

10 ᚦᚢᚱ ᛬ ᚢᛁᚴᛁ ᛬ ᚦᛆᛋᛁ ᛬ ᚱᚢᚾᛆᛦ

ᛅᛁᛚᛏᛁ : ᛁᚦᛅ : ᛅᚠᛏ : ᛅᚾᛅᚾ : ᛏᚱᛅᚴᛁ 12

11 ᛅᛏ : ᚱᛁᛏᛅ : ᛋᛅ : ᚢᛅᚱᚦᛁ : ᛁᛋ : ᛋᛏᛅᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ

Ragnhildr satti stein þannsi auft Ála Saulvaguþa, via. . . ., anþviarþan þiagn.

Ála sunir garþu ku*m*bl þausi aft faþur sinn, auk hans kuna auft var sinn, en Sóti reist rúnar þassi aft drottinn sinn.

Þór vígi þassi rúnar!

At rita sá varþi, es stein þannsi ailti eþa aft annan dragi!

Ragnhild satte denne Steen efter Ale Sölvagode, sin Mand, den kampdjerve Kriger.

Ales Sönner gjorde denne Mindehöi efter deres Fader, og hans Kone efter sin Mand, men Sote ristede disse Runer efter sin Herre.

Thor vie disse Runer!

Gid det gaae den ilde, som velter denne Steen eller drager den over nogen anden!

Ragnhilde érigea cette pierre en souvenir d'Ale g o d e (*nom qui signifie* chef du district et sacrificateur) à Sölve, son mari, le vaillant guerrier (qui faisait face à l'ennemi).

Les fils d'Ale firent ce tumulus monumental en souvenir de leur père, et sa femme l'éleva en l'honneur de son mari, mais Sote sculpta ces runes en souvenir de son maître.

Que Thor bénisse ces runes!

Malheur à celui qui renserse cette pierre ou la pose sur autrui!

Áli Sölvagoþi, ligesom Hróar Túngugoþi (Íslendínga Sögur I 28), Gode eller Herredsforstander, rimeligviis boende paa, og derfor opkaldt efter en Gaard, som hed S ö l v e, et Navn der ogsaa tilhører en Gaard og Havneplads indenfor Agdanæs paa Grændsen af Nordmøre og Throndhjem (Fornm. S. I 12; IV 11; VIII, 334). I Nabosognet Uggerslev tæt ved Grændsen af Skamby Sogn ligger Landsbyen Slevstrup, hvis Navn mulig kan i Oldtiden have været S ö l v a þ o r p.

De første Ord i fjerde Linie maa man vel læse VIAR SINN, d. e. ver sinn, og da den efter Lacunen følgende Rune er tydelig ᚴ, det følgende anþverþan og ikke beiþverþan.

NÖRRE NÆRAA (—, —). Jeg benyttede alene en Tegning af M. F. Arendt i det antiquarisk-topographiske Archiv.

ᚦᚢᚱᛘᚢᛏᛦ
ᚾᛁᚢᛏ : ᚴᚢᛒᛚᛋ

þormu*n*dr, njót ku*m*bls! Thormund, hvil sødt i Höien!

Thormund, que tu reposes en paix sous ce tumulus!

RÖNNINGE (—, Aasum Herred), Stenen er 5′ höi, 2′ bred forneden, (W 239). En ny med Omhu udført Afbildning meddeltes af Organist L. Andersen i Kjerteminde, hvor den nu er.

ᛋᚢᛏᛁ : ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛅᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛅᚠᛏ ·
ᛋᛏᚢᛅᚴᛋᛅ : ᚾᚢᛋ : ᚾᛁᛋ : ᚱᚢᚦᚢᚱᛒ : ᚠᛁᛅᛚᛁᛅ
ᚱᛅᚢᚦᚢᛘ : ᛋᚴᛁᛅᛚᛏᛅ ·

Sóti satti stein þannsi aft Aileif, bróþur sinn, sun Ásgau*ts* rauþum-skjalda. Sote satte denne Steen efter sin Broder Eileif, Asgaut Rødskjolds Sön.

Sote érigea cette pierre en souvenir d'Eileif, son frère, fils d'Asgaut bouclier-rouge.

Worm beretter, at Stenen stod paa en „Rönnes Höi", efter hvem Rönninge er opkaldt, og ved i anden Linies Begyndelse at læse Ranleif faaer han et Navn, som efter hans Mening kan i Folkemunde være gaaet over til Rönne. N. M. Petersen, som (l. c. p. 278) optager dette Navn, bemærker „at Begyndelsesbogstavet ᚱ nu er bortstødt". Dertil er dog intet Mærke paa Stenen, og dette enestaaende Navn berigtiges til det gængse, ogsaa paa Runestene (B 612, Mon. Upl. I. 210) forekommende AILAIF, Eilíf.

Osgaus antager jeg at staae for Osgauts ligesom Gaus for Gauts paa en Steen i Bro (M 335, jfr. Knúz for Knúts i Melabók Ísl. S. I 359), og ikke, som N. M. Petersen formener, for Ásskógs.

raupum-skjalda; dette cognomen er neppe, som den samme Gransker antager, dat. af rauþr skjöldr (med det røde Skjold, der maatte hedde rauþum skildi), men vistnok gen. sing. Man har flere analoge Tilnavne, som loðinkinni, den laadenkindede, om man kunde udtrykke sig saa; Fitjum-skeggi (Ísl. S. II 121), Manden fra Fitjar (*af Fitjum*). Om den danske Mand Thorgaut, Fader til Bothild, Halvsøster paa Mødreneside til Keiser Henrik af Saxland, siger Knytlínga saga (c. 75, Fornm. S. XI 302): „hann kallaði Haraldr konúngr Sigurðarson fögrum-skinna". skjaldi betyder den skjoldede, endnu anvendt paa Island om en skjoldet Oxe, og raupum-skjaldi, den skjoldede med rödt Skjold.

SÖNDER JYLLAND ELLER SLESVIG, Wedelspang, (Gottorf Amt, Haddeby Sogn). Ved Kreuzberg i Nærheden af Wedelspang, som ligger en god Fjerdingvei SO for Kjøbstaden Slesvig, fandtes i 1796 denne Steen, som er af rødlig Granit, 6′ 8″ höi, 2′ 1″ bred forneden, foroven en Alen fra Toppen derimod kun 1′ 6″ samt 1′ 2″ tyk; paa Midten er den noget smallere og tyndere. Den er nu anbragt paa en indhegnet Höi i Haven ved Louisenlund, opreist saaledes at den Side, som indeholder Indskriftens Slutning, vender mod Indgangen, der er i Syd. Beschreibung und Erläuterung zweier in der Nähe von Schleswig aufgefundenen Runensteine, Friedrichstadt 1799 oplyser Findestedets Situation. (Skule Thorlacius's Meddelelse i Ant. Ann. II 3-33, tab. I fig. 1-3; N. M. Petersen l. c. III 280-81; Finn Magnusen l. c. tab. XI fig. 1 og p. 483-84). Selskabets Medlem, Pastor Chr. Ewaldsen til Brodersby og Taarsted, har efter min Anmodning paa ny nöiagtig undersøgt denne og den følgende Steens Indskrifter og taget

Gnidebilleder af enkelte Partier af samme, navnlig hvor der var Uovereensstemmelse mellem de tidligere Afbildninger.

þorlefr résþi stén þannsi, hémþegi Svéns, eftir Érík, fèlaga sinn, ias varþ dauþr, þá dre*n*gjar sátu um Heiþabý, ian hann vas stýrimaþr, drengr harþa góþr.	Thorleif, Sveins Huusbeboer, reiste denne Steen efter sin Staldbroder Erik, som blev dræbt, da Krigerne beleirede Hedeby; men han var Skibsstyrmand og en meget brav Kriger.

Thorleif, habitant la maison de Svein, érigea cette pierre en souvenir d'Érik, son compagnon d'armes qui fut tué lorsque les hommes vaillants assiégèrent la ville de Heidaby; mais il était pilote de navire et signalé par sa bravoure.

Nærværende Indskrift fremstiller et tydeligt Vidnesbyrd om det ogsaa især af Stedsnavne oplyste Forhold, at Sproget i Sydslesvig har i den Tid, hvortil den hører, været oldnordisk. Den er derhos ved dens Samstavsruner en af de i palæographisk Henseende mærkeligste af alle nordiske Runeindskrifter. Den femte Samstav, som gjengives efter den nye med den ældste stemmende Afbildning, har desuden en anden palæographisk Særegenhed, som fortjener her at bemærkes. Ved første Betragtning tænker man at Runeristeren har sat ᛘᛆᛏᚱ istedenfor ᛘᛆᚦᚱ, en Misristning som man er utilböielig til at tiltroe og tillægge ham. Dog forholder det sig neppe

saa. Det over ᚱ anbragte ^ kunde maaskee her, ikke som paa den foregaaende Stav betegne Runen ᛏ, men alene være et Tegn, som skulde antyde at den tæt under staaende Slutningscharacter maa læses dobbelt, først nemlig særskilt Böiningen alene antydende ᚦ, og dernæst Böiningen tilligemed Tværstregen underneden ᚱ, saa at man har det her, ligesom i andre Runeindskrifter (B 414, 498, 886), rigtig bogstaverede Ord MAÞR. Det kunde dog ogsaa tænkes at Runeristeren har ved de tvende Tværstreger villet betegne ᚿ, nemlig ᚿ ᚦ, altsaa ristet Ordet m a n n r ligesom paa Skjern-Stenen i Nörre-Jylland, men har siden tænkt at denne Character kunde mistydes og derfor tilföiet, ovenover, den anden Tværstreg for ᚿ, hvilken maa være svagere indristet, eftersom den ikke er gjengiven i den anden Afbildning.

Paa den sjette Samstav er paa Midten en tidligere ikke bemærket Tværstreg antydet, der upaatvivlelig har samme Betydning som Tværstregen paa den tilsvarende Rune i det samme heelt udskrevne Ord i fjerde Linie ᛏᚱᚿᚴᛁᚿᛦ.

HEIÞABÝ, acc. af H e i þ a b ý r; saaledes, eller H e i þ a b æ r, kaldtes denne By, nu Haddeby tæt ved Kjøbstaden Slesvig, ogsaa i de islandske Oldskrifter. Her byggedes den første Kirke i Danmark (Fornm. S. I 107), og i denne i Oldtiden betydelige By oprettedes senere en Bispestol, og Kongen havde ofte her sin Residents. Paa Fragment af en Steen i Aarhuus (hos Worm, Addit. p. 19) læses det samme Navn stavet ᚼᛁᚦᚿᛒᚢ.

De stungne Runer ᚽ og ᚴ vidne om, at denne Indskrift ikke kan føres meget langt tilbage i Tiden, medens dog Formerne ᛁᚿᛦ og ᚢᚿᛦ give den Præg af Ælde. Som ovenfor (p. 126) bemærket, træffer man i enkelte Indskrifter fra det 11te Aarhundrede de nyere Former ᛁᚿᚱ og ᚢᚿᚱ; i andre samtidige findes dog endnu de ældre, og disses Forekomst her er ingen Grund til at føre denne Indskrift længer tilbage i Tiden. Hedeby angrebes oftere i Oldtiden, og man vil

neppe kunne med Sikkerhed bestemme, til hvilket Angreb her sigtes. Harald Haardraade anfaldt og hærjede denne By paa et af sine Toge til Danmark (1051, Fornm. S. VI 258-59). Har det været i denne Kamp at den brave Helt og Skibsstyrmand Erik, til hvis Erindring Stenen reistes, er falden, er det ikke utroligt at der ved SVEINN menes Sveinn Estridson, og at Thorleif, som opreiste Mindesmærket, har været hans Hirdmand, der har haft sin Bopæl i Kongens Gaard og er derfor kaldt HEIM:EGI SVEINS.

Fra samme Sted; denne Steen, som bevares i Louisenlunds Have, optoges i 1796 af Selkernoer tæt ved Wedelspang.

3 ᛋᚢᚾ ᛋᛁᚾ : ᚭ ᚢᛁ : ᚴᚾᚢᛒᚭ

1 ᚭᛋᚠᚱᛁᚦᚱ : ᚴᛆᚱᚦᛁ : ᚴᚢᛘᛒᛚ ᛫ ᚦᛆᚢᚾ

2 ᚭᚠᛏ : ᛋᚢᛏᚱᛁᚴᚢ

Ásfriþr garþi kumbl þaun öft Sutrigu (Sigtrygg), sun sinn, á Vègnýþu.	Asfred gjorde denne Mindehöi paa Vignibe efter sin Sön Sigtrygg.

Asfrede éleva ce monument au haut de Vignipa (au sommet de la sainte montagne) en souvenir de Sigtrygg, son fils.

ÁSFREÞR, Mandsnavn, eller maaskee ÁSFRÍÞR, Kvindenavn; SUTRIGU er vist en særegen Bogstavering for SIGTRYGG.

Slutningsordene giver jeg efter Finn Magnusens meget sindrige Fortolkning. Den først omtalte af disse to Stene fandtes paa en fordum af Kampesteen hegnet Plads kun faa Skridt fra Foden af den Höi, som nu bærer Navnet Kreuzberg og mellem tvende andre mindre Höie. Her synes saaledes at have været en Begravelsesplads i Hedenold og kan

denne Höi da troligen have hedt Vígnýpa, den hellige Bjergpynt. Ved Christendommens Indførelse, da de hedenske Helligdomme ødelagdes, pleiede man gjerne, for at fordrive de onde Aander, at opreise Kors paa saadanne Steder, og deraf har da Stedet faaet Navn af Kreuzberg.

Bjolderup (Aabenraa Amt, Riis Herred). Den 6′ Fod höie Steen fandtes i Kirkegaardsmuren og bevares nu i Museet i Kiel; den er afbildet i det derværende antiquariske Selskabs Siebenter Bericht 1842, jfr. zweiter Bericht 1837; og i sammes Archiv findes en anden i sin Tid af Pastor Prehn til Bjolderup tagen, som det synes, omhyggelig Afbildning, der beredvilligen laantes mig til Jevnførelse. Paa Stenens Flade er et christeligt Kors indhugget og ovenfor samme i een Linie vendt udefter Indskriften, som efter de tvende Afbildninger omtrent seer saaledes ud, som her med Typer er antydet, hvorved dog maa bemærkes, at den til venstre vendte Krumning af de to ᛧ slutter sig for oven temmelig nær til den foregaaende Stav ᛁ.

ᚴᛂᛐᛁᛁᛧᛁᚱᚾᛅᛁᛧᚴᛁᚱᚼᛁᚱ

Denne Copie restituerer jeg saaledes:

ᚴᛂᛐᛁᛚ ᛁᚱᚾᛅ ᛚᛁᚴᚱ ᚼᛁᚱ

Ketill (urna) liggr hèr. Ketil (urna) ligger her.

Ci gît Ketil (urna).

F. M. Arendt, som i sin Tid tog en Copie af Indskriften, medens Stenen stod i Bjolderup, læste Slutningen ᛚᛁᚴᚱᚼᛁᚱ, og der kan aldeles ingen Tvivl være om at der staaer liggr her eller i alt Fald liggir her, som med Hensyn til Meningen kommer ud paa et. Derved ledes man til med ligesaa stor Sikkerhed at læse det første Ord ᚴᛂᛐᛁᛚ, og der

imellem er da tilbage ᛁᛁᚱᚾᛅ, hvoraf de tre sidste Runer synes at være tydelige; maaskee staaer der ᚢᚱᚾᛅ, som enten kan være et Tillægsord til Navnet, hvis Betydning jeg iøvrigt ikke fatter, eller kan forklares úr Ná, om Manden har været fra et saaledes benævnt Sted, der i nom. kan have hedt, ligesom en By ved Holstebro, Naur (Nár).

Haverslund (—, Sönder Rangstrup Herred, Østerlygum Sogn), vestenfor Byen, i Landeveiens vestlige Vold; Stenen, som er afbildet W 342, er 7′ höi; Indskriften gaaer nedenfra opad. En god Afbildning meddeltes Selskabet af dets Medlem J. N. Schmidt; jfr. sammes Topographie af Slesvig p. 187.

ᚼᛅᛁᚱᚢᛚᚠᚱ

Heirúlfr.	Herjulf.

Paa Stenen findes alene dette Navn indhugget.

NÖRRE JYLLAND, Oddum (Ringkjøbing Amt, Nörre Herred), Stenen er 6′ höi og 3′ bred, Indskriften i to bueformede Baand, det ene indenfor det andet, Slutningsordene inde i Aabningen (W 323).

ᚦᚢᚱᛅᛚᚠᛦ · ᛋᛅᛏᛁ · ᛋᛏᛁᚾᛅ · ᚦᚢᛋᛁ · ᛅᚢᚠᛏᛁᛦ ·

ᛏᚢᚠᛅ · ᛏᚢᚴᛅ · ᛋᚢᚾ · ᛋᛁᚾ · ᚢᛋᛏᛅ · ᚴᚢᚦ · ᚼᛁᛅᛚᛒᛁ ·

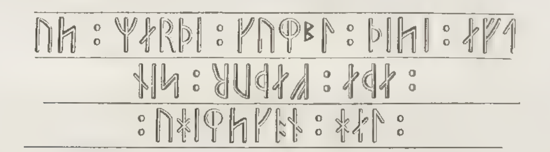
. . . ᚼᛅᚾᛋ

þórálfr satti sténa þusi auftir Tófa Tóka, sun sinn usta; guþ hjálpi (and) hans!	Thoralf satte disse Stene efter Tofa Toke, sin (ypperste) Sön; Gud hjælpe hans Sjæl!

Thoralf érigea cette pierre en souvenir de Tofa-Toke, le meilleur de ses fils; que Dieu soit propice à son âme!

USTA er vel œzta; maaskee dog man maa læse næsta.

SÖNDER-VISSING (Skanderborg Amt, Thyrsting Herred). En derværende Steen over en obodritisk Fyrstinde, rimeligviis Harald Blaatands Svigermoder, har jeg beskrevet i Ant. Tidsskr. 1852-1854 p. 289-98 og i Mém. p. 329-31. Foruden den findes en anden paa Kirkegaarden, der ogsaa fortjener at blive bekjendt. Den er 5′ 4″ lang, 2′ bred og 1′ 6″ tyk. Hr. R. H. Kruse paa Øen Fur i Limfjorden foretog i 1848 en ombyggelig Undersøgelse af denne Steen og tilsendte vort Selskab en ved heldig Belysning udført Tegning, efter hvilken jeg her meddeler Indskriften, som er i tre Linier at læses *βουστροφηδὸν*:



Ósk garþi kumbl þessi aft Daþa, faþur sinn, úhémskan hal.

Osk gjorde dette Mindesmærke efter sin Fader Dade, en erfaren Ædling.

Osk fit ce tumulus monumental en souvenir de Dade, son père, homme plein d'expérience.

ÓSK; ᛘ antager jeg for ᚴ fordoblet ved en Tværstreg anbragt ogsaa til venstre ᚴ ᚴ, den ene af disse Runer hørende saaledes til det foregaaende Ord; og det er da et velbekjendt Kvindenavn (Landn.). Runeristeren har først, efter den ofte anvendte Regel, ikke villet riste ᚴ to Gange, men senere fundet at det dog her vilde være tydeligst, og han har da anbragt det ene ᚴ saaledes henviist til det foregaaende Ord.

Et Navn Aþi er tvivlsomt; da det fölger efter ᚾᚴᛁ, maa man vel læse dette Navn Daþa, hvilket Navn forekommer i Landn. (Ísl. S. I 199).

Den, som har tænkt at Eddas og Sagaernes Sprog ikke var gængs og almindelig udbredt ogsaa her, vil falde i Forundring over at finde úheimskan hal i Danmark.

Bering (—, Hjemslev Herred, Hörning Sogn); ved Broen; Stenen, som er 5′ lang og neppe 1′ 6″ tyk, har fordum staaet opreist og nedsat i Jorden med den ene Ende, hvor der ingen Indskrift er 18″ forneden. Indskriften er at læse *βουστροφηδὸν* med Slutningen og Korset i Midten. Runerne ere vel 6″ höie, i den midterste Linie lidt kortere. En med stor Omhu af Skolelærer Johansen udført tro Afbildning meddeltes af Sognepræsten til Hørning Hr. H. P. Knudsen.

ᛏᚢᚴᛁ : ᛋᛘᛁᚦᚱ : ᚱᛁᚦ : ᛋᛏᛁᚾ : ᛁᚠᛏ :

ᚦᚢᚱᚴᛁᛋᛚ : ᚴᚢᚦᛘᚢᚾᛏᛆᚱ : ᛋᚢᚾ : ᛁᛋ : ᚼᛆᚾᚢᛘ

ᚴᛆᚠ : ᚴᚢᚹ : ᚢᚴ : ᚠᚱᛁᛆᛚᛋᛁ ✠

Tóki smiþr riþ stén eft þorgisl Guþmundar sun, es hanum gaf (kup) uk frjalsi.	Toke Smed hug Indskriften paa denne Steen til Erindring om Thorgisl Gudmundson, som gav ham Lön og Frihed.

Toke le forgeron grava des runes dans cette pierre en souvenir de Thorgisl fils de Gudmund, qui lui paya des gages et lui rendit la liberté.

Det er nöie bemærket, at den sidste Rune i det tredie Ord fra Slutningen er ᚹ og ikke ᚦ; „hanum gaf guþ" synes ikke at være nogen rimelig Udtryksmaade, og betegner den særegne Character vel enten ᛔ (p) eller er en Ristefeil for ᚴ,

saa at man maa læse kup, kaup eller gull, og Meningen er at Thorgils havde frigivet Toke fra Trældom og givet ham Arbeidslön eller Eiendele.

Tulstrup (Viborg Amt, Medelsom Herred, Hjorthede Sogn). Stenen, som nu bevares ved Hjermind Kirke, har ifølge Sagnet staaet paa en Höi ved Tulstrup, kaldet Runehöien; den er 8′ höi og 3′ bred forneden; paa Bagsiden er en Skibsforestilling indhuggen. (W 302, ny Tegning med flere her benyttede meddeelt af R. H. Kruse deels særskilt deels i en haandskreven Samling, der bevares i det antiquarisk-topographiske Archiv ved vort Museum.

ᚦᚢᛚᚠᛦ : ᚱᛁᛋᚦᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ :

ᚱᛅᚦᛅ : ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚾ : ᚼᛅᚱᚦᛅ : ᚴᚢᚦᛅᚾ : ᛏᚱᚢᚴ :

Þúlfr résþi stén þannsi eftir Raþa, bróþur sinn, harþa góþan dru*n*g.	Thulf reiste denne Steen efter sin Broder Rade, en meget brav Mand.

Thulf érigea cette pierre en souvenir de Rade, son frère, homme débonnaire et vaillant.

Þúlfr (Tholf) er maaskee dannet ved Sammensætning af Þórúlfr. Da Stenen i sin Tid har staaet ved Tulstrup, er det ikke utroligt, hvad Kruse bemærker, at denne By kan være kaldt Thulfstrup efter den her nævnte Thulf, altsaa maaskee Þórúlfsþorp.

Skjern (—, —); Stenen fandtes i Ruinerne af det gamle Skjern Slot i det nordøstre Hjörne; den er af lys Granit, 5′ lang, 3′ bred, 10 til 16″ tyk, glat paa den ene Side, hvor Indskriften er indhuggen. Den er efter Kruses Yttring, hvis Afbildning af den jeg her har benyttet, en af de skjönneste

Runestene i Jylland. Midterdelen danner et Ansigt, der ikke er uden Smag i Tegningen; deromkring er Indskriften anbragt i tvende Baand, det ene udenom det andet. Runerne, der alle ere tydelige, have en Höide af 5 til 7″.

ᛋᛆᛋᚴᛁᚱᛆᚦᚱ : ᚱᛁᛋᚦᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚴᛁᚾᚢᛚᚠᛋ : ᛏᚢᛏᛁᛦ :

ᛆᛏ : ᚢᚦᛁᚾᚴᛆᚢᚱ : ᚢᛋᛒᛁᛆᚱᚾᛆᛦ : ᛋᚢᚾ : ᚦᛆᚼ :

ᛏᚢᚱᛆ : ᚢᚴ : ᚼᛁᚾ : ᛏᚢᚱᚢᛏᛁᚾ : ᚠᛆᛋᛏᛆ :

Paa Enden af Stenen i to Linier *βουστροφηδὸν*:

ᛋᛁᚦᛁ : ᛋᛆ : ᛘᚬᚾᚱ : ᛁᛋ : ᚦᚢᛋᛁ : ᚴᚢᛒᛚ : ᚢᛒ : ᛒᛁᚱᚢᛏ

Soskiraþr résþi stén, Ginnúlfs dóttir, at Óþinkaur Ásbjarnarsun, þoh (þá) Tóra uk [hin] Tórodd inn fasta.

Síþis sá monnr es þausi kumbl uppbrjóti!

Soskerad reiste denne Steen, Gunnulfs Datter, efter Odinkaur Asbjörnson og Thore samt tillige efter Thorodd hin faste.

Den Mand forhexes, som opbryder Mindehöien.

Soskerade, fille de Gunnulf, érigea cette pierre en souvenir d'Odinkar fils d'Asbiorn et de Thore, et encore de Thorodd l'inébranlable.

Que l'homme qui ouvre le tumulus devienne la proie des sorciers!

ᚦᛆᚼ antager jeg svarende til þá efter islandsk Skrivemaade.

MONNR eller MANNR; det er mærkeligt her at træffe denne sjeldne Form for det sædvanlige maðr; af andre analoge Ord forekomme begge Former hyppigere: sunnr og suðr, finnr og fiðr.

Grendsten (—, —), Stenen er nu opstillet ved Kirkens søndre Muur; den er af en rødlig guul Skifer, störste Længde 5′, Breden 3′ 4″, glat, hvor Indskriften er indhuggen; Runerne 6 til 8″ höie (Tegning meddeelt af Hr. R. H. Kruse).

᛬ᛏᚢᚴᛁ ᛬ ᛋᛘᛁᚦᚱ ᛬ ᚱᛁᛋᚦ ᛬
ᛋᛏᛁᚾ ᛬ ᚦᛁᛋᛁ ᛬ ᛅᛁᚠᛏᛁᛦ ᛬
᛬ ᛦᛁᚠᛚᛅ ᛬ ᛋᚢᚾ ᛬ ᛅᛋᚴᛁᛋ ᛬ ᛒᛁᛅᚾᛅᛦ
᛬ ᛋᚢᚾᛅᛦ ᛬ ᚴᚢᚦ ᛬ ᚼᛁᛅᛒ ᛬ ᚦᛅᛦᛅ
᛬ ᛋᛅᛚᚢ ᛬

Tóki smiþr résþ*i* stén þ*enn*si aiftir Rifla, sun Ásgé*s* Bjannar sunar; guþ hjálp*i* þ*e*irra sálu!

Toke Smed reiste denne Steen efter Rifle, en Sön af Asgeir Björnson; Gud hjelpe deres Sjæle!

Toke le forgeron érigea cette pierre en souvenir de Rifle, fils d'Asgeir né de Biorn; que Dieu ait pitié de leurs âmes!

Gylling (Aarhuus Amt, Hads Herred), Stenen, som nu bevares i Kirkens Vaabenhuus, er af en god halv Alens Tykkelse og har to flade Sider, paa hvilke Indskriften er anbragt i fire Linier. Beskrivelse meddeelt af Sognepræsten Hr. H. L. Möller tilligemed en omhyggelig jevnført Copie af Hr. Møllebyggersvend Mortensen:

ᛏᚢᚴᛁ ᛬ ᚦᚢᚱᚴᛁᛋᛚ ᛬ ᛋᚢᚾ ᛬ ᚱᛅᛁᛋᛏ ᛬ ᛋᛏᛅᛁᚾ ᛬
ᚦᛅᚾᛋᛁ ᛬ ᛅᚠᛏ ᛬ ᚱᛁᛋᛒᛁᚴ ᛬ ᛋᛁᚾ ᛬ ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ ᛬
ᚠᚢᚦᛅᚾ ᛬ ᛅᚱᚦ ᛬

Tóki þorgislsun reist stein þannsi aft (Risbek), sinn bróþur, góþan-arþ.

Toke Thorgilsson ristede Runerne paa denne Steen efter sin Broder Risbek Godard.

Toke, fils de Thorgils, sculpta cette pierre en souvenir de Risbek godard, son frère.

Risbekkr er et sjeldent Navn, maaskee Hrísbekkr, og Tilnavnet góþr arþr ogsaa særeget, rimeligviis tillagt Manden, fordi han ved Agerdyrkning har erhvervet sig Formue.

Vedelby eller Veilby (—, Hasle Herred) paa Grydhöi, Indskriften i et krumböiet Baand. (W. Addit. ad nom. Dan. p. 21):

ᚦᚢᚱᚴᛁᛚ : ᚱᛁᛋᚦᛁ : ᛋᛏᛁᚾ ᚦᛆᚾᛋᛁ : ᚢᚠᛏᛁᛦ : ᛏᚢᚴᛆ :
ᛘᛆᚴ : ᛋᛁᚾ

þorkell résþi stén þannsi uftir Tóka, mág sinn.

Thorkel reiste denne Steen efter sin Svoger Toke.

Thorkel érigea cette pierre en souvenir de Toke son beau-frère (*ou* beau-père).

Mærkelig er her den bundne Rune i det tredie Ord for ᛁᛏ, hvor Tværstregen forneden til venstre alene har til Hensigt at antyde at Hovedstaven skal læses dobbelt, først som ᛁ og dernæst med Tværstregen som ᛏ.

Vederslev (Randers Amt, Nörre Herred), Stenen, 5′ lang og henved 2′ bred, sidder i den indvendige Side af Kirkegaardens vestre Dige, omtrent ligefor Kirketaarnet. Tegning meddeelt af Hr. R. H. Kruse:

ᛁᚢᛆᚱ·ᚼᛁᛆ·ᚱᚢᚾᛆ·ᚦᛁᛋᛆ·ᛆᚠᛏᛆᚱ·ᛋ ᚭᚢᛘᛁ·ᛒᚱᚭᚦᛆᚱ ᛋᛁᚾ

Ivar hjó rúna þessa öftir Sólmi, bróþ*u*r sinn.

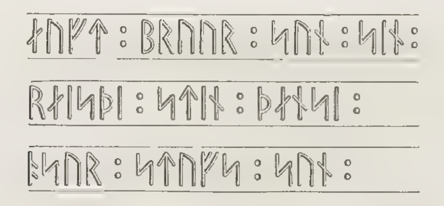
Ivar indhug disse Runer efter sin Broder Solmer.

Ivar sculpta ces runes en souvenir de Solmer, son frère.

ᛅᚠᛏᛁᚱ som paa flere Runestene (B 949, W 248), ellers sædvanligst aft, aftir; ᛏ og ᛁ ere sammenbundne.

Sólmir er et sjeldent Navn; B 651 har et noget lignende Sjálmr.

Steenalt (—, Rougsø Herred, Ørsted Sogn). I Haven ved denne Herregaard var en Gravhöi, omgiven med flere Stene, af hvilke den ene var större end de øvrige og næsten firkantet, paa hvis ene mere jevne Flade Indskriften var anbragt i tre Linier at læses fra neden af opefter. Worm aftegnede den, men allerede i hans Tid blev Stenenført bort fra dette Sted, for, som man sagde, at anvendes til nogensomhelst Bygning (W 289):



Ossur Stúfssun reisþi stén þannsi auft Bró*þ*ur, sun sinn.

Össur Stufsön reiste denne Steen efter sin Sön Broder.

Ossur fils de Stuf érigea cette pierre en souvenir de Broder son fils (*ou* de son neveu).

Glenstrup (—, Nörrehald Herred), Stenen 5′ 2″ höi, 2′ 11″ största Brede, Runerne 6″ höie; Indskriften i et krumböiet Baand; bevares nu i runde Taarn ved Trinitatis Kirke i Kjøbenhavn.

ᚦᚢᚱᛁᛦ : ᚱᛁᛋᚦᛁᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ : ᚴᚢᚾᛅᚱ :
ᚠᛅᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚾ

Þórir résþi stén þannsi eftir Gunn*ar*, faþur sinn.

Thorer reiste denne Steen efter sin Fader Gunnar.

Thorir érigea cette pierre en souvenir de feu son père Gunnar.

Eistrup (—, —, Asferg Sogn). Stenen, som i 1795 fandtes ved Gravning paa Eistrup Mølles Mark, førtes i 1825 til Kjøbenhavn og er nu opsat i en af Nicherne i Rundetaarn; dens Höide er 3′ 7″, Brede 2′ 3″ og Runerne ere 5″ höie; Indskriften begynder fra nedenaf opefter og er anbragt i tre Linier *βουστροφηδόν*.

: ᚦᚢᚱᚴᛁᛦ : ᛏᚢᚴᛅ : ᛋᚢᚾ : ᚱᛁᛋᚦᛁ : ᛋᛏᛁᚾ :
: ᛒᚱᚢᚦᚢᚱ : ᛘᚢᛚᛅ : ᛁᚠᛏᛁᚱ : ᚦᛅᚾᛋᛁ
ᛋᛁᚾ : ᚼᛅᚱᚦᛅ : ᚴᚢᚦᚱᚢ : ᚦᛁ

Þorgér Tókasun résþi stén þannsi eftir Múla, bróþ*ur* sinn; harþa góþ ró þé*m*!

Thorgeir Tokason reiste denne Steen efter sin Broder Mule; gid han have meget god Ro!

Thorgeir fils de Toke érigea cette pierre en souvenir de Mule, son frère; qu'il y repose en paix!

ᛋ har her den samme Form som paa Sönder-Vissing Stenen ovenfor p. 202.

Den sidste Rune kan ikke skimtes, men antager jeg at der maa læses þim eller maaskee þir.

Aars (Aalborg Amt, Aars Herred), Indskriften i bueformede Baand paa tvende Sider af Stenen med Slutningen i Baand indenfor Aabningen; Afbildning af Hr. R. H. Kruse og Fortolkning af Finn Magnusen i Ant. Tidsskrift 1843-1845 p. 178-86 tab. V:

ᚯᛋᚢᚱ : ᛋᛆᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚿ : ᚦᛆᚿᛋᛁ :
ᛆᚠᛏ : ᚢᛆᛚᛏᚢᚴᛆ : ᛏᚱᚢᛏᛁᚿ ᛋᛁᚿ
ᛋᛏᛁᚿ : ᚴᚢᛆᛋᚴ : ᚼᛁᚱᛋᛁ · ᛋᛏᛆᚿᛁ · ᛆ · ᛚᛆᚴᛁ :
ᛋᛆᛦ : ᚢᛆᛚ : ᛏᚢᚴᛆ : ᚢᛆᚱᚦᛆ · ᚿᛆᚠᚿᛁ

Ossur satti stein þannsi aft Valtóka, drottinn sinn.	Össur satte denne Steen efter sin Herre Valtoke.
Sténn kvask hersis stan*da* á lagi sá'r Valtóka, varþa nafni.	Stenen forkynder sig staae paa Hersens Gráv, den man Valtokes Varde skal nævne.

Ossur posa cette pierre en souvenir de Valtoke son maître.

La pierre s'annonce
comme érigée sur la tombe du préfet;
elle portera le nom
du monument de Valtoke.

Ferslev (—, Fleskum Herred), Stenen er indsat i Muren, som adskiller Kirkens Skib fra Choret, den er 2' 9" lang, 11" bred, de aldeles tydelige Runer 4 til 5" höie. Tegninger af S. Abildgaard og R. H. Kruse.

ᛋᛁᚱᛅᛏᚢᛚ : ᚾᛁᛋ : ᚾᚢᛋ : ᛅᛏᛋᚬᛏ :

: ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛅᚾᛋᛁ : ᛁᚠᛏ :

Lútaris satti stén þannsi eft *T*osta, sun sinn.	Lotarius satte denne Steen efter sin Sön Toste.

Lotaire érigea cette pierre après Toste son fils.

Fjellerad (—, —, Gunnerup Sogn); Stenen, som er 7 Fod höi og 3 Fod bred, stod fordum fast i Jorden paa Toppen af en paa Grændsen af Byerne Fjellerads og Haals's Marker liggende anseelig Gravhöi og bevares nu paa Gunnerup Kirkegaard. Indskriften af 5 Fods Længde naaer 9½ Tomme ned fra Ryggen paa begge Sider af Stenen og er anbragt i fire perpendiculaire Linier at læses *βουστροφηδόν*. Worm, som beskriver Monumentet p. 317-22, læser her Navnene Baldur og dennes Fader Snigur, som han antager at være den af Saxo omtalte Kong Snio, hvilken Fortolkning vandt Stephanius's og fleres Bifald. Han siger tillige at Stenen af nogle kaldtes Baldurs Steen.

Efter den Wormske Copie søgte Werlauff (Nord. Tidsskrift for Oldk. I 311, 1832) at restituere denne Indskrift saaledes: „Balþur (Bardur) risþi stin þansi auftar Stigur hinar (hennar) faþur kunu *ak* sin (sinnar?) þiakn guþan auk Tufu muþur sina (hennar?); þeir liga biþi unt þim haugi", som skulde betyde: Balder (Bard?) reiste denne Steen efter Stig, sin Hustrus Fader, en tapper Mand og sin (hendes?) Moder Tufa; de ligge begge under denne Höi." „ak" maatte være en Feil af Runehuggeren; „hennar konu sin" maaskee en Provincialismus istedenfor „konu sinnar". Werlauff har saaledes, som man bemærker, anvendt sin yderste Omhu paa ved Gisning at faae nogen Mening derudaf, hvilken dog af et saa mangelfuldt Grundlag vistnok ikke kunde blive fyldestgjörende.

N. M. Petersen (l. c. 279, 1855) læser ligeledes efter Worms Tegning: „Balþur risþi stin þansi auftir ..... faþur kunu .... þiakn kuþan (góþan) auk Tufu muþur sino; þair liku biþi unt þim hauki."

Disse Forsøg af Granskere, hvem ogsaa Runographien skylder Berigelse, ligesom Rasks Forsøg paa Tirsted-Stenens Forklaring, optages her for at gjöre det end mere indlysende, hvor særdeles de Bestræbelser ville paaskjönnes, der lede til den rette Læsning af tidligere miskjendte Skrifttræk.

Archivtegner S. Abildgaard gjorde to Reiser til Stedet, men beklager at det var mörkt og taaget Veir og at Indskriften var begroet med Mos, som han ikke kunde faae afskrabet; hans Afbildning er meget ufuldstændig. R. H. Kruse tog i 1841 en ny Afskrift, hvori det første Navn er berigtiget, men han læser omtrent som Worm: „aft Sniugur .... konung sin", og om fjerde Linie bemærker han „at den er ligesaa ulæselig nu som den var i Worms Tid." Efter min og Sognepræsten Provst H. Wulffs Anmodning har Skolelærer Johannsen ofte betragtet og undersøgt ved forskjellig Belysning denne Indskrift og stræbt at skjelne og gjengive dens svage Træk. I flere Maaneder har jeg desangaaende brevvexlet med ham. Resultatet af dette omhyggelige Eftersyn har været tilfredsstillende. Flere Gnidebilleder af Indskriften, som Cand. D. H. Wulff leverede til Selskabets Archiv, kom mig ogsaa til væsentlig Nytte. Ved Sammenhold af disse forskjellige nye Afbildninger er jeg bleven istand til at restituere og supplere Indskriften.

Ved at følge den samme Fremgangsmaade, som jeg ofte har fulgt ved Læsningen af vanskelige Partier af islandske Skindbøger, navnligen ved at anvende og foranledige anvendt en Smule meer end almindelig Taalmodighed til Betragtning og Beskuelse af halvt afslidte Skrifttræk, er det lykkedes at faae hele Indholdet af denne Indskrift frem med en temmelig Grad af Sikkerhed, hvilket jeg i Begyndelsen aldeles ikke havde kunnet tænke paa.

Den af Worm meddelte Læsning:

Den nye i 1856 tagne Copie af Indskriften:

Tóki reisþi stén þannsi auk garþi kub*l*-ma*rk* þausi aft Apa, mág sinn, þaign góþan, auk Tófu, móþur sína; þauligg*j*a bæþi í þeim haugi.

Toke reiste denne Steen og gjorde disse Mindesmærker efter sin Stiffader Ape, en brav Mand, og efter sin Moder Tofa; de ligge begge i denne Höi.

Api unni Tóka *garþs* *síns* aft sik.

Ape forundte Toke sin Gaard efter sig.

Toke érigea cette pierre et fit ces monuments en souvenir d'Ape, son beau-père, qui était un homme de bien, et de Tofa, sa mère; ils reposent l'un et l'autre dans ce tumulus.

Ape légua sa maison à Toke.

Af Stenens ene Ende er et Stykke af Kanten afstødt, saa at den sidste Rune i første og den første i anden Linie ere beskadigede; Ordet KUBL maa ansees sikkert, og neppe har der staaet ᛅᚢᚴ mellem dette og det næste Ord, af hvis første Rune nu kun sees det øverste Parti. Denne maa upaatvivlelig være ᛘ, da ᚴ neppe kan give nogen Mening; den anden er ᛅ, den følgende Character eller to Runer skjelnes ikke. Jeg gisner MARK, n. pl., og antager kubl-mark, Mindesmærke, at være en rimelig Sammensætning og Ordet neppe tvivlsomt.

APA; paa de første Afbildninger, jeg modtog fra Gunnerup, var dette Navn givet som ᛅᚱᛅ, og vel tilfreds dermed, tænkte jeg under den fortsatte Brevvexling ikke paa at der kunde staae noget andet. Da jeg fik Gnidebillederne, opdagede jeg imidlertid at der her stod ᛅᛒᛅ og i Begyndelsen af fjerde Linie ᛅᛒᛁ. API er et i Oldtiden oftere anvendt Navn; efter Mænd, som bare det, opkaldtes Apasýsla (Kallø og Skanderborg Amter) i Jylland og Apavatn i Arnæs Syssel paa Island; det forekommer ogsaa paa adskillige Runestene i Jylland (W 278, 286) og i Skåne (W 182, 147?). Forinden jeg blev opmærksom paa dette Navn, havde min Medarbeider i Gunnerup oplyst mig om at en nu plöiet og jevnet Höi paa Præstegaardens Mark, hvorpaa den næstfølgende Steen forhen stod, havde af Bønderne været kaldt Aphöi. Da den der jordede Mand hed Asulf, er det klart at der er skeet en Forvexling, og at Navnet Apahaugr maa henføres til den Höi, paa hvilken nærværende Steen fordum stod. Navnets gen.

har i ældre Tid været Apa; i en senere træffer man Appis, som paa en Steen i Vamdrup Kirkedör (W 444): ᚼᛆᚱᛅ : ᛚᛁᚴᛁᚱ : ᚦᚱᚽᛏᛆᚿ : ᛆᛒᛒᛁᛋᛋᚢᚿ, Hæræ ligger þorstain Æbbessun, og udtaltes Navnet da sædvanlig Ebbe.

unni er imperf. af unna (præs. ann eller unni, part. unnt). Den, som dyrker eller interesserer sig for vort Nordens Oldsprog, vil særdeles glæde sig over det grammatiske Udbytte, denne Linie afgiver ved at indeholde et Exempel paa dette Verbums Styrelse af Objectet i Genitiv aldeles som i de islandske Oldskrifter. For at stille analoge Udtryk ved Siden, vil jeg anføre Skjalden Rafns sidste Ord til Gunnlaug Ormetunge (Íslendínga Sögur II 269): „ek ann þèr eigi faðmlagsins Helgu hinnar fögru", „jeg under dig ikke Helga hin fagres Favnetag" og imperf. (Snorra Edda I 356): „Hreiðmarr unni þeim enskis pennings af gullinu".

Ogsaa fjerde Linie anseer jeg for at være gjengiven med Sikkerhed med Undtagelse af dens fjerde Ords første Bogstaver. ᛒᚢᛋ, som jeg havde snarest tænkt mig her, staaer der neppe, da der er Plads til flere Runer. Da derhos ᛆᚱ ere engang ved heldig Belysning skimtede, kan, saavidt jeg skjönner, den Læsning, jeg foreslaaer, være rimelig.

Baldur træffe vi ikke her og ikke engang Kong Snio, men vi maa søge Opreisning for dette Afsavn ved et lille Bidrag til Oplysning om Sprogets Beskaffenhed i hin nordlige Deel af den jydske Halvø og i hin fjerne forchristelige Tid, denne Indskrift tilhører.

Gunnerup (—, —); Stenen, som er 5′ 5″ lang og 1′ 6″ bred, stod fordum paa en nu jevnet Höi paa Præstegaardens Mark; nu ligger den paa Kirkegaarden (W 317). Copie meddeltes af Skolelærer Johannsen og ligeledes et Gnidebillede for Archivet. Indskriften i een Linie.

ᛆᚢᛍᛏᛁᚿ : ᛋᛆᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚿ : ᚦᚽᛋᛁ : ᛆᛒᛏ : ᛒᚢᚿᛒ : ᚠᛆᚦᚢᚱ : ᛋᛁᚿ

Eysténn satti stén þannsi apt Ásúlb, faþur sinn.	Eystein satte denne Steen efter sin Fader Asulf.

Eystein posa cette pierre après Asulf, son père.

Mærkelig i denne Indskrift er i palæographisk Henseende Anvendelsen af Runerne ᚨ og ᚽ og i orthographisk tillige ᛒ for ᚠ i apt og Osulb.

Thordrup (Thyland, Thisted Amt, Hundborg Herred); Stenen, 5′ höi og 2′ bred forneden, bevaredes i Kirkens Vaabenhuus, men er efter dennes Nedbrydelse i 1794 sporløs forsvunden. Indskriften var anbragt i to Buer, den ene indenfor den anden og de to sidste Ord fra neden af opefter i Buens Aabning. Af denne Steen kjender jeg alene den Afbildning (W 293), som er meddeelt Worm af Jonas Schonvig, og den er ikke alene unöiagtig, men endog, saavidt jeg skjönner, ved uheldig Conjectur hjulpen efter og derved forvansket, saa man ikke let vil kunne med Sikkerhed restituere den. Et Forsøg til dette Maal har jeg dog vovet paa og vil her fremsætte. Jeg havde nedskrevet dette Forsøg, forinden jeg bemærkede, at en anden (N. M. Petersen l. c. III 279) havde gjort et lignende, der for to af de vanskelige Ords Vedkommende stemmer dermed. Ved Prikker anbragte underneden har jeg betegnet de Runer, som jeg har forsøgt at restituere.

ᚠᛋᛅ : ᛋᛅᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚾ : ᚦᛂᛋᛁ : ᛅᚠᛏᛁᛦ : ᛏᚢᚠᛅ :

ᛁᚠᛒᛏᛋ : ᚠᛅᚱᛅ : ᛋᚢᚾ : ᚠᚢᚦᚼᚾ : ᛁᛋ : ᚢᛅᚱᚦ : ᚢᛁᚠᛁᚾ :

ᛅ : ᚢᚠᚢ : ᚼᛁᚦᛁ : ᚢᚠ : ᚢᛅᛋ : ᚼᛁᛘᚦᛁᚠᛁ : ᛋᛅᚠᛅ :

ᛁᚢᛏᛁᛋᛅᛦ

Ása satti stén þannsi aftir Tóka E*n*glandsfara, sun góþan, es varþ veginn á Úfuhéþi uk vas hémþegi Saka-Jódísar.	Asa satte denne Steen efter sin gode Sön Toke Englandsfarer, som blev dræbt paa Ovehede og boede hos Sage-Jodis.

Asa posa cette pierre en souvenir de son bon fils Toke, navigateur d'Angleterre, qui fut tué dans la bruyère d'Ofa et habitait la maison de Saka-Jodis.

Det forekommer mig indlysende, at man her har Ordet ᚢᛁᚴᛁᚾ, VEGINN, og at det ᚴ, der paa Afbildningen sees efter ᚾ, ikke har staaet i Indskriften men er tilföiet alene ved en uheldig Gisning. Copiens ovenantydede Beskaffenhed skjönnes saaledes; imidlertid har denne dog gjengivet saa mange Runer og Træk af Runer, at man maaskee kan med nogen Grad af Rimelighed udfinde hvad der har staaet.

Den Gisning, som har ledet mig til at læse ENGLANDSFARA, er vistnok temmelig dristig, imidlertid troer jeg dog der at have truffet det rette, og maa da denne Steens Indskrift föies til dem, hvori Vesterlandene omtales, som jeg har meddeelt i Mémoires des Antiquaires du Nord, 1845-1849 p. 331-52.

Störst Tvivl frembyder det næstsidste Ord; neppe tör man gisne ᛋᛆᚴᚢ, heller ikke læse ᛋᚢᚴᛆ, Sokka, og tænke sig Jodis kaldt saaledes efter sin afgangne Mand af dette Navn; maaskee kan Ordet være gen. pl. af sak (sök), og have Hensyn til Sager, som denne Kvinde har ført eller deeltaget i, ligesom Saka-Steinn i Gisle Surssons Saga.

Ifølge Meddelelse fra Sognepræsten til Ove, Hr. v. Haven, er Ove Hede en Deel af den Hede af omtrent en halv Miils Brede, som strækker sig fra Øst mod Vest gjennem den nordlige Deel af Vive, Ove og Valgaards Sogne, og skal i sin Fortsættelse have staaet i Forbindelse med Alheden. Paa denne Hede har maaskee i Oldtiden staaet et Slag, hvorom

ogsaa Navnet Valsgaard synes at vidne, og i dette Slag er da den her ommeldte Toke Englandsfarer falden.

Sjöring (—, —, —), Stenen er af rødlig Granit, 2′ 8″ höi, 1′ 3″ bred, Runerne fra 3 til 4″ höie; den gjenfandtes 1841 i et Steendige hos en Udflytter-Gaardmand og er nu henflyttet til Vang Kirke. Af Pontoppidans Marmora Danica 347 seer man, at den har forhen ligget paa Sjöring Kirkegaard. Her benyttede jeg tvende Tegninger, den ene af Hr. R. H. Kruse, den anden af Sognepræsten til Vang og Thorup, Hr. N. G. Bondo, som har gientagne Gange efterseet og ombyggelig undersøgt Indskriften:

ᚭᛋᛆ : ᛋᛆᛏᛁ : ᛋᛏᛁᚿ : ᚦᚭᚿᛋᛁ : ᛁᚠᛏᛁᛦ ᚭᚢᛘᚢᛏᛆ ·
ᚢᛁᚢ · ᛋᛁᚿ : ᛁᛋ · ᚢᛆᛦ : ᚼᛁᛘᚦᛁᚴᛁ · ᛁᚿᚢᚴᚠᛋ

Ása satti stén þannsi eftir Oumu*n*da (Ámunda), ve*r* sinn, es var hemþegi Ín*g*últs.	Asa satte denne Steen efter sin Mand Aamunde, som boede hos Inolf (Ingolf?).

Asa posa cette pierre en souvenir d'Amunde, son époux qui habitait chez Ingolf.

Det syvende Ord læses af Pontoppidan ᚢᛁᚿ, men af Hr. Bondo ᚢᛁᚢ, som jeg antager maa være ᚢᛁᚱ.

Den ene Rune i det sidste Navn er noget ubestemt; dog synes det mig at det maa være ᚢ.

Thisted. Paa Stenen, som sidder i den søndre Side af Taarnet tæt ved Jorden, er et med Bladzirater smukt udziret höit Kors indhugget. Indskriften er anbragt langs med dettes ene Side. Afbildning af Hr. R. H. Kruse; Forklaring af Finn Magnusen.

✝ ᚦᚮᚱᛆ : ᛐᛦᛑᛁᛋ : ᛋᚮ : ᚼᚢᛁᛚᚱ : ᚼᛆᚱᛆ :

Þóra Tȳdis sól hvílir hæræ. Thora Thylands Sol hviler her.

Thora, soleil du Thyland, repose ici.

Denne Fortolkning synes rimelig, uagtet Bogstaveringen af Landskabets Navn er noget særegen. Dets gamle Navn er Þjóþ; efter det regelrette Afledsord deraf þýþi er det nuværende Navn dannet.

Den Kvinde, hvis Minde Runerne skulle bevare, har da baaret et Tilnavn, Þýþis sól, som ganske svarer til Gudruns, Bergthors Datters fra Lundar i Gaulardal, Lundasól (Fornm. Sögur I 209) og til det, man gav Thorbjörg, en Datter af Islands Landnamsmand Helge hin Magre, Hólmasól (Ísl. Sögur I 230). Hr. Kruse bemærker, at man endnu i Thyland pleier at kalde den smukkeste Pige i en By Byens Sol.

Palæographisk mærkelig er den bundne Rune for ᚮ ᛚ og især det paa ᛚ i det næste Ord anbragte Tegn, som antyder, at man skal være opmærksom paa at læse denne Character som to Runer: ᛚ ᛁ.

Indskriften er vel fra det 12te Aarhundrede, neppe ældre.

Panderup (Vendsyssel, Hjörring Amt, Hvetbo Herred, Jetsmark Sogn). Ved Udgravning af en gammel Byggeplads paa Bisgaards Grund fandtes i November 1855 denne Runesteen, som er af Granit. Den Side, hvorpaa Skriften staaer, danner en Retangel, 4′ 2″ lang og 12″ bred; paa den glatte Flade staae Runerne usædvanlig skarpe og rene i to Linier. Beskrivelse af denne nyfundne Runesteen og Copie af Indskriften meddeelt Selskabet af Stud. theol. N. C. Christensen i Aaby.

ᚼᚢᚴᛁ · ᛋᛆᛐᛁ · ᛋᛐᛁᚾ : ᛁᚠᛐ : ᛒᚱᚢᚦᚱ
ᛋᛁᚾ ᚦᚢᚱᚴᛆᚢᚴ ᛆᚢᚴ · ᚼᚢᚦᛁ

Hófi satti stén eft bruþr (brœþr) sína Þorlák auk Hviþi.	Hofe satte Stenen efter sine Brødre Thorlak og Hvider.

Hofe posa cette pierre en souvenir de Thorlak et de Hvider, ses frères.

Navnet Hviþir er sjeldent; troligen deriveres deraf Navnet paa Landsbyen Hvedsted, beliggende en Miil SSO for Panderup; i Aaby Kirkebog, der begynder 1724, findes dette Navn skrevet Widsted indtil 1762, derefter Wedsted; Bønderne udtale det „Hvestæ"; det har vel i Oldtiden hedt Hviðisstaðir og senere Hvidsted.

Hune (—, —, —), Stenen er 3′ 4″ lang og 1 til 2′ bred; Indskriften i et krumböiet Baand, Slutningen, de to sidste Ord, i sammes Aabning (W 291 og ny Tegning af Hr. R. H. Kruse).

ᚼᚢᚠᛁ · ᚦᚢᚱᚴᛁᛚ · ᚦᚢᚱᛒᛁᚢᚱᚾ : ᛋᛅᛏᚢ · ᛋᛏᛁᚾ :

ᚱᚢᚾᚢᛚᚠᛋ : ᚼᛁᚾᛋ : ᚱᛅᚦ · ᛋᛒᛅᚴᛅ · ᚠᛅᚦᚢᚱ ·

ᛋᛁᚾᛋ

Hófi, Þorkell, Þorbjorn sattu stén Runúlfs hins ráþspaka, faþur síns.	Hofi, Thorkel og Thorbjörn satte deres Fader Runulf hin Raadsnildes Steen.

Hofe, Thorkel, Thorbiorn érigèrent la pierre en souvenir de leur père Runolf le prudent.

Bryndersleff (Hjörring Amt, Börglum Herred), Stenen, som nu bevares i Rundetaarn i Kjøbenhavn, er firkantet, 4′ 8″ lang og hver Side 12″ bred, Runerne særdeles tydelige 10″ höie. (W 295; Rasks Meddelelse i Ant. Ann. III 83-92). Rask formeente, hvilket jeg dog ikke antager, at Indskriften har i begge Linier været fortsat paa en anden nu tabt Steen.

Svénn, sun Germundar (*Bygherrens Navn*). — Kirkja er Kristi kand til miskundar mannom.	Svein Geirmundson. — Kirken indviedes til Christ til Miskundhed for Menneskene.

Svénon, fils de Germond (fit construire l'édifice). — L'église est vouée à Christ (porte le nom de Christ) pour faire miséricorde aux hommes.

Ordstillingen er usædvanlig endnu mere end paa Ferslev-Stenen (p. 211).

De bundne Runecharacterer for ᚢ ᚦ, ᛅ ᚱ og ᛅ ᚦ fortjene her især at bemærkes.

RUNEINDSKRIFTER I NORGE,

som forholdsviis har færre Mindesmærker af denne Art, adskillige dog ret mærkelige.

ØVRE THELEMARKEN, Nordre Sundbø (Bratsberg Amt, Sillejords Præstegjeld, Fladdals Sogn); Stenen, som er 7′ 3″ lang og 1′ 6″ bred, stod paa en Höi, som af Almuen kaldtes Glomshaug (Gamalshaugr?) og bevares nu ved Fladdals Kirke. (J. M. Lund, Beskrivelse over Øvre Thelemarken 1785 p. 251; H. J. Wille, Beskr. over Sillejords Præstegjeld 1786 p. 51; ny Copie meddeelt Selskabet 1833 af Hr. Niels Aalholm i Arendal, jfr. Nord. Tidsskr. for Oldk. I 406-7).

Ogmo*n*dr reist rúnar þessar auk biþr Þór almáttkan guþ at hann take viþr sál (Gamals?), er þesse steinn liggr ibir.	Ögmund ristede disse Runer og beder Thor, den almægtige Gud, at han vil tage mod Sjælen af (Gamal), som denne Steen ligger over.

Ogmund grava ces runes en priant Thor, le dieu tout-puissant, d'accueillir l'âme de Gamal que couvre cette pierre.

De her gjengivne to første Linier udgjöre paa Stenen kun een samlet i et sædvanligt Baand anbragt Linie med et Kors foran og ved Liniens Ende en Cirkel, som er fiirdeelt ved et inden i samme anbragt Kors. Tre ganske lignende Kredsfigurer af Udseende som Hjul findes paa den store Overligger i Gravkammeret ved Herrestrup i Ods Herred i Sjælland, paa hvilken ogsaa Skibsforestillinger ere indristede (Annaler f. nord. Oldk. 1842-1843 tab. X; Mém. 1840-1844 p. 140, tab. IX). Indskriftens følgende Linie læses ifølge den af Wille meddeelte Afbildning *βουστροφηδὸν* uden at være indfattet.

Ögmundr; saaledes læser jeg det første Navn, antagende ᛚ ristet for ᛐ ligesom ᛐ for ᛚ i det næstsidste Ord. Maaskee er Nabosognet Aamodtsdal opkaldt efter en Person af dette Navn.

sál; dette Ord er meget utydeligt; Lund læser: ᛧᛋᛚ, Wille ᛧsᛚ og Aalholm: ᛧ ᛚ; der staaer rimeligviis enten ᛋᛆᛚ eller ᛋᛅᛚ.

Gamals; saaledes maatte vel Navnet læses. Tværstregen for ᛚ har rimeligviis været anbragt paa det foregaaende ᛆ men er nu bleven utydelig. Navnet er almindeligt og forekommer paa mange Runestene; en Mand af dette Navn omtales ogsaa i Harald Haardraades Saga (c. 86, Fornm. Sögur VI 329).

Mærkelig i denne Indskrift ere de mange bundne Runer: ᛆᚴ, ᚢᚦ, ᛆᚱ, ᚢᚴ, ᛆᚱ, ᛆᛚ, ᛆᚦ og i Ordet almáttkan

ᛅᛏᚴ paa een Stav. Især paa Grund heraf antager jeg at den, uagtet dens utvivlsomme Mærker af Hedenold, ikke er stort ældre men snarere yngre end Begyndelsen af det 11te Aarhundrede.

SÖNDHORDELAND, Gjerde (Søndre Bergenhuus Amt, Etne Præstegjeld); Stenen, 6′ lang og 1′ bred. bevaredes tidligere paa Gaarden Gjerde men nu i Bergens Museum. Indskriftens to Linier ere anbragte paa Stenens tvende Smalsider. (W 458; W. F. K. Christie, Om Runemonumenter i Bergens Stift, Urda II 34-35):

+ᛂᚱᛚᛂᚿᛏᚱ : ᚱᛂᛋᛏ : ᚱᚢᚿᛅᚱ : ᚦᛂᛋᛅᚱ

ᛅᚠᛏᛁᚱ : ᛅᛚᚢᛁ : ᚠᛅᚦᚢᚱ ·

Erlendr rést rúnar þessar aftir Alvi, faþur (sinn).	Erlend ristede disse Runer efter sin Fader Ölver.

Erlend sculpta ces runes en mémoire de feu son père Olver.

Erlends Fader har ikke, som Christie gisner, hedt Oluf; dette Navn havde ikke i ældre Tider denne Form, men ᚢᛚᛅᚠᚱ (B 853) eller ᚢᛚᛅᛁᚠᚱ (B 221) eller ᚢᛚᛁᚠᚱ (B 72), Ólafr, Óleifr. Her læses tydelig efter den af Christie meddelte Rettelse Alvi, acc. af Alvir, et Navn, som ogsaa forekommer paa flere Runestene, navnlig paa en ved Högs Kirke i Helsingland: „Alvir ok Brandr, þir markaþu rúnar (L 1069, jfr. B 952); i Sagasproget sædvanlig med Omlyd Ölvir eller Ölver.

Den Erlend, som indristede disse Runer, er sandsynlig, hvilket ogsaa Christie antager, den „Erlendr or Gerði lendr maðr", som faldt i Slaget ved Stiklastad 1030, hvor han stred imod Kong Olaf. Indskriften maa saaledes henføres til

Tiden för dette Slag og bevarer Navnet paa Stamfaderen til Norges Konge Magnus Erlingson, hvis Fader Erling Skakke, som var gift med Kong Sigurd Jorsalafarers og Dronning Malmfrids Datter Christine, ogsaa boede i Söndhordeland paa Gaarden Studla. Sagaberetningen om dennes Tog til Jerusalem har jeg optaget i Ant. Russes et Or. I 390-92; II 74-75. Erlings Fader Kyrpinga Orm var en Sön af Svein, hvis Fader Svein var en Sön af Erlend ör Gerði, upaatvivlelig den samme, som har ristet denne Runesteen, der maa ansees for en af de værdifuldeste Gjenstande i det Museum, ved hvis Oprettelse Christie har indlagt sig en Fortjeneste, som ogsaa Eftertiden vil paaskjönne.

Grindem (fordum Grindheimr i samme Præstegjeld); Stenen, 11′ lang, 2′ bred og 9″ tyk, ligger i Kirkegaardsmuren; Indskriften, som er anbragt i een Linie paa den ene Smalside, er nu meget udslidt (W 459; Christie l. c. p. 36).

✠ᚾᛂᚱᛁᛅᚦᚱ:ᚱᛅᛁᛋᛏᛁ:ᛋᛏᛁᚾ:ᚦᛂᚾᛅ:ᛅᚠᛏᛁᚱ:

ᚦᛅᚱᛘᛅᚦ:ᚢᛁᚦᛅᚾᛏᛅ:ᚠᛅᚦᚢᚱ·

Neriaþr reisti stén þenna aftir (Þarmóþ) viþanda (*eller* véþanda), faþur (sinn).	Nereid reiste denne Steen efter sin Fader (Thormod) Brændefælder (*eller* Jæger).

Nereid érigea cette pierre en souvenir de Thormod son père qui était bucheron (*ou* chasseur).

Det første Navn er upaatvivlelig Nereiþr (en „Næreiðr lendr maðr" omtales i Fornm. S. VIII 81); det andet synes at være af en noget tvivlsom Skrivemaade; uagtet Runernes Træk nu ere meget svage, kunde det dog maaskee ved nöiere Eftersyn udfindes, om Navnet virkelig begynder med et þ, og, hvis dette skulde være der, om da den anden Rune ikke er

ᚼ, for at komme til Vished, om Navnet maa læses Ármóþ eller þormóþ.

At tænke her paa „Nereiðr jarl enn gamli” vilde sikkert være at gaae for langt tilbage i Tiden, men den her nævnte Nereiþr kan vel have været af Slægten, hvilket især bliver troligt, hvis det andet Navn maa læses Ármóþ, da ogsaa dette Navn forekommer i denne Slægt (Landn., Ísl. S. I 317).

Paa denne Steen, ligesom paa den foregaaende og flere, forekomme tvende Former for Runen Sól.

YTTRE SOGN, Kvamme (Nordre Bergenhuus Amt, Kvamsø Skibsrede); Indskriften i to Linier, at læses *βουστροφηδὸν*, paa en cylindrisk Støtte 14′ lang og 5′ i Omkreds, nu forsvunden (W 464-65, Urda II 38):

ᚴᚱᚢᚱ : ᛒᛁᚱᛋᛋ : ᛌᚢᚾᚱ : ᚱᛁᛌᛏᛁ : ᛌᛏᛁᚾ : ᚦᛁᚾᛏ : ᚾᚢᛁ

ᚴᛁᛏᛁᛚᛌ : ᛌᚢᚾᛅᚱ : ᛁᛌ : ᚼᚱ : ᚢᛅᛋ : ᚼᚢᚴᚢᛁᚾ : ᛁᛌ :

ᛌᛏᛁᚾ : ᛌᛁᚾ : ᛌᛏᛁᚾᚱ ✝

Grór Bersasunr résti stén þenna at nýu Ketils sunar (síns), es hèr vas hauggvinn; es sténn sjá stinnr.	Gror Bersason reiste paa ny denne Steen efter sin Sön Ketil, som var nedhuggen her; denne Steen er haard.

Gror, fils de Berse, érigea de nouveau cette pierre en souvenir de Kétil son fils qui fut tué dans ce lieu; cette pierre est dure.

Her træffer man atter i samme Indskrift begge Former af Runen Sól, ᛋ og ᛌ. Den af Worm meddelte Copie, som er den eneste man har, er unöiagtig, og man maa ved Gisning restituere Indskriften, forinden man kan fortolke den; ᛒᛁᚱᛁᛋ kan rettes til ᛒᛁᚱᛌᛋ, og da ᚼᛋᚢᚴᚢᛁᚾ upaatvivlelig er

en Copiefeil for ᚼᛆᚢᚴᚢᛁᚦ, staaer vel ogsaa ᚦᛁᚱ, der dog kan forklares som det er, for ᚼᛁᚱ.

INDRE SOGN, Stedje (—, Sogndals Præstegjeld); Stenen, som gaaer op i en Spids, er 6′ höi og for neden 1½′ bred. Indskriften er anbragt i en Linie uden Indfatning fra nedenaf opefter (W 466; Urda II 39):

ᛅᛚᛅᚠᚱᚴᚢᚿᚢᚴᚱᛋᛅ | ᚢᛏᛘᛁᛚᛚᛁᛋᛏᛅᛁᚿ | ᚦᛁᛋᛅ

Ólafr konúngr sat milli steina þessa.	Kong Olaf sad mellem disse Stene.

Le roi Olaf était assis entre ces pierres.

Den Copie, Worm meddeler, er mindre nöiagtig; Christie har i 1827 paa det nöiagtigste undersøgt og gjengivet Indskriften, hvorhos han oplyser, at man tydelig kan see, at de tretten første og de fire sidste Runer ere gamle og ægte, men at de mellem disse værende tolv Runer ere yngre og efterhuggede; thi hine ere brede, dybe og mosbegroede, hvorimod disse ere grunde (ikke dybe), smalle, tæt ved hinanden staaende og ikke bevoxne med Mos. Man seer at der paa det Sted, hvor disse tolv Runer staae, har været en Fliis, som er afskallet fra Stenen, og det er ikke at paatvivle at de ældre ægte Runer have været indhugne derpaa. Da Flisen faldt af, har nogen efterhugget Runerne paa det Sted, som var nærmest under Flisen.

Det gaaer ikke an her at søge nogen Mærke- eller Grændsesteen. Efter Liljegren, som (Runlära p. 176) læser: „Olafr kunukr sotu milistaino þisa", giver Dieterich det (l. c. p. 379) ved „Der König Olof errichtete diesen Meilenstein", men det maatte hedde: „Ólafr konúngr setti mílustein þenna" og ikke som der staaer.

Ogsaa her forekomme de tvende Former af Runen Sól, ᛌ i det senere indhugne Parti, ᛋ to Gange i det oprindelige. I en saa kort Indskrift maa man vel dog antage, at Runen har haft den samme Form paa alle tre Steder, hvilken den ogsaa har paa Worms Copie, hvoraf det synes at fremgaae, at den senere Indristning er foretagen, efterat denne Copie toges. Betragter man nu denne Ombytning af en smallere Rune for en bredere og at desuden de øvrige Runer have maattet gjöres smallere, for at kunne anbringes paa den selvsamme Plads, faaer man en Tanke om at dette Partis første Rune ᚢ er ved et Tilfælde her urigtig anbragt, saa at man maa læse SAT, der giver en god Mening, medens s a u t eller s á ú t er mindre rimeligt, hvis ikke netop Terrainets Beskaffenhed skulde gjöre denne Læsemaade antagelig. Har Stenen staaet ved Veien og en anden ved Siden af den, har det mellem dem kunnet være en passende Plads til at tage Sæde paa, for at udhvile sig, og har Kong Olaf Haraldson siddet her, har der i den næstfølgende Tid, da han blev Helgen, været Anledning for Grundens Eier eller nogen anden der nær boende til ved Indskriften at bevare Mindet derom til Stedets Forherligelse.

THRONDHJEM, Berrig (Nordre Throndhjems Amt, Stördalen, Værnæs Sogn); Indskriften findes paa en steil og glat Klippe af 14 Fods Höide og 7 Fods Brede, kaldet Thingstuen eller Skrivarberget, ved en smal Bjergsti (*kleif*) mellem Gaardene Berrig og Ystenæs. (L. D. Klüver, Norske Mindesmærker 1823, Afbildn. n° 12, jfr. p. 49-53).

ᚱᚢᛚᛋᛘᚢᚱᚠᚢᛘᚢᛁᛋᛅ : ᛒᛁᚱᛏᛁᛚ

ᚴᚱᛁᚱᛁ .. ᛒᛁᛅᚢᚱᚽᛁ.... × ᚱᛁᛋᛏᚢ × ᚱᚢᛁᛅᚱ ᚦᛁᛋᛅᚱ

ᚢᚽᛏᛁᚱᛅᛚᛏᛁ ᚢᛁᚱᚦᚱᛁᛅᚱᚠᛁᚱ ᚠᚢᚠ ᚠᛁᛁᚢᚽᛁᚢᛏᚽᛁᚽᚦᚱ

Ruvs murk umvísa bert til.	Baadeskurets Mærker vise tydelig til (Stedet).
Þórir a*uk* Bjaurn a*uk* .... ristu rúnar þessar.	Thorer og Björn og .... ristede disse Runer.
(Þeir menn) undir austanverþri orfer*u* gull fálu níu álna niþr.	Under den østlige Deel af Ebbestedet skjulte (disse Mænd) Guld ni Alen nede (i Jorden).

Les marques du hangar aux bateaux désignent clairement le lieu.

Thorer, Biorn et.... gravèrent ces runes.

Sous le côté oriental de l'endroit du reflux, ces hommes enfouirent de l'or à neuf aunes sous la terre.

De tvende første Linier have Retning fra neden af opefter, dog ere de gjengivne fem første Runer i anden Linie anbragte paa tværs med Stavenes øverste Kant oppe i første Linies Begyndelsesrune ᚱ; den tredie Linie staaer horizontal.

Klüver, som ikke var kyndig i Oldsproget, havde sendt Finn Magnusen sin Copie af den af ham opdagede Indskrift, af hvilken han, ligesom af hele Klippevæggen, meddeler Afbildning og tilföier den fortjente Runologs første Forsøg til en Fortolkning af den vanskelige Indskrift. Denne Fortolkning har jeg ikke vovet at tiltræde og fremsætter en anden derfra forskjellig til nöiere Overveielse og til nöiere Undersøgelse saavel af de locale Forhold som ogsaa af selve Indskriften, der, uagtet den kjendelige Omhu Klüver har anvendt paa sin Copie, maa ønskes yderligere efterseet, for at komme til större Sikkerhed om enkelte af de Runer, hvis Træk ikke ere fuldstændig gjengivne.

RUVS forklarer Finn Magnusen som gen. af róf, hróf, og oversætter det ved Klippehule eller Røs. Det betyder vel snarere Skibsstade (navale) eller Baadeskur og er forskjelligt fra hreysi, norsk rös, röis, af samme Betydning som urð, Steendynge, saxetum.

MURK for mörk efter sædvanlig Skrivemaade, n. pl. af mark, et Mærke.

BERT TIL; saaledes torde man vel læse den første Linies Slutning, antagende Runen ᛐ sat for ᛒ; BERT, adv., d. s. s. berliga.

De tre Mænd havde skjult en Skat af Guld paa det antydede Sted, og i den første verticale Linie til Venners Oplysning indhugget en Antydning derom med Henviisning til Stedet, hvor Skatten var gjemt. Senere have de rimeligviis selv optaget Skatten og derefter i den horizontale Linie tilkjendegivet Grunden til de to første Liniers Indhugning; og har vel den ene af de tre Personer ikke villet have sit Navn paa den Maade overleveret til Efterslægten og har da selv borthugget de Runer, som dannede dette.

ORFER, fœm., af or og fjara. Begyndelsestillægget or (ör eller er) forhöier eller forstærker Begrebet, saasom örfyrndr, meget gammel, örskreiðr, som seiler godt, örnefni, Urnavn, ældste Navn, örvesi, höi Alderdom, orrosta, stor Kamp, Hovedslag; fjara, Strandbred, Ebbested, æstuarium; örfjara betyder altsaa et fuldkomment Ebbested og er flere Steder gaaet over til Stedsegennavne, saasom Orfirisey (Örfjöruey?), sædvanlig Effersey i Bugten ved Reykjavík; Orfjara, nu Orphir eller Orfer, den sydligste Deel af Mainland af Orknøerne.

ᚠᛁᛁᚢ; disse Runer sees at være ikke fuldstændig gjengivne; jeg antager at der staaer ᚠᛆᛚᚢ, FÁLU af fela (fel, fal, falit eller fólgit).

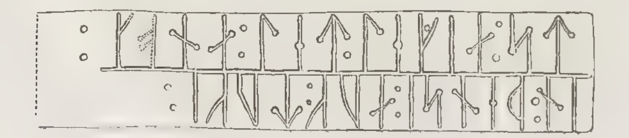
I denne Indskrift, ligesom i mange andre, finder man snart Skilletegn snart ingen saadanne Mærker mellem Ordene, og her bruges for Runen Sól snart ᛋ snart ᛌ, som kan antages for en noget nyere Form. I det næstsidste Ord finder man Runerne ᛆ og ᛚ sammenbundne paa een Stav.

RUNEINDSKRIFTER I STORBRITANNIEN.

Af de i Vesterlandene Tid efter anden opdagede nordiske Runeindskrifter, hvorom flere i vore „Annaler for nordisk Oldkyndighed" meddelte Beskrivelser give nöiere Underretning, vil jeg her indskrænke mig til at omtale en heel mærkelig, som fandtes for faa Aar siden og dertil föie end en, som först opdagedes ganske nylig, i 1855.

LONDON, ST. PAULS KIRKEGAARD. Midt i Englands Hovedstad fandtes i August 1852 denne danske Runesteen ved Opgravning for at lægge Grund til et nyt Pakhuus i en Dybde af mere end 20 Fod under Overfladen paa Sydsiden af den forrige St. Pauls Kirkegaard. Den var anbragt som Hovedsteen over en Grav, hvori der fandtes et Skelet. Vort Selskab skylder John Brown en foreløbig Meddelelse om dette interessante Fund og Architecten James T. Knowles en Gibsafstøbning af Monumentet. Paa Stenen forestilles et phantastisk fiirføddet Dyr med forunderlige Slyngninger og Snoninger og en mindre Dragefigur foran. Indskriften er anbragt paa Kanten i to Linier at læses *βουστροφηδὸν*.

Bemærkninger om Stenen og Fortolkning af Indskriften har jeg meddeelt i Ann. f. nord. Oldk. 1852 p. 271-301 med Afbildning tab. XII, ligeledes i Mémoires des Ant. du Nord 1845-1849 p. 286-312 tab. III, ogsaa særskilt „Remarks on a Danish Runic Stone from the eleventh century found in de Central Part of London."



Konáll lèt leggja stén þennsi auk Tóki.	Konal og Toke lode lægge denne Steen.

Konal et Toke firent poser cette pierre.

En större Steen, som nu er gaaet tabt, har meddeelt Oplysning om den i Graven jordedes Navn; og vi have saaledes alene her deres Navne, som have ladet denne Steen lægge ved Graven, og af disse er det ikke usandsynligt at Toke er en i England levende anseet Mand, rimeligviis af Palnatokes Slægt, som omtales i flere Documenter fra 1019 til 1043.

ØEN MAN, Kirk Braddan. Paa denne Steen, som den 19de November 1855 fandtes i Kirkens Taarn, forestilles tvende sammenheftede Dragefigurer, der ere omgivne med Snoninger. Indskriften er anbragt i en Linie paa den ene Kant. Den er afbildet i The Illustrated London News, Dec. 8, 1855, vol. XXVII p. 685 med en uheldig Fortolkning, men med følgende oplysende Bemærkninger om denne „Ancient Runic Stone, recently found in the Isle of Man": „For upwards of seventy years a stone which, as far as it could be discerned, had the appearance of what is called a Danish cross, has been known to exist in the steeple of Kirk Braddan, Isle of Man. It was partly bedded in mortar and stones above the lintel of a doorway leading to a loft above the gallery. On the 19th of November it was removed from its place. It not only proved to be a Northern cross, but a Runic one; that is it bore a Runic inscription .... The runes were in beautiful preservation. Unfortunately the upper part of the cross was partly broken, so that the original inscription was not entire. In the inscription, as it is, the concluding word is mutilated .... The present cross is curiously ornamented. The side, which we here present to the public, bears two monsters, perhaps intended to represent dragons, tied with a single cord, which passes round the

neck and body of one whose head is slightly averted, whilst, though it passes round the body of the other, it leaves the neck free. Little at present can be said about the other side of the stone, which is still in some degree covered with the very hard mortar in which it was found lying. Arrangements have been made for placing the stone beside the other cross, which has long been considered one of the principal ornaments of the beautiful churchyard of Braddan."

ᚢᛏᚱ : ᚱᛁᛋᛏᛁ : ᚴᚱᚢᛋ : ᚦᛁᚾᛅ : ᛅᚠᛏ : ᚠᚱᚢᚴᛅ : ᚠᛅᚦᚢᚱ :
ᛋᛁᚾ : ᛁᚾ : ᚦᚢᚱᛒᛁᛅᚢᚱᚾ : ...

Oddr résti kross þenna aft Froka (Fróþa?), faþur sinn; en þorbjaurn	Odd reiste dette Kors efter sin Fader Froke (Frode?), men Thorbjörn (gjorde det).

Odd érigea cette croix en souvenir de Froke (Frode), son père, mais Thorbiorn (la fit *ou* y grava les runes).

Særegen er, ligesom i andre Runeindskrifter paa Man, Formen ᛒ for ᛒ. Paa en Steen i Gilberga i Upland (B 560) finder man ᚼ anvendt for ᛒ i ᚼᚱᚢᚦᚱ, brœþr. Navnets sidste Rune kan man med Sikkerhed restituere til ᚾ, og antager jeg at det utydelige Slutningsord har været ᚴᛁᚱᚦᛁ, GERÞI, gjorde, eller, hvis der kan skjelnes at have staaet flere Runer ᚱᛅᛁᛋᛏ:ᚱᚢᚾᛅᚱ, REIST RÚNAR, ristede Runerne.

Saavidt jeg skjönner, maa denne Indskrift henføres til den første Halvdeel af det 11te Aarhundrede og kan muligen være ældre end dem ved Kirk Michael og Kirk Andreas (Annaler for nord. Oldk. 1850 p. 275-77), ristede paa Kors, der vare forfærdigede af Gautr Bjarnarsun. Hvis nærværende Indskrift slutter med gerþi, seer man at den ommeldte Gaut ikke, som der i denne Indskrift siges, har forfærdiget alle disse paa Man værende Kors.

RUNEINDSKRIFTER I ISLAND OG GRÖNLAND.

ISLAND, Borg (Vester-Amtet, Myra Syssel); Stenen af en som Basalt dannet Klippeart er afbildet i Eggert Olafsons og Bjarne Paulsons Reise gjennem Island 1772 I tab. XVII, jfr. Finn Magnusens Medd. i Ant. Ann. IV 343-44.

ᚼᛁᚱ ᛚᛁᚴᚱ ᚼᛅᛚᚱ ᚴᛅᚱᛏᛅᚿ [bind rune]

Hèr liggr halr Kjartan Ólafsson.	Her ligger Ædlingen Kjartan Olafson.

Ci gît le vaillant Kiartan fils d'Olaf.

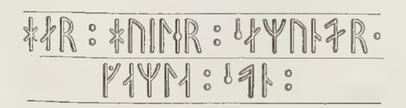
Den bundne Runecharacter i Slutningen opløses saaledes: ᚬᛚᛅᚠᛍᛍᚬᚿ. Tidligere har der paa Stenen været flere nu udslidte Runer, som man har forsøgt at udlægge. Den ene af Gisningerne „fèkk kíf, af sári deyþi" synes mindre heldig; den anden derimod har, om ikke Sikkerhed, dog Rimelighed for sig; ved den dannes en Halvstrophe Fornyrðalag:

Hèr liggr	Her ligger
halr Kjartan,	Helten Kjartan,
fyri svik	med Svig angreben
af sári deyþi.	han af Saaret døde.

Kjartan hørte til en af de mest ansete Slægter i Island. Hans Fader, den for sin Kunstsands bekjendte Olaf Paa, boende paa Hjardarholt i Laxaadalen, var Sön af Melkorka, den irske Konge Myrkjartans Datter, og havde Faderen op-

kaldt ham efter sin Morfader; hans Moder Thorgerde var en Datter af den berömte Skjald Egil Skallagrimson. Kjartan ansaaes for en af de mest udmærkede unge Mænd paa Island i den Tid og var afholdt af alle. I 996 reiste han med flere Landsmænd til Norge, hvor han ogsaa blev elsket af alle og vandt stor Yndest hos Kong Olaf Tryggvason, efter hvis Opfordring han antog Christendommen og vilde bidrage til dens Udbredelse paa sin Fædrenee. Blandt dem, som modstræbte den nye Lære, vare Osvifs Sönner med Undtagelse af den ældste Ospak. Ved sin Tilbagekomst til Island fandt Kjartan Osvifs Datter Gudrun, til hvem han tidligere havde fattet Kjærlighed, gift med sin Fostbroder Bolle Thorleikson, og derefter kom han i et fjendtligt Forhold til denne Slægt, som endte med at Osvifs Sönner anfaldt ham og Bolle tilföiede ham Banesaar. Osvifs Sönner bleve for denne Gjerning landsforviste. Den ældste af dem var Ospak, Fader til den ovennævnte Ulf, Harald Haardraades Staller. Kjartans Morbroder Thorstein Egilson havde da ladet bygge en Kirke ved sin Gaard Borg, og Sagnet beretter at den var nylig indviet, da Kjartans Lig blev der begravet. Hans Død indtraf i 1002 eller 1003, og er vel Runestenen, som formenes at være den ældste i Island fundne, anbragt paa hans Grav ikke lang Tid derefter.

Hvam (—, —, Norderaadal). Den langagtige Steen har Lighed med Kjartans Gravsteen; Indskriften er i tvende Linier paa to Sider af Stenen (jfr. de nævnte Værker):



Hèr hvíler Samundr Gamlason. — Her hviler Sæmund Gamlason.

Ci-gît Sæmund fils de Gamle.

Det bemærkes at Runen ✱ her har ifølge den i Olafsons og Paulsons Reise meddelte Afbildning samme Form som paa Kjartans Steen.

Flekkuvík (Sönder-Amtet, Gullbringa Syssel). Stenen, som er 2′ lang og 14″ bred, staaer paa en Höi ved Gaarden (Ant. Ann. IV 345).



H(èr) h(vílir) Flecka.

Her hviler Flecka.

Ici repose Flecka.

Flecka er upaatvivlelig den Kvinde, efter hvem Vigen og Gaarden er maaskee allerede i Hedenold opkaldt.

GRÖNLANDS ØSTREBYGD, Brattahlid (Eriksfjord); Stenen, som er 2′ 15″ lang og 14″ bred, fandtes paa Kirkegaarden ved den nær Lagmandsboligen værende Herredskirke i Igalikkofjordens nordre Arm; Indskriften er anbragt i fire Linier paa tværs uden Indfatning. Jeg meddelte Beskrivelse og Afbildning af den i Antiquitates Americanæ p. 342-44 tab. VIII fig. 1; jfr. Grönl. hist. Mindesm. III 812-13, tab. IX fig. 2.

Vigdís M(árs)d(óttir) hvílir hèr; gleðè guþ sál hennar!

Vigdis M(ars)d(atter) hviler her; Gud glæde hendes Sjæl!

Ci-gît Vigdis, fille de Mar (ou de Magnus); que Dieu réjouisse son âme!

NORÐRSETA, Kirgiktórsoak, en Ø i Baffins Bay under 72° 55′ lat. bor., omtrent 4 Miil NV for det nordligste danske Etablissement Upernivik skraas over for Lancaster Sund. Stenen, som er meget lille, ikke fuldt 4″ lang og 1½″ bred, var indstukken i den ene af de tre der forefundne Varder eller Steenhobe, opførte, for at tilkjendegive et Besøg paa hiint fjerne Sted. Indskriften er i tre Linier. I Ant. Americanæ p. 347–55, tab. VIII fig. 3 har jeg meddeelt Beskrivelse og Afbildning af denne Steen og ommeldt tidligere Forklaringer af Rask, Finn Magnusen og Gisle Brynjulfsson sen. Jfr. Grönl. hist. Mindesm. III tab. IX fig. 3:

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Elli*n*gr Sigvaþssonr ok Bjanne Tordarson ok Enriþi Osson laugardaginn fyrir gagndag hlóþu varda de(ssa) ok rytu MCXXXV (?).

Erling Sighvatson og Bjarne Thordarson og Endride Odsson Løverdagen för Gagndag opførte disse Varder og ristede Indskriften 1135.

Erling, fils de Sigvat, Bjarne, fils de Thord, et Endride, fils d'Odd, érigèrent ces monceaux de pierres (signes indicatifs servant de guides des investigateurs), le samedi avant le jour de gagndag (le 25 avril) et gravèrent l'inscription (ou *ruddu*, déblayèrent la place) en 1135.

NOTICES ADDITIONNELLES.

L'inscription en runes du Pirée présente, comme je l'ai déjà relevé, un intérêt particulier sous le point de vue de la paléographie. La place de l'inscription au haut d'un monument élevé et immobile, donne à quelques-unes de ces runes une direction différente. De pareils rapports ont produit le même effet sur quelques-unes des inscriptions trouvées sur des monuments du Nord et citées auparavant dans ces pages. Ainsi dans l'inscription faite dans un rocher sur la route de Turing près de la ville de Södertelge (voir p. 169, B 829), nous voyons que par suite de la direction de la bande serpentée, on a employé au premier nom jusqu'à ᚱ des runes obliques (*Venderuner*) allant de droite à gauche, à l'instar de celles qu'on voit au commencement de l'inscription sur le flanc gauche du lion du Pirée, tandis que les runes du reste de l'inscription sont droites.

A la seconde inscription qu'on lit au même rocher la rune ᛒ du mot buk a été sculptée à rebours, ce qui provient de la position particulière de cette partie de l'inscription, qui a été placée dans la partie descendante d'une bande courbée où toutes les runes faisant suite à celles de la partie montante devraient être sculptées à rebours, mais celle-ci y fait exception et paraît être devenue droite par inadvertance.

L'inscription de la pierre de Hummelstad (p. 165, conf. B 584) a été faite dans des bandes entrelacées suivant différentes directions. A la fin qui se compose des runes suivantes ᚦᛁᛉᛋᚢᛉ : ᛒᛅᛚ : ᚱᛁᛋᛏᛁ, la courbe de la bande a été cause que les runes depuis la 6e jusqu'à la 10e sont devenues obliques ᛁᛚᛅᛒ·ᛦ par la position à rebours qu'on leur a donnée; si on les lit sous le point de vue opposé, on aura

ᛘ·ᛒᚭᛚᛁ; en tout cas quelques-unes de ces runes ont été gravées ou obliquement ou à rebours: ᛦ est pour ᛘ, ᛒ pour ᛒ et ᛚ pour ᛚ, tout comme on le voit p. 35 où ᛘ est pour ᛦ, et p. 168 où ↓ est au lieu de ᛏ.

Voici quelques caractères et quelques runes liées que je crois devoir citer dans l'intérêt de la runographie:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1 et 2 sont des caractères particuliers au lieu de ᚼ; on les rencontre aux pierres de Snoldelev et de Kallerup en Sélande (p. 186 et 187). 3 est la figure de la même rune employée à la pierre de Borg en Islande (p. 233). 4 est une rune particulière au lieu de ᛆ; on la trouve à la pierre de Vederslev (p. 207). 5 (p. 182) est une rune embellie au lieu de ᛘ. Dans l'inscription du Pirée la rune de ᚼ qu'on lit au nom de ᚼᛆᚱᛆᛏᚱ (II 15 p. 119 et V 137 p. 143) a également sa forme particulière.

6; la forme singulière de cette rune est assez commune; on la rencontre dans plusieurs pierres trouvées dans le Nord (cfr. p. 202, 209, 211, 224) où elle est employée au lieu de la rune ordinaire de ᛋ; à l'inscription du Pirée elle a été employée sur le flanc gauche pour ᛁᛋ (cfr. II 55-56 p. 118). Sur le flanc droit on trouve liées d'une pareille manière les runes ᛆᛋ (VI 1-2 p. 133) dans le nom d'ᛆᛋᛘᚢᛐᚱ et (VI 41-42 p. 136) les runes ᛐᛋ ont également été liées dans le nom de ᚼᛆᚱᛆᛐᛋ.

7; cette figure a été employée dans la pierre de Védelby (p. 207) où on la voit traversée en bas par une barre à droite qui n'est qu'une marque servant à indiquer que la rune même sera lue deux fois, c'est-à-dire d'abord comme ᛁ et ensuite comme ᚿ; voici le mot ᛋᛏᛁᚿ.

8 est une figure qu'on trouve à la pierre de Thisted (p. 219) où on la voit traversée au milieu par une barre à droite, qui est une marque par laquelle le runographe indique

que le caractère runique doit être lu doublement, savoir d'abord comme ᛚ et ensuite comme ᛁ; voici le mot ᚼᚢᛁᛚᛁᚱ.

Ces deux marques ont été ajoutées par la même intention que celles de la même espèce qu'on rencontre à l'inscription du Pirée (I 15 p. 115; I 30 p. 116; III 39 p. 127; VI 20 p. 140). Le but en est d'éveiller l'attention du lecteur sur la particularité du trait.

On trouve encore quelquefois sans pareille marque ou addition une rune servant à en représenter deux; il en est ainsi dans la pierre de Tible-tomt (p. 157) où ᚾ est au lieu de ᛁᚾ dans le nom de ᛋᛏᛁᚾᚠᚱᛁᚦ; dans la pierre de Valby (p. 171) où ᛅ est pour ᛁᛅ dans le mot de ᛋᚾᛁᛅᛚᛁᚱ; et à la pierre de Salmunge p. 163 (cfr. B 143, 585, 1133) où ᚱ est au lieu de ᚢᚱ ou ᛁᚢᚱ, c'est-à-dire ᛒᚱᚾ au lieu de ᛒᛁᚢᚱᚾ, ᛒᛁᚱᚾ pour ᛒᛁᚢᚱᚾ, ᛒᛁᛅᚱᚾ peut-être aussi quelquefois pour ᛒᛁᛅᚢᚱᚾ, Bjavrn, Björn (cfr. I 15-17 p. 115; I 29-30 p. 116; VI 21-22 p. 140).

9; à la pierre de Glenstrup (p. 209) la lettre initiale ᛋ du troisième mot de l'inscription a été formée par la contraction de la rune finale ᛁ du mot précédent avec ᛏ, de sorte que des fragments des parties principales de ces deux runes appartenant à des mots différents servent à suppléer la rune de ᛋ. L'inscription du Pirée nous présente une contraction en quelque manière pareille (II 56 et III 1 p. 118, 123).

10; cette rune p. 207 doit être lue en double, d'abord comme ᛏ, et ensuite comme ᛁ dans le mot d' ᛦᚠᛏᛁᚱ.

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

11-12, runes liées (p. 210, 216) au lieu de ᛏᛅ et de ᛚᛅ.

13-16; on rencontre ces traits à la pierre de Sundbö (p. 221); ce sont des runes liées ᛆᚴ qu'on voit au mot de ᛏᛆᚴᚿ et ᛆᛚ, ᛆᛏᚴ et ᛆᚿ au mot d'ᛆᛚᛘᛆᛏᚴᛆᚿ. L'emploi de caractères analogues a été fait à l'inscription du Pirée

où l'on rencontre ᚠᚾ (I 18-19 p. 117) dans les mots ᚾᚢᚠ : ᚾᛋᛉᚢᛏᚱ, et ᛅᚠ (III 28-29 p. 125) dans le nom d'ᛅᚠᛁᚴ, et encore les trois runes ᛅᛏᚠ (VII 3, 4, 5 cfr. p. 146) qui sont employées sur un même pal ou trait, quoiqu' elles fassent partie de deux mots ᚦᚢᚾᛏ ᚠᚱᛁᚠᛁᚾᚱ. Les runes liées sur un même pal (*Samstavsruner*) qu'on lit à l'une des pierres de Wédelspang au midi du Slesvig (p. 197) présentent ici des parallèles excellents.

17; on lit cette rune liée au rocher de Berrig (p. 227) et à la pierre trouvée dans l'île de Kingiktórsoak de la baie de Baffin (p. 236); elle est au lieu de ᛅᚢ, et on la trouve employée de la même manière à l'inscription du Pirée, d'abord pour ᛅᚢ (II 12-13 p. 118), et ensuite pour ᚢᛅ (III 32-33 p. 123 et VI 29-30 p. 141).

18; ce caractère est au lieu d'ᚢᚽ, et celui de 19 est pour ᛅᚱ p. 221; cfr. l'inscription du Pirée (I 4-5 p. 112, V 11-12 p. 134 et IV 8-9 p. 128).

20; cette rune, ᛘ (p. 203), doit être lue en ᛦ et en ᚠ, et ces deux caractères équivalent à ᚠ dans les mots d'Ósk et de garþi. La même forme, ᛉ pour ᚠ, est employée à l'inscription du Pirée (II 9 p. 118 et III 8 p. 124).

21 p. 221, et 22 appartenant à une inscription du 12e siècle qu'on lit dans un tableau en bois à l'ancienne église en charpente de Vinie en Thelemark; cette rune liée est pour ᛆᚦᚢ dans le mot ᚠᛆᚦᚢᚱ; cfr. l'inscription du Pirée III 12-15 p. 124.

Les deux formes de la rune sól, ᛋ et ᛌ, sont, à l'instar de l'inscription du Pirée (V 2, 17 p. 133; VI 6, 42 p. 136; VII 17 p. 145), employées alternativement sur les pierres de Rockelstad (p. 159) et de Gierde, de Grindem, de Kvamme, et de Berrig (p. 223, 225-27).



